

LES MIRACLES SONT MES CARTES DE VISITE

Une enquête approfondie sur Sathya Sai Baba, un mystique indien doué de prescience, qui serait capable de faire des miracles

Erlendur Haraldsson

Traduit de l'anglais par Anne Nicolet

Titre original : Miracles are my visiting cards

Remerciements

Je voudrais remercier spécialement tous les Indiens et les Indiennes – parmi lesquels je compte maintenant de nombreux amis – qui m'ont permis de les interroger sur les observations et les expériences personnelles qu'ils firent auprès de Saï Baba. Je voudrais aussi remercier les personnes suivantes :

Le docteur Karlis Osis avec qui j'ai effectué mes deux premiers séjours à l'ashram de Saï Baba, pour les suggestions qu'il me donna en ce qui concerne la réalisation de cet ouvrage, et pour les intéressantes discussions que nous eûmes à ce sujet.

Le docteur Ian Stevenson et le personnel de l'unité de parapsychologie de l'Université de Virginie à Charlottesville : le docteur Stevenson pour m'avoir permis d'utiliser son bureau et sa bibliothèque pendant que je rédigeai une partie de cet ouvrage, Mme Emily Williams Cook pour sa précieuse aide en ce qui concerne les problèmes d'édition, et M. Carlos Alvarado pour son aide bibliographique.

Mes collègues de la faculté des sciences sociales de l'Université d'Islande pour avoir accepté, à deux reprises, que je prenne un congé pour me rendre en Inde.

Le docteur Michael Thalbourne de l'Université de Washington à Saint-Louis, avec qui j'ai passé plusieurs mois sur le terrain et qui interviewa de nombreux témoins.

M. M.Narasimhachary du département de sanskrit de l'Université de Madras, pour ses traductions du télougou et pour les renseignements qu'il me fournit.

Je voudrais aussi remercier M. S.Roerich de Bangalore, M. Sherif de "Nandi International Travels" de Bangalore, M. Vinoda Murthy de l'unité de psychologie de l'Université de Bangalore, M. Srinivasan et M. N.S. Sethuramon de Madras, et M. D.K. Hirlekar, consul honoraire d'Islande, qui m'ont tous aidé de différentes façons.

E. H.

Table des matières

Remerciements	2
Préface	5

Première partie.

Introduction	7
1. Nous sommes intrigués.....	10
2. Face au faiseur de miracles	14
3. "Regardez votre bague"	21
4. Réalité ou fiction ?.....	30
5. "Ma gloire est incommensurable"	34
6. Que faire quand il est impossible d'effectuer des expériences ?	39
7. Quelques témoignages d'hommes de science	41
8. Les deux mangues.....	49
9. Le raja de Venkatagiri.....	56
10. "Demandez tout ce que vous voulez"	63
11. Il disparaît sous les yeux de ses disciples.....	67
12. "Vous serez incapables de les expliquer"	74
13. Des figes sur le premier arbre venu.....	83
14. "Profitez bien des instants présents"	99
15. Les chanteurs	104
16. Un ex-disciple.....	107
17. Le frère délaissé.....	116
18. Un fervent disciple.....	126
19. Un Occidental en Inde : le peintre Svetoslav Roerich.....	132

Deuxième partie.

20. Qu'enseigne-t-il ?.....	135
21. Les détracteurs	140
22. Réalité ou fiction : seconde analyse	145
23. Quelques chiffres	152
24. Quelques comparaisons	159
25. Comment Saï Baba s'inscrit dans la tradition mythique et religieuse de l'Inde	163
26. Il ressuscite les morts ?	167
27. La grande lumière sur la colline	172
28. Téléportation ?.....	177
29. Bilocation ?.....	180
30. Perception extrasensorielle.....	193
31. Baba sur la sellette.....	195
32. Pour conclure.....	200

Préface

Cet ouvrage est remarquablement composé. Si de nombreux phénomènes paranormaux survenus auprès de saints et de sages ont été rapportés au cours des siècles, l'enquête que présente ici Haraldsson est la première du genre. Son étude repose sur les observations directes d'un scientifique, et est étayée par des entretiens rigoureusement menés auprès de témoins. Elle décrit des phénomènes paranormaux d'une diversité et d'une ampleur inouïes, attribués à l'un des hommes les plus remarquables de notre époque.

L'Inde, terre des gourous, regorge de sages couramment appelés *babas*. Sathya Sai Baba est un personnage unique, une sorte de génie surpassant tous les autres. Il s'est donné la mission de promouvoir le renouveau moral et spirituel de l'Inde qui lui permettra d'échapper à la crise qu'elle traverse. La puissante influence de Baba se fait sentir dans tous les domaines de la vie indienne, que ce soit le domaine social, politique ou éducationnel. Les pauvres et les opprimés, les riches et les puissants affluent dans son ashram en un flot sans fin. J'ai assisté un jour à la visite que lui fit un des plus hauts responsables du gouvernement accompagné d'un général d'armée. Je les ai vus se prosterner tous deux devant lui et toucher ses pieds de leur front.

La plupart des Occidentaux que l'on rencontre dans les ashrams indiens cherchent une guidance spirituelle ou l'illumination. Il en fut autrement pour Haraldsson. Ce sont les nombreux récits extraordinaires qu'il entendit au sujet de Baba, faisant état de pouvoirs d'une ampleur, d'une variété et d'une fréquence inégalées, qui le conduisirent à se rendre plusieurs fois sur place.

En Inde, de violentes polémiques à propos des phénomènes inexplicables observés auprès de Baba éclatent régulièrement à la une des journaux. Les journalistes indiens sont aussi virulents que leurs confrères occidentaux mais, à ce jour, pas un n'a été capable de mettre en évidence la moindre supercherie de sa part.

Ces phénomènes sont-ils bien réels ? Ce livre est l'aboutissement de dix années d'enquêtes effectuées par un éminent docteur en parapsychologie qui a fait tout son possible pour jeter quelque lumière sur la question. Ce ne lui fut pas toujours facile. Les légendes se répandent vite sur le sol fertile de l'Inde, et les propos recueillis sont souvent formulés en termes religieux, par exemple, les perceptions extrasensorielles deviennent l'omniscience de Baba. L'art de la magie et de la divination est bien développé en Inde, et certains swamis peu scrupuleux n'hésitent pas à en faire usage comme j'ai pu m'en rendre compte personnellement. Haraldsson est très conscient de toutes les explications que l'on peut trouver à ces phénomènes et le lecteur verra avec quelle détermination il se fraye un chemin dans la jungle des rumeurs et des exagérations et parvient à nous présenter très simplement le résultat de ses recherches.

Ni Haraldsson, ni moi n'avons été capables de persuader Baba de participer à des expériences de laboratoire. Rien n'aurait aussi bien tranché la question que de lui faire passer une série de tests dans un des meilleurs laboratoires de parapsychologie de monde, comme nous le lui avons proposé. Je peux comprendre néanmoins les réticences d'un leader religieux de sa notoriété à se soumettre à des tests conçus par des personnes de culture et de tradition religieuse différentes. Après tout, personne n'a demandé au pape de se soumettre à de quelconques expériences de laboratoire avant que sa sainteté ne soit reconnue.

En l'absence de preuves expérimentales, Haraldsson nous fait part de ses réserves. Dans notre culture occidentale basée sur la science, rien de ce qui n'a été prouvé expérimentalement n'est tenu pour avéré. Pourtant, comme de nombreux autres chercheurs en sciences sociales, j'en suis venu à accorder de plus en plus de considération aux observations empiriques qui révèlent souvent une vérité que les laboratoires déforment. Haraldsson examine soigneusement toutes les hypothèses possibles et laisse le lecteur juger par lui-même.

Des millions de personnes, aussi bien en Orient qu'en Occident, considèrent Baba comme un avatar, c'est-à-dire une incarnation divine. Les Indiens sont loin de s'accorder sur ce fait, de la même façon qu'en Occident la divinité de Jésus n'est pas unanimement reconnue. Haraldsson se tient à l'écart de ces considérations qui relèvent du domaine de la foi et non de celui de la parapsychologie, et s'intéresse uniquement à l'étude des phénomènes paranormaux ce qui, comme le lecteur le verra, n'est pas toujours aisé. Certains des phénomènes qu'on observe auprès de Baba correspondent aux concepts occidentaux de télépathie, clairvoyance, prédiction et psychokinésie (faculté de déplacer des objets au moyen de processus mentaux), mais d'autres nous prennent totalement au dépourvu, comme les téléportations d'objets ou de liquides, et n'ont aucun équivalent connu dans l'histoire de la parapsychologie moderne. Certaines apparitions à distance de Baba ressemblent à celles qui sont parfois rapportées en Occident, d'autres sont déconcertantes, comme certains témoignages de bilocation où Baba semble se projeter en chair et en os.

Notre armature conceptuelle se trouve ici dépassée. Des phénomènes si nouveaux et si déroutants exigent encore plus de preuves que dans d'autres domaines. Haraldsson se contente de consigner fidèlement ses observations sans tirer de conclusion, et invite d'autres chercheurs à se pencher sur la question. Il n'aurait pas été honnête de taire ce que nous avons vu de nos yeux et ce que nous avons entendu de la bouche de nombreux témoins, uniquement parce que cela dépasse notre entendement. J'espère que la recherche se poursuivra où qu'elle mène. Quelques phénomènes pourront peut-être être expliqués, d'autres nous conduiront sans doute à une plus grande compréhension du cerveau humain qui est, certes, le plus grand de tous les miracles.

Je crois que la plupart des lecteurs ayant une certaine ouverture d'esprit seront passionnés d'avoir un aperçu par la porte, ici entrebâillée, d'un monde inconnu. Et si ces questions de phénomènes paranormaux et de spiritualité ne les intéressent pas, ils trouveront du moins matière à raillerie.

Ce livre audacieux les intéressera aussi parce qu'il présente des observations et des témoignages, et non des opinions, sur l'un des hommes les plus remarquables de notre époque. Pour certains, sa lecture sera un réel plaisir, pour d'autres, elle offrira matière à réflexion. Je me souviens encore de l'émotion qui s'empara de moi à la lecture de ce livre qui laisse entrevoir tout un monde inexploré.

Karlis Osis, docteur en philosophie
Chester F. Carlson Research Fellow
American Society for Psychical Research
New York, NY

Introduction

Dans l'esprit de beaucoup d'Occidentaux, l'Inde demeure une contrée emplie de mystère et peuplée de yogis capables d'accomplir d'incroyables prouesses. La plupart de ces phénomènes étranges surviennent auprès de saints ou dans les nombreux groupes religieux existant en Inde. Au cours du 20^{ème} siècle, certains de ces mouvements religieux, dont le fondateur est souvent censé posséder des pouvoirs paranormaux, ont essaimé en Occident, par exemple la Société de réalisation du soi de Paramahansa Yogananda et la Mission Ramakrishna fondée par Vivékananda. On peut évoquer aussi le Mouvement théosophique, ou encore la méditation transcendantale de Maharishi Mahesh Yogi, qui a connu un développement plus récent. Le succès remporté par tous ces mouvements, ajouté aux récits extraordinaires faits par différents voyageurs (Jacolliot 1884, Oman 1903, Brunton 1935), contribue à maintenir l'auréole de mystère qui entoure l'Inde.

Dans nos pays, lorsque l'on entreprend une enquête sur une personne qui revendique la possession de pouvoirs paranormaux, la difficulté première a toujours été de différencier les phénomènes authentiques des supercheries et autres tours de passe-passe. Les grands médiums européens tels que : Daniel Dunglas Home (Crookes 1874), Indridi Indridason (Hannesson 1924), Eusapia Palladino (Carrington 1909), ou Rudi Schneider (Schrenck-Notzing 1920 ; Grégory 1985), ont été observés longuement et de près par des chercheurs émérites, et l'on peut se faire une idée correcte sur chacun d'eux. En Inde, en revanche, la recherche en ce domaine est quasiment inexistante (Chari 1960, 1982).

Au cours des vingt ou trente dernières années, quelques enquêtes ont bien été menées de façon rigoureuse et scientifique sur des yogis, mais elles se sont limitées à l'étude des phénomènes physiologiques extraordinaires dont font montre ces yogis, par exemple l'étonnant contrôle qu'ils peuvent exercer sur leur souffle, leur rythme cardiaque ou leur débit sanguin, et à des enregistrements de leur activité cérébrale (Anand, China et Singh 1961 ; Wenger et Bagchi 1961 ; Kolhari, Bordia et Gupta 1973 ; Green et Green 1977). On s'aperçoit qu'en dépit de la réputation légendaire de l'Inde en ce domaine, peu d'études sérieuses ont été menées à ce jour sur des personnes possédant des soi-disant pouvoirs paranormaux.

Une des raisons de cette carence pourrait être qu'en Inde, le paranormal, le sacré, la religion et les miracles sont étroitement mêlés. Pour un swami ou un yogi, exhiber des pouvoirs paranormaux est souvent un gage de sainteté. D'autre part, en raison du cadre religieux, pour beaucoup d'Indiens, mener une enquête sur les exploits psychiques d'un swami frôle le sacrilège. Ceci complique grandement la tâche tout en permettant à nombre d'individus peu scrupuleux d'opérer en toute impunité.

Mon collègue, le docteur Osis, et moi étions bien conscients des difficultés liées à ce genre d'enquête, lorsqu'en 1972-73, au cours de recherches que nous menions en Inde, nous entendîmes parler pour la première fois de Saï Baba.

On nous signala à plusieurs reprises une abondance de miracles autour d'un certain Sri

Sathya Sai Baba qui, je l'appris plus tard, était la figure religieuse la plus en vue de toute l'Inde. Le swami avait la réputation d'attirer à lui d'énormes foules comparables à celles que provoquaient les déplacements d'Indira Gandhi. Beaucoup de ses soi-disant miracles, nous fut-il dit, ressemblaient à ceux dont parle le Nouveau Testament : multiplications de nourriture, "changements d'eau en vin", guérisons miraculeuses et lectures de pensées.

Plusieurs universitaires indiens nous assurèrent que tous ces phénomènes ne se produisaient pas de façon exceptionnelle mais de nombreuses fois par jour, tous les jours et ce depuis plusieurs années. A l'époque, nous étions en contact essentiellement avec des médecins et des hauts universitaires. Certains d'entre eux nous parlaient de leurs expériences personnelles et de la fascination qu'ils avaient pour Sai Baba. Je dois ajouter que, souvent, un court entretien avec le swami suffisait à en faire des disciples. De par la connaissance du pays que je commençais à acquérir, j'étais parfaitement conscient de la façon dont légendes, rumeurs et exagérations de toutes sortes peuvent circuler sur les swamis. Je dois dire cependant que les histoires et les témoignages que j'entendais à propos de Sai Baba, surpassaient par leur nombre et leur côté fantastique tout ce que j'avais entendu jusqu'alors.

Nous étions à ce moment-là en train d'effectuer une enquête dans le nord de l'Inde. Sai Baba habitait dans un village reculé d'Inde du Sud. Lorsque notre travail fut terminé, nous décidâmes de tenter de rencontrer le fameux faiseur de miracles, bien qu'on nous ait avertis que ses déplacements étaient imprévisibles et que la foule autour de lui était telle qu'il pourrait être difficile de l'approcher.

Nous eûmes de la chance. Nous rencontrâmes le swami et pûmes observer certains des phénomènes extraordinaires dont on nous avait parlés. De nombreux témoins nous firent part aussi de leurs expériences. Ce furent des observations informelles, impressionnantes certes, mais sans valeur scientifique. Seules des expériences faites sous contrôle et de façon répétée auraient, selon nous, valeur de preuve, ceci évidemment après avoir soigneusement examiné et démonté toutes les possibilités de triche. Les annales de la recherche psychique (ou parapsychologique pour utiliser un terme plus moderne), ne manquent pas en effet d'observations portant simplement sur des tours de passe-passe et des supercheries de tous genres.

Lors de ce court séjour, nous eûmes plusieurs longs entretiens avec Sai Baba. Nous ne manquâmes pas de noter son exceptionnel charisme, et nous découvrîmes qu'il n'était pas seulement un faiseur de miracles et un leader religieux mais aussi quelqu'un de très actif sur le plan social.

Ce premier séjour fut suivi d'un deuxième l'année suivante. Nous étions alors munis de matériel de laboratoire. Nous eûmes de longues discussions sur l'importance de la science et de la recherche mais le dernier mot du swami fut qu'il ne pouvait utiliser ses pouvoirs pour une simple démonstration. Pour le reste, il se montra très complaisant, nous permettant de l'observer "en action" et nous mettant en contact avec différentes personnes l'ayant observé longuement.

Nous fûmes évidemment intrigués par ce que nous avons pu observer et par le grand nombre d'histoires qui nous revinrent aux oreilles. La question fut alors de savoir si tout cela méritait une enquête approfondie. Après le deuxième voyage que nous effectuâmes à Puttaparti, le village où vit Sai Baba, l'*American Society for Psychical Research* retira ses subsides. Après mûre réflexion, je me résolus à poursuivre seul l'enquête. J'obtins une petite aide de l'Université d'Islande où j'enseignais depuis peu. Après le refus réitéré de Baba de participer à des expériences, je projetai d'entreprendre une vaste enquête visant à recueillir un grand nombre de témoignages de disciples et de personnes de son entourage et aussi de détracteurs ou de personnes l'ayant quitté pour une raison ou pour une autre.

A cette fin, j'ai effectué de 1976 à 1983, une série de six autres voyages en Inde, tous d'une durée de un à quatre mois. Des collègues m'assistèrent au cours de quatre de mes huit

voyages : le docteur Osis m'accompagna lors des deux premiers voyages, le docteur Michael Thalbourne de l'Université Saint Louis de Washington travailla avec moi pendant un séjour de trois mois, et le docteur Joop Houtkooper de l'Université d'Amsterdam, m'accompagna un mois.

J'ai interviewé des douzaines de personnes ayant côtoyé et observé longuement Saï Baba, en particulier des personnes l'ayant connu lorsqu'il était plus jeune à une époque où ceux qui l'entouraient vivaient avec lui pratiquement jour et nuit. Je me suis appliqué à confronter les témoignages recueillis par tous les moyens possibles. Je me suis efforcé de remonter aux sources des moindres rumeurs faisant état de tricherie de sa part. En bref, j'ai fait tout mon possible pour jeter quelque lumière sur la nature des phénomènes déconcertants que l'on observe auprès de Saï Baba et à propos desquels il déclare très simplement : "Les miracles sont mes cartes de visite."

Dans la première partie de ce livre, je raconte les différentes entrevues que j'ai eues avec Saï Baba et présente la transcription détaillée d'interviews que j'ai effectuées auprès de nombreux disciples, ex-disciples et détracteurs. J'ai pu interviewer plusieurs des attachés personnels qu'a eu successivement Saï Baba au cours de la période qui s'étend de la fin des années 40 jusqu'au milieu des années 70. Ils nous dressent un tableau vivant et éloquent de sa vie et de sa personnalité.

Dans presque tous les cas, j'ai interviewé ces personnes plusieurs fois, généralement à un an d'intervalle. Les interviews ont toutes été enregistrées au magnétophone. J'ai procédé ainsi afin de vérifier l'exactitude des déclarations qu'on me faisait et cela m'a permis d'en arriver à bien connaître ces personnes. Le texte final des interviews que je présente a été dans presque tous les cas vérifié et revérifié avec chacun des témoins. J'ai effectué parallèlement un important travail de recherche pour retrouver tout document de l'époque, journal intime ou lettre pouvant corroborer les témoignages recueillis.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, je tente d'analyser et de discuter plusieurs des principaux phénomènes rapportés au sujet de Saï Baba. Le but de ce livre reste cependant, avant tout, la présentation de témoignages recueillis auprès d'un grand nombre de personnes.

1

Nous sommes intrigués

"Si vous voulez voir des miracles, allez voir Saï Baba." Le docteur Osis et moi-même, avons entendu cette phrase à maintes reprises lors du séjour que nous avons effectué en Inde, en 1972. A l'époque, nous avons surtout rencontré des médecins, des infirmières et des professeurs d'université qui, pour la plupart, parlaient parfaitement anglais. Un bon nombre d'entre eux avaient fait leurs études en Angleterre ou aux Etats-Unis. Leur formation scientifique leur faisait rejeter d'emblée l'existence des phénomènes paranormaux de la même manière que leurs homologues occidentaux. Toutefois, la notion de pouvoir yogique faisant partie intégrante de leur culture, nous eûmes l'occasion d'avoir d'intéressantes conversations sur ce sujet.

Une idée communément admise en Inde depuis des temps immémoriaux, est qu'il est possible d'acquérir des pouvoirs en pratiquant une certaine ascèse. On pense aussi qu'en suivant le sentier menant à l'illumination que prône l'hindouisme, on acquiert par là même des pouvoirs. Une croyance traditionnelle est que les yogis et les swamis (enseignants en matière de religion), possèdent des pouvoirs, à tel point que certains n'hésiteront pas à demander à tel saint homme de les manifester en gage de son authenticité.

Cependant, qu'en était-il dans la réalité ? Est-ce que certaines personnes avec qui nous avons discuté connaissaient des swamis ou des yogis capables de faire des miracles ou dotés de pouvoirs psychiques hors du commun ? De fait, aucune n'en connaissait mais quelques-unes avaient tout de même entendu parler de tels personnages. On nous cita différents noms tels que : Déoria Baba, Dadaji, swami Rama, Aloyi Baba, Chandra Mohan, Mata Brahm Dyoti, Balyogi Premvarni, Angarika Munendra, et Sathya Saï Baba.

Le nom de Sathya Saï Baba revenait à maintes reprises et beaucoup plus souvent qu'aucun autre. On nous racontait alors des histoires fantastiques à son sujet et qui surpassaient tout ce que nous avions pu lire dans l'histoire de la recherche paranormale en Occident où les esprits sont plus pondérés.

Nos narrateurs nous racontaient les expériences que leur avaient rapportées des amis ou des voisins. Ils nous contaient par exemple, une guérison miraculeuse, une prophétie, une lecture de pensée ou la matérialisation d'un petit objet que Saï Baba avait ensuite offert à quelqu'un. Notre curiosité se porta d'abord sur les narrateurs mais, à force d'entendre tant d'histoires extraordinaires, notre intérêt se déplaça progressivement vers cet homme qui était déjà à lui seul une légende en Inde : Sri Sathya Saï Baba.

En février 1973, nous rencontrâmes pour la première fois un homme qui avait rencontré Saï Baba personnellement. Il était médecin et avait été directeur de la santé publique de l'état d'Uttar Pradesh qui est l'état le plus peuplé de l'Inde. Il avait rencontré Saï Baba à une soirée organisée en l'honneur du swami, lors d'une de ses visites à Delhi. La foule était nombreuse et leur rencontre fut brève. Le docteur avait quitté son poste peu de temps auparavant et pensait qu'il ne retravaillerait plus. Incidemment, Saï Baba lui avait fait savoir qu'il trouverait bientôt un nouveau travail qui le passionnerait. Le chômage étant un problème

majeur en Inde, pas une seconde il ne lui vint à l'esprit qu'il pourrait obtenir un poste quel qu'il soit. Il ne pouvait absolument pas croire que cette prophétie se réalise un jour.

Peu de temps après, au grand étonnement du docteur, le ministre de l'Education lui proposa de devenir directeur d'une nouvelle université de médecine alors en construction dans la ville de Meerut. Il accepta. De façon inattendue, la prophétie de Baba s'était réalisée en quelques mois seulement. Le docteur nous raconta aussi qu'il avait vu sortir de la main de Baba différents petits objets : bagues et pendentifs, apparus comme de nulle part.

Plus tard, durant ce même séjour en Inde, dans la ville industrielle et surpeuplée de Kanpur, un commandant de l'armée de l'air en retraite, M. Kapur, nous introduisit dans un groupe actif de disciples de Saï Baba. Il avait rencontré Saï Baba et avait eu plusieurs expériences qu'il nous relata avec enthousiasme. Je me souviens des détails d'une anecdote : le commandant était au volant sur une route déserte quand, soudain, quelque chose se mit à pendre en se balançant doucement sur son pare-brise sans l'avoir heurté. M. Kapur se gara sur le bord de la route. L'objet glissa alors sur le capot sans s'accrocher aux essuie-glaces. C'était un *japamala*, une sorte de chapelet que certains hindous arborent en signe de leur religion, de la même façon que certains chrétiens portent une croix.

M. Kapur nous a raconté qu'auparavant il avait plusieurs fois demandé à Saï Baba de lui donner ce modèle particulier de *japamala*. Saï Baba l'avait alors taquiné en lui promettant qu'il le lui donnerait, mais sans s'exécuter. Quand il prit le *japamala*, M. Kapur réalisa qu'il était précisément du modèle qu'il avait réclamé. Avec fierté et plaisir, il nous fit voir son *japamala* qu'il regardait comme un trésor.

M. Kapur demeure persuadé que Saï Baba a matérialisé le *japamala* en signe de grâce et de bénédiction alors qu'il traversait une période difficile et avait de graves problèmes personnels.

Le commandant nous parla aussi d'une maison située à Kanpur où de la *vibhuti* (cendre sacrée) et de l'*amrita* (substance semblable à du miel), étaient mystérieusement apparues sur des photos de Saï Baba (la *vibhuti* et l'*amrita* sont un peu l'équivalent dans l'hindouisme de l'eau bénite, du pain et du vin de la religion chrétienne). Ces manifestations étaient, nous dit-il, toujours visibles. Une famille de disciples habitait cette maison. Lorsque nous exprimâmes le désir de visiter cette famille, on nous y mena immédiatement. Nous suggérâmes de téléphoner auparavant pour prendre rendez-vous mais cette proposition fut rejetée car jugée inutile. "Tous les disciples de Saï Baba forment une seule famille", nous fut-il dit, et on nous conduisit par des rues sales et encombrées, jusqu'à une maison située dans un faubourg de la ville. Il s'agissait à l'évidence d'une famille aisée si l'on se réfère au mode de vie moyen en Inde.

Nous fûmes accueillis très chaleureusement et introduits dans une pièce spéciale que l'on rencontre fréquemment dans les demeures hindoues, réservée aux cérémonies religieuses ou *pujas*. Sur les murs de la salle de *puja*, on pouvait voir de nombreuses photos de Saï Baba que nous fûmes invités à examiner. Les photos étaient de dimensions différentes, les plus grandes ayant 60 cm de large. Certaines étaient sous verre, d'autres non. La plupart, sinon toutes, représentaient Saï Baba assis, debout, souriant ou le regard sévère, avec son large visage et ses cheveux coiffés à l'afro. Vêtu de sa robe orange vif, il était facilement reconnaissable.

Près d'un mur, un fauteuil en bois richement décoré était réservé à l'usage exclusif du swami. Une telle coutume nous parut étrange mais plus tard nous apprîmes que c'était là une pratique courante parmi les disciples.

On pouvait voir sur certaines photos des taches de cette substance grise et poussiéreuse appelée *vibhuti*. On nous dit qu'elle était apparue il y a quelque temps mais que, même si on essuyait les photos, la *vibhuti* se reformait rapidement. On pouvait voir aussi sur certaines photos de fins filets d'une substance semblable à du miel mais elle n'était pas aussi

visible que la *vibhuti*. Il était clair que du liquide avait coulé sur les photos et on nous expliqua qu'il avait un goût sucré. "Tout cela par la grâce de Baba", nous fut-il dit.

Pour les disciples de Kanpur, ces phénomènes étaient la preuve manifeste de la présence de Baba, quoique les membres du groupe avec qui nous étions ainsi que d'autres personnes que je fus amené à rencontrer par la suite, étaient prompts à souligner que ces manifestations n'avaient peu ou pas d'importance. L'amour de Saï Baba, son omniprésence et son message, cela seul était important. Ils le vénéraient comme leur dieu.

Pour différentes raisons, nous n'eûmes pas l'occasion d'étudier ces phénomènes avec la rigueur et la minutie nécessaire pour juger de leur authenticité mais, de toute façon, en aucun cas, nous ne nous serions attendus à un résultat positif. Nous quittâmes donc Kanpur sans mener de plus amples investigations.

M. Kapur et ses amis se montraient impatients de nous présenter à certains de leurs amis vivant à Delhi. Nous fûmes invités à une petite soirée donnée par M. Sohan Lal, riche homme d'affaires habitant un grand appartement dans un des quartiers les plus chics de la ville. Peu de temps auparavant, Saï Baba s'était rendu à Delhi et avait logé chez les Sohan Lal. Un des invités, M. Nakul Sen, avait été le premier gouverneur indien de l'état de Goa après le départ des Portugais.

Saï Baba avait eu l'occasion de se rendre à Goa et avait alors séjourné quelques jours dans le palais du gouverneur. M. Nakul Sen nous raconta avoir ainsi assisté à un certain nombre de matérialisations. Il nous montra une très belle bague de grande valeur que Saï Baba lui avait offerte. Suite à leur rencontre personnelle avec Saï Baba, Sohan Lal et lui demeuraient absolument convaincus que, non seulement les miracles étaient authentiques, mais aussi que Saï Baba était un saint homme qui, à tout moment, savait tout sur tout le monde.

Apparemment, Saï Baba se trouvait accepté aussi bien par des riches que par des pauvres que l'Inde compte en grand nombre. Il semblait les convaincre les uns après les autres de son authenticité. Peu importe les moyens de persuasion utilisés par Saï Baba pour convaincre les gens, nous disions-nous, et nous en arrivâmes à penser qu'il serait passionnant de le connaître. Si seulement une infime partie de tous les miracles qu'on nous racontait était exacte, alors un voyage spécial pour le rencontrer vaudrait le déplacement.

Saï Baba habite dans un coin reculé de l'Andhra Pradesh, en Inde du sud, au nord de Bangalore. Quand nous arrivâmes dans cette ville, nous nous installâmes au West-End, un vieil hôtel de style britannique entouré d'un grand parc soigneusement entretenu. Nous découvrîmes bientôt que c'était précisément l'endroit où de nombreux Occidentaux séjournent avant de se rendre chez Saï Baba qui demeure la plupart du temps à Puttaparti, petit village situé à trois heures au nord de Bangalore. Une route a été construite récemment pour relier Puttaparti qui se trouve dans une région peu peuplée, proche de la frontière de l'état du Karnataka.

Equipés de matelas, de moustiquaires, de boîtes de conserve et autres nécessités pour le séjour, nous nous rendîmes à Puttaparti. Nous traversâmes d'abord un vaste plateau d'apparence aride mais néanmoins fertile, puis la région devint progressivement plus accidentée. Plus nous nous éloignions de Bangalore, plus les villages étaient espacés et pour finir la route ne fut plus bitumée.

L'ashram de Saï Baba se trouve seulement à quelques minutes de marche du vieux village et il compte déjà plus d'habitants que le village lui-même. Plusieurs immeubles de trois étages, comprenant chacun de nombreux petits appartements où disciples et visiteurs peuvent séjourner, forment un quadrilatère autour d'un énorme hall et d'un temple de dimension moindre, appelé *mandir*, où Saï Baba réside et reçoit les visiteurs. Le *mandir* est un bâtiment de deux étages surmonté de trois jolis dômes. C'est le centre de l'ashram. Deux fois par jour, des centaines de fidèles se rassemblent assis sur l'espace de sable doux et propre

situé devant le temple. Les hommes s'assoient à gauche du *mandir*, les femmes à droite selon la coutume indienne. Ils attendent la venue de Saï Baba en espérant qu'il les appellera pour un entretien. L'endroit est méticuleusement propre et net. Des volontaires et des gardiens maintiennent un degré d'ordre et de discipline rarement vu en Inde.

Nous arrivâmes tard l'après-midi. M. Kutum Rao, ancien juge à la cour de Madras, maintenant disciple de Saï Baba, nous conduisit dans un appartement d'une pièce situé au deuxième étage d'un des bâtiments encadrant le *mandir*. Quand nous demandâmes un rendez-vous avec le swami, il nous fut répondu que Saï Baba n'accordait aucun rendez-vous et que la seule chose que nous puissions faire était de tenter de lui remettre une lettre lors de la ronde qu'il effectue matin et soir parmi les fidèles assemblés. Puisqu'il y avait quelques centaines d'autres personnes dans l'ashram, toutes espérant rencontrer le légendaire swami, nos chances semblaient faibles. Malgré cela, nous remîmes à Kutum Rao nos cartes de visites et une courte lettre, avec l'espoir qu'il puisse les transmettre à Saï Baba.

Notre chambre ne possédait aucun mobilier mais avait l'eau courante et une petite salle de bain attenante. Nous avions emporté des matelas peu épais et des draps. Comme nous nous apprêtions à nous coucher tout en mesurant nos chances d'avoir un entretien personnel avec le swami, nous entendîmes frapper à la porte. C'était Kutum Rao nous apportant un message : "Saï Baba vous verra demain vers neuf heures." "Et vous déménagerez dans un appartement plus confortable au premier étage", ajouta-t-il. Tout cela semblait encourageant. Je me rappelle encore m'endormir tout joyeux, dans l'attente du lendemain.

Face au faiseur de miracles

Le lendemain, lorsque nous sortîmes, nous vîmes qu'une foule nombreuse s'était déjà installée, assise par terre sur l'aire de sable située devant le temple. Tenue à distance respectueuse du *mandir*, la foule formait un arc de cercle le long duquel Baba passerait lorsqu'il sortirait.

Les volontaires, reconnaissables aux écharpes oranges qu'ils portaient autour du cou comme des scouts, nous dirigèrent vers une véranda située près de la porte de la pièce réservée aux entretiens. Un groupe d'hommes était déjà assis sur la véranda dont le sol semblait soigneusement astiqué. Ils avaient l'air aussi solennel que s'ils étaient dans l'antichambre d'un ministre.

Devant le temple, le terrain en légère pente nous permettait d'avoir une vue d'ensemble de la foule assise sur l'aire de sable méticuleusement nettoyée deux fois par jour. Quand Saï Baba apparut à la porte du temple, la foule observa un silence absolu. Ayant eu l'occasion de voir de nombreuses photos de lui, nous le reconnûmes immédiatement avec sa robe d'un rouge orangé, ses cheveux crépus coiffés à l'afro, son teint plutôt sombre, son cou fort et épais, et son visage expressif. Il était de petite taille mais bien proportionné.

Il adressa quelques mots à un ou deux des hommes assis sur la véranda. Son pas était ferme et mesuré. En le voyant, on saisissait immédiatement qu'il était doué d'une forte personnalité, d'un formidable don d'observation et que c'était un meneur. Il commence généralement son tour du côté des hommes, prend au passage quelques lettres que les fidèles assis dans les premiers rangs lui tendent avec empressement. Il s'arrête ici ou là pour dire quelques mots à l'un ou à l'autre. Parfois, d'un petit geste circulaire de la main, il produit cette fine poudre gris clair, appelée *vibhuti*, qu'il distribue à certains. Les fidèles s'agenouillent souvent pour la recevoir. Certains la mangent, d'autres se l'appliquent sur le front ou ailleurs, d'autres encore la gardent précieusement. La *vibhuti* est la fraction la plus fine de la cendre obtenue après combustion de bouse de vache. Elle est d'usage traditionnel en Inde depuis des temps reculés. Marco Polo lui-même, qui voyagea dans le sud de l'Inde vers 1300, la décrit ainsi dans ses récits de voyage :

Ils prennent de la bouse de vache, la brûlent pour en faire une poudre dont ils font une pâte qu'ils s'appliquent sur divers endroits du corps. Ils effectuent cela avec beaucoup de dévotion, de la même façon que les chrétiens le font avec de l'eau bénite.

La foule assemblée était en grande majorité indienne. Les hommes étaient habillés selon la tradition, en blanc. On pouvait remarquer ici ou là, quelques Occidentaux. Un assistant personnel suivait Baba. Quand le swami avait collecté un bon paquet de lettres, il le confiait à son suivant. Parfois aussi, après avoir produit de la *vibhuti*, il s'essuyait la main avec un mouchoir que lui tendait l'assistant. Celui-ci servait aussi de garde du corps lorsque quelqu'un essayait d'agripper sa robe. Beaucoup d'Indiens semblaient en effet très désireux de

toucher ses pieds. Certains fidèles se prosternaient avec dévotion sur les empreintes qu'il avait laissées dans le sable.

En Inde, il est encore d'usage de se prosterner aux pieds d'une personnalité religieuse et de lui baiser les pieds. En Occident, cette coutume a disparu bien qu'on la retrouve dans quelques cérémonials entourant le pape. En Inde, c'est une façon courante de témoigner son respect et sa dévotion. En outre, on croit qu'une personne peut recevoir une grâce spéciale en touchant les pieds d'un saint homme. Cette croyance, ai-je observé plus tard, occasionnait parfois des désagréments à Baba car certains Indiens étaient tellement désireux de lui toucher les pieds que cela en devenait gênant. Il semblait donc raisonnable qu'un assistant demeure en permanence à proximité de lui.

Il se dirigea ensuite du côté des femmes et procéda de la même façon que chez les hommes durant dix ou quinze minutes. Tout en parcourant les rangées de fidèles, il invita quelques personnes à un entretien en leur indiquant, soit verbalement, soit par un geste, de se rendre sur la véranda et d'attendre son arrivée. En procédant de cette façon, il sélectionne chaque matin et chaque soir, vingt à quarante personnes qu'il reçoit en petits groupes, une fois son tour terminé, dans la salle réservée aux entretiens.

Le swami revint vers la véranda, fit entrer quelques hommes qui étaient assis là, et disparut avec eux dans la petite pièce. Ils ressortirent quelque temps plus tard et il nous invita à y pénétrer à notre tour. Il s'enquit auprès des hommes assis sur la véranda si quelqu'un pouvait faire office d'interprète. On entendit quelques murmures et un homme âgé, visiblement originaire d'Inde du Nord, se leva et nous rejoignit. C'était M. Khera, ancien administrateur des prisons du Bengale et originaire de la partie du Punjab qui est maintenant pakistanaise.

Saï Baba parle assez bien anglais et, j'appris cela plus tard, d'habitude ne prend pas d'interprète quand il parle avec des anglophones. Tout en nous accueillant, d'un geste de la main, il produisit de la *vibhuti* qu'il distribua à chacun d'entre nous. Après quelques phrases d'introduction, nous nous assîmes tous en tailleur à même le dallage. La pièce ne possédait pas d'autre meuble qu'un fauteuil en bois situé dans un angle. Il n'y avait ni tapis, ni décoration sur les murs, excepté une horloge et un calendrier. La pièce était relativement petite. Une porte ouvrait sur une pièce adjacente, une autre donnait accès à un petit escalier menant à l'appartement de Baba situé à l'étage. Un rideau accroché à une ficelle, tenait lieu de porte dans les deux cas.

Nous lui dîmes que nous étions chercheurs en parapsychologie et que nous avions entendu de nombreux récits de miracles survenant en sa présence. Pendant que nous parlions, il refit un rapide petit mouvement circulaire de la main droite et, hop ! apparut dans sa paume une grosse bague brillante en or qu'il passa à l'annulaire du docteur Osis en lui disant qu'elle était pour lui. Elle lui allait tout à fait bien. Un portrait émaillé en couleur, de forme ovale, représentant assez fidèlement Saï Baba, était enchâssé dans la bague.

Nous exprimâmes notre admiration mais lui dîmes que nous étions essentiellement intéressés par une étude scientifique du phénomène, ce qui supposait que nous devions avoir un certain contrôle de la situation, et que nous aimerions le voir participer à des expériences scientifiquement contrôlées. Cela va sans dire, nous étions bien conscients des tours de passe-passe que peut effectuer un prestidigitateur entraîné, d'où la nécessité d'expériences effectuées sous contrôle. Nous étions particulièrement intéressés par ses expériences de sortie de corps. Nous avions, en effet, entendu des récits où il apparaissait à plusieurs personnes en différents lieux simultanément.

Là-dessus, s'ensuivit une longue discussion sur la valeur de la science. Il ne dénigra pas la science mais, d'après lui, les méthodes scientifiques ne pourraient jamais expliquer les miracles. Ils étaient hors de portée de la science. Nous tentâmes d'argumenter en disant qu'il en était ainsi seulement parce que les scientifiques avaient négligé d'analyser à fond ces

phénomènes. Lui, avec ses facultés extraordinaires, pourrait nous fournir de nouvelles connaissances en la matière, si certaines des histoires incroyables que nous avons entendues étaient vraies.

Nous argumentâmes ainsi un long moment. Il disait qu'il n'était pas homme à se donner en spectacle et qu'il utilisait ses pouvoirs uniquement pour le bien de ses disciples. La conversation revenait régulièrement à ses sujets favoris : les questions morales et spirituelles. A un moment donné, il expliqua que la vie quotidienne et la vie spirituelle devaient grandir ensemble comme un double *rudraksha*. J'ignorai ce qu'était un *rudraksha* et plus encore un double *rudraksha*, aussi lui demandai-je de bien vouloir me l'expliquer. Il ne parvint pas à me l'expliquer clairement, ni M. Khera dont il utilisait très peu les qualités d'interprète. Apparemment, il nous comprenait assez bien et son anglais s'avérait suffisant la plupart du temps.

Comme je n'étais pas pleinement satisfait de leurs explications, je leur demandai encore et encore de m'expliquer avec précision ce qu'était un double *rudraksha*. Peut-être y avait-il dans mon insistance un fond de taquinerie (cette pensée m'est venue rétrospectivement), car je sentais que le swami ne nous donnait pas toute la coopération qu'il aurait pu. Quelques furent mes motifs, le fait est que mon entêtement et leur incapacité, en dépit de leurs efforts, à m'expliquer clairement ce qu'était un *rudraksha*, commençaient à devenir embarrassants. Le docteur Osis semblait particulièrement gêné de mon insistance. Alors subitement, avec un geste d'impatience, Saï Baba ferma la main, la secoua une seconde ou deux, l'ouvrit et se tourna vers moi en disant : "En voici un." Dans sa main, il y avait quelque chose ressemblant à une sorte de gland, brun, ayant trois centimètres environ dans sa partie la plus large et possédant une fine texture granuleuse rappelant celle d'un noyau d'abricot. C'était deux *rudrakshas* ayant poussé ensemble comme deux oranges ou deux pommes accolées. Son geste sembla spontané pour nous sortir d'une situation embarrassante et ne semblait pas avoir été prémédité. Il le fit circuler pour que nous puissions le toucher, l'examiner et l'admirer. Il avait la fraîcheur et la propreté que, par la suite, j'observai être caractéristique des objets qu'il produit.

Quand tout le monde l'eut examiné de près, il le reprit, se tourna vers moi en disant : "Je voudrais vous faire un cadeau." Il enserra le *rudraksha* dans ses mains, souffla dessus, ouvrit les mains en face de moi. Dans sa main apparut alors un joli bijou. Le double *rudraksha* était maintenant coiffé de deux minuscules cupules en or, l'une située sur sa partie supérieure, l'autre sur sa partie inférieure. Les deux petites cupules étaient reliées de chaque côté du *rudraksha* par une courte chaînette en or. Sur le dessus, se trouvait une croix portant un petit rubis. Au dos de la croix, un petit anneau permettait de suspendre le *rudraksha* à une chaîne.

Les magiciens ne peuvent en aucun cas faire apparaître des objets sans préparation. Est-il possible que Baba ait prévu de me donner le double *rudraksha* et ait alors programmé l'incident en ayant avec lui deux doubles *rudrakshas*, l'un sans et l'autre avec les petites cupules en or ? L'incident ayant eu lieu lors d'une discussion, il nous a semblé ne pas avoir été préparé, quoique nous ne puissions pas en être absolument sûrs. Par la suite, des expert-botanistes m'assurèrent qu'un double *rudraksha* est une rare anomalie de la nature¹. Un

¹ On peut acheter des *rudrakshas* à tous les coins de rue en Inde mais plusieurs botanistes m'ont affirmé qu'un double *rudraksha* est chose extrêmement rare, si rare en fait, qu'aucun d'entre eux n'avaient jamais eu l'occasion d'en voir un, tout en sachant qu'il en existe. Les *rudrakshas* ont une signification religieuse particulière puisque Shiva, un des principaux dieux de l'hindouisme, est toujours représenté avec un collier de *rudrakshas*.

En 1980, je me rendis au conservatoire national de botanique d'Inde, en compagnie du physicien hollandais Joop Houtkooper. Ce conservatoire qui se trouve près de Calcutta, possède une section spécialisée en plantes ayant une signification religieuse ou symbolique. Nous rencontrâmes le directeur, M. Sathyararayanan Rao, qui fit appeler le chef du département en question. Ces deux hommes étaient spécialistes en *rudrakshas* (*Elaeocarpus granitus* en latin), et nous firent admirer une très belle collection de toutes les espèces connues de *rudrakshas*, la

bijoutier londonien évalua l'or entourant le *rudraksha* à 22 carats minimum.

Nous demandâmes au swami comment il était capable de produire des objets si beaux et si précieux apparemment à partir de rien. Pourquoi pouvait-il le faire et pas nous ? "Nous sommes tous comme des allumettes, répondit-il, mais la différence entre vous et moi est qu'il y a du feu sur la mienne." Il aimait s'exprimer en métaphores. Certaines d'entre elles étaient mémorables, mais est-ce que ce qu'il disait était vrai ? comment pouvions nous le savoir ? Nous commencions à entrevoir que le langage de Saï Baba relevait du domaine de la religion et non de celui de la science empirique.

Notre sympathique swami n'était pas un homme de science. Sur le plan culturel et scientifique, il y avait un fossé entre nous et je me demandais s'il pourrait un jour être comblé. En revanche, sur le plan personnel, ce n'était pas le cas. Il était facile de l'aimer. Il émanait de sa personne je ne sais quelle fraîcheur et une délicieuse spontanéité.

Lorsqu'il parlait de religion ou de philosophie, il le faisait sans ambages. Ses déclarations étaient claires et simples, au risque de passer parfois pour des platitudes, quoique cette impression puisse avoir été causée par son insuffisante maîtrise de la langue.

Il parlait toujours avec l'assurance de quelqu'un qui sait et non comme quelqu'un qui a appris. Il me paraissait aussi être un homme à maîtriser la situation quelle qu'elle fût. Il n'y avait pas besoin de rester longtemps en sa présence pour noter son exceptionnel charisme. Les gens étaient littéralement fascinés par lui. Ses étonnants miracles y étaient certainement pour une part mais n'expliquaient pas tout.

Nous eûmes quelques francs rires avec lui. Il n'était jamais sentimental et parfois était tout à fait amusant. Quoique nous n'eussions pas obtenu grand chose, hormis quelques observations directes sur ses fameuses matérialisations, nous étions d'humeur joyeuse et réjouie quand il nous accompagna dehors à la fin de notre long entretien. Il nous dit qu'il nous reverrait le matin suivant. M. Khera nous servirait de guide et d'interprète et nous présenterait à des disciples ayant eu de nombreuses expériences avec lui.

La production d'objets tels que la bague et le *rudraksha*, est une pratique courante chez Saï Baba comme j'ai pu le constater à la suite d'entretiens ultérieurs. J'ai aussi entendu raconter ce genre d'observation par quasiment toutes les personnes ayant eu l'occasion de parler ou d'avoir un entretien personnel avec lui. Apparemment, ces "matérialisations" se produisent de nombreuses fois chaque jour. Quand j'aurais décrit davantage d'observations des dites matérialisations, je discuterai des différentes hypothèses pouvant les expliquer.

Le nom de l'ashram de Saï Baba est : "Prashanti Nilayam", ce qui signifie : demeure de paix suprême. Cet ashram diffère des autres ashrams que j'ai pu visiter en Inde, en de nombreux points : le nombre de personnes présentes y est beaucoup plus important, et environ 95% d'entre elles sont de nationalité indienne. La plupart des ashrams que j'ai eu l'occasion de visiter dans le nord de l'Inde, ont relativement peu de résidents et de visiteurs, et sont fréquentés essentiellement par de jeunes Occidentaux européens ou américains qui semblent avoir rejeté le mode de vie et les idéaux qu'offre la société occidentale. On y voit rarement de jeunes Indiens qui, nous fut-il dit non sans amertume parfois, ne sont pas intéressés par les gourous qui se plaignent de la corruption et du manque de morale régnant actuellement en Inde. Ces jeunes Indiens seraient davantage attirés par les plaisirs de la vie moderne et par la

plus importante des collections indiennes. Pourtant, ils n'avaient jamais vu, ni pu acquérir un double *rudraksha*. Ils nous assurèrent que notre *rudraksha* était un spécimen authentique.

En 1983, après d'autres recherches chez des botanistes indiens, je finis par découvrir un homme ayant vu des doubles *rudrakshas* en vente dans une boutique à Madras. Nous nous rendîmes à Khadi Granodyog Bhavan, près de Mount road, où nous en trouvâmes effectivement. Ils étaient en vente au prix de 272 roupies pièce, soit l'équivalent pour un acheteur indien moyen, de 272 dollars. D'après le vendeur, un swami les avait récoltés au Népal et lui en avait vendu plusieurs. Ils étaient petits et malformés, certains à peine accolés. Comparés à mon magnifique *rudraksha*, ils étaient de bien piètres échantillons qu'on avait peut être fait pousser ensemble artificiellement. Les botanistes auraient-ils tous tort en ce qui concerne l'extrême rareté des doubles *rudrakshas* ?

science. Leur rejet de leur propre culture est peut être encore plus fort que celui exprimé par les jeunes Occidentaux envers leur culture occidentale.

La plupart des ashrams proposent un programme composé de longues méditations et de séances de yoga, ce qui emplit presque toute la journée. Les membres de ces ashrams viennent là pour de longues périodes délaissant par là même travail et famille. A Prashanti Nilayam, l'accent est mis sur la pratique collective des *bhajans* (cantiques religieux traditionnels), une demi-heure matin et soir. Les plus courageux peuvent participer, s'ils le désirent, à une courte méditation silencieuse le matin à quatre heures et demie dans le temple. Baba insiste surtout sur la discipline de vie, comprenant prière et courte méditation quotidienne et incite ses disciples à remplir, non seulement leurs obligations familiales et communautaires, mais aussi à servir la société avec enthousiasme au moyen du travail social bénévole, ce qui explique que ses fidèles séjournent un temps seulement à l'ashram, les résidents étant généralement des retraités.

De nombreux Indiens se rendent à Puttaparti uniquement pour avoir le *darshan* de Saï Baba. Ce qu'on appelle *darshan* en Inde est la simple vue d'un saint homme, vue qui conférerait une grâce spéciale. Les deux sorties quotidiennes de Baba parmi la foule matin et soir sont donc appelées des *darshans*. Ce sont les deux événements les plus importants de la journée et tout le monde y assiste.

Les disciples semblaient venir de toutes les régions de l'Inde, quoique la plupart provenait des états du sud. Ils avaient été attirés par le swami de façons diverses et presque tous pouvaient témoigner d'une expérience paranormale liée à Baba. Presque tous ceux qui l'avaient rencontré disaient avoir observé des matérialisations et la plupart possédait une médaille ou une bague qu'ils nous montraient avec fierté. Chaque trésor était, selon leurs dires, sorti de la main de Baba qui leur en avait alors fait cadeau. Ces objets étaient de forme et de composition variées, certains étaient en or ou en pierres précieuses. Certaines de ces matérialisations étaient d'une grande beauté et d'un prix considérable.

Nombreux étaient ceux qui venaient trouver Baba dans l'espoir de résoudre un problème personnel ou familial, ou pour être guéri d'une maladie. D'autres étaient amenés là par des événements étranges qu'ils qualifiaient d'interventions divines du swami. Tel était le cas d'un homme riche déjà âgé : Monsieur D.D. Gupta, demeurant à Meerut, une ville du nord de l'Inde.

Deux ans auparavant, M. Gupta souffrait d'un cancer du poumon. Il était alité depuis trois ou quatre mois. Son cancer était à un stade avancé et il ne pesait plus que 38 kg. Au moment des faits, il souffrait beaucoup et il était prévu de le transférer à l'hôpital de Kanpur le matin suivant. Il ne comptait plus vivre très longtemps. En raison de son état critique, son frère, B.D. Gupta, dormit ce soir-là dans sa chambre. Une fois la lumière éteinte, ayant du mal à respirer, il mit du temps à s'endormir. Tout à coup, il entendit une voix étrange lui murmurer en anglais à l'oreille : "Ne te fais pas opérer, prends plutôt contact avec Radhey Shiam."

Jusqu'alors, il n'avait jamais eu d'hallucination d'aucune sorte et était abasourdi. Il réveilla son frère à qui il narra l'incident. M. Gupta était impatient de faire quelque chose quoique téléphoner à Radhey Shiam n'était pas une chose facile. C'était un nom courant et, rien qu'à Meerut, il y en avait trois dans l'annuaire téléphonique. De plus, il était délicat d'appeler un étranger pour lui raconter une hallucination. Mais puisque de toute façon il n'avait rien à perdre, ses jours étant comptés, il décida d'essayer de joindre Radhey Shiam le matin suivant. Le lendemain matin, ils appelèrent le premier Radhey Shiam de l'annuaire et racontèrent à l'homme qui avait décroché ce qui s'était passé. Radhey Shiam dit qu'il ne comprenait rien à cette histoire mais leur dit être disciple de Saï Baba. En fait, il était un des responsables du centre Saï Baba de Meerut. Lui et un autre disciple arrivèrent immédiatement et lui donnèrent de la *vibhuti*. Déjà en entendant l'étrange voix, M. Gupta avait commencé à se sentir mieux. Maintenant son appétit revint et, le soir même, il se sentit assez bien, pour

assister à une séance de *bhajans* chez Radhey Shiam. Une semaine plus tard, il était presque rétabli. Il recouvrit la santé et fut rapidement capable de reprendre ses activités quotidiennes.

Par Radhey Shiam et son entourage, M. Gupta en apprit davantage sur Saï Baba et, quelques mois plus tard, décida d'aller voir le swami à Puttaparti. Selon M. Gupta, les premiers mots que lui adressa Saï Baba, furent : "Je t'ai déjà parlé auparavant."

M. Gupta était quelqu'un de riche. Il fut si impressionné par sa guérison miraculeuse, le cancer du poumon étant une maladie incurable, qu'il fit don à la section éducation de l'Organisation Saï d'un grand terrain situé près de Meerut, en vue de la construction d'une université qui porterait le nom de Saï Baba.

Quand M. Gupta nous raconta son histoire en novembre 1973, deux années s'étaient écoulées depuis l'incident et son cancer avait disparu depuis longtemps. Il était persuadé que Saï Baba lui avait sauvé la vie.

Jusqu'à présent, nous n'avons pu vérifier l'exactitude des faits rapportés par M. Gupta qu'auprès de son frère : M. B.D. Gupta. Un de mes collègues, le docteur Michaël Talbourne, se rendit pour moi à Meerut en novembre 1981. Il y rencontra le frère de M. Gupta, mais durant son bref séjour d'une journée il lui fut impossible de contacter les médecins ayant soigné M. Gupta, en particulier le docteur Rashan Lal maintenant directeur de l'université de médecine, et le docteur Pathak. Un des médecins avait quitté Meerut et il ne put joindre l'autre ni à son bureau, ni chez lui. M. D.D. Gupta nous parut en bonne santé. Nous nous fîmes confirmer à Puttaparti que M. Gupta avait bien fait don d'un terrain à la branche éducation de l'Organisation². Telle était l'histoire de M. Gupta et plusieurs autres personnes nous firent part d'expériences non moins impressionnantes.

M. Kasturi, écrivain et ancien professeur d'université, a été proche du swami depuis les années 1950. Il a écrit une biographie de Saï Baba en quatre volumes (Kasturi 1971, 1972, 1973, 1980). Il a aussi publié dix volumes composés de discours et d'aphorismes de Saï Baba.

M. Kasturi nous accueillit chaleureusement. Il nous sembla avoir bien compris notre demande de cas vérifiables. Il nous raconta de nombreuses histoires extraordinaires dont certaines seront relatées dans des chapitres ultérieurs et, entre autres, une histoire qui s'est déroulée à Manjeri, une petite ville du Kérala située sur la côte ouest de l'Inde. Là, Saï Baba apparut un matin, frappa à la porte d'une maison et entra. La famille Mohan Rao qui vivait là, vénérait un saint maintenant décédé : Saï Baba de Shirdi. Ils n'avaient jamais vu Saï Baba de Puttaparti autrement qu'en photo et l'avaient seulement entendu chanter à la radio. Le swami leur proposa d'aller chercher quelques voisins puis fit une *puja*, chanta, but une boisson fraîche, leur donna quelques conseils sur des problèmes de familles difficiles et, selon son habitude, leur donna quelques cadeaux avant de s'en aller par la porte et de disparaître.

La famille apprit plus tard que Saï Baba n'a en fait pas été au Kérala puisqu'il se trouvait alors dans le district de Venkatagiri, à près de 600 km au nord-est de Manjeri, sur la côte sud-est de l'Inde. Là, il eut comme toujours un emploi du temps chargé et fut constamment entouré de gens. Pendant son séjour, il logea dans le palais du raja de Venkatagiri.

Le cas Manjeri nous sembla digne d'investigations plus poussées puisqu'il y avait plusieurs témoins et que la date des événements était clairement établie. Un compte-rendu détaillé en sera donné au chapitre 28.

Nous eûmes deux autres entretiens avec Saï Baba, au cours desquels nous insistâmes sur la nécessité de mener des expériences. Il nous promit de nous accorder un jour pour les effectuer lorsqu'il serait à Bangalore où il comptait se rendre prochainement. Il souhaitait que

² L'éducation de la jeunesse a toujours été une des préoccupations majeures de Saï Baba. En 1973, il avait déjà fondé trois universités fonctionnant sous sa houlette. Actuellement, en 1980, la branche éducation de l'Organisation dirige cinq universités situées dans divers états de l'Inde, ainsi qu'une université à Puttaparti à la tête de laquelle se trouve M. V.K. Gokak, ancien président de l'Université de Bangalore.

nous les fassions en présence de M. S.Bhagavantam, un éminent savant en physique nucléaire, ancien directeur du prestigieux Institut des Sciences de Bangalore et fidèle de Saï Baba depuis de nombreuses années. Saï Baba nous dit que M. Bhagavantam rentrerait d'un voyage à l'étranger dans quelques jours.

Durant les deux nouveaux entretiens que Saï Baba nous accorda à Puttaparti, nous eûmes droit à une bonne dose de morale et de philosophie, quoique nous nous efforçâmes constamment de ramener la conversation à notre sujet de prédilection. Les deux fois, nous l'observâmes faire apparaître plusieurs objets parmi lesquels une petite quantité de pâtisseries indiennes délicieuses. La façon dont il les produisait était toujours aussi déconcertante.

Une fois, nous lui demandâmes s'il viendrait un jour en Amérique. Nous pensions qu'il se prêterait alors peut être plus volontiers à des expériences de laboratoire. Sa réponse ne se fit pas attendre : "Quand j'aurais fini de nettoyer l'Inde." Une rude tâche semble-t-il s'être fixé là!

En sortant de notre dernier entretien, il refit son petit geste circulaire de la main, produisit deux cartes de visite qu'il remit à chacun de nous deux. Elles portaient à gauche sa photo et son nom, et son adresse était imprimée à droite. Elles semblaient aussi propres et nettes que si elles étaient sorties directement de chez l'imprimeur.

Après quelques jours passés à Puttaparti, pressés par le temps, nous nous rendîmes à Bangalore. M. Bhagavantam ne revint pas de voyage à la date indiquée par Saï Baba. Nous fîmes en sorte de transmettre un message au swami par l'intermédiaire d'un disciple proche. Il nous fut alors dit que notre session expérimentale était annulée, M. Bhagavantam ne pouvant être de retour avant notre départ. Ce fut pour nous une vraie déception. Nous comprenions que Saï Baba puisse vouloir qu'un scientifique indien soit présent, mais était-ce une excuse véritable ou une façon indienne polie de dire non ?

"Regardez votre bague"

Il nous fut difficile de diffuser les informations que nous avons recueillies en Inde auprès de nos confrères américains. Nos comptes-rendus concernant Saï Baba étaient trop étourdissants, même aux yeux de nos collègues parapsychologues, pour qu'ils les considèrent sérieusement.

L'*American Society for Psychical Research*, où le docteur Osis était directeur de recherches, refusa d'abord de financer toute enquête complémentaire sur Saï Baba. Néanmoins après quelques difficultés, le docteur Osis et moi-même parvînmes à retourner en Inde sous le double parrainage de l'*A.S.P.R.* et de l'Université d'Islande.

Nous allions tenter une nouvelle fois d'obtenir la participation de Saï Baba à des expériences contrôlées et nous nous demandions avec quelque appréhension si, cette fois, il accepterait de se plier aux tests expérimentaux rigoureux que nous jugions indispensables à nos recherches.

Kutum Rao n'avait pas été sans remarquer l'attention particulière que Saï Baba nous avait accordée lors de notre premier séjour à Puttaparti où nous nous étions vus attribuer le meilleur logement possible : un appartement de deux pièces équipé de lits ! Quand cet après-midi-là, à l'heure des *bhajans*, Saï Baba nous aperçut assis parmi la foule, il se dirigea vers nous et, avec un grand sourire, nous serra la main ce qui, de sa part, est le signe d'une attention spéciale.

Le matin suivant, Baba nous fit entrer tous deux, seuls cette fois, dans la pièce réservée aux entretiens. D'une rapide rotation de la main, il produisit un bloc de sucre candi blanc. Il le cassa en deux et nous en donna un morceau à chacun. Il paraissait frais et appétissant. Tous deux en goûtâmes un morceau et conservâmes le reste. Quand nous lui demandâmes comment il procédait, il répondit : "Création mentale, je pense, j'imagine et c'est là", puis il revint à sa philosophie : "L'amour spirituel est au centre, les miracles sont peu de choses, l'amour donne et pardonne."

L'entretien fut court. Baba comptait se rendre à Bangalore le lendemain ou le surlendemain. M. Bhagavantam serait alors là et nous aurions tout loisir d'être ensemble tous les quatre.

Le lendemain, peu après le lever du soleil, Saï Baba quitta Puttaparti pour Bangalore. Ses disciples lui réservèrent un royal et chaleureux adieu. Un brahmane *pujari*¹ brisa une noix de coco devant sa mercedès blanche ce qui, dans la tradition hindoue, est un gage de bonne chance. Baba partit alors en direction de Brindavan, son autre ashram, situé à Whitefield, à 25 km environ au sud-est de Bangalore. Brindavan est aussi le nom du village où vécut le légendaire Krishna. A Brindavan, Saï Baba a établi une université de garçons et, là aussi, il reçoit des visiteurs et accorde des entretiens, mais dans une moindre mesure qu'à Puttaparti.

¹ Un *pujari* appartient normalement à la caste des brahmanes qui, autrefois, était la plus haute et la plus noble des castes : la caste des prêtres. A l'heure actuelle, ce terme désigne quiconque officiant publiquement. Il peut même arriver qu'il ne soit pas brahmane.

La belle mercedès blanche est un cadeau offert par une famille de riches industriels de Bombay : la famille Kamani dont un des membres aurait été miraculeusement guéri d'une grave maladie. Cette famille (une des plus riches de l'Inde), a aussi construit un gigantesque hall, le "Poornachandra auditorium" au centre de l'ashram de Puttaparti, où, lors des grandes fêtes telles que *Dassara*, *Shivaratri* ou l'anniversaire de Baba, ont lieu les *darshans*, les discours de Baba, des spectacles variés de danse ou de musique et des pièces de théâtre. On estime que lors de ces fêtes, plus de cent mille personnes se trouvent rassemblées à Prashanti Nilayam.

Quand Saï Baba quitte Puttaparti, presque tout le monde le suit, ce que nous fîmes donc aussi. L'après-midi suivant, de notre hôtel de Bangalore, nous prîmes un taxi pour rejoindre Whitefield en espérant obtenir des précisions sur notre prochaine rencontre avec le swami. Nous arrivâmes juste à temps pour le *darshan* de l'après-midi. Nous prîmes place par terre dans une longue rangée de gens. Après un moment d'attente, nous vîmes apparaître Baba qui se dirigea vers notre rangée. En passant près de nous, il me donna une tape sur l'épaule en murmurant "bons garçons", et déjà il s'entretenait avec les hommes situés à notre gauche : M. D.K. Banerjee de l'Institut Indien des Sciences, que nous connaissions déjà, et son ami M. G.D. Hazra. Il fit tourner sa main avec le mouvement circulaire habituel qui indique que quelque chose va apparaître. Puisque nous étions assis sur le sol et qu'il était debout, sa main était juste à la hauteur de nos yeux.

Pendant que Saï Baba effectuait ses petits cercles rapides, sa main était ouverte, doigts écartés, paume tournée vers le bas. Nous vîmes apparaître alors dans l'air, juste sous sa paume, une substance grise qu'il sembla attraper au vol d'un rapide mouvement de la main comme pour l'empêcher de tomber sur le sol. Le docteur Osis qui était légèrement plus près de Saï Baba que moi, observa que la substance apparut d'abord sous forme de granules semblables à du sable grossier. Saï Baba versa alors les granules dans la main de M. Hazra et dans celle de M. Banerjee où ils se désintégrèrent presque entièrement en cendre inerte qu'ils étalèrent sur leur front. Les granules, qui semblaient friables au toucher, auraient dû se désintégrer auparavant si Saï Baba les avait produits d'un tour de passe-passe que nous n'avons pu détecter. J'ai observé cet incident à de nombreuses reprises mais rarement de si près et sous un si bon angle.

Ce n'est que deux jours plus tard que Baba nous adressa la parole pour nous informer que M. Bhagavantam serait à Bangalore l'après-midi suivant. Durant ces deux jours, nous rendîmes visite à plusieurs personnes vivant à Bangalore ayant eu des expériences avec Saï Baba.

Tous les gens que nous interrogeâmes décrivirent des observations et des expériences de phénomènes paranormaux. Mais, s'empressaient-ils habituellement d'ajouter, le plus extraordinaire était l'effet bénéfique que Baba avait eu sur leur vie et leur façon de vivre, provoquant souvent un changement spectaculaire. La plupart de ces personnes qui faisaient parfois partie d'une même famille, portait un talisman, une bague, un collier, un pendentif ou possédait une statuette ou un autre objet que le swami leur avait offert. Les phénomènes paranormaux les plus souvent rapportés étaient, sans conteste, les matérialisations qui se produisaient de nombreuses fois par jour et survenaient même spontanément dans certains cas particuliers. Toutes ces observations rempliraient probablement un livre. La plupart des récits étaient cependant difficiles à vérifier et ne permettaient pas de mettre en évidence la réalité ou la paranormalité des phénomènes. Pour une bonne approche du phénomène Saï, il me semble approprié de présenter ici le témoignage de M. Gokak.

M. V.K. Gokak, ancien recteur de l'Université de Bangalore, nous décrit un incident qui se produisit en avril 1971, non loin de Dwarka, sur la côte ouest du Gujarat où Saï Baba s'était rendu pour inaugurer un sanctuaire annexe à celui du fameux temple de Krishna. M. Gokak :

Il ne lui est même pas nécessaire d'effectuer des petits cercles de la main. Savez-vous comment la statue de Krishna est apparue ? Après l'inauguration, certains d'entre nous voulurent visiter le temple de Krishna mais il nous fut impossible de pénétrer dans l'enceinte du temple car des milliers de personnes se pressaient pour voir Bhagavan (c'est-à-dire Saï Baba), la nouvelle de son arrivée s'étant répandue comme une traînée de poudre. Nous ne pûmes donc pas nous rendre au sanctuaire où se trouve la fameuse statue de Krishna et revînmes un peu déçus. Après le repas, notre convoi de six voitures repartit en direction de Jamnagar (qui se situe à environ 30 km de Dwarka), où nous étions installés.

La route longeait la côte. A un moment, Swami fit arrêter les voitures et nous descendîmes sur la plage. Nous nous assîmes en demi-cercle sur le sable fraîchement lavé par la mer. Nous étions à quelques mètres seulement de l'eau. Saï Baba était au centre de nous. Beaucoup d'entre nous venaient de loin et ne cachaient pas leur déception de n'avoir pu voir le célèbre Krishna du temple. "Ce n'est pas grave, dit alors Swami, je vais vous le montrer." Avec le doigt, il traça sur le sable la silhouette d'un homme, puis enfonça les mains dans le sable et attendit une minute et demie ou deux. "Ah ! c'est prêt maintenant", dit-il en anglais car nous étions un groupe composé de personnes parlant différentes langues. Il retira alors du sable cette grande statue de Krishna.

Elle était si lourde qu'il dut s'aider des deux mains. Elle était en or massif. Vous pourrez la voir chez la rajamata (épouse du raja) de Nawanager, à Bombay. La statue fit le tour du groupe et nous dûmes tous la tenir à deux mains. Pour finir, il la remit à la rajamata puisque nous étions ses hôtes.

Je demandai alors à Swami : "Comment faites-vous ? Vous dessinez un vague croquis sur le sable et c'est une magnifique statue que vous obtenez : Krishna debout, jambes croisées, jouant de la flûte, les plis de sa robe tombant gracieusement et les traits du visage délicatement ciselés. Une vraie merveille !" A ma question, il répondit qu'il n'y avait rien dans sa main. "Tout se passe ici", dit-il en pointant sa tête.

La statue est de style indien traditionnel. Il nous dit que s'il nous montrait Krishna tel qu'il avait été en réalité nous ne pourrions pas le reconnaître. Il ajouta : "J'ai pensé : que cette image traditionnelle de Krishna qui est dans l'esprit de tous ces gens, apparaisse sous forme de statue en or." Juste une pensée et la statue se matérialisa. C'est sa seule volonté qui crée les objets qu'il matérialise. Quand il téléporte quelque chose, il le signale.

M. Gokak me donna les noms de plusieurs personnes qui assistèrent à cette scène sur la plage : la rajamata de Nawanager ainsi que sa fille et sa belle-sœur, M. et Mme Ratan Lal, M. Kasturi, M. Raja Reddy et Mme Gokak. A ce jour, j'ai interviewé deux de ces personnes : la rajamata et M. Kasturi et, dans l'ensemble, leurs récits correspondent à celui de M. Gokak. M. Kasturi précisa que "Baba prend toujours beaucoup de plaisir à marcher au bord de l'eau et à jouer avec les vagues en sautant pour les éviter. Il entraîne alors les autres à courir avec lui et semble s'amuser comme un jeune garçon". M. Kasturi continua :

...Nous nous assîmes alors sur le sable et, vous savez, toutes les fois que nous nous asseyons sur le sable avec Baba, on peut s'attendre à ce qu'il crée quelque chose. Il dira par exemple aux gens de faire un tas de sable devant lui pour que vous soyez sûr qu'il n'a rien caché auparavant. Quand le tas a environ 30 cm de hauteur, il aplatit le haut du tas et dessine quelque chose qui vous donne une idée de ce qui va apparaître. Puis il dit : "Oh ! c'est déjà prêt". Il enfonce alors sa main dans le tas de sable et prend l'objet qu'il a créé et qui ressemble plus ou moins au dessin qu'il a tracé auparavant sur le haut du tas.

La statue était en or et mesurait 45 cm. Elle était finement ciselée. M. Ratan Lal prit

une photo de Baba assis sur la plage, tenant la statue. La police eut vent de l'incident et déclara que la statue était propriété de l'état puisqu'elle avait été trouvée dans le sol. En effet, selon la législation indienne, une telle découverte doit être remise aux autorités. La *rajamata* dut faire preuve de beaucoup de persuasion pour convaincre la police que la statue avait été créée. Lorsque j'ai rencontré la *rajamata* de Nawanagar dans sa résidence de Bombay en 1975, elle m'a dit se souvenir très bien de l'incident. La statue est toujours en sa possession chez elle à Jamnagar, m'a t-elle assuré.

M. Bhagavantam arriva enfin à Bangalore mais une semaine plus tard que ne l'avait prévu Baba. Nous nous rendîmes chez son fils qui habitait une grande maison dans la banlieue de Bangalore. Nous attendîmes un certain temps, assis par terre, en compagnie de seize autres personnes. Lorsque Saï Baba arriva, il s'assit dans un fauteuil et se mit à discourir sur la science en général. M. Bhagavantam traduisit. Il nous parla de la différence entre l'approche spirituelle des choses (c'est à dire celle de Baba) et l'approche scientifique. Nous nous sentîmes visés. Selon lui, la science ne s'occupe que des réalités physiques tandis que la spiritualité s'intéresse aux niveaux supérieurs de l'esprit. Le contrôle de l'esprit est essentiel puisqu'il peut créer potentiellement n'importe quoi. Il fut très dur envers les scientifiques. Selon lui, ils ont tendance à perdre tout bon sens et sont matérialistes. Il se plaignit de la trop grande liberté et du manque de discipline qui règnent dans l'éducation actuelle. Pour être admis dans certaines universités, il suffit d'obtenir trente points sur cent, expliqua-t-il, ce qui fait que certains étudiants entrent à l'université avec 70% de lacunes. Aussi, quand dans la vie ils doivent assumer des responsabilités, ils en sont incapables à 200% ! Une formation et une pratique spirituelles favorisent le contrôle de l'esprit qui doit être entraîné à rester pur et dégagé des préoccupations quotidiennes. La science et la spiritualité sont radicalement opposées : la spiritualité se développe par la discipline et l'expérience, tandis que la science se fonde par l'information et la compréhension des phénomènes physiques. Il continua ainsi pendant dix ou quinze minutes. J'eus l'impression qu'il sous-entendait que nous n'étions pas vraiment dans le bon camp, que nous n'étions pas les "bons garçons" de l'autre jour.

Ensuite, il nous fit entrer tous les deux dans une petite pièce où il nous refit un bref exposé de sa philosophie. Il nous permit enfin de lui poser quelques questions et de lui parler de nos recherches. Il nous donnerait, dit-il, l'occasion de l'observer mais ne participerait à aucune expérience. Quand le docteur Osis lui parla de notre travail sur les sorties de corps, il nous dit qu'il en effectuait fréquemment mais ne pouvait nous en faire la démonstration.

Il illustra ce point par une comparaison. Il nous expliqua qu'un chef d'état possède de grands pouvoirs. Dans certains cas, il peut faire procéder à des arrestations mais il ne le fera pas uniquement pour faire montre de ses pouvoirs. Il en va de même pour lui. Il ne peut utiliser ses pouvoirs pour une simple exhibition. "Les pouvoirs divins ne peuvent être utilisés que pour le bien et la protection des disciples", ajouta t-il.

Nous tentâmes de lui faire comprendre l'intérêt de faire avancer la connaissance des phénomènes paranormaux. Il déclara que seules la purification et la sublimation de l'esprit peuvent déboucher sur une réelle connaissance susceptible d'aider l'humanité. Il nous raconta une petite histoire. Quand vous mettez du bois (l'esprit non purifié), dans le feu (la force spirituelle), le bois se transforme en charbon de bois. Si vous le laissez se consumer davantage, il devient blanc et léger comme de la cendre. De même, l'esprit, à l'aide de la sagesse spirituelle, devient blanc et léger et peut alors créer n'importe quoi. Baba nous expliqua que, lorsqu'il produit des choses, il ne pense pas à leur composition chimique. S'il désire faire apparaître une friandise, il ne pense pas à sa composition, il l'obtient simplement.

Il se leva, indiquant par là que l'entretien était terminé. Quoiqu'il attendît d'autres visiteurs, il ne nous fit pas signe de partir. Nous fûmes très surpris d'apprendre que les visiteurs en question n'étaient autres que le vice-président de l'Inde accompagné d'une dizaine de personnes comprenant un général d'armée, un ministre ou gouverneur, quelques femmes et

des gardes du corps. On les introduisit directement dans la petite pièce. Au début, certains semblèrent inquiets de la présence de deux étrangers mais ils nous laissèrent. Baba resta debout pendant tout l'entretien. Il était visiblement le maître de la situation. Le vice-président et le général se prosternèrent pour toucher ses pieds puis les autres en firent autant en semblant y prendre grand plaisir.

Nous ne comprîmes pas ce qu'ils dirent puisqu'ils conversèrent en hindi. Manifestement ils avaient une requête à lui faire. De son habituel mouvement circulaire de la main, Baba produisit de la *vibhuti* qu'il distribua généreusement en commençant par les femmes. Quand il eut fini sa distribution, une des personnes du groupe qui avait été oubliée en réclama à Baba qui en produisit à nouveau, instantanément et très naturellement.

L'entretien dura en tout cinq minutes environ. Ce fut une rencontre cordiale et en partant tout le monde semblait de bonne humeur. "Tout est un", dit Saï Baba quand nous nous retrouvâmes seuls avec lui.

Il me prit à part quelques instants pour me parler de ma vie personnelle, ce qu'il fait souvent avec ses visiteurs paraît-il. Ses déclarations qui concernaient ma vie maritale ne me donnèrent aucune preuve déterminante concernant ses dons de clairvoyance ou sa capacité à lire les pensées. Ce qu'il dit fut cependant exact. Il me dit que j'avais été marié plus d'une fois, mais ceci est vrai pour beaucoup d'Occidentaux. Je pris soin de ne laisser transparaître aucun indice relatif à ma vie. Ses révélations furent intéressantes et exactes mais pas fracassantes puisqu'elles auraient aussi bien pu s'appliquer à de nombreux Occidentaux ayant la quarantaine. Il ajouta que ma femme s'était opposée à mon voyage en Inde et que nous nous étions disputés à ce sujet. C'était vrai aussi, mais je me demande combien de maris partant au bout du monde dans un pays sous-développé n'auraient pas de dispute avec leur femme. Je dois reconnaître cependant que les deux points qu'il souligna étaient justes.

Il fut très aimable avec nous, répéta qu'il nous permettrait de l'observer en action, c'est à dire lorsqu'il rencontre des gens. Il nous donna l'impression d'être plus désireux de coopérer avec nous qu'il ne l'avait été auparavant. Pour terminer, il nous invita à l'accompagner dans sa voiture lors de son retour à Puttaparti le surlendemain à neuf heures du matin. Nous sortîmes satisfaits de cette rencontre. Il nous avait donné des assurances prometteuses et avait été aimable, toutefois nous n'avions pas encore obtenu ce que nous désirions avant tout : sa participation à des expériences. Nous attendions avec impatience ce voyage en voiture qui nous donnerait l'occasion de passer plusieurs heures en sa compagnie.

Les amis que nous nous étions faits parmi ses disciples furent à la fois heureux et impressionnés par le récit de notre rencontre avec Baba. Ils nous suggérèrent cependant de prendre notre propre taxi, par précaution, au cas où Baba inviterait quelqu'un d'autre à l'accompagner dans sa voiture en cours de route. M. Bhagavantam nous conseilla de ne pas importuner davantage Baba avec nos expérimentations, cela pouvant nuire à notre bonne relation avec lui.

Le 29 janvier à huit heures et demie du matin, nous arrivâmes en taxi à Whitefield et nous rendîmes à Brindavan. Nous étions là une demi-heure avant l'heure fixée par Baba mais l'endroit semblait désert. On nous dit que le swami était parti à huit heures. Ce fut pour nous un choc coupant court à notre joyeuse attente. En Inde, nous étions certes habitués à un manque de ponctualité, même parmi le personnel médical, mais là c'était différent et quelque chose que nous n'attendions pas du tout de la part de quelqu'un qui s'autoproclame apôtre de la vérité. Cela ressemblait au traitement qu'il fait subir parfois, dit-on, à ses disciples quand il veut les mettre à l'épreuve "pour tester leur foi et leur détachement". Nous n'étions pas ses disciples, aussi pourquoi nous traitait-il de cette manière ? Y avait-il eu un malentendu ? Était-il une personnalité imprévisible et impulsive pour qui les désirs et nécessités du moment supplantent tous les engagements passés ? Y avait-il eu un imprévu ? Était-il simplement une personne capricieuse et fantasque, au caractère dénaturé par la constante adoration et la

soumission servile de ses milliers de disciples ? Nous ne réussîmes pas à résoudre l'énigme que représente la personnalité de Saï Baba.

A Puttaparti, cet après-midi là, Saï Baba nous ignora lorsqu'il passa près de nous pendant le *darshan* ce qui en soi n'était pas dramatique, vu qu'il n'adresse que rarement un sourire ou un signe de tête aux gens lorsqu'il passe parmi les longs rangs de fidèles alignés. Nos sentiments envers lui demeuraient mélangés. Parfois il nous faisait penser à une prima donna farouchement indépendante, quelque peu espiègle et taquine mais, le plus souvent, il émanait de lui un charme qui vous tenait captif, une extrême douceur et une bienveillance infinie qui immanquablement vous réjouissaient le cœur. Nous observions la façon dont il fascinait les gens et leur imposait un respect instantané. De nombreuses personnes m'avaient décrit les vagues de crainte et de dévotion qui les avaient envahies en sa présence. Je me demande si le soulagement et la joie que beaucoup de personnes ressentaient lors des entretiens ou simplement quand il leur adressait la parole, ne reposaient pas en partie sur le suspense dans lequel tout le monde était maintenu car on ne savait jamais si on réussirait à obtenir un entretien ni s'il vous adresserait la parole. Des centaines et des milliers de personnes l'attendaient en permanence, certaines désespérément. Nous essayâmes de compter les personnes présentes un jour où la foule était relativement peu nombreuse. Nous dénombrâmes huit cents personnes environ.

Saï Baba nous appela le matin suivant avec quelques autres personnes : M. D. Krystal avocat à Los Angeles et sa femme, M. Roy ingénieur à Bénarès qui servit d'interprète, M. D. Sabnani médecin à Hongkong, une Sri Lankaise Mme Hirdaramani et un jeune médecin de Bombay.

Tout d'abord, il produisit de la *vibhuti* pour Mme Hirdaramani puis il se tourna vers le couple de Los Angeles, marié depuis longtemps et dont c'était l'anniversaire de mariage. Saï Baba semblait le savoir et les félicita. Il décida de les remarier selon une ancienne coutume indienne qui veut qu'on célèbre un second mariage dès qu'un des conjoints atteint l'âge de soixante ans. Il fit quelques petits cercles de la main, ouvrit son poing et nous vîmes une bague en or qu'il tendit à Mme Krystal en lui disant de la passer au doigt de son mari, ainsi que le fait la fiancée lors d'un mariage traditionnel indien. Saï Baba maintint en l'air sa main restée ouverte, sans toucher sa robe, ni d'autre objet. Nous l'observâmes attentivement.

Saï Baba refit alors quelques petits cercles de la main, paume tournée vers le bas, pendant deux ou trois secondes puis referma vivement la main. Son bras était à peu près parallèle au sol, ce qui n'est pas la meilleure position pour faire glisser un objet le long de sa manche. Nous ne le quittâmes pas des yeux tandis qu'il rouvrait progressivement la main pour faire place au gros *mangalasutra* (sorte de collier que reçoit traditionnellement la mariée le jour de son mariage), qui apparut alors dans sa main. Il mesurait 80 cm et était composé de pierres de neuf sortes, disposées en neuf séries. Entre chaque série de neuf pierres, était intercalée une perle en or. Le collier portait également un médaillon doré de deux centimètres et demi de diamètre représentant Saï Baba. Baba remit le *mangalasutra* à Mme Krystal. Ce collier était trop volumineux pour être dissimulé dans le poing d'une personne, en particulier dans celui de Saï Baba qui a de petites mains. Son apparition soudaine nous émerveilla tous.

Baba se lança alors dans une diatribe à l'encontre des scientifiques, ouvertement dirigée vers nous. Il déclara que les scientifiques ne pouvaient rien comprendre à la spiritualité et insista sur le fait que la spiritualité commence là où se termine la science. Nous nous retrouvâmes dans nos premiers retranchements lui expliquant à nouveau la nécessité d'effectuer des expériences et des recherches sur les phénomènes paranormaux et en particulier sur ses prétendues matérialisations.

Quand nous lui montrâmes les quelques instruments que nous avons apportés pour effectuer des tests expérimentaux, il les prit et les mit poliment de côté. "Faire montre de ses pouvoirs de cette façon serait de la magie noire", déclara t-il.

A un moment donné, au cours de notre véhémence discussion, Saï Baba dit avec quelque impatience au docteur Osis : "Regardez votre bague !" ce que nous fîmes. Le portrait émaillé de la bague avait disparu. Le docteur Osis portait à l'annulaire gauche la grosse bague en or que Baba lui avait offerte lors de notre premier séjour. Le portrait en couleur de Saï Baba qui y était enchâssé, était une pierre émaillée de forme ovale ayant environ deux centimètres sur un centimètre et demi. Il était maintenu par les rebords supérieurs et inférieurs de la monture ainsi que par quatre petits crochets de fixation solidaires de la bague. Le portrait de Baba était donc solidement fixé à la bague et semblait faire corps avec la monture.

A présent, la pierre représentant Saï Baba avait disparu et nous pouvions voir à travers la bague le doigt du docteur Osis. Nous cherchâmes la pierre émaillée par terre, mais en vain. Pour l'ôter de la monture, il aurait fallu la briser ou tordre au moins un des petits crochets de fixation et aussi probablement tordre la bague, mais la monture et les crochets étaient intacts.

Après que nous ayons passé un moment en recherches vaines, Saï Baba d'une façon quelque peu taquine, déclara : "C'était mon expérience !" Par la suite, il nous fit comprendre que c'était juste une plaisanterie et ajouta : "Vous demandez des miracles, c'en était un !"

Quand Saï Baba nous fit remarquer la disparition de la pierre, nous étions assis par terre à environ 1,50 m ou 1,80 m de lui. Il ne nous avait pas serré la main en entrant, ne s'était à aucun moment penché vers nous et ne nous avait pas touchés. Assis en tailleur, le docteur Osis avait les mains sur les cuisses et j'avais bien remarqué le portrait de sa bague avant que l'incident ne se produise. Ma première réaction fut de penser que la pierre était devenue subitement transparente. Deux personnes présentes lors de cet entretien : le docteur Sabnani et Mme Hirdaramani que nous rencontrions là pour la première fois, nous certifièrent avoir vu la grosse bague en or ornée du portrait de Saï Baba, sur la main gauche du docteur Osis avant qu'il ne disparaisse. Je me rappelle très bien aussi les avoir vus l'admirer. Deux jours plus tôt, le docteur Osis s'était demandé si la pierre était assez solidement fixée et avait resserré les quatre petits crochets en les pressant à l'aide de la lime de son coupe-ongles. Après la disparition de la pierre, nous examinâmes les petits crochets à la loupe et constatâmes qu'ils étaient parfaitement droits et intacts. Nous ne trouvâmes pas d'explication rationnelle à la disparition du portrait émaillé. Je discuterai plus loin des points en faveur ou non, d'une interprétation paranormale du phénomène.

L'entretien dura plus d'une heure et la majeure partie du temps nous fut consacrée. Baba ne mentionna pas pourquoi il nous avait laissés derrière lui à Brindavan et nous ne lui en demandâmes pas non plus la raison. L'atmosphère était un peu tendue au début quand il nous mit sur la défensive en attaquant vigoureusement les scientifiques mais, par la suite, nous eûmes l'occasion d'exprimer clairement ce que nous avions à dire. Nous eûmes l'impression de nous séparer en bons termes. "Vous travaillez pour le bien de l'humanité", fit-il remarquer à un moment. Apparemment, il n'était pas habitué à rencontrer des gens qui discutaient et argumentaient comme nous le faisons.

Il nous dit qu'il nous accorderait plus tard une expérience personnelle qui nous donnerait une meilleure compréhension des choses. Pour conclure, il nous dit qu'il nous reverrait le soir ou le lendemain matin pour discuter plus longuement.

Tous les jours, matin et soir, nous nous assîmes patiemment sur le sable à l'extérieur du temple jusqu'à ce que, finalement, l'après-midi du troisième jour, il nous invite à nouveau. Nous nous retrouvâmes avec les Krystal et M. Roy. Il y avait aussi un jeune couple américain et un jeune Européen ou Nord-Américain. Baba fut amical, chaleureux et très attentionné.

En entrant dans la pièce réservée aux entretiens, Baba prit les mains du docteur Osis dans les siennes et lui posa des questions sur sa bague et sur la pierre manquante. "Dites-moi la vérité", dit-il tout en lui demandant de lui donner la bague. Le docteur Osis retira sa bague avec quelques difficultés car elle lui serrait un peu le doigt. Saï Baba lui demanda alors : "Vous plaît-elle vraiment ?" "Oui", répondit le docteur Osis. "Voulez-vous la même pierre ou

une pierre différente ?" Le docteur Osis voulut la même. Saï Baba maintint sa main contenant la bague, fermée et immobile devant lui pendant dix ou quinze secondes. Il ne bougea pas la main et n'en approcha pas son autre main. Quand il la rouvrit, nous vîmes une bague qui, autant que nous puissions en juger, était semblable à l'ancienne mais cependant pas exactement identique. C'était à nouveau une très belle bague en or. La monture et le portrait paraissaient semblables à la précédente mais les bords latéraux de l'anneau étaient légèrement différents.

Saï Baba glissa la nouvelle bague au doigt du docteur Osis. Elle lui allait parfaitement. A New York, le docteur Osis fit examiner sa bague par un bijoutier. Elle était en or fin de bonne qualité et fut estimée à cent dollars.

L'aisance avec laquelle Saï Baba effectue ses tours déconcerte toujours les observateurs ce qui semble le réjouir. M. Krystal signala à Baba que sa jolie bague en or reçue lors de notre entretien précédent, était trop lâche et il demanda à Baba s'il lui était possible de la resserrer. M. Krystal donna sa bague à Baba qui la tint entre le pouce et l'index à hauteur de sa bouche et souffla dessus une fois. Nous vîmes la bague tout ce temps. Saï Baba la rendit à M. Krystal qui déclara qu'elle lui allait bien maintenant. L'un d'entre nous essaya de faire coulisser la bague sur le doigt de M. Krystal et, en effet, elle semblait plus serrée. Quand il l'avait ôtée un instant auparavant, nous avions noté qu'il l'avait retirée très facilement.

Après cela, nous eûmes une discussion d'ordre général, le swami parlant en longs monologues comme il a souvent tendance à le faire. Malheureusement, il ne nous fut pas possible d'enregistrer nos entretiens. Je crois que c'est lors du premier entretien de ce séjour que j'apportai avec moi un sac contenant un magnétophone et un appareil photo. Baba me pria de bien vouloir laisser mon sac à l'extérieur disant : "Ce n'est pas la place du marché !"

La pièce était méticuleusement propre et ne possédait d'autre meuble qu'une chaise, située dans un coin, où Baba s'assied souvent pendant les entretiens. Avec nous, il s'assit toujours par terre.

Nous lui redemandâmes comment il faisait pour produire tous ces objets. Cette fois, il répondit que ses pouvoirs provenaient de son subconscient. Il lui suffit d'imaginer l'objet qu'il désire créer et l'objet apparaît. "C'est aussi simple que cela", dit-il.

Il nous fit un petit exposé sur l'importance de la prière, de la pratique religieuse et sur la nécessité de bien faire son devoir. Baba insiste particulièrement sur les devoirs que nous avons envers la société et envers autrui. La prière et la pratique religieuse sont les clés de sa doctrine. Il incite les gens à s'imposer une pratique religieuse assidue. Ce qu'il entend par là fait penser à ce que l'on voit à l'heure actuelle dans certains groupes charismatiques. Le contrôle de soi et la discipline sont d'autres points sur lesquels il revient souvent.

Au cours de cet entretien, Baba nous fit une révélation curieuse : il déclara qu'il vivrait jusqu'à quatre-vingt-quatorze ans, c'est-à-dire jusqu'en 2020. Il conclut l'entretien en nous disant qu'il nous reverrait le lendemain.

Les *bhajans* du soir étant commencés, nous nous rendîmes directement dans la salle du temple. Cette salle était spacieuse, agréable et méticuleusement entretenue. A l'une des extrémités se trouvait un autel en argent massif somptueusement décoré ainsi qu'une photo grandeur nature de Saï Baba de Puttaparti et une autre photo de même format représentant Saï Baba de Shirdi. A droite de l'autel et des photos, était disposé un fauteuil surélevé semblable à un trône où Saï Baba s'assied pendant les *bhajans*. Les *bhajans* durent environ une demi-heure et Baba prend place dans son fauteuil habituellement pendant le quart d'heure final.

A Puttaparti, nous assistions à ces séances de *bhajans* avec assiduité. Si la mélodie était parfois harmonieuse, nous ne comprenions pas un mot et rester assis sur le sol dur était une épreuve. Néanmoins, nous y assistions parce que nous voulions faire tout notre possible pour obtenir sa coopération.

Dans la salle du temple, nous étions les uns à côté des autres. Un jour, en regardant le

docteur Osis, je vis sur son visage une expression inhabituelle. Sa physionomie avait changé comme s'il était en train de vivre une expérience des plus agréables. Les signes habituels de fatigue dus à la position assise sur le sol dur, avaient disparu. L'expression de son visage me faisait penser à celle d'un vieil Indien, commerçant à Singapour, que j'avais rencontré quelques jours plus tôt. Baba l'avait convié à un entretien et lui avait demandé ce qu'il voulait, ce à quoi il avait répondu : "Ananda" (extase), et immédiatement un débordement de joie mystique l'avait envahi au point que des larmes lui avaient roulé sur les joues.

Dans le cas du docteur Osis, il n'y avait pas de larmes, du moins à ce que je pouvais voir, mais plus tard ce soir-là, lorsque nous passâmes en revue les événements de la journée et enregistrâmes nos impressions au magnétophone, il déclara qu'il s'était brusquement retrouvé dans un état de conscience modifiée et pensait que cela avait pu être provoqué par Baba. "Cela commença par la perception d'une source de chaleur bien distincte m'irradiant toute la partie gauche du front. Au début j'eus l'impression que la source de chaleur était située à environ dix centimètres, puis elle sembla se rapprocher doucement jusqu'à ce que je tombe dans un état de conscience modifiée. Je fermai alors les yeux et me laissai aller. Cela me fit penser à ce que Baba exprime lorsqu'il parle de douceur. Ce n'était pas une sensation d'une formidable intensité mais plutôt une sensation de réel bien-être, de paix chaude et douce."

Le docteur Osis n'escomptait absolument pas faire d'expérience de ce type. Lorsque quelques jours auparavant, et à nouveau ce matin-là, Baba nous avait déclaré qu'il nous accorderait une expérience, le docteur Osis y avait prêté peu d'attention. S'il s'était attendu à quelque chose, c'eût été plus à quelque expérience paranormale qu'à une modification de son état de conscience.

Le docteur Osis a une bonne connaissance théorique en matière de méditation et autres expériences mystiques. Il fut l'un des premiers à effectuer des expériences contrôlées dans ce domaine et son essai : "Dimensions de l'expérience méditative" (Osis, Bokert et Carlson, 1973), est devenu un classique de la psychologie de la méditation. Il a aussi personnellement rencontré la plupart des chercheurs travaillant sur ce sujet, comme par exemple Aldous Huxley.

Pendant les derniers jours, Baba donna son *darshan* régulièrement matin et soir. Il convoqua différentes personnes mais point nous. Notre séjour tirait à sa fin. Le quatrième jour suivant notre dernier entretien, nous tentâmes de faire passer par l'intermédiaire de M. Surrya, un vieil attaché de Baba anciennement officier de police dans le district de Venkatagiri, un mot à Baba pour l'informer de notre départ le lendemain midi. Le matin suivant, Baba passa seulement du côté des femmes.

Nous fîmes nos bagages et nous nous mîmes en route pour Bangalore.

Réalité ou fiction ?

Avant de poursuivre nos réflexions sur les phénomènes liés à Saï Baba, il semble bon de tenter ici une première évaluation critique des phénomènes décrits. Sont-ils réels ou non ? Peut-on répondre à cette question et avec quelle certitude au vu de ce qui a été rapporté jusqu'ici ?

Pour simplifier notre tâche, nous nous limiterons dans un premier temps aux matérialisations qui sont certainement les phénomènes les plus ostensibles du répertoire de Saï Baba. C'est elles qui lui ont valu sa renommée dans l'Inde entière. Par elles, Saï Baba déconcerte pratiquement tous ceux qu'il rencontre personnellement. Les matérialisations sont un des sujets prêtant le plus à controverse, aussi bien chez les parapsychologues que dans le grand public. Si le phénomène est authentiquement paranormal, c'est-à-dire si Saï Baba crée réellement des objets, alors les implications théoriques sont considérables aussi bien en physique qu'en psychologie.

Le phénomène consiste en l'apparition ou disparition d'un objet sans qu'aucune cause physique ne puisse être détectée. On distingue les "matérialisations" où l'objet est, pense-t-on, créé de façon paranormale, et les "téléportations" où l'objet disparaît d'un endroit pour réapparaître de façon paranormale dans un autre endroit. L'objet ainsi téléporté est appelé "apport".

N'oublions pas que, durant des siècles, d'habiles magiciens ont réussi à faire apparaître ou disparaître toutes sortes d'objets. Avec une grande dextérité, une faculté à divertir l'attention du public et plus récemment à l'aide de dispositifs perfectionnés, ces prestidigitateurs parviennent à duper l'assistance sans qu'aucune supercherie ne puisse être décelée. Ces tours de magie ont aussi été utilisés depuis fort longtemps dans diverses religions ou mouvements religieux (Carrington 1920).

On trouve des comptes-rendus d'apparition et de disparition d'objets survenant de façon paranormale à diverses époques et dans différentes cultures. On en trouve par exemple, dans le Nouveau Testament ou dans la littérature du mouvement spiritualiste surtout à l'époque où ce mouvement était en vogue c'est à dire à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} (Crookes 1874, Fodor 1926, Hannesson 1924, Richet 1923). Il existe aussi quelques témoignages plus récents (Bender 1969, Hasted 1981).

Malheureusement, ces récits manquent le plus souvent de preuves substantielles. On a pu trouver des explications naturelles, parfois amusantes, à la plupart des matérialisations et des téléportations qui y sont rapportées (Carrington 1920). On trouve aussi des recherches conduites par d'éminents scientifiques, comme l'étude de William Crookes menée en 1874 sur le célèbre médium Daniel Dunglas Home. Des chercheurs renommés en parapsychologie tels que Crookes et le Français Charles Richet, prix Nobel de physiologie, firent également des études et des expérimentations poussées dans ce domaine. Les chercheurs contemporains ont souvent discrédité leurs travaux, vraisemblablement davantage parce qu'eux mêmes n'ont pas eu l'occasion d'observer de tels phénomènes qu'en raison de leur valeur scientifique. (Il est

vrai qu'à l'heure actuelle, les chercheurs sont beaucoup plus exigeants qu'auparavant en ce qui concerne la précision des détails rapportés.) On peut trouver la description de quelques cas évidents de téléportation dans des travaux récents faits sur les esprits frappeurs, mais aucun d'entre eux ne s'appuie sur des preuves solides (Bender 1969, Owen 1964, Roll 1972, Gauld et Cornell 1979).

Supposons un instant que les phénomènes observés par Crookes et Richet soient authentiques ; ils diffèrent cependant des pratiques de Saï Baba par le fait qu'ils sont de courte durée, c'est-à-dire que les objets disparaissent quelques minutes après avoir été visibles et tangibles. De plus, dans les rapports cités, ces "objets" sont le plus souvent des corps humains ou des parties de corps humain. Malheureusement, en raison du refus de Saï Baba de participer à des expérimentations où nous aurions pu effectuer des contrôles et des mesures rigoureux, il ne nous a pas été possible d'établir si ses matérialisations relèvent bien du domaine paranormal.

Il est possible à quiconque le désire de filmer Saï Baba aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Je l'ai donc filmé longuement et j'ai réussi à prendre quelques prises de vue pendant qu'il effectuait ses petits cercles de main et produisait de la *vibhuti*, mais ces séquences sont filmées soit sous un mauvais angle, soit à une distance trop grande pour permettre une analyse probante. Pour qu'un film ait valeur de preuve, il faudrait qu'il soit pris de près et sous différents angles simultanément. Il m'aurait aussi fallu une caméra plus perfectionnée que celle que j'avais alors. De ce fait, pour mener à bien notre étude, nous devons surtout compter sur nos propres observations et celles de témoins, ce qui au mieux nous conduira à des conclusions incertaines.

Présentons maintenant, quelques hypothèses permettant d'expliquer les apparitions et les disparitions d'objets dont nous avons été témoins, et discutons des problèmes relatifs à chacune d'elles.

Pourrions-nous avoir été hypnotisés à notre insu et avoir été ainsi conduits à ne pas noter la réalité de certains faits ? En règle générale, l'état hypnotique est induit par des instructions orales. Au cours de nos observations sur Saï Baba, nous n'avons noté à aucun moment quoi que ce soit ressemblant même de loin, à une procédure d'hypnotisme.

De plus, de nombreuses expériences ont montré que la sensibilité à l'hypnose varie considérablement d'un individu à l'autre et que, dans un groupe de gens pris au hasard, il n'arrive quasiment jamais que tout le monde soit hypnotisé même légèrement (Hilgard 1977). Dans un tel groupe, rares sont ceux qui atteignent l'état d'hypnose profonde nécessaire pour ne pas voir un fait survenant dans leur champ visuel – ceci étant d'ailleurs le contraire d'une hallucination. Dans tous les entretiens que nous avons eus avec Saï Baba, les personnes présentes semblaient toutes avoir observé les mêmes faits. De plus, le docteur Osis et moi-même l'observions avec une extrême vigilance et nous sommes certains de n'avoir subi aucune modification d'état de conscience. Lorsque nous avons pu interroger des personnes témoins d'un même incident, elles paraissaient avoir vu la même chose.

Saï Baba a souvent été filmé pendant qu'il produit des objets dehors. Les personnes filmées disent avoir observé dans la réalité les mêmes gestes que ceux qui apparaissent sur les films. Notons aussi que les objets qu'il a produits à notre intention : le double *rudraksha* et la bague du docteur Osis, sont toujours en notre possession et ne relèvent donc pas d'une illusion d'optique. Pour ces raisons, nous pouvons raisonnablement écarter l'hypothèse de l'hypnose pour expliquer les matérialisations.

N'aurait-il pas un complice qui lui passerait les objets ? Il est difficile de retenir cette hypothèse. Les personnes présentes pendant les entretiens que nous avons eus n'étaient en général pas les mêmes et nous n'avons remarqué aucun proche de Saï Baba assistant à tous les entretiens. Il pourrait avoir plusieurs complices, direz-vous. Oui, mais quand on sait qu'il produit des objets de cette façon depuis plus de quarante ans, on peut penser qu'avec plusieurs

complices le risque d'être trahi un jour ou l'autre serait grand. Rappelons que nous l'avons vu produire des objets alors que nous étions seuls avec lui dans une pièce. L'hypothèse d'un complice lui passant les objets peut donc être écartée de façon certaine pour certains incidents, et semble peu probable pour les autres.

N'y aurait-il pas dans la pièce réservée aux entretiens des appareils susceptibles d'éjecter des objets ? La pièce était vide, hormis un fauteuil que Baba n'utilisa pas lorsqu'il nous reçut. Ce n'était pas un fauteuil imposant mais plutôt une chaise de style. Le sol était en ciment peint, les murs, en ciment également, étaient recouverts de peinture à l'huile. Sur un des murs, le seul qui avait une fenêtre, étaient accrochés une petite pendule et un calendrier. En Inde, les fenêtres n'ont généralement pas de vitres et sont munies de barreaux de fer verticaux. Pendant nos entretiens, Baba était assis en tailleur à même le sol à distance du fauteuil, de la pendule et du rebord de la fenêtre. Quand il produisit des objets en notre présence, il n'était pas toujours assis au même endroit. Nous avons eu aussi l'occasion de le voir produire des objets dehors et au domicile du fils de M. Bhagavantam. Il nous semble donc peu vraisemblable que la pièce réservée aux entretiens soit équipée de dispositifs éjectant les objets dont il aurait besoin.

Ne camouflerait-il pas des objets sur lui et ne les ferait-il pas apparaître par un simple tour de passe-passe ? Là est toute la question. Saï Baba porte une robe faite d'une pièce et ayant des manches qui lui arrivent aux poignets où il est facile de dissimuler tout ce qu'on veut. On entend parfois dire qu'il cache des choses dans ses manches, dans des poches secrètes ou même dans ses cheveux. Le docteur Osis et moi-même n'avons cependant rencontré personne pouvant nous rapporter une observation directe permettant d'étayer cette hypothèse.

Au cours de nos séjours en Inde auprès de Baba, le docteur Osis et moi-même l'avons observé faire apparaître au total une vingtaine d'objets. Aucune de ces apparitions n'eut lieu dans des conditions contrôlées. Il ne nous fut pas possible d'examiner physiquement Saï Baba. Nous ne pouvons donc ni confirmer, ni réfuter l'hypothèse selon laquelle il cacherait des objets sur lui. Pour l'instant, nous ne sommes pas en mesure de déterminer avec certitude si les phénomènes observés sont authentiques, c'est-à-dire s'ils relèvent du domaine paranormal, mais nous nous devons d'ajouter que nous n'avons pas non plus relevé la moindre supercherie.

Voici maintenant quelques considérations intrigantes pouvant nous amener à penser que les matérialisations effectuées par Saï Baba sont bien authentiques : en premier lieu, Saï Baba produit des objets sans tricherie apparente depuis de longues années. Selon de nombreuses personnes qui le connaissent depuis longtemps, il émanerait de sa personne un flot continu d'objets depuis plus de quarante ans, c'est-à-dire depuis le début des années 40 alors qu'il était adolescent. Ce point nécessitait, selon moi, une étude approfondie et la conduite d'une vaste enquête auprès d'un grand nombre de disciples et d'ex-disciples. J'exposerai en détail les résultats de cette enquête dans les chapitres suivants.

En second lieu, selon les dires de nombreux témoins, Saï Baba fait apparaître ces objets dans des circonstances et des lieux des plus variés. Les magiciens ont normalement besoin d'une estrade pour les isoler du public, d'éclairages spéciaux et de divers accessoires. Saï Baba produirait des objets aussi bien dans ses salles d'entretiens, qu'en voiture, en avion, devant une foule ou au domicile d'un particulier. Bref, en n'importe quel endroit, de nombreuses fois par jour, en public ou en privé, à l'intérieur ou à l'extérieur, des objets apparaissent dans sa main. Ces apparitions sont-elles authentiques dans tous les cas ? Nous examinerons également ce point en détail ultérieurement.

Troisièmement, d'après de nombreux témoignages, Saï Baba pourrait produire des objets suite à une demande précise ou, spontanément, lors d'une situation particulière, contrairement aux magiciens qui ne peuvent faire apparaître qu'un nombre d'objets déterminé à l'avance. Par exemple, Saï Baba fit apparaître le double *rudraksha* sous ce qui nous a semblé

être la nécessité du moment. On peut évidemment rétorquer à cela que quelqu'un d'habile pourrait provoquer ces situations sans que personne ne s'en rende compte. Quoi qu'il en soit, nous avons rencontré de nombreuses personnes qui nous ont assurés avoir assisté à des productions de ce genre, par exemple la production d'une statuette de la déité réclamée, d'une bague représentant leur déité préférée ou encore des fruits ou des sucreries qu'ils avaient demandés.

En quatrième lieu, en Inde, nous avons eu l'occasion de rencontrer d'éminents scientifiques qui, après avoir longuement observé Saï Baba, ont été convaincus de son authenticité. Ils nous ont déclaré avoir été témoins de faits inexplicables selon eux, en particulier l'apparition d'objets dans des circonstances variées. Parmi ces scientifiques, nous citerons M. S. Bhagavantam, chercheur en physique nucléaire et ancien directeur de l'Institut des Sciences de Bangalore (un des plus prestigieux instituts scientifiques de l'Inde), M. D.K. Banerjee ancien chef du département de chimie de cet Institut (dans un prochain chapitre nous relaterons le long entretien que nous avons eu avec lui), et M. P.K. Bhattacharya, actuel directeur de ce même Institut et diplômé de l'Université d'Illinois. Nous mentionnerons aussi M. K. Venkatesan, physicien du même Institut qui fit ses études à l'Université d'Oxford et à Genève, et M. V.K. Gokak, ancien recteur de l'Université de Bangalore. Nous devons souligner qu'aucun d'entre eux n'avait d'expérience relative aux phénomènes paranormaux et qu'aucun ne semblait avoir une grande connaissance de la littérature s'y rapportant.

Enfin, nous avons rencontré à Bombay, M. Eruch Fanibunda, un dentiste parsi ayant fait ses études en Angleterre. Ce dentiste est aussi un magicien amateur connu qui, dans sa jeunesse, a reçu en Amérique un prix remis par la Fraternité Internationale des Magiciens pour une série d'articles intitulés : "Techniques et méthodes originales permettant d'effectuer des tours de magie, des lectures de pensée etc." (Fanibunda, 1976-1980, p. 6). M. Fanibunda était tout à fait conscient "qu'il existe dans ce pays (l'Inde), quantité de gourous et de babas qui font commerce de la spiritualité. Au moyen de tours de magie, ils abusent de la crédulité des gens, ceci à des fins peu honnêtes". C'est donc "avec un vif intérêt qu'il chercha à découvrir si Baba matérialisait réellement des objets comme le racontaient ses disciples ou s'il les produisait par un simple tour de passe-passe". Il approcha Saï Baba avec scepticisme mais devint convaincu de la paranormalité des phénomènes. Il nous dit qu'il avait observé Baba produire des objets de nombreuses fois, qu'il avait eu l'occasion de voyager avec lui, l'avait filmé en long et en large mais n'avait jamais été capable de déceler la moindre tricherie.

Dans cette première tentative d'évaluation, j'aurais pu discuter d'autres questions relatives à la réalité des matérialisations mais je pense qu'en attendant la présentation d'observations et de témoignages plus fournis, cela devrait suffire. Dans les chapitres suivants, je présenterai des entretiens menés de façon approfondie avec des personnes ayant observé Saï Baba de près et pendant plusieurs années. Parmi elles, nous rencontrerons aussi bien des scientifiques que des profanes, des disciples que des ex-disciples ou des personnes qui ne sont pas disciples, des personnes qui l'ont connu alors qu'il était inconnu et d'autres qui le connaissent actuellement où sa renommée n'est plus à faire dans l'Inde entière et même dans la plupart des grandes villes d'Occident.

"Ma gloire est incommensurable"

Sathya Saï Baba, nom sous lequel il est connu, est né le 23 novembre 1926 à Puttaparti, petit village du sud de l'Inde. Ses parents étaient des paysans pauvres. Son père s'appelait Venkappa et sa mère Eswamma. Leur nom de famille était Ratnakara. Ils appartenaient à la caste Raju, une basse caste dont les membres avaient pour rôle de chanter les louanges du roi ou du raja au moyen de chants et de poésies.

Saï Baba n'appartient donc pas à la noble caste des brahmanes composée de prêtres et d'intellectuels. M. Gopal Krishna Yachendra qui le connaît depuis plus de trente ans, m'a dit que cela mit longtemps un frein à l'extension de sa renommée car, en Inde, le rôle de leader religieux est traditionnellement dévolu aux seuls brahmanes.

On lui donna le nom de Sathyanarayana. Sathya signifie vérité et Narayana est un nom de Dieu. En Inde il est courant de porter un nom de Dieu ou d'une déité. Son nom était donc Sathyanarayana Ratnakara Raju. A sa naissance, ses parents avaient déjà trois enfants : deux filles : Venka et Parvata (appelées comme le veut la tradition, Venkamma et Parvatamma quand elles devinrent mères, *amma* signifiant mère), et un garçon Seshama. Un autre fils, Janaki Ramaya, naquit plus tard.

Sathyanarayana fréquenta d'abord l'école primaire du village puis celle de Bukkapatnam, un village situé à quatre kilomètres de Puttaparti. Ensuite, il entreprit des études secondaires au collège d'Uravakonda, une petite ville située à une centaine de kilomètres de Puttaparti. Selon M. Kasturi, auteur d'une biographie élogieuse de Saï Baba, en quatre volumes (1971, 1972, 1973, 1980) :

Le 8 mars 1940, la ville entière fut choquée d'apprendre que Sathya s'était fait piquer par "un gros scorpion noir". La nuit tombait et il était environ sept heures quand Sathya poussa un cri et bondit en saisissant son orteil droit comme s'il avait été piqué par un scorpion. Il s'effondra inconscient et son corps devint raide quoiqu'on ne pût retrouver ni scorpion, ni serpent (Kasturi 1971, p. 37).

On appela un médecin qui lui fit une injection mais Sathya demeura inconscient toute la nuit. Le matin suivant, il sembla revenir à lui et le médecin le déclara hors de danger¹ mais alors "il commença à avoir un comportement des plus étranges" (ibid. p. 38). A partir de ce jour-là, il lui arrivait régulièrement d'entrer en transe ne répondant plus aux gens qui lui adressaient la parole, "se mettant à déclamer un poème, à chanter en vers ou à faire de doctes commentaires des Ecritures saintes hindoues" (ibid. p. 39). On le conduisit chez un autre

¹ D'après des médecins spécialistes, une piqûre de scorpion provoque une décharge d'épinéphrine dans la circulation sanguine, causant hypertension et convulsions. Le poison est métabolisé en 24 à 36 heures pendant lesquelles le patient est mal en point. Une personne âgée souffrant d'hypertension peut mourir sur le coup. Chez une personne en bonne santé, les symptômes disparaissent en 24 à 36 heures sans provoquer de troubles de la personnalité, que ce soit de façon temporaire ou permanente.

médecin qui déclara "qu'il était atteint d'une sorte d'hystérie sans rapport avec la soi-disant piqûre de scorpion" (ibid. p. 40).

On tenta par divers moyens de faire revenir Sathyanarayana à la normale mais sans succès. Il abandonna l'école. Selon Kasturi, le 23 mai, âgé de treize ans et demi, il réunit à Puttaparti les membres de sa famille et :

...leur offrit du sucre candi et des fleurs issues de "nulle part". A cela, les voisins accoururent. Il donna à chacun une boule de riz au lait, des fleurs et du sucre candi créant tout cela d'un simple geste de la main (ibid. p. 46).

Ce même jour, il déclara être la réincarnation de Saï Baba, ce qui impressionna peu son père :

Son père armé d'un gourdin et déterminé à en finir avec sa folie des grandeurs l'invectiva ainsi : "Es-tu Dieu ou diable ?" Son bâton lui tomba des mains lorsque Baba répondit : "Je suis Saï Baba revenu parmi vous, adorez-moi." Les miracles qui suivirent ne tardèrent pas à le convaincre qu'il valait mieux laisser son fils tranquille (Kasturi 1980, p. 185).

Sa sœur Venkamma me raconta qu'un jour où ses parents se plaignaient des déclarations étranges et du comportement si indépendant de leur jeune fils, il leur répondit : "Vous n'avez rien à faire avec moi." A partir de ce moment, il y eut un flot continu de miracles. Selon Venkamma, sa famille n'avait pas prêté grande attention aux miracles avant cela.

Qui était donc ce Saï Baba dont se réclamait Sathyanarayana ? Il semble que peu d'habitants de Puttaparti en aient entendu parler auparavant.

En 1872, un jeune fakir s'était installé dans la mosquée en ruine de la petite ville de Shirdi qui se trouve à 200 km au nord de Bombay. Selon Arthur Osborne qui a écrit une courte biographie de Saï Baba de Shirdi en anglais, on ne sait rien des premières années de sa vie excepté "qu'il ne fait aucun doute qu'il était issu d'une famille brahmane de classe moyenne, habitant une petite ville de l'état d'Hyderabad" (Osborne 1958 pp. 15-16). Son nom étant inconnu, on l'appela Saï Baba. Saï est un mot persan (musulman) qui signifie saint et Baba un terme nuancé de respect et d'affection signifiant père.

Saï Baba vécut à Shirdi jusqu'à sa mort en 1918. Shirdi, qui est plus un village qu'une ville, est situé à plusieurs kilomètres de la gare la plus proche et n'était pas à l'époque un centre religieux. Dans les années 1900, au début du siècle, la renommée de Saï Baba grandit aussi bien parmi les hindous que parmi les musulmans. Il reste inconnu hors des frontières de l'Inde mais, selon Arthur Osborne, il eut en Inde plus de disciples qu'aucune autre personnalité religieuse de son temps.

Il est certain que ce Saï Baba exerçait une forte influence sur ses disciples. Beaucoup d'entre eux ont raconté comment il les éveilla à la vie spirituelle (...) Il pratiquait l'imposition des mains (...) Son toucher conférait un élan, une force ou une idée (...) Chacun de ses actes produisait un effet particulier causant souvent un changement manifeste des sentiments ou des émotions du disciple (ibid. p. 110).

Selon lui, "une grande dévotion envers le gourou est le meilleur chemin menant à Dieu" (ibid. p. 110). Il ne laissa aucun écrit et ne lisait jamais mais "ses miracles étaient prodigieux" (ibid. p. 28). Quelle que soit la réalité de ses miracles, il ne semble pas qu'il produisait des objets comme le fait Saï Baba de Puttaparti. Il avait toujours à portée de main

un bon stock de *vibhuti* et était à bien des égards un homme étrange :

Outre ses miracles, c'était un personnage curieux : il recevait aussi bien des hindous que des musulmans, entretenait un feu sacré dans une mosquée, s'emportait contre ses disciples en allant jusqu'à leur donner des coups de bâton, répondait à des pensées non exprimées, injurait un visiteur incrédule et lui lançait des pierres pour le chasser ou bien accomplissait un miracle pour le faire revenir, réclamait de l'argent à quelqu'un pour le donner à un autre (...) Il pouvait sans raison apparente entrer dans une violente colère et proférer des jurons. Néanmoins, l'orage pouvait s'apaiser aussi subitement qu'il était apparu, il était alors capable de s'adresser avec une extrême douceur à un nouvel arrivant ou à quelqu'un s'appêtant à partir (ibid. p. 30).

Ce qui semble avoir attiré les gens en nombre toujours croissant vers Saï Baba de Shirdi, c'est surtout son amour débordant envers ses disciples, les conseils qu'il leur prodiguait et l'éveil spirituel qu'il provoquait en eux.

Vers la fin de sa vie, tous les ans en son honneur, avaient lieu de grandes fêtes célébrées avec tout le faste dont les Indiens sont capables. Il y avait des défilés de chars, de cavaliers, d'éléphants caparaçonnés et des processions dignes d'un raja. Il disait ne pas aimer ces honneurs, mais les acceptait pour faire plaisir à ses disciples qui affluaient à Shirdi en une foule sans cesse plus nombreuse. Tel était l'homme que Sathyanarayana Ratnakara Raju prétendait avoir été durant sa vie précédente. Il disait être de retour pour assurer la protection de ses disciples.

Les miracles et le charme du jeune Sathya Saï Baba, son goût marqué pour la religion et pour la musique, firent venir à lui différentes personnes qui arrivaient comme attirées par un aimant, alors même que dans son propre village (Puttaparti), il était fortement décrié et n'avait le soutien que d'une ou deux familles, de ses parents et de sa sœur aînée.

Beaucoup de ceux qui vinrent à lui à cette époque revenaient régulièrement le voir malgré le voyage long et pénible. En effet à cette époque, il n'y avait pas de route carrossable menant à Puttaparti, et la dernière partie du trajet devait se faire en charrette tirée par des bœufs.

Sa personnalité et ses prétendus pouvoirs déconcertaient la plupart de ses visiteurs. Il avait une très haute idée de lui-même. Selon M. Kasturi, à l'âge de vingt ans, le jeune swami déclara : "Ma gloire est incommensurable, personne ne peut en saisir l'étendue, quel qu'il soit, quelles que soient ses méthodes et la profondeur de ses investigations" (1980 p.185).

En ce temps-là, Puttaparti était un hameau composé de huttes en terre battue et de quelques maisons en briques. Il n'était pas toujours facile de loger les visiteurs qui venaient principalement de Bangalore, aussi ses disciples construisirent une sorte de grande bâtisse que nous appellerons "le vieux *mandir*" où une cinquantaine de personnes pouvaient dormir à même le sol.

En 1950, le jour de ses vingt-quatre ans, eut lieu l'inauguration d'un nouveau *mandir* construit sur un vaste terrain proche du village et de la rivière. Ce temple, baptisé Prashanti Nilayam (demeure de paix suprême), fut à l'origine de l'ashram actuel qui forme une petite ville indépendante. On peut y voir maintenant plusieurs immeubles de trois étages comprenant au total sept cents logements, de nombreux hangars où l'on peut loger sommairement des milliers de personnes, une imposante salle de spectacles, un hôpital, une école primaire, un collège, un lycée et même une université, fondée en 1981, dont les professeurs sont tous hautement qualifiés.

Une courte digression sur l'hindouisme dont est imprégnée la culture indienne nous permettra de mieux situer le contexte dans lequel évolue Saï Baba. Dans l'hindouisme, une

relation particulière existe entre le gourou et son disciple². On attend de celui-ci une soumission complète et une foi sans réserve en son gourou, ce qui peut dégénérer facilement en culte de la personnalité. Notons cependant qu'une foi aveugle en son maître spirituel n'est pas l'apanage de l'hindouisme. On trouve des pratiques similaires dans le christianisme, notamment à l'époque du Christ.

La véritable idolâtrie dont font l'objet certains gourous peut, entre autre, faciliter la survenue d'évènements paranormaux. On peut penser aussi qu'elle peut promouvoir le comportement capricieux voire corrompu dont font montre certains gourous déifiés. Cette relation disciple-gourou associée à l'atmosphère qui règne dans un ashram, interdit toute remise en question du gourou puisque c'est le swami qui est censé tester le disciple et non l'inverse. Aussi étrange que cela puisse paraître au lecteur occidental, ce fait pourrait bien expliquer le refus de Saï Baba de participer aux expériences que nous lui avons proposées ou, comme le pensent ceux qui sont plus critiques à son égard, cela lui aurait permis de trouver une excuse polie.

L'hindouisme est probablement la moins connue des grandes religions, sans doute parce qu'elle n'est pas facile à appréhender, sans doute aussi parce qu'elle est avant tout une religion nationale. Elle recouvre des croyances des plus diverses et son organisation n'a rien de comparable à celle, hautement structurée quoique divisée, de la religion chrétienne. M. Orga la décrit assez justement ainsi :

L'hindouisme est un amalgame de croyances et de superstitions diverses allant du culte des pierres, des arbres et des serpents dans des villages qui semblent à peine sortis de l'âge de la pierre, aux hautes spéculations métaphysiques des intellectuels citadins, dont les aboutissements jouissent d'une considération générale dans le monde.

Il est hors de propos de faire un exposé même succinct sur les aspects religieux et philosophiques de l'hindouisme. Le lecteur trouvera quantité d'ouvrages s'y rapportant. Mentionnons cependant quelques particularités de l'hindouisme qui nous permettront de mieux comprendre le développement rapide du mouvement Saï. L'hindouisme est une religion qui se dit tolérante car elle englobe des croyances très diverses, voire opposées, même si de violents conflits religieux éclatent de temps à autre avec les musulmans. C'est une religion libérale plus encline à absorber de nouvelles idées que la plupart des autres religions car elle ne repose sur aucun dogme fondamental (ceci pouvant toutefois prêter à discussion). En dernier lieu, n'ayant aucune organisation comparable à celles des églises chrétiennes avec leur hiérarchie, le pape etc., l'hindouisme semble être un terrain on ne peut plus favorable à l'éclosion de toutes sortes de mouvements religieux.

Dans l'hindouisme, les personnalités religieuses acquièrent renom et popularité, non en gravissant des échelons de la hiérarchie ecclésiastique, mais par le nombre et la qualité de leurs fidèles. L'hindouisme semble une religion non directive, relativement souple en dépit du fait qu'elle a pour fondement une sagesse et des écritures fort anciennes. Le concept d'avatar

² Comme de nombreux mouvements religieux d'origine hindoue voient le jour actuellement en Occident, on trouve toutes sortes de livres concernant différents gourous et hommes-dieux. Plusieurs livres ont été déjà écrits sur Saï Baba en dehors de la biographie officielle de Kasturi. Les plus connus sont : "Saï Baba, l'homme des miracles" de Howard Murphet (1971), "Baba" par Arnold Schuman (1971), "Le saint homme et le psychiatre" (Sandweiss 1975), et le deuxième livre d'Howard Murphet "Saï Baba avatar" (1977). Ces livres étant écrits par des disciples, la plupart de ces auteurs font le récit de la fascination que Saï Baba a exercée sur eux. Etant donné que tous devinrent rapidement convaincus de l'authenticité des pouvoirs du swami, aucun d'eux n'a éprouvé le besoin d'étudier les soi-disant miracles de manière approfondie. Un livre a été écrit à son encontre par un religieux fanatique qui l'accuse d'homosexualité et le traite d'antéchrist, mais sans remettre en cause la réalité de ses miracles (Brooke 1976).

(incarnation de Dieu sur terre) largement admis en Inde, permet aussi plus facilement aux personnalités exceptionnelles d'acquérir de la renommée. Un avatar se reconnaît à ses pouvoirs exceptionnels, trait qui conforte une personnalité comme Sai Baba. Ces particularités de l'hindouisme semblent créer un terrain propice à l'émergence d'un personnage tel que Sai Baba.

6

Que faire quand il est impossible d'effectuer des expériences ?

Lors du premier séjour que le docteur Osis et moi-même avons effectué en janvier 1973 à Puttaparti, plusieurs anciens disciples nous racontèrent que, dans sa jeunesse, Baba accomplissait davantage de miracles qu'à présent où l'enseignement est devenu sa priorité. Selon eux, entre vingt et trente ans, Baba était joyeux, plein d'entrain, s'amusait beaucoup et accomplissait toutes sortes de miracles tous les jours, voire même toutes les heures. Je me demande toutefois si, réellement, il effectue moins de miracles à présent. Lors de mon troisième séjour et lors des séjours suivants, je me suis plus particulièrement intéressé aux personnes qui l'ont côtoyé dans les années 40 et 50. A cette époque, la plupart des visiteurs vivaient sous le même toit que le jeune swami, mangeaient et dormaient avec lui dans le vieux *mandir* (Baba dormait au milieu, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre). Ainsi, les anciens disciples vivaient presque en permanence avec lui des semaines, des mois durant, et beaucoup d'entre eux revenaient régulièrement à Puttaparti tous les ans. Ils en venaient à être très familiers et proches de lui, ce qui n'est plus possible maintenant que sa vie est plus réglée et organisée.

Après le refus de Saï Baba de participer à des expériences contrôlées, je me suis efforcé de rechercher pour les interviewer d'anciens disciples ayant eu l'occasion de l'observer longtemps et de près. Je me suis intéressé aussi bien à ceux qui étaient toujours disciples qu'à ceux qui l'ont quitté et dont les critiques peuvent jeter quelque lumière sur sa personnalité et ses prétendus pouvoirs paranormaux. Avec le temps, j'ai interviewé un grand nombre de personnes. Pour ce faire, je me suis souvent rendu chez elles, que ce soit à Madras, Bangalore, Hyderabad, Calcutta, Salem, Madurai, Kuppam, Kanchipuram ou Coïmbatore. Presque toutes les personnes rencontrées racontèrent volontiers leurs expériences nombreuses et variées, et supportèrent mes longues séries de questions. Dans les chapitres suivants, je rapporterai leurs observations et leurs expériences telles qu'elles me les ont livrées. Le récit de tous les entretiens serait très long et répétitif, aussi j'ai choisi de m'en tenir essentiellement aux témoignages de quelques membres d'un certain nombre de familles.

Une des raisons qui m'a poussé à procéder ainsi plutôt que de rapporter les témoignages de personnes isolées, est que cette méthode rend plus facile la comparaison des témoignages. D'autre part, ayant passé beaucoup de temps avec ces familles, il m'a semblé bien les connaître et j'ai l'impression qu'elles me laissèrent plus facilement fouiller dans leurs expériences passées.

Je dois signaler que la plupart des personnes interrogées vivent maintenant dans localités différentes. Je les ai interviewées chez elles, généralement séparément, chaque personne étant interrogée au moins deux fois, mais plus souvent trois ou quatre fois, avec habituellement un intervalle d'un an ou plus entre chaque entretien. Il m'a semblé pouvoir ainsi éprouver la cohérence de leurs récits. Presque toutes les interviews ont été enregistrées

au magnétophone¹.

J'ai le plus souvent été seul à mener ces interviews. J'ai pu effectuer les premières avec le docteur Osis. Par la suite l'Université d'Islande m'accorda une année sabbatique et j'ai pu me rendre en Inde fin 1981 avec le docteur Thalbourne. Avec lui, j'ai rencontré à nouveau toutes les personnes dont les récits figurent dans ce livre. Durant l'été 1983, j'ai revu à nouveau ces mêmes personnes, à l'exception de Mme Radhakrishna.

Dans les chapitres suivants je présenterai de longs extraits de ces interviews sans tenter d'en évaluer le contenu. Dans la deuxième partie du livre, j'examinerai à nouveau les points allant en faveur de l'authenticité ou de la paranormalité des phénomènes, cette fois en utilisant aussi les informations recueillies auprès de personnes qui critiquent Saï Baba et de disciples qui l'ont quitté.

¹ Pour vérifier l'exactitude des propos rapportés dans ce livre, j'ai effectué une relecture des passages cités à chacun des narrateurs concernés et ne les ai consignés qu'après avoir reçu leur approbation. J'ai exclu systématiquement les témoignages indirects pour des raisons qui sembleront évidentes à ceux qui ont des notions de psychologie des rumeurs et du manque de fiabilité de ces témoignages. Les tribunaux, par exemple, n'acceptent généralement pas les témoignages indirects et ce pour de bonnes raisons.

Quelques témoignages d'hommes de science

Cela fait maintenant plus de dix ans que je me rends régulièrement en Inde et, à ce jour, j'y suis allé dix fois déjà. Entre mon troisième séjour effectué en 1975-76 et mon dernier séjour en 1983, j'y ai passé au total onze mois. Si l'on tient compte des séjours effectués avant d'entreprendre l'enquête sur Saï Baba, j'ai vécu au total deux ans et demi dans ce pays.

Au cours de ces voyages, j'ai passé beaucoup de temps à rechercher des personnes ayant côtoyé et observé le swami pendant plusieurs années. La majorité des gens que j'ai ainsi rencontrés, parlait anglais et avait donc reçu une certaine éducation¹. Parmi ces gens figurent quelques chercheurs tels : M. D.K. Banerjee, M. P.K. Bhattacharya et M. K. Venkatessan qui travaillaient tous au prestigieux Institut des Sciences de Bangalore.

Ces savants ne sont pas des proches du swami, ils n'ont jamais travaillé dans son organisation ou tenu un quelconque poste de responsabilité dans son ashram. Ils l'ont cependant connu pendant de longues années, l'ont souvent rencontré et le swami s'est même rendu chez eux à l'occasion. Tous semblent posséder un solide bon sens. Ils ont aussi une meilleure compréhension que la moyenne des gens de ce qui peut être utile à notre recherche et, du fait de leur formation scientifique, sont habitués à consigner de façon rigoureuse et détaillée leurs observations. Nous tenterons de voir comment ces hommes furent amenés à approcher le swami, ce qu'ils ont observé et les conclusions qu'ils ont tirées.

En janvier 1975, avec l'aide du docteur Osis, j'ai interviewé M. Banerjee et sa femme. Ils nous racontèrent de façon claire et précise les expériences qu'ils vécurent auprès de Saï Baba. Début août 1981, je les ai interviewés à nouveau deux fois avec l'aide du docteur Thalbourne. Les récits qu'ils nous firent lors de ces deux dernières interviews furent pratiquement identiques à celui qu'ils nous firent lors de la première interview de 1975. Quand nous leur demandâmes comment ils étaient capables de se rappeler de façon si précise ces événements, M. Banerjee déclara : "Ces expériences sont absolument inoubliables."

M. Banerjee nous expliqua que ce fut sa femme qui rencontra d'abord Saï Baba à l'Institut des Sciences en 1959. A cette époque, M. Banerjee était responsable de l'unité de chimie organique de l'Institut. Baba était l'hôte de M. Bhagavantam, directeur de l'Institut.

A cette époque-là, eut lieu la cérémonie de remise du cordon sacré (sorte d'équivalent

¹Comme certains lecteurs risqueraient de prendre ceci pour une sérieuse restriction, il est important de noter que l'anglais est largement parlé en Inde. La plupart des gens ayant fait des études parlent anglais et c'est la langue pratiquée dans presque toutes les grandes écoles et universités de l'Inde. C'est aussi la langue utilisée pour le commerce et par le gouvernement. Au parlement indien, presque tous les débats se font en anglais. Etant donné qu'il y a de nombreuses langues parlées en Inde, certaines étant aussi éloignées que le français l'est du chinois, l'anglais reste souvent la seule langue permettant aux Indiens de différentes régions de communiquer entre eux.

de la confirmation chez les chrétiens), au fils de M. Bhagavantam. Il devait s'agir de son troisième fils, Radhakrishnan. Nous étions invités à cette cérémonie mais un rendez-vous important à Calcutta m'empêcha d'y assister. Ma femme y est allée et, à mon retour, elle m'a raconté avoir vu un sadhu (saint homme hindou), ayant une chevelure de femme. C'était la première fois qu'elle le voyait. Au moment où il bénit l'enfant il fit quelques cercles de la main. Apparut alors une montre qu'il offrit au garçon...

Par la suite j'entendis beaucoup d'histoires sur ses miracles mais je ne croyais ni à Dieu, ni à diable. Quand je racontais à mon tour ces histoires à mes amis, ce que je faisais volontiers, ils me disaient : "Allons, allons !" J'avais coutume de dire : "Puisque les magiciens parviennent à nous duper, je serais trompé de la même façon avec Saï Baba. Je n'arriverai pas à le prendre en défaut. Qu'irais-je faire là-bas ?"

En 1961, un ami, un certain Chakravarty, commandant de l'armée de l'air, vint nous rendre visite. Je lui racontai toutes ces histoires que j'entendais etc. C'était quelqu'un du genre à adorer la déesse Kali etc. C'était aussi un excellent parachutiste. Il détenait le record indien de saut à basse altitude. Il avait effectué des centaines de sauts. Il me dit : "Si on y allait ?" J'acceptai. Ce fut la première fois que je vis Saï Baba. C'était le 18 novembre 1961.

Cette première rencontre fut suivie de nombreuses autres. La plus mémorable de ces rencontres avec Baba, fut peut-être la seconde qui eut lieu lors du séjour qu'il effectua à Puttaparti les 11 et 12 janvier 1962. C'est la maladie du fils de son ami : G.D. Hazra, responsable d'un laboratoire pharmaceutique, qui fut à l'origine de ce voyage. L'enfant souffrait d'asthme chronique. Avec l'aide du docteur Thalbourne, j'ai pu interviewer M. Hazra. Il nous raconta que le dernier de ses fils avait eu quotidiennement des crises d'asthme depuis l'âge d'un mois.

On nous avait conseillé différents traitements et nous avions tout essayé sans succès. Un jour, Baba se rendit chez M. Bhagavantam, mais pas un instant l'idée d'y aller ne me vint à l'esprit, (j'étais athée à l'époque). M. Banerjee qui savait à quel point nous avions tout tenté pour soigner notre fils nous poussa à y aller mais nous nous gardâmes bien de suivre ses conseils. Au mois de décembre 1961, mon fils eut une grave crise. Elle fut si douloureuse et le spectacle si insupportable que le lendemain matin j'allais voir M. Banerjee et lui demandai s'il pouvait organiser un voyage.

Le 11 janvier, les Hazra, leur fils et un neveu se mirent en route pour Puttaparti en compagnie des Banerjee, de M. Das Gupta et de sa femme ainsi que de M. B.H. Iyer. Ils arrivèrent à Puttaparti dans l'après-midi. M. Banerjee reprend ici le récit :

A Puttaparti, je rencontrai M. Bhagavantam accompagné de sa famille. Il me demanda : "Quel bon vent vous amène ?" "Le fils d'un de mes amis souffre d'asthme", lui dis-je. Le soir, comme d'habitude, nous nous assîmes sur la véranda. M. Bhagavantam vint alors me dire : "Banerjee, Baba ne recevra personne ce soir." Comme je n'arrivais pas à le croire, je restai cependant là jusqu'à ce que finalement je réalise que c'était bien la vérité. Saï Baba n'appela personne ce soir-là.

Le lendemain matin, nous reprîmes place sur la véranda et je racontais à mes amis la façon dont Baba m'avait reçu, ce qu'il m'avait dit etc. Il faisait maintenant signe à des personnes d'entrer. Il était presque devant nous lorsqu'il arrêta d'appeler des gens et nous n'eûmes pas l'entretien.

J'étais vexé. Je venais de raconter à mes amis comment Baba m'avait reçu la fois précédente et maintenant il m'ignorait totalement. Je me sentais vraiment humilié. Quelque temps plus tard, un homme sortit, se dirigea vers Mme Hazra et lui dit : "Baba m'a chargé de

vous dire qu'il vous recevra ce soir à sept heures." Mais cela ne me consola pas. Tout en regagnant notre chambre, je maugréais en moi-même : "Baba, si vous ne recevez pas ces gens, (je vous ai raconté comment il m'a donné cet objet en or lors de ma première visite), je le balance à votre porte et je pars."

Par la suite, je me calmai et tentai de me raisonner ainsi : "Les gens de cette sorte voient des choses que nous ne voyons pas, perçoivent des choses que nous ne percevons pas, je ne dois pas essayer de les juger." Aussi dis-je mentalement à Baba : "Excusez-moi pour tout ce que je viens de dire mais voudriez-vous, je vous en prie, parler à cette personne ? C'est tout ce qui importe, vous n'avez pas besoin de me parler." Je vous raconte les choses exactement telles qu'elles se sont passées.

Il se trouve que M. Iyer avait assuré à sa mère avant de partir, qu'il serait de retour à Bangalore le lendemain soir. Baba ayant dit qu'il appellerait le groupe à sept heures, le professeur Iyer demanda avec inquiétude à M. Hazra s'il pensait pouvoir rentrer à Bangalore le soir, ce à quoi Hazra répondit : "Non, la batterie de la voiture est presque à plat, on ne peut pas rouler de nuit."

Vers quatre heures de l'après-midi, nous nous assîmes devant la maison de Baba, espérant l'apercevoir, mais il ne se montra pas. Nous étions en train de songer à aller boire un thé, lorsque le second fils de M. Bhagavantam sortit de la maison de Baba et nous dit : "Baba m'a chargé de vous dire qu'il vous verra à quatre heures." Nous nous assîmes donc sur la véranda.

Maintenant je voudrais signaler ici quelque chose. M. Bhagavantam m'a raconté plus tard, que Baba était en train de discuter avec lui et les siens quand, soudain, il s'interrompit et dit : "J'ai dit à ces gens que je les verrai à sept heures mais il leur faut être parti bien avant." Suite à quoi il envoya le fils de Bhagavantam nous prévenir. Vous voyez, il est dans une pièce en train de discuter avec des gens. Nous sommes loin de là dehors, et toutes ces choses (notre discussion concernant l'impossibilité de rouler de nuit), lui parviennent.

Nous entrâmes donc. Nous étions assis par terre et j'étais à côté de Baba. Il mit ses mains sur mes genoux et sur mon épaule. Il fit approcher les enfants – ils étaient trois – et leur demanda comment ils s'appelaient. Puis il dit en anglais : "Les enfants doivent avoir des friandises."

Baba releva ses manches, agita la main et l'ouvrit comme ça. Il y avait juste de la cendre gris-blanche (cette vibhuti) étalée comme de la poudre sur sa main. A ce moment-là, une pensée me vint à l'esprit dans ma langue, le bengali : "Est-ce que Baba va donner de la cendre aux enfants en guise de friandise ? "Et alors même que je pensais cela, il mit ses doigts comme ça, les ouvrit (M. Banerjee ouvrit la main doigts écartés, plia l'index et le majeur ensemble jusqu'à ce qu'ils touchent sa paume et releva les deux doigts en même temps). Apparut alors dans sa main une pâtisserie en forme de grosse boule blanche un peu collante qu'il donna à l'un des enfants. Il refit le même geste, apparut une autre boule qu'il donna à un autre enfant. Il recommença encore et donna une troisième boule au troisième enfant. Il effectua à nouveau ce même petit mouvement des doigts deux fois, et donna une boule à chacune des deux femmes. Et tout cela prit moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter ! Il dit aux femmes de nouer les gâteaux dans leur sari et de les manger à la maison. Il dit aux enfants : "Vous, mangez-les maintenant." C'était la première fois de ma vie que je voyais une chose pareille. Mes yeux étaient littéralement rivés à sa main qu'il maintint ouverte immobile, à part le petit mouvement des deux doigts. J'étais à environ 50 cm de sa main. La vibhuti disparut subitement de sa main quand les gâteaux apparurent. Je n'ai jamais rien vu de tel dans ma vie !

Les souvenirs de M. Hazra concernant le même épisode, témoignent à leur façon des dons télépathiques et de la perspicacité de Baba. Ils méritent d'être cités ici :

Je pensais que c'était simplement par pouvoir de suggestion qu'il était capable de créer ces choses, c'est-à-dire par mesmérisme. Comme cette pensée me traversait l'esprit, Baba me regarda. Je pensais en moi-même : "Si cette boule continue à exister pendant au moins vingt-quatre heures, alors je dirai que de la matière a été créée ou que cette matière a pu être créée à partir de rien." A ce moment précis, Baba dit à ma femme et à la femme de M. Das Gupta : "Ouvrez la main !" et une fois encore, il créa la même pâtisserie. Les deux femmes s'apprêtaient à les manger quand Baba leur dit : "Non rapportez-les à Bangalore, donnez-en à vos amis et à vos invités et mangez-en à ce moment là."

M. Banerjee continue ainsi :

Le nom des pâtisseries ? Je le découvris seulement à la maison quand les femmes les goûtèrent. Elles affirmèrent que c'était des kachagollas. Ce sont des pâtisseries faites de chana (une sorte de fromage blanc ferme), et de sucre liquide. Vous savez, en ces années-là, il était absolument impossible de se procurer du chana en Inde du Sud. C'est une spécialité de ma région, c'est-à-dire de Calcutta. Vous ne pouvez pas trouver de kachagolla par ici, c'est impossible. On en trouve seulement au Bengale.

Baba maintint sa main ouverte comme ça et je continuais à la fixer avec des yeux exorbités. Il restait sur sa main par endroits des traces blanches et collantes de kachagolla qui peu à peu séchèrent et se transformèrent en poudre blanche.

Je pensais que cette poudre blanche tomberait sur le vieux tapis qu'il y avait là mais, à l'instant même, sa main parut absolument propre. Plus la moindre trace de quoi que ce soit. La poudre avait disparu. Pourtant, quand les femmes rentrèrent chez elles, elles durent laver leur sari car les boules de kachagolla sont très collantes et les trois enfants durent se laver les mains.

Saï Baba se tourna vers Mme Hazra et lui demanda : "Qu'est-ce qui ne va pas ?" Elle lui raconta les souffrances de son fils. Elle s'exprimait dans la langue locale, le kannara qu'elle parle couramment pour avoir vécu longtemps à Bangalore. Baba lui parla avec beaucoup de douceur et de gentillesse et elle se mit à pleurer. Baba fit approcher l'enfant, souleva sa chemise et expliqua que sa maladie était due à sa déformation thoracique.

M. Hazra nous expliqua :

Mon fils souffre d'une malformation. Il a ce qu'on appelle communément le thorax en bréchet. Baba assura qu'il guérirait naturellement en grandissant. "Mais pour l'instant, comme l'enfant souffre, il lui faut prendre du prasadam (nourriture bénite par un swami)." Il créa ensuite une médaille en or qu'il remit à ma femme en lui disant que c'était pour l'enfant. A partir de ce jour-là et jusqu'à présent, mon fils n'a plus jamais eu de récurrence. Les médecins qui l'avaient examiné auparavant, le médecin de famille et des spécialistes (nous avons consulté tous les grands spécialistes de Calcutta, de Madras et de Bombay), avaient prescrit divers traitements mais en vain. Il avait toujours des crises d'asthme plusieurs jours par mois.

M. Banerjee a eu l'occasion d'observer un grand nombre de soi-disant matérialisations, et en est venu à les considérer comme authentiques.

Je suis quelqu'un de très sceptique. Je ne reprocherai jamais à quelqu'un d'avoir des doutes au sujet de Saï Baba parce que moi-même j'en ai eus pendant longtemps. Oui, même ce jour-là j'avais des pensées du genre : "D'où cela peut-il bien provenir etc.?" Et puis un jour, je fus reçu par Baba avec Mme Hazra et deux membres de l'Institut : M. Iyer et M.

Krishna Rao. Ce jour-là seulement à vrai dire, mes doutes disparurent pour de bon. Ce qu'il fit ? Il ferma juste la main puis l'ouvrit. Apparut alors une pâte brune et molle ressemblant à de la bouse de vache. Il la partagea entre nous et nous dit de la manger. Cela avait goût de lait concentré, de jaggery (sucre de canne brut), de noix de coco râpée et de ghi (beurre clarifié) de la meilleure qualité possible. Cet aliment avait le goût de tout cela, sentait délicieusement bon et on avait l'impression qu'il venait juste d'être préparé : un régal ! Sai Baba racla alors ses mains, fit de ce qui restait une petite boule collante qu'il me donna en me disant de la rapporter à la maison et de la partager entre ma femme, mes enfants et mon neveu. J'avais toujours quelques doutes mais je me disais que cette pâte molle comme de la bouse de vache ne pouvait pas sortir de nulle part, c'est impossible. Il ferma juste la main, l'ouvrit et ce fut là. La boule était très collante mais dès qu'il me la donna sa main fut propre, absolument propre, pas la moindre trace de quoi que ce soit. Pourtant c'est quelque chose d'extrêmement collant qui laisse nécessairement des traces difficiles à enlever. Alors tous mes doutes s'évanouirent.

Un autre incident l'a beaucoup impressionné :

Le 1^{er} janvier 1965, Baba nous invita à déjeuner. Il nous appela vers 11 h 30 et se mit à prononcer un discours en télougou (sa propre langue que je ne comprends pas). J'écoutais donc juste le son de sa voix. C'était de la philosophie, rien d'autre. Au bout de deux heures, il s'arrêta, regarda tout le monde et s'exclama : "Oh ! 13 h 30 déjà ! Vous devez avoir faim !" On se leva tous. Il me demanda alors : "Avez-vous eu du prasadam ?" Comme je demeurai silencieux, il ferma simplement la main (vous savez qu'il a de petites mains), l'ouvrit et se dirigea vers moi. Instinctivement, je mis mes mains en coupe et les lui tendis. Il ouvrit alors la main et des petits morceaux de gâteau semblable à du pudding se mirent à tomber en pluie dans le creux de mes mains. Il tenait sa main ouverte horizontalement et cela tombait jusqu'à les remplir et former un petit tas de plusieurs centimètres de haut. Au moment où cela commença à déborder, il s'arrêta et se mit à distribuer les brisures de pudding aux personnes présentes. Il y en eut assez pour tout le monde. Il y avait là entre douze et quinze personnes.

Ces matérialisations ostensibles, qui semblent si authentiques à M. Banerjee, sont des exemples types de ce qu'on appelle en parapsychologie moderne des "psychokinèses". Le récit suivant, fait par M. Banerjee, témoigne des facultés qu'aurait le swami de percevoir des événements survenant à distance, ce qu'on appelle communément "perception extrasensorielle" ou PES.

En 1964, j'habitais dans le campus de l'Institut des Sciences. J'avais loué la maison que j'avais en ville à un ami directeur de musée. Cet ami projeta un voyage en voiture dans le sud de l'Inde avec sa femme et ses deux enfants. Ils invitèrent mon fils âgé de douze ans à se joindre à eux. Je dois préciser que mon ami est un conducteur chevronné puisqu'il est pilote de course amateur et a remporté plusieurs prix automobiles.

Le 23 décembre 1964, un cyclone déclencha un raz-de-marée qui dévasta la ville de Dhanushkodi située à la pointe sud de l'île de Rameswaram, face à Sri Lanka. Le raz-de-marée submergea l'isthme qui relie l'île au continent. Un train fut emporté et l'on déplora deux cents victimes principalement parmi les passagers du train. Les amis de M. Banerjee avaient prévu de séjourner dans cette région et de laisser leur voiture à l'hôtel pour prendre précisément ce train. M. Banerjee vérifia leur programme et conclut qu'ils avaient toutes chances d'avoir pris ce train-là. Tous les moyens de communication avec la zone sinistrée étaient coupés. M. Banerjee et sa femme étaient dans tous leurs états.

Ma femme me dit alors que Baba se trouvait à Whitefield. Ma femme était dans un tel état d'inquiétude que je dis : "O.K. allons voir Baba." Elle me dit qu'elle s'y était rendue le matin même avec notre neveu mais n'avait pu franchir la grille d'entrée qui était fermée. Je répliquai : "Elle était peut-être fermée ce matin mais à présent il est cinq heures", et nous nous rendîmes à Whitefield. A la grille se tenait un gardien. Je lui dis : "Vous serait-il possible de glisser un mot à Baba lui disant que Banerjee voudrait le voir." On nous fit entrer presque immédiatement. Baba était en conversation avec des étrangers et une Indienne faisait office d'interprète. Quand nous entrâmes, Baba se leva et nous servit des boissons fraîches. Puis il nous demanda : "Que vous arrive t-il ?" Je lui racontai brièvement les faits. Il dit alors : "Rien ne peut arriver à Dipak (mon fils)", puis il nous oublia et reprit sa conversation avec les étrangers. Quelque temps plus tard, il s'interrompit subitement un instant et se tourna vers moi pour me dire : "Ils sont tous sains et saufs." Un moment après, il ajouta : "Il essaie de communiquer avec vous mais toutes les liaisons sont coupées." Je réussis à lui dire : "Baba, j'ai lu dans les journaux que l'hôtel où ils ont laissé leur voiture a été détruit." Il répondit aussitôt : "Non, non, non, il y a deux hôtels, un seul a été détruit." Je l'ignorais alors, mais cela s'avéra exact. Pour finir, il ajouta : "Vous recevrez de leurs nouvelles dès demain." Il continuait sa conversation avec les étrangers et me parlait en s'interrompant de cette façon entre deux phrases. Le lendemain, à neuf heures du matin, je reçus un télégramme de mon ami : "Sommes tous sains et saufs. Continuons notre voyage en direction du cap Comorin."

Vous devez penser que mon ami envoya le télégramme la veille au moment où Baba nous en parla. Eh bien non ! Il l'expédia le matin même. Le réseau télégraphique était peu encombré et le télégramme nous parvint en trois heures.

Les Banerjee nous ont relaté un autre genre d'expérience : la survenue mystérieuse de parfums. M. Banerjee raconte :

J'ai eu des perceptions olfactives lors de mon premier séjour à l'ashram. Dès le premier jour, je sentis des effluves de rose, de bois de santal et d'autres parfums indéfinissables mais toujours délicats et subtils.

Ma femme à qui je confiai ces expériences demeurait sceptique car elle-même ne percevait rien. Voici ce qui se passa un jour. Mon fils avait douze ans et demi à ce moment-là. Comme la seule langue qu'on lui enseignait à l'école était l'anglais, je m'efforçais de lui apprendre ma propre langue, le bengali. Tous les soirs donc, avant qu'il ne s'endorme, je le faisais s'asseoir sur son lit et le faisais compter jusqu'à cent en bengali (il s'endormait souvent avant la fin). Nous étions donc en train de compter.

Soudain, je sentis un fort parfum de rose. Je criai : "Du parfum de rose !" Mon fils le perçut aussi car il dit : "Quelle merveilleuse odeur !" Quand ma femme arriva, l'odeur avait disparu et elle nous dit : "Oh ! je lui ai mis de la pommade Ponds sur le visage, c'est ce que vous avez dû sentir." Je me dis en moi-même : "Qu'est-ce qu'elle raconte ? La pommade est toujours là mais l'odeur a disparu ", mais je me gardai d'exprimer ma pensée.

Une semaine plus tard, sa femme avait préparé le dîner et toute la maison était emplie d'une odeur de viande grillée.

...et de rien d'autre. J'allais me coucher. Ma femme était en train d'éteindre la lumière de l'arrière-cuisine (où se trouve le réchaud), lorsque soudain elle se mit à hurler : "Du parfum !" et à courir en tous sens pour trouver d'où pouvait provenir cette odeur d'essence de rose. Je pensai un moment qu'elle avait reçu une décharge électrique tant elle criait comme

une folle. J'étais dans une pièce située juste à côté de l'arrière-cuisine mais je sentais uniquement l'odeur de viande.

Un jour, ils étaient chez le boucher, dans un immense marché à la viande.

Le boucher était en train de préparer du bifteck haché lorsque ma femme et moi sentîmes soudain une odeur de rose. L'homme était en train d'humecter la viande avec un peu d'eau. Je lui demandai : "Est-ce du concentré de rose que vous mettez là ?" D'abord il ne comprit pas ce que je voulais dire puis, un moment après, il ajouta : "Dois-je mettre du concentré dans le hachis ?" Ce qu'il mettait était simplement de l'eau, il ne percevait aucune odeur de rose !

En certaines occasions, il nous est arrivé de sentir une délicieuse odeur de bois de santal. Quelquefois, on ne percevait l'odeur que dans une pièce, d'autres fois elle se répandait dans toute la maison. Ces odeurs survenaient toujours de façon soudaine et inattendue, indépendamment de notre volonté.

Son ami, M. Hazra, à qui il fit part de ses expériences refusa simplement de le croire. M. Banerjee :

Vous vous rappelez que M. Hazra m'accompagna lors de mon deuxième voyage à Puttaparti, le 11 janvier 1962. Ce jour-là, je ne perçus aucune odeur particulière. Par contre, lorsque nous fûmes avec Baba dans la salle réservée aux entretiens, M. Hazra sentit soudain une forte odeur d'agarbathi (une variété d'encens). Il chercha d'où pouvait provenir cette odeur et, ne trouvant rien, se mit à penser : "Banerjee m'a raconté ces histoires de parfums et donc, par un phénomène d'autosuggestion, je me mets à en sentir à mon tour." Au moment même, il vit des volutes de fumée sortir de la tête de Baba. Il était complètement sidéré. En sortant il me demanda : "As-tu vu ou senti quelque chose ?" Je lui dis que non. En fait, aucune des personnes présentes n'avait vu ou senti quoi que ce soit. Il nous fit part alors de son expérience.

Voici comment M. Hazra nous la raconta :

A cette époque, j'étais extrêmement sceptique. Je passai mon temps à essayer de prendre Baba en défaut. Ce jour-là, en entrant dans la salle d'entretien, je vis Baba dans un coin et immédiatement je sentis cette odeur d'encens, une odeur extrêmement agréable, sublime. Chacun sait que les odeurs sont des choses très subjectives. Je pensai un moment être obsédé par l'idée de vouloir voir quelque chose de spécial. Je fis tout mon possible pour faire abstraction de cette odeur mais elle persistait. Je la sentis tout le temps que dura l'entretien, près de trois heures. Vous avez vu les cheveux de Baba, ils sont très spéciaux, très frisés. Sa tête fumait comme s'il y avait un bâton d'encens dans ses cheveux. Je me disais : "Qu'est-ce que c'est que ça ?" Vous savez, moi je ne crois pas à toutes ces choses. Je pensais être en proie à une sorte d'hallucination. Souvent vos yeux vous jouent des tours, vous voyez des choses qui n'existent pas, vous avez des illusions. En ce cas, la meilleure chose à faire est de vous frotter les yeux. Si après vous voyez encore la même chose, vous êtes obligé d'admettre que la fumée est bien réelle. Je me frottai donc les yeux à trois reprises et, trois fois, je vis que la fumée était toujours là. Ce phénomène dura un long moment.

Après ces expériences, M. et Mme Banerjee ainsi que M. Hazra furent totalement convaincus de l'authenticité des miracles de Saï Baba. Mais nous qui n'avons pas vécu ces expériences, aimerions sans doute être bien assurés que tous les éléments pouvant fausser

d'une manière ou d'une autre ces témoignages, ont été pris soigneusement en compte, que ce soit des troubles de la mémoire, des défauts de perception des choses, un phénomène d'hypnose collective ou quelque tricherie, tant de la part de Saï Baba que des témoins cités. Les témoignages rapportés dans les chapitres suivants devraient nous aider à nous former une opinion plus précise sur Saï Baba.

8

Les deux mangues

La famille de l'ancien raja de Venkatagiri entra en contact avec Sathya Sai Baba à la fin des années 40. A cette époque, Sai Baba avait un peu plus de vingt ans. La deuxième guerre mondiale venait de se terminer et l'Inde accédait à l'indépendance. Venkatagiri était alors un des nombreux petits états souverains de l'Inde. Son territoire recouvrait une vaste région au nord de Madras, à l'extrême sud de l'actuel Andhra Pradesh. Pendant la colonisation anglaise, les rajas jouissaient d'un pouvoir et d'une autorité considérables, mais lorsque l'Inde devint indépendante en 1947, ils durent céder tous leurs pouvoirs au nouvel état indien.

M. Gopal Krishna Yachendra est la première personne de la famille princière de Venkatagiri que j'ai rencontrée. Né en 1929, il est le fils cadet de l'ancien raja maintenant décédé. C'est à présent son frère aîné qui détient le titre de raja et continue à résider dans le vieux palais. Le docteur Osis et moi avons rencontré Gopal Krishna pour la première fois en 1975. Par la suite, j'ai eu l'occasion de le rencontrer au moins une fois lors de chacun de mes séjours en Inde. Son aide fut très précieuse. Il me fit rencontrer de nombreux anciens disciples de Baba vivant à Puttaparti ou à Madras. Il fut pendant de nombreuses années très actif sur le plan politique et fut un temps chef du parti du Congrès de la province de Venkatagiri.

La famille du raja descend d'une longue lignée de princes et de guerriers et reste fière de sa tradition militaire. Lorsque Gopal Krishna était jeune, sa distraction préférée était la chasse au tigre dans les forêts de Venkatagiri.

Son père, l'ancien raja (décédé en 1971) et son frère, le raja actuel, rencontrèrent Sai Baba pour la première fois en 1948. Peu après, Gopal Krishna eut l'occasion de le voir brièvement à plusieurs reprises à Bangalore et à Madras. Il nous raconte maintenant comment il fut amené à se rendre à Puttaparti :

En 1950, sur l'invitation de mon père, Sai Baba vint à Venkatagiri pour la première fois. Mon père s'était rendu peu de temps auparavant à Bukkapatnam (village situé à 4 km de Puttaparti), pour inaugurer une école : "l'Ecole Sathya Sai". Ce jour-là, une date avait été fixée pour la venue de Sai Baba à Venkatagiri. Quand mon père revint, il me demanda d'aller à Puttaparti pour escorter Sai Baba pendant son voyage à Venkatagiri. La coutume voulait en effet que, lorsqu'un personnage important venait nous rendre visite, un membre de la famille l'accompagne tout au long du voyage. Mon frère aîné étant absent à ce moment-là, mon père me demanda d'y aller, ce à quoi je lui répondis : "Pas question ! Je ne vais certainement pas faire tous ces kilomètres (370 km) ! Tous ces babas, ces dieux et ces swamis ne m'intéressent pas, envoyez quelqu'un d'autre."

Mon père demanda alors à un cousin de s'y rendre à ma place. La voiture devait partir à Puttaparti le lendemain matin. J'allais me coucher comme d'habitude. Peu après m'être endormi, j'eus un rêve de Sai Baba dans lequel il me donnait deux mangues. J'adore

les mangues et celles du rêve étaient absolument délicieuses.

Je me réveillai en sursaut. Il était minuit et demi, je me souviens aujourd'hui encore de l'heure et, à mon grand étonnement, j'eus un désir impérieux de me rendre immédiatement à Puttaparti. J'étais totalement incapable d'expliquer pourquoi, mais il me fallait absolument partir. Je ne pouvais rester à Venkatagiri une minute de plus. J'allai réveiller mon père pour lui dire que je partais. Je ne parlai du rêve à personne. Je me mis aussitôt en route avec un parent, Darma Rao, et un serviteur, Venkat Swami. Nous arrivâmes à Puttaparti vers la fin de la matinée seulement car, vous savez en ce temps-là, il n'y avait pas vraiment de route pour la dernière partie du voyage. Au moment précis où nous arrivâmes, Saï Baba sortit du vieux mandir et m'accueillit en disant d'un air enjoué : "Eh Bangarou ! (il appelle tout le monde Bangarou ce qui signifie de l'or pur), tu ne voulais pas venir à Puttaparti mais ces deux mangues t'ont fait courir ! "Quelle meilleure preuve peut-on avoir de son omniprésence ? J'ai eu ce rêve dont je n'ai parlé à personne, puis ce terrible désir de venir et voyez la première phrase qu'il m'adresse !

Nous repartîmes pour Venkatagiri le soir même. Notre propriété est un vaste domaine et il était prévu de recevoir Baba avec tous les honneurs : les éléphants etc. aussi père m'avait demandé de lui envoyer un télégramme de chacune des villes par lesquelles nous passerions. Je dis à Baba : "Swami, père m'a demandé de lui envoyer des télégrammes de toutes les villes que nous allons traverser : Madanapalli, Kaderi... Baba dit : "Pas question ! Ton père se doit de recevoir les télégrammes certes, mais ne t'en fais pas, roulons."

Nous ne nous arrêtâmes à aucun moment sauf pour déjeuner. Nous apportâmes alors à Baba un ou deux récipients vides. Il les toucha de la main et ils se remplirent de riz et de curry que nous mangeâmes tous.

Notre palais de Venkatagiri est un bâtiment immense. Baba n'y était jamais venu auparavant pourtant, pendant le voyage, il nous décrivit en détail des pièces du palais que moi-même je ne connaissais pas !

Quand nous arrivâmes à Venkatagiri, père était prêt avec tout l'attirail. Je lui demandai : "Père, comment avez-vous fait pour connaître si exactement notre heure d'arrivée, je n'ai envoyé aucun télégramme. Il me dit : "J'ai bien reçu tous les télégrammes que je t'ai demandés. J'en ai reçu un de chaque ville." Ils étaient en effet étalés sur son lit. Aucun ne portait de cachet de la poste mais ils étaient tous là : des télégrammes de Kaderi, Madanapalli, Chittoor, Tirupati. Comment pouvez-vous expliquer cela ?

Père avait à l'époque des problèmes de prostate et devait se rendre fréquemment aux toilettes. A chacune de ses sorties, il avait trouvé un nouveau télégramme sur son lit et avait pensé qu'ils avaient été déposés là par le facteur. Quand nous remarquâmes qu'ils n'étaient pas tamponnés, nous fîmes venir le postier qui nous assura n'avoir reçu aucun télégramme pour nous !

Un autre incident du même ordre se produisit pendant le voyage qu'effectua l'ancien raja à Londres en 1952 ou 1953. Saï Baba était alors à Madras et séjournait dans la maison de la famille du raja (la villa Osborne à Rajapettah). Il y avait là les deux fils du raja. Un jour Baba leur dit : "Votre père a perdu son passeport et il me prie pour me demander de l'aide." Baba leur décrivit comment le raja et sa suite étaient en train de fouiller de fond en comble les bagages sans parvenir à retrouver le passeport. Le lendemain, Baba annonça qu'il allait remettre le passeport dans le sac du raja afin qu'il le retrouve.

A son retour d'Angleterre, le raja raconta à sa famille comment à son grand désespoir il avait un jour perdu son passeport et comment, sa suite et le personnel de l'hôtel l'avaient aidé à le chercher en fouillant tous ses bagages. Il avait alors prié Baba de l'aider. Le lendemain, quelque chose poussa le raja à regarder à nouveau dans un des sacs qui avait été retourné plusieurs fois la veille et, à son grand soulagement, avait retrouvé son passeport.

Gopal Krishna et sa famille sont persuadés que Baba a été témoin de ce qui est arrivé à son père à Londres, a entendu sa prière et a fait apparaître le passeport dans son sac.

Gopal Krishna se rappelle d'un autre exemple témoignant des dons de clairvoyance de Saï Baba :

Un jour, un sanyassin (moine ayant renoncé au monde), vêtu d'une robe orange se rendit à Venkatagiri pour participer à un congrès auquel j'assistai. Accompagné de quelques personnes, il fit une visite au palais. Apercevant une photo de Baba, ses amis et lui se mirent à le critiquer. Ils me posèrent des questions du genre : pourquoi se déplace-t-il seulement en voiture ? Pourquoi porte-t-il toujours des habits de soie ? Pourquoi lorsqu'il vient à Venkatagiri loge-t-il dans le palais du raja et non chez des pauvres ? Je ne savais que répondre à leurs questions. Deux jours plus tard, je reçus une lettre de Baba me disant de ne pas me soucier de cela et de laisser les gens dirent ce qu'ils voulaient. Il ajoutait que puisque ces questions semblaient me troubler, il joignait les réponses à leurs questions dans l'ordre où elles m'avaient été posées. Je montrai la lettre de Baba au sanyassin. Après l'avoir lue, il se rendit immédiatement à Puttaparti où il demeura jusqu'à sa mort. Malheureusement, je ne me souviens plus de son nom.

Voici encore un autre incident : un jour je m'étais sérieusement disputé avec mon père et lui avais dit des mots durs. Cela se passait à Venkatagiri. Quelques mois plus tard, je me rendis à Puttaparti. Là, j'avais l'habitude de dormir auprès de Baba. En fait, nous les garçons, mon frère, moi-même et les autres, dormions toujours à ses côtés. Il se trouve que ce jour-là j'étais seul avec lui. Nous étions allongés et j'étais silencieux. Swami me dit alors : "Gopal Krishna, pourquoi continues-tu à venir à Puttaparti ? Tu me fais perdre mon temps et tu perds le tien, désormais ne prends plus la peine de venir ici." "Swami, dis-je en pleurant, mais qu'ai-je donc fait ? Si j'ai fait quelque chose de mal, excuse-moi !" Il reprit : "Si tu n'es pas capable de respecter ton père et si tu as pour lui des mots durs comme tu l'as fait l'autre jour à Venkatagiri, alors se pose la question de ta venue ici, de me faire perdre mon temps et de perdre le tien. Si tu te comportes ainsi, ne reviens plus. Ton père et ta mère sont les personnes qui devraient compter le plus pour toi, ce sont eux qui t'ont donné ton corps, oui ce sont les personnes à qui tu dois le plus de respect. Fais bien attention, si tu recommences je t'interdirai de venir ici. C'est le dernier avertissement !" Cet incident se passait quatre ou cinq mois après la dispute que j'avais eue avec mon père à Venkatagiri. J'avais presque oublié cette histoire et n'y pensais plus. Baba employa les mots mêmes que j'avais adressés à mon père. Il décrivit la pièce, le jour, la minute même, tout. Quelle autre preuve puis-je demander pour être convaincu que Saï Baba est Dieu omniprésent ?

Que puis-je dire après avoir vu et entendu toutes ces choses ? Si quelqu'un venait me dire que Baba nous mystifie je ne pourrais pas le croire. J'ai été témoin de faits qui dépassent les capacités d'un homme ordinaire. Certaines personnes parlent de magie. Si on me disait que c'est un imposteur je ne le croirais pas, pas même de la bouche d'Indira Gandhi. Comment pourrais-je le croire ?

Il a eu aussi d'autres types d'expériences :

Un jour, en le touchant, j'ai reçu une décharge électrique. A Venkatagiri, mon frère et moi avions l'habitude de dormir auprès de Baba, mon frère d'un côté et moi de l'autre. Il m'arrivait parfois de lui faire des massages. Ce jour-là, il me demanda de lui toucher les pieds, ce que je fis. Vous ne pouvez pas imaginer la secousse que j'ai reçue. Il riait. Il m'est arrivé de recevoir des décharges électriques mais jamais de cette intensité-là !

Parfois, en fait souvent, j'ai observé des modifications soudaines de son poids... Il lui arrivait de me dire en plaisantant : "Soulève-moi !" Je ne pouvais alors imaginer que je

portais un corps humain, il était aussi léger qu'une feuille de papier et très facile à soulever. D'autres fois, il était si lourd qu'il m'était impossible de lui soulever ne serait-ce que le petit doigt. Cela ne s'est pas produit une fois mais souvent, toujours à Venkatagiri.

Ayant entendu plusieurs récits de guérisons de maladies graves faites par Saï Baba, j'ai demandé à Gopal Krishna s'il avait été témoin où s'il avait entendu parler de tels cas.

J'ai personnellement fait l'expérience d'une guérison spectaculaire. J'ai souffert d'eczéma pendant de nombreuses années lorsque j'étais jeune. Cela me gênait beaucoup, surtout l'hiver. Il m'arrivait d'avoir le visage et le cou couverts de pansements tant j'avais de plaies. Un jour, Baba matérialisa de la vibhuti et l'appliqua sur mon eczéma qui guérit en quelques jours. Je n'eus jamais de récurrence. Ce fut pour moi un énorme soulagement car j'en avais souffert pendant longtemps et aucun des traitements que nous avons tentés n'avait donné de résultat.

J'ai vu deux ou trois fois Baba effectuer une opération des amygdales. Dans le cas dont je me souviens le mieux, il produisit de la vibhuti, en enduisit la gorge de l'homme – extérieurement je veux dire. Puis il matérialisa un trident métallique (le trident est un des emblèmes du Seigneur Shiva), coupa les amygdales à l'aide du trident, les sortit et les montra aux personnes présentes. Il n'y eut aucun saignement et l'homme ne sembla pas souffrir. C'était en 1952 ou 1953, chez Sakamma à Bangalore. De nombreuses personnes y assistaient mais je ne me souviens plus qui exactement.

Mon frère aussi a eu l'occasion de voir Baba effectuer une opération des amygdales mais la procédure fut un peu différente. En général, mon frère et moi n'étions pas à Puttaparti en même temps. Quand j'étais avec Baba, il était à Venkatagiri et vice-versa. Maintenant nous regrettons beaucoup de n'avoir pris aucune note de toutes nos expériences.

Je le questionnai sur les changements intervenus depuis les premiers temps où il fréquentait Baba.

Autrefois, la vie avec Baba était très agréable. Il était très proche et amical. Il était peu question de choses spirituelles. Nous nous taquinions et nous nous jouions sans cesse des tours. Par exemple, il demandait : "De quelle couleur est ma robe ?" et je disais bleue ou orange selon le cas. Mais alors, en l'espace d'une seconde, la couleur changeait. "Que tu dis là, ne vois-tu pas que la couleur est...?" Et Baba éclatait de rire en indiquant la nouvelle couleur de sa robe. La robe changeait de couleur en un quart de seconde et reprenait plus tard sa couleur initiale.

Il aimait jouer ainsi. Nous lui disions : "Swami, j'ai faim, donne moi ci ou ça", et il produisait aussitôt quelque chose à manger. Actuellement tout cela n'est plus possible. Maintenant nous parlerions de spiritualité.

Aujourd'hui, Swami est une personne différente, sérieuse, faisant des discours publics, parlant dans les universités etc. Autrefois, nous nous amusions beaucoup, nous plaisantions et nous nous taquinions constamment. Il était très amusant, très joyeux.

Il y avait des choses que Baba ne permettait absolument pas à ceux qui vivaient auprès de lui comme, aller au cinéma, sortir avec des filles, fumer ou boire. Certains parmi nous trouvaient cela dur. Certains le quittèrent à cause de cela, ou Baba lui-même les mit dehors comme Varadu et Krishna (des interviews avec Varadu et Krishna seront présentées dans un chapitre ultérieur). En ce temps-là, aucun travail particulier n'était demandé aux disciples. Maintenant, il encourage les gens à rendre toutes sortes de services gratuits. Il insiste beaucoup sur le service social à tous les niveaux. Si vous restez avec lui maintenant, vous n'avez pas une minute de repos. Mais à cette époque, c'était différent. Nous passions tout

notre temps à deviser et à chanter des bhajans.

Il a noté un autre changement par rapport à autrefois :

Dans les années 50 et 60, la plupart des habitants des villages environnants étaient hostiles à Swami. Quand il nous arrivait de traverser ces villages avec lui, les gens crachaient sur sa voiture, se moquaient de nous, nous injuriaient en nous traitant de tous les noms. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point les gens détestaient Baba. Cela dura jusqu'au début des années 70. A présent, il n'y a plus aucune hostilité ou de critique à son égard.

Baba lui-même a aussi changé.

Oui, il a beaucoup changé. Autrefois, il ne prêchait pas, il parlait peu ou pas de seva (entraide désintéressée) ou de prema (amour). Il s'est mit progressivement à parler davantage de religion et de philosophie. Avant 1960, c'était juste des conversations amicales, des plaisanteries, des taquineries comme on le fait entre bons amis. Nous étions alors jeunes et insouciantes et passions une bonne partie de notre temps à rire ensemble.

Il avait parfois des sautes d'humeur imprévisibles. Il pouvait lui arriver de n'adresser la parole à personne pendant plusieurs jours. Il semblait alors perdu dans ses pensées. Il ne se mettait jamais en colère à moins que quelqu'un n'ait fait quelque chose de vraiment répréhensible. Il lui arrivait aussi de nous demander, à nous ses amis, de rentrer chez nous. Il était extrêmement vigilant pour tout ce qui concerne les femmes. Il ne s'adressait jamais à une femme isolément. Vous comprenez, il y aurait pu avoir des ragots.

...Au début des années 60, Baba changea, il arrêta de nous taquiner, arrêta pratiquement de plaisanter et fit beaucoup moins de matérialisations. Par exemple, auparavant, il nous donnait souvent des dossas (sorte de crêpes). Quand elles apparaissaient, elles étaient si chaudes qu'on pouvait à peine les tenir. Comment aurait-il pu les cacher quelque part, d'autant plus qu'il faisait cela n'importe où. Tout ce que nous lui demandions, il nous le donnait. Une personne pouvait demander un idli (boule de riz fermenté, cuite à la vapeur), une autre pouvait réclamer un fruit hors de saison. Il nous donnait tout cela et je l'ai vu faire ce genre de chose très souvent. Parfois, je lui demandais une mangue alors que ce n'était pas la saison et qu'il était absolument impossible d'en trouver dans le pays, pourtant il en produisait une. Actuellement, il ne fait pas cela aussi souvent et certainement pas juste pour s'amuser.

En ce temps-là, il faisait plein de miracles, quelquefois toutes les minutes. Il nous donnait à manger si nous avions faim, matérialisait des petits objets, les changeait ou les faisait disparaître etc. Il est absolument impossible qu'il ait caché tout cela sur lui. Quelquefois, il nous donnait quelque chose de lui-même mais souvent aussi nous lui réclamions une chose précise et il nous la donnait. Il ne pouvait pas savoir ce que j'allais demander car souvent, moi-même, je ne le savais pas à l'avance. C'était souvent une idée de dernière minute.

Faisait-il parfois disparaître des objets existants ou des objets qu'il avait créés auparavant ?

Oui, très souvent. Il pouvait aussi modifier la forme des objets. Supposons qu'il m'ait donné une bague et, qu'après un certain temps, elle ne me plaise plus. Je la lui rendais en lui demandant de m'en donner une différente. Il la prenait alors dans la main, fermait le poing, le rouvrait et la bague était complètement différente.

Il se souvient de quelques incidents peu ordinaires :

Nous venions toujours à Puttapparti en voiture. Un jour, je lui dis en plaisantant : "Swami, montre-moi comment tu conduis. Il faut que tu conduises !" Il s'assit alors à la place du conducteur et, du vieux mandir nous roulâmes vers le nouveau mandir situé à deux cents ou trois cents mètres plus loin. A un moment donné, il lâcha le volant, croisa les jambes sur le siège et la voiture continua à rouler, à changer de vitesse etc. négociant parfaitement les virages de la route qui monte au nouveau mandir, sans qu'il touche le volant ou les pédales. C'était en 1950, le nouveau mandir était en construction. Nous étions deux dans la voiture. Cela, je ne l'ai vu qu'une fois.

A propos du nouveau mandir, un autre incident me revient en mémoire. En ce temps-là, il y avait auprès de Baba tout au plus quelques douzaines de personnes, et encore seulement lors des grandes fêtes. Il lui arrivait de tomber brutalement en transe. Cette fois-là, cela se passait à Venkatagiri, le jour de la fête de Rama. C'était au mois d'avril et il faisait très chaud. Je m'en rappelle très bien. Il y avait mon frère, mon cousin et d'autres. Quand Baba revint à lui, nous vîmes sortir de sa bouche des jets de vibhuti puis il se mit à déglutir des petites plaques dorées de 4 cm de long environ sur lesquelles était gravé en télougou : "Sri Rama". Nous les avons toujours en notre possession à Venkatagiri.

Ces transes survenaient fréquemment mais elles s'arrêtèrent spontanément en 1960 quand il eut trente-quatre ans. Pendant ces transes, il restait inconscient de quelques minutes à plusieurs heures. Quand il revenait à lui, il nous disait qu'il avait été à tel ou tel endroit pour sauver des disciples. Quelquefois, il nous donnait des noms de personne et de lieu mais nous ne nous sommes jamais souciés d'aller vérifier ces informations car nous croyions tout ce qu'il disait. Souvent, nous tentions de prévenir ses chutes mais les transes survenaient de façon si soudaine que nous n'y arrivions jamais. Pendant ces crises, il arrivait qu'il se mette les cheveux dans la bouche.

Un jour Baba offrit à Gopal Krishna une planche de timbres portant son effigie.

C'était à Venkatagiri. Nous étions assis dans une pièce du palais. Ce devait être en 1951. Baba me demanda d'aller acheter des timbres car il écrivait souvent à ses disciples proches. Je me rendis donc à la poste et achetai une planche de timbres. Quand je revins, c'était l'heure des bhajans et toute ma famille était en train de chanter, aussi je m'assis et gardai les timbres près de moi. A un moment, Baba me demanda les timbres et je les lui donnai. Il prit la planche, passa la main dessus et, instantanément, tous les timbres de la feuille se transformèrent en timbres à son effigie. Son nom se trouvait inscrit dessous en petits caractères et il y avait de petites décorations dans les coins. Il distribua quelques timbres et me donna environ la moitié de la feuille.

Quand Gopal Krishna me raconta cette histoire, il lui restait encore quatre de ces timbres (il avait donné les autres à des amis ou parents), et il m'en offrit un. Ce qui suit semble extrait d'un conte des mille et une nuits :

Un jour, Baba inaugura un collège de jeunes filles à Venkatagiri. Une foule nombreuse était rassemblée pour l'occasion et la pluie menaçait. Baba déclara qu'il ne pleuvrait pas avant la fin de la cérémonie. En effet, il ne plut pas là où la foule était rassemblée, mais il plut tout autour.

Une autre fois, nous étions en train de préparer à manger pour les pauvres. Tous les ans, lors de la fête de Dassara, on servait des repas gratuits aux pauvres qui s'asseyaient par terre devant le mandir. La pluie menaçait mais Swami nous dit : "Allez-y, cuisinez !" Nous

commençâmes à faire cuire le riz. Il se mit alors à pleuvoir mais pas la moindre goutte d'eau ne tomba autour du mandir. Il plut partout ailleurs. Cela dura environ une demi-heure. Ce ne fut pas une simple petite averse mais une grosse pluie et nous ne reçûmes pas une goutte ! C'était comme si une toile avait été placée au-dessus de nous. C'est la chose la plus incroyable que j'ai jamais vue. Baba arrêta la pluie !

Si toutes ces histoires et expériences que raconte Gopal Krishna sont vraies et se sont passées comme il les raconte, n'aurait-il pas une idée d'où Baba tire ses pouvoirs extraordinaires ? Il répondit à cette question en me donnant les explications que Baba lui-même lui a données.

Un jour à Venkatagiri, j'étais en train de lui masser les pieds. J'étais seul avec lui et j'en profitai pour lui poser la question suivante : "Quelle est la différence entre toi Swami et les autres grands saints comme Ramana Maharishi ou Sri Aurobindo ?" Il me répondit à peu près ceci : "Ces gens, suite à de nombreuses austérités et de longues méditations, se sont élevés de ton niveau au niveau divin, mais moi je viens directement de Dieu. C'est, doté de tous les pouvoirs que je suis descendu sur terre pour racheter l'humanité, aussi n'ai-je besoin de pratiquer aucune sadhana (discipline spirituelle ou religieuse) pour acquérir ces pouvoirs." Je ne l'ai jamais vu faire aucune sadhana ni s'asseoir en méditation. Pourtant ses miracles nous causaient un émerveillement constant et ses pouvoirs semblaient sans limite.

Il nous parlait parfois du futur. Il nous disait qu'à l'avenir il nous faudrait utiliser des jumelles pour l'apercevoir et que nous serions obligés de nous asseoir très loin de lui tant la foule serait nombreuse. Il disait aussi que le monde entier viendrait à ses pieds.

Pour terminer, voici une histoire qui illustre une des voies qu'utilise Baba pour modifier le comportement de ses disciples.

Un jour à Venkatagiri, nous emmenâmes Baba dans la jungle. Il y avait beaucoup de biches dans la forêt. Quatre ou cinq d'entre elles s'approchèrent de notre jeep. Je dis alors que si j'avais eu un fusil je les aurais tuées. Ces paroles affectèrent tant Swami qu'il ne mangea pas pendant deux jours. A compter de ce jour, nous arrêtâmes de chasser les biches.

Le paragraphe suivant extrait d'une interview, résume assez bien l'opinion générale de Gopal Krishna sur Saï Baba :

Je n'ai étudié ni la philosophie, ni la religion mais j'ai tout simplement foi en Saï Baba. Je ne vais jamais voir de saint, de swami, ni visiter de temple. Baba est si humain, si universel, il aime tout le monde. C'est pourquoi je le vénère et l'adore et non parce qu'il est Dieu et fait des miracles. Quand vous êtes près de lui, vous sentez chaleur et réconfort et vous oubliez tout.

Le raja de Venkatagiri

L'ancien raja de Venkatagiri est mort en 1971. Son fils aîné, actuel détenteur du titre de raja, est né en 1924 et a donc deux ans de plus que Saï Baba. J'ai souvent eu l'occasion de le rencontrer à Madras ou à Puttaparti mais ce n'est qu'en septembre et en octobre 1981, que j'ai pu parler longuement avec lui de ses expériences avec le swami. Lors de ces deux interviews successives, j'étais accompagné du docteur Thalbourne. En décembre de la même année, j'ai rencontré à nouveau le raja qui me fit visiter la salle de *puja* de sa résidence de Madras. Il y conserve soigneusement toute une collection d'objets que Baba lui a offerts en différentes occasions.

Nous rencontrâmes Baba la première fois en juillet 1949, à Bangalore où nous passions souvent l'été en famille. Il y a là-bas un grand hippodrome où mon père aimait jouer au polo. Baba avait alors vingt-trois ans mais paraissait beaucoup plus jeune. Il semblait frêle et délicat. Un après-midi à l'heure des bhajans, toute ma famille se rendit chez Sakamma – une riche propriétaire possédant de vastes plantations de thé – chez qui Baba logeait, pour le voir. Après les bhajans, Baba appela mon père, et toute la famille le suivit. C'était notre premier darshan et nous étions quelque peu intimidés. Normalement, quand on rencontre un étranger pour la première fois, on est un peu contraint, mais avec lui ce ne fut pas le cas. Dès que nous l'eûmes salué, il se mit à nous parler comme s'il nous connaissait depuis très très longtemps. Beaucoup de gens semblent ressentir cela avec lui. Pour Baba le temps n'est pas une barrière. Il nous reçut et nous parla comme si nous nous connaissions depuis toujours, comme si nous étions d'anciens disciples.

La première fois qu'il se rendit à Puttaparti, c'était avec sa famille, quelques semaines ou quelques mois avant l'inauguration de Prashanti Nilayam qui eut lieu le 23 novembre 1950. Il y séjourna alors plus d'un mois.

A ce moment-là, nous étions devenus disciples. Nous sommes venus, nous avons vu et nous avons été convaincus, c'est tout. Par "convaincus" je veux dire que nous lui témoignâmes une confiance absolue et nous nous en remîmes complètement à lui. Il est très difficile d'expliquer comment cela nous est arrivé. Peut-être est-ce à cause de son charme et de sa personnalité. Le fait est qu'il nous captura et que nous devînmes de fervents disciples. La première fois que nous allâmes le voir, nous lui témoignâmes simplement du respect comme lorsqu'on va voir un saint – vous savez à quel point on respecte les sages en Inde. Ce respect ne tarda pas à se transformer en dévotion et nous nous abandonnâmes complètement à lui.

Un évènement particulier aurait-il provoqué cet "abandon" ?

Autrefois, "la boutique Saï", comme il l'appelle en plaisantant, produisait bien davantage de choses que maintenant. Il matérialisait des objets beaucoup plus souvent. Lors de mon premier séjour à Puttaparti, il matérialisa pour moi une photographie de lui que j'ai encore en ma possession. Je ne me rappelle pas exactement comment il la produisit. Je crois qu'il agita juste la main et qu'elle se matérialisa. Elle est de la taille d'une carte à jouer et je la conserve dans ma salle de puja. La matérialisation d'objets fait partie intégrante de sa personne. C'est quelque chose de très naturel pour lui. Il peut créer exactement tout ce qu'il veut.

A cette époque, Prashanti Nilayam était en construction. Il n'y avait pas de grue. Les grosses poutres métalliques destinées à supporter le toit du nouveau mandir, ne purent être hissées au sommet des murs. Aussi, les maçons avertirent Swami qui était parti – à Bangalore je crois – pour lui demander ce qu'il fallait faire. "J'arrive", leur dit-il.

Ces poutres étaient énormes. Leur longueur correspondait à la largeur du mandir et il y en avait toute une série à disposer à intervalles réguliers sur le haut des murs. Swami demanda aux ouvriers d'attacher une corde à une poutre. "Soulevez !" commanda-t-il. Ils purent à ce moment-là hisser la poutre sans peine comme si elle avait été en liège, alors qu'auparavant, il était extrêmement difficile de la déplacer ne fût-ce que d'un centimètre. Swami n'aida pas les ouvriers, il dirigea seulement les opérations. Du haut des échafaudages, les ouvriers purent ensuite hisser facilement les autres poutres devenues miraculeusement légères.

Baba et ses disciples se rendaient régulièrement à la Chitravati (la rivière qui coule à Puttaparti).

C'était alors une sortie presque quotidienne qui se déroulait à peu près toujours de la même façon. Il nous parlait d'abord de philosophie ou nous racontait une histoire tirée des Ecritures, puis on chantait des bhajans. Ensuite, on lui posait des questions etc. Enfin, invariablement, il mettait la main dans le sable ou faisait devant lui un petit tas dans lequel il enfonce la main. A ce moment-là, nous le regardions avec attention parce que nous savions que quelque chose allait apparaître. Il était d'humeur particulièrement joyeuse et essayait de maintenir un certain suspense. Certaines fois, il ne faisait pas de tas devant lui, et mettait directement sa main dans le sable.

Et que tirait-il du sable ?

Des choses innombrables et variées : des friandises, de la nourriture ou des petits objets à caractère religieux. Cela dépendait de son sankalpa. C'est un mot sanskrit qui veut dire à peu près "bon vouloir", mais c'est plus que "bon vouloir" parce que kalpa signifie création, idée qui n'est pas dans l'expression de "bon vouloir". Sankalpa signifie création selon son bon vouloir. Dès qu'un désir naît dans son esprit, il se concrétise sous forme d'une matérialisation. Saï Baba peut créer tout ce qu'il veut.

J'ai vu Swami extraire du sable toutes sortes d'images, de colliers, de bijoux. Nous en reçûmes un grand nombre. Quand c'était de la nourriture, elle était aussi chaude que si elle venait de sortir du four. Il la partageait entre nous et on n'y trouvait jamais un grain de sable. Et vous ne pouvez pas imaginer comme c'était bon ! Nous n'avions jamais rien goûté d'aussi délicieux auparavant. C'était de la nourriture indienne certes, mais la qualité, le goût et la saveur étaient d'un autre monde.

Le plus souvent, c'était des friandises qu'il nous donnait ou de l'amrita, une sorte de miel liquide. Il mettait alors simplement la main dans le sable, la retirait et elle était pleine d'amrita. Nous avions l'habitude d'emporter des assiettes car on s'attendait à ce qu'il y ait

quelque chose à manger.

Il m'est arrivé, une ou deux fois, d'être là quand Swami se rendit à un arbre qu'on appelait l'arbre kalpavriksha ou arbre à souhaits. Cet arbre se trouve en haut d'une colline qui borde la Chitravati. Je crois qu'il existe toujours mais qu'il est aujourd'hui beaucoup plus petit qu'autrefois. Là, il nous poussait à lui demander n'importe quel fruit, fut-il hors saison. Vous savez, je suis du genre sérieux aussi je ne me suis jamais aventuré à lui demander un fruit hors saison mais j'ai vu d'autres le faire. Quand on demandait un fruit, on l'obtenait immédiatement, non de sa main mais directement de l'arbre. Swami restait assis un peu plus loin et demandait à l'un ou l'autre d'entre-nous : "Quel fruit veux-tu ? Bon, alors va le cueillir."

Le raja explique :

Si Baba nous emmenait à la rivière, c'était surtout pour nous distraire et rompre la routine de la vie à l'ashram. Il faut reconnaître aussi que, sans ses miracles, il serait difficile de croire en lui. Les miracles ont pour but d'éveiller et de promouvoir notre foi. S'il se contentait de dire aux gens qu'il est un saint ou Dieu, ce ne serait pas suffisant. C'est en l'approchant et en l'observant que l'on acquière la conviction qu'il est, non seulement un saint homme mais aussi un bhagavan (sainte personne), un avatar.

Il raconte maintenant comment Baba produisit des statuette pendant ses séjours à Venkatagiri :

Au cours des séjours qu'il effectua chez nous à Venkatagiri, Swami a matérialisé plusieurs statuette que nous conservons précieusement. Un jour, le 10 ou le 11 septembre 1950, nous nous rendîmes avec lui en un convoi de deux ou trois voitures, sur une des rives de la Swarnamukhi, une petite rivière qui traverse le parc national de Pellakur. Là, Swami fit apparaître une statue de Sri Rama. Il traça une figure sur le sable devant lui puis, à deux mains, il fit sortir du sable une petite statue qui mesure à peu près 25 cm de hauteur. Un an et demi plus tard, pendant une séance de bhajans, il produisit des statues de Sita et de Lakshmana qui, dans l'hindouisme, sont des divinités associées à Rama. Ces trois statuette sont en métal lourd et sont de toute beauté.

Baba produisait aussi beaucoup d'autres choses :

Jusqu'en 1966, lors de chaque séjour de Swami à Venkatagiri, nous nous rendions au moins deux fois au bord de la Swarnamukhi où, à son habitude, il sortait toutes sortes de choses du sable. Si mes souvenirs sont exact, cinq Américains faisant partie d'une organisation américaine de coopération, résidèrent chez nous de 1964 à 1967. Je me souviens encore de leurs noms : Stanley Tyrrell, Wiley et Janet Craig, Amist et Phyllis dont j'ai oublié les noms de famille. Ils nous accompagnèrent une fois ou l'autre, au bord de la rivière. Swami fit cadeau d'une croix à l'un et d'une bague à un autre. Pourquoi donna-t-il quelque chose à deux d'entre eux et rien aux autres, je ne sais pas. Nous ne savons absolument pas pourquoi il choisit de donner quelque chose à une personne plutôt qu'à une autre.

Le raja nous parle des trances de Baba :

Un jour, cela devait être au tout début des années 50, nous étions chez Hanumantham Rao, à Madras, à l'occasion de la fête de Krishna qui a lieu tous les ans en août ou

septembre. Swami entra en transe. C'est une chose qui ne lui arrive plus maintenant. Il quitta alors son corps qui devint subitement raide. Cela lui arrivait très fréquemment. Parfois rien qu'à son changement d'expression, on pouvait prévoir qu'il allait entrer en transe, mais jamais personne n'a réussi à freiner sa chute. Il tombait lourdement avec bruit. Il lui arrivait de se blesser. Parfois, quand il avait des convulsions, ses membres devenaient durs et rigides. Il est difficile de décrire ce spectacle qui était très pénible à voir.

Ces transes ne se passaient pas toujours de la même façon. Il pouvait tomber raide sans faire un mouvement ou être agité et violent. Tout son corps était alors secoué de forts tremblements et il pouvait lui arriver de s'arracher les cheveux. Il avait à ce moment-là une force phénoménale mais, autant que je m'en souviens, il ne s'est jamais mordu la langue au point de saigner.

Lors de ces transes, il lui arrivait de prendre sur lui la maladie de quelqu'un d'autre et de rester souffrant pendant plusieurs jours. Il pouvait être gravement malade ou bien avoir seulement une légère fièvre. La maladie passait directement du malade à lui. Une fois, à Delhi, il resta paralysé plusieurs jours.

De rares fois, j'ai vu des objets sortir de sa bouche. Un jour, au cours d'une transe, je l'ai vu émettre des petites feuilles dorées. En sortant, elles lui éraflèrent les lèvres qui se mirent à saigner. Lors de ses transes, j'ai souvent vu de la vibhuti se former sur son front ou sur ses pieds. Je me rappelle tout particulièrement d'un jour où nous étions chez Hanumantham Rao et où de la vibhuti sortit de ses pieds.

Il se souvient d'un incident très particulier :

C'était chez Hanumantham Rao. Je crois que mon frère était là mais je n'en suis pas absolument sûr. Il y avait pas mal de monde. Mon cousin Madana venait juste de partir. C'était après les bhajans. Nous vîmes apparaître dans l'air une corbeille emplies de petits gâteaux qui "se dirigea" vers Swami étendu en transe sur un lit. Nous ne vîmes pas d'où venait la corbeille. Nous ne sûmes pas exactement quelle distance elle parcourut car nous étions dans la pièce et nos yeux physiques ont leurs limitations. Ce qui est sûr, c'est qu'au moment où le panier parvint dans ses mains, Swami se redressa sur son lit.

Je ne me rappelle plus comment était le panier, mais je me rappelle qu'il était rempli de délicieuses petites pâtisseries. Nous en reçûmes quelques-unes que nous rapportâmes à la maison et que nous distribuâmes autour de nous. Je ne me souviens plus exactement quelles sortes de pâtisseries c'était sauf que, comme d'habitude, elles avaient un goût très spécial. Tout ce qui vient de "la boutique Sai" est toujours très spécial !

A-t-il vu Baba transformer des choses à distance ?

J'ai vu Swami changer des choses sans les toucher, pas des timbres non, mais d'autres choses, une bague par exemple. Imaginons quelqu'un portant une bague ordinaire au doigt. Il pouvait très bien arriver à Swami de dire à la personne : "Veux-tu que je la change ?" "OK Swami", et la bague se trouvait changée instantanément, là sur son doigt. Cela ne m'est pas arrivé personnellement, mais j'ai vu Swami le faire. Plus généralement, il procède de la façon suivante : il prend la bague, la tient entre le pouce et l'index, souffle dessus et la bague change de forme ou subit quelques modifications. Par exemple, à l'époque où je jouais au cricket, je portais une bague qui me posait problème car je ne pouvais la garder lorsque je jouais. J'en parlai à Swami qui me dit : "Veux-tu que je lui mette une petite protection ?" "Oui Swami", dis-je. Je lui donnai la bague qu'il me rendit recouverte d'une petite capsule protectrice. La bague qui portait son effigie, avait maintenant une sorte de petit couvercle qu'on pouvait ouvrir ou fermer. J'ai toujours cette bague en ma possession.

Le raja n'a pas été directement témoin de faits étranges en rapport avec les voitures. Cependant il ajouta ceci :

Deux faits se sont produits dont beaucoup de gens dignes de foi peuvent témoigner. Un jour, le réservoir de sa voiture étant vide, il demanda qu'on le remplisse avec de l'eau et la voiture roula sans problème. Une autre fois où il devait avoir envie de s'amuser, il se mit à conduire assis en tailleur sans toucher à aucun moment le volant ou les commandes, et la voiture continua à rouler parfaitement !

En voiture, je l'ai vu souvent produire de la nourriture. Par exemple, si dans la voiture quelqu'un disait : "J'ai faim", il pouvait dire : "Que désires-tu ?" La personne disait par exemple : "Je voudrais un gâteau fait de telle ou telle céréale", en montrant du doigt ce qui poussait dans les champs bordant la route. Et Swami créait aussitôt le gâteau demandé comme s'il avait lui-même semé, récolté et cuit les céréales !

Le raja ne se rappelle pas qui lui a raconté l'histoire de la voiture marchant à l'eau, ni celle de Baba conduisant sans toucher les commandes. Ces faits n'ont malheureusement pas été consignés. A un moment, il dit quelque chose que, par la suite, sous une forme ou sous une autre, nous allions entendre souvent :

Le problème est qu'à cette époque on ne pouvait pas imaginer un instant que Swami deviendrait un jour célèbre. Nous avons vu d'innombrables miracles, mais le plus souvent il nous reste en mémoire seulement des bribes de souvenirs. Les miracles étaient tellement nombreux qu'il nous est impossible de nous souvenir de tous.

Deux évènements notoires eurent lieu au cap Comorin, à l'extrême pointe sud de l'Inde. Baba y faisait une excursion au bord de la mer avec un groupe de disciples.

Il alla au bord de l'eau et trois ou quatre personnes le suivirent. Je restai sur la plage à quelques mètres de là. Nous étions un groupe assez nombreux parmi lequel se trouvait B. Ramakrishna Rao, gouverneur de l'Uttar Pradesh. Swami fit quelques pas dans l'eau et, lorsqu'une vague se retira, on vit un collier de perles autour de ses pieds. Tout le monde fut témoin de la scène. Si je ne me trompe, il remit le collier à la femme du gouverneur.

Un autre fait se produisit non loin de là. Au cap Comorin, se trouve un temple contenant la très belle statue d'une déesse. Swami nous expliqua qu'autrefois la statue avait un diamant sur l'aile du nez mais qu'au 17^{ème} siècle, ce diamant avait été volé par les Portugais (ce qui du point de vue historique semble vraisemblable). Cette statue, de style classique hindou, est de toute beauté. On la dirait vivante. Le fait est que le diamant avait bel et bien disparu, que Swami le matérialisa et le fixa au nez de la déesse.

Un jour, à Bénarès, il fit un cadeau du même genre à Shiva. Là, ce fut un énorme collier de pierres précieuses. Il l'offrit au Seigneur Shiva en l'installant lui-même sur son lingam car dans ce temple il n'y avait pas de statue. C'était en 1960, j'étais présent ainsi que Raja Reddy, le chanteur B.V. Raman et plusieurs autres personnes.

Voici maintenant la version du raja concernant l'épisode de la disparition du passeport de son père :

Mon père a toujours été quelqu'un d'un peu distrait. Il perdit son passeport un jour à Londres, et ne le retrouva qu'après plusieurs jours de recherches. A son retour, Swami lui dit : "Vous aviez perdu votre passeport. Toujours aussi étourdi ! Vous l'aviez laissé tomber

quelque part et il est revenu tout seul dans votre chambre !" Ceci sous-entend que c'est Swami qui le lui a rapporté.

Il décrit une opération des amygdales :

Je ne me souviens plus du nom du patient mais je crois que c'était quelqu'un d'assez jeune. Deux autres personnes assistaient à l'intervention, l'une d'elle étant le chanteur B.V. Raman. Swami lui demanda d'apporter une cuvette d'eau. Moi je tenais une serviette. Swami ne fit pas d'anesthésie. Il dit à l'homme : "Ouvre la bouche !" Il produisit alors une sorte d'instrument à trois dents et aussi quelque chose ressemblant à un couteau. Il introduisit les deux instruments dans la bouche de l'homme et coupa quelque chose. Tout se passa très vite. Du sang gicla et B.V. Raman qui est brahmane et pas très solide se sentit mal. Swami lui cria en plaisantant : "N'aie pas peur !" L'homme sembla souffrir jusqu'au moment où Swami lui appliqua de la vibhuti. On jeta les morceaux d'amygdales comme après n'importe quelle intervention. Comme l'homme gémissait, Swami lui frotta la gorge avec de la vibhuti, lui fit manger quelque chose, et la douleur disparut comme par enchantement.

Le raja nous raconte comment, lors de certaines fêtes, on transportait Baba en cortège du vieux mandir au nouveau mandir :

Cela avait lieu généralement le soir. Comme à cette époque il n'y avait pas l'électricité, on se munissait de lampes à gaz ou à pétrole, ou encore de bouses de vache séchées et compactées avec lesquelles on arrivait à produire un peu de lumière. On avait aussi des espèces de fusées éclairantes qu'on utilise pour les fêtes et qui brûlent en donnant une lumière vive.

Je ne sais pas si ce n'était pas le fait d'une illusion optique mais beaucoup de gens voyaient le visage de Swami changer de couleur. Personnellement, je n'ai jamais observé le moindre changement. Certains voyaient Amba, une déesse hindoue connue aussi sous le nom de Devi, assise à sa place. Tout le monde en tout cas pouvait voir de la vibhuti se former sur son front et son visage devenir lumineux et resplendissant. C'est quelque chose de difficile à décrire. Dans la terminologie chrétienne on trouve la notion de "vision béatifique". C'est l'expression qui me semble le mieux convenir au phénomène que nous observions à ce moment-là. Personnellement, je n'ai jamais vu d'auréole ou de halo de lumière dorée autour de sa tête.

Le raja n'a jamais été témoin de modification du poids de Baba. Il ajoute toutefois :

Il m'est arrivé d'éprouver à son contact une sensation des plus étranges, difficile à décrire. Il faut en faire l'expérience soi-même. C'est une sensation agréable qui vous rend tout joyeux. Ce n'est pas de la joie à proprement parler, mais plutôt un sentiment d'euphorie. Vous vous sentez soudain très heureux. C'est une expérience qui vous électrise complètement.

Le dernier séjour de Baba à Venkatagiri remonte à 1970. Depuis cette année-là, les choses ont beaucoup changé à Puttaparti. Le raja raconte :

Autrefois, je faisais de nombreux séjours à Puttaparti, en particulier entre 1950 et 1956. J'accompagnais Swami pendant tous ses voyages. A cette époque-là, nous étions toute la journée constamment avec lui, pas seulement moi mais tous les disciples présents. Impossible d'avoir un secret ou de dissimuler quoi que ce soit. A présent, ce n'est plus la même chose, il y a beaucoup trop de monde. Maintenant, personne n'a le droit de monter

dans sa chambre ou alors ce serait la ruée. Il arrivait cependant que, comme maintenant, il vous ignore pendant des jours entiers sans même vous adresser un regard.

Physiquement nous ne sommes plus aussi proches qu'auparavant, pourtant nous ressentons toujours l'effet de sa grâce d'une manière ou d'une autre et, dans un sens, nous nous sentons toujours très proches de lui. Je ressens quelquefois sa présence. Il nous protège et se manifeste à nous de diverses façons subtiles.

Notre classe sociale a été pratiquement détruite à la suite des bouleversements politiques économiques et sociaux survenus dans le pays. Si notre famille est une des rares à maintenir les anciennes traditions indiennes, c'est entièrement dû à Swami qui veut que ces traditions survivent. Il est le protecteur du dharma. Il est Rama en personne.

Swami n'a ni naissance ni mort. Son corps lui sert juste de support physique. Swami n'est pas le corps de Swami. Du fait de notre perception limitée des choses, nous donnons de l'importance à son nom et à sa personne. Nous n'avons pas atteint le stade où nous pouvons réellement le connaître. Il est l'absolu Brahman dans sa forme originelle. De par son deva sankalpa, c'est à dire sa volonté divine, il a pris ce nom et ce corps pour satisfaire ses disciples alors qu'en réalité il n'a ni nom, ni forme. Tout ceci est très bien expliqué dans nos Saintes Ecritures en lesquelles nous avons foi.

Il y a tant de pseudo-bhagavans maintenant. Leurs enseignements sont contraires aux Ecritures qui définissent de façon très explicite les caractéristiques d'une personne réellement divine. Si nous trouvons un homme réunissant toutes les qualités requises, nous, les hindous respectueux des traditions, le considérons comme un avatar. Or Swami possède toutes ces qualités. Le Seigneur Krishna est le meilleur exemple d'avatar de notre âge.

Les êtres humains ordinaires qui parviennent à posséder des siddhis (pouvoirs surnaturels), peuvent matérialiser des objets. Toutefois, ces pouvoirs acquis par de longues austérités s'épuisent rapidement s'il en est fait étalage à des fins intéressées ou égoïstes. Swami ne fait jamais rien par intérêt personnel. Là est la différence entre lui et les autres. Tout ce qu'il fait vise uniquement au bien d'autrui. Il ne demande à personne de le suivre ou de lui donner quoi que ce soit. Bhagavan seul peut accomplir des miracles car il est tout-puissant, omniscient et omniprésent.

"Demandez tout ce que vous voulez"

M. Radhakrishna Chetty et sa famille vivaient autrefois à Kuppam, une petite ville du sud de l'Andhra Pradesh, située à 80 km à l'est de Bangalore. M. Radhakrishna, sa femme et ses enfants, entrèrent très tôt en contact avec Saï Baba – ou Bhagavan – comme plusieurs d'entre eux l'appellent.

Ils se rendirent ensemble à Puttaparti pour la première fois en 1946, alors que Baba avait seulement vingt ans et s'éprirent tant du jeune swami que, durant les premières années, ils y séjournèrent six à neuf mois par an. M. Radhakrishna dirigeait une entreprise de marbrerie. Il lui était possible de confier la gestion des affaires courantes à son gérant, ce qui lui permettait d'effectuer de longs séjours à Puttaparti. Mon premier contact avec la famille remonte à 1975, lorsque je me rendis à Kuppam avec le docteur Osis. M. Radhakrishna était mort depuis quelques années déjà. Nous rencontrâmes alors Mme V.R. Radhakrishna que nous revîmes par la suite à Whitefield où elle séjourne fréquemment avec sa fille, Mme Vijaya Hemchand.

Je fis peu à peu connaissance avec sept des huit enfants qui sont à présent tous mariés et dispersés dans différentes villes. L'aînée Susilamma, veuve de M. Venkatamuni, habite maintenant à Madras chez son fils Iswar. Elle est née en 1913 et est l'unique fille du premier mariage de son père. Devenu veuf, M. Radhakrishna se remaria et eut sept autres enfants dont Krishna Kumar né en 1930 qui habite à présent à Coïmbatore, Vijaya Hemchand née en 1931 qui demeure à Whitefield, et Amarendra Kumar né en 1934 qui vit près de Kanchipuram. Le plus jeune fils, Muralidhar, né en 1945, vit toujours dans la maison familiale de Kuppam et a pris la suite de son père à la direction de l'entreprise de marbrerie.

En raison de la longue et très ancienne association de cette famille avec Saï Baba, j'ai trouvé les témoignages recueillis auprès de ses différents membres particulièrement intéressants. Le fait que tous, sauf Mme Radhakrishna, maîtrisent assez bien l'anglais m'a facilité les choses.

En compagnie du docteur Osis, j'ai été une première fois interviewer Mme Radhakrishna à Kuppam, en 1975. Son jeune fils Muralidhar nous servit d'interprète. En septembre 1981, je l'ai à nouveau interviewée, cette fois avec l'aide du docteur Thalbourne. Nous fîmes traduire l'enregistrement par un interprète indépendant. Nous revîmes l'ensemble des interviews avec sa fille Vijaya et parvînmes à composer ce chapitre qui concerne donc Mme Radhakrishna.

Au cours de la première interview, Mme Radhakrishna voulut connaître la raison de notre enquête. Nous lui parlâmes de notre travail et lui racontâmes les différents entretiens que nous avons eus avec le swami, suite à quoi elle nous parla très librement et avec beaucoup de gentillesse. Elle nous raconta quelques histoires extraordinaires, la plus étonnante étant peut-être la disparition soudaine de Baba d'un endroit et sa réapparition ailleurs :

Je vais essayer de me remémorer les choses de mon mieux. Presque tous les jours, en fin d'après-midi, nous, c'est à dire tous les résidents de l'ashram, allions nous promener avec Baba au bord de la Chitravati. Lorsque nous passions près de la colline qui se trouve juste à droite avant d'arriver à la rivière, il lui arrivait de disparaître soudainement. Il claquait les doigts par exemple, en nous demandant d'en faire autant. A peine avions nous claqué les doigts que déjà il avait disparu du groupe et nous pouvions l'apercevoir au sommet de la colline en train de nous faire signe.

Mme Radhakrishna nous dit que lorsque Baba était jeune, c'est à dire à la fin des années 40, ces disparitions et réapparitions étaient fréquentes. Quelques rares fois, quand il apparaissait ainsi en haut de la colline, on pouvait voir émaner de lui une grande lumière éblouissante.

Un jour où nous nous rendîmes avec lui à la rivière, il nous dit qu'il allait nous montrer le "troisième oeil". On dit que le Seigneur Shiva possède un troisième oeil. Quelques jours auparavant, il nous avait dit : "Un de ces jours, je vous montrerai le troisième oeil." Aussi, ce jour-là, quand il nous dit qu'il allait nous montrer le troisième oeil, nous savions qu'il allait nous montrer quelque chose de spécial. Au moment où nous l'aperçûmes debout au sommet de la colline, nous vîmes une grande lumière brillante faisant penser à un soleil levant. Cette lumière émanait directement de sa tête. Son éclat était insoutenable et elle illuminait tout l'endroit. Ce fut comme si le soleil s'était levé brusquement derrière lui.

Quand la lumière parvint à son intensité maximale, quelques personnes commencèrent à se plaindre de ne plus pouvoir supporter son éclat. Certaines se trouvèrent mal, alors, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Swami fut de retour parmi nous sur la rive.

Nous demandâmes à Mme Radhakrishna de nous décrire plus précisément la lumière, sa forme et ses couleurs. Elle explique :

Il y avait des couleurs, oui, mais on ne pouvait pas bien les distinguer à cause de l'extrême intensité de la lumière. Elle était si aveuglante qu'on ne pouvait pas discerner nettement les couleurs. La lumière se trouvait derrière lui. C'était comme si le soleil s'était subitement levé derrière sa tête. On pouvait voir de nombreuses couleurs mais la lumière était tellement éblouissante qu'il était impossible de les distinguer avec précision. D'ailleurs, avant qu'on n'ait eu le temps de songer à quoi que ce soit, il fut de retour parmi nous. Il devait être à peu près six heures du soir. Le ciel était couvert et la légère obscurité ambiante faisait ressortir davantage le phénomène.

Nous lui demandâmes de nous donner davantage de détails. Où se trouvaient-ils ? Où était le swami ? Comment disparut-il ? Combien de temps se passa entre sa disparition du groupe et son apparition au sommet de la colline ?

On venait d'arriver à la rivière quand il nous dit : "Regardez, je vais vous montrer quelque chose" et, instantanément, il apparut au haut de la colline. Nous nous trouvions juste au bas de la colline. Au moment même où on l'aperçut au sommet, on vit une lumière aveuglante. C'était comme une boule lumineuse rouge et brillante émettant des rayons colorés. Ces rayons étaient si éblouissants qu'on ne pouvait pas les regarder. Et, avant qu'on ait le temps d'observer davantage le phénomène, il fut de retour parmi nous. Il était cinq heures et demie ou six heures du soir. Ce jour-là, le ciel était couvert et la légère pénombre renforçait l'éclat de la lumière.

Dans un chapitre ultérieur, nous rapporterons les témoignages d'autres personnes ayant assisté à ce phénomène.

M. Radhakrishna tomba plusieurs fois malade à Puttaparti. Sa femme nous a raconté à ce propos, une histoire qui a retenu toute notre attention car il y est question de la disparition soudaine de Baba du bord de la rivière et de sa réapparition au chevet de M. Radhakrishna. Cet incident aurait eu lieu le lendemain du jour où Baba l'aurait soi-disant ressuscité (cf. chapitre 26 : "Il ressuscite les morts ?").

Le lendemain du jour où Swami redonna vie à mon mari, les gens demandèrent : "Swami, pourra t-on aller à la rivière ce soir ?" Il répondit : "Le pauvre Radhakrishna est si mal en point, comment pouvons-nous partir en le laissant seul. Attendons qu'il aille mieux et nous l'emmènerons avec nous." Je dis alors : "Ça ne fait rien Swami, je reste avec lui, allez donc à la Chitravati."

Quand Swami se rendait à la rivière, tout le monde le suivait et l'ashram était complètement vide. Tout le monde partit donc, sauf mon mari et moi. Arrivés au bord de la rivière, tous s'assirent sur le sable autour de Swami qui se mit à leur parler de choses et d'autres.

A ce moment-là, j'étais en train de donner à boire à mon mari qui, soudain, régurgita ce que je lui faisais boire et tomba inconscient sur sa chaise. Paniquée, je hurlai : "Au secours Swami, qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui se passe ?" Swami apparut aussitôt à côté de moi et me dit : "Il ne se passe rien, ne t'inquiète pas !" Il posa la main sur le front de mon mari, lui fit boire du Horlicks (une boisson indienne), et il reprit connaissance.

Selon Mme Radhakrishna, le swami apparut à ses côtés dès que, dans son affolement, elle l'appela, tout en sachant très bien qu'il était parti à la rivière et qu'il n'était pas dans le vieux *mandir*. Pour aller du vieux *mandir* à la Chitravati, il faut plusieurs minutes en courant vite. M. Radhakrishna et sa femme étaient seuls à l'ashram quand l'incident se produisit. Leur fille Vijaya, la seule autre personne de la famille présente à Puttaparti ce jour-là, se trouvait à la Chitravati avec Saï Baba et les autres. Mme Radhakrishna continue :

Pendant ce temps-là, au bord de la rivière, Swami avait brusquement disparu. Tous se mirent à le chercher et à regarder s'il n'était pas au sommet de la colline. Après avoir cherché partout en vain, ils rentrèrent en courant à l'ashram. En l'apercevant, ils lui demandèrent où il était passé. Swami répondit : "Oh ! il y a juste eu un petit problème et j'ai dû rentrer précipitamment. Tout va bien maintenant."

A-t-elle entendu parler d'une histoire semblable survenue à quelqu'un d'autre ? Elle répondit qu'à cette époque-là, Baba faisait énormément de miracles mais qu'elle ne demandait jamais aux autres de raconter ce qu'ils avaient vu. C'est le seul cas de ce genre dont elle fut témoin. Le swami avait coutume de dire : "Je protégerai jusqu'à leurs derniers jours ceux qui croient en moi."

Presque au sommet de la colline qui borde la Chitravati, se trouve un tamarinier. Des disciples nous ont souvent raconté la façon pour le moins étrange dont Baba se servait de cet arbre pour produire toutes sortes d'objets. Nous avons lu également des témoignages de ces faits dans un livre de Kasturi écrit en 1974 et dans un livre de Murphet écrit en 1971. Voici le souvenir qu'en a Mme Radhakrishna :

Il nous emmenait souvent au tamarinier qui se trouve au sommet de la colline. A l'occasion, il nous disait d'aller y cueillir des feuilles et de les tenir serrées dans les mains. Il

disait ensuite : "Demandez tout ce que vous voulez", et quand nous ouvrons les mains, ce que nous avons demandé s'y trouvait. Certaines personnes restaient sceptiques. Elles pensaient à quelque chose, mais avant d'ouvrir leurs mains elles demandaient à Swami de leur dire ce que c'était. Swami leur disait alors ce que contenaient leurs mains encore fermées.

Les plus âgés demandaient une statue de tel ou tel dieu, un saligram (pierre sacrée), ou un lingam. Les jeunes demandaient du chocolat, des friandises, des bonbons ou un fruit.

Nous n'avions qu'à fermer la main et à penser à ce que nous désirions. C'est tout. On ne savait pas d'où venaient les choses. On les découvrait juste quand on ouvrait la main. Les feuilles de tamarinier avaient disparu et, à leur place, se trouvait quelque chose d'autre.

Swami allait aussi parfois lui-même cueillir des fruits sur l'arbre : des pommes, des grenades ou des mangues. C'est étrange de voir une pomme pousser sur un tamarinier ! Il pouvait cueillir n'importe quel fruit sur cet arbre-là, comme sur n'importe quel autre arbre d'ailleurs. Quand nous réclamions quelque chose de précis, une pomme par exemple, il lui arrivait de dire, surtout si la personne n'avait pas confiance en lui : "Allez, va donc cueillir ta pomme", et la personne trouvait bel et bien une pomme sur l'arbre.

Il faisait des miracles tous les jours. C'était pour nous quelque chose de très habituel. Quelquefois, il faisait sortir de sa main de la nourriture brûlante. Lorsqu'on marchait avec lui au bord de la rivière, on pouvait le voir se pencher et prendre un peu d'eau dans le creux de la main. Puis on l'entendait s'exclamer : "Oh ! du nectar !" Il en faisait alors goûter à l'un ou l'autre qui confirmait que ça avait bien goût de nectar.

A cette époque, à Puttaparti, il y avait rarement plus de trente ou quarante personnes dont souvent plusieurs de ma famille, en particulier ma fille et mes fils. L'activité principale consistait à chanter des chants dévotionnels ou bhajans. Swami menait les chants. Un jour, alors que nous chantions un bhajan où il était question de serpent (le serpent est un symbole de Shiva), un cobra, capuchon dilaté, se dressa soudain devant nous. Les gens crièrent : "Swami, un serpent !" "Surtout ne bougez pas, restez assis, il ne vous fera aucun mal", nous dit-il. Le cobra resta jusqu'à la fin du bhajan. Swami dit alors au serpent : "Allez, tu peux t'en aller maintenant !" Il disparut aussitôt, sans que nous parvenions à déterminer de quel côté il était parti.

Il disparaît sous les yeux de ses disciples

En 1945, quand la famille Radhakrishna se rendit pour la première fois à Puttaparti, Vijaya n'avait que quinze ans. Devenue Mme Hemchand, elle vit à présent à Whitefield avec son mari et ses enfants. Sa mère vient fréquemment séjourner chez elle quand le swami est à Whitefield. Notre première interview avec Mme Hemchand remonte au 21 janvier 1975. Nous en eûmes quatre autres, entre 1975 et septembre 1981. En plus de ces interviews formelles, j'ai rendu visite à la famille Hemchand lors de presque tous les séjours que j'ai effectués en Inde après 1975.

Selon Mme Hemchand, que nous appellerons Vijaya, il arrivait fréquemment à Saï Baba de disparaître subitement de sa vue. Au cours des années 1946, 1947 et 1948, ces disparitions survenaient en moyenne une à deux fois par semaine. Toutes les personnes présentes pouvaient les observer.

Nous nous rendions avec Bhagavan à la Chitravati tous les jours vers quatre heures de l'après-midi. Les femmes marchaient d'un côté, les hommes de l'autre. Lorsque nous arrivions au bas de la colline qui se trouve juste avant la rivière, il lui arrivait de disparaître subitement de notre vue. Quelquefois, on le voyait réapparaître immédiatement sur le haut de la colline en criant : "Hou hou, je suis là !" D'autres fois, il disparaissait sans se signaler immédiatement. Nous nous mettions alors à le chercher partout. Généralement, nous finissions par l'apercevoir battant des mains au sommet de la colline.

Nous lui avons demandé comment Baba redescendait de la colline.

Il pouvait dire simplement : "Je redescends" et le temps qu'il prononce ces mots, il était de retour parmi nous.

Est-ce qu'il réapparaissait à l'endroit où il avait disparu ?

Il réapparaissait dans le même secteur, mais pas toujours exactement au même endroit. Par exemple, au moment où il disparaissait il pouvait se trouver à côté de moi et réapparaître à côté d'une autre personne.

Lors de ses séjours à Puttaparti, Vijaya prenait régulièrement des notes et, tous les deux ou trois jours quand elle avait un moment de libre, elle les recopiait dans son journal qui, dans les premiers temps, n'était pas daté. Malheureusement, son journal est écrit en télougou et elle y consigne davantage les dires de Saï Baba que ses miracles. Elle a ainsi rempli une bonne trentaine de cahiers. Plusieurs personnes lui ont demandé l'autorisation d'en publier des extraits mais, jusqu'à ce jour, elle a toujours refusé et déclare qu'elle continuera à en refuser la

publication tant que Saï Baba ne lui demandera pas expressément de le faire¹.

Au fil des ans, je me suis peu à peu lié d'amitié avec plusieurs membres de la famille tant et si bien que, pour finir, Vijaya m'accorda l'insigne faveur de me montrer son journal. Elle me permit même d'en photographier quelques passages que j'ai fait traduire par la suite indépendamment par deux professeurs, l'un enseignant à l'Université de Bangalore, l'autre à Madras.

Sur ma demande, elle compulsait son journal jusqu'en 1950, et n'y trouva mentionné qu'un seul cas de disparition soudaine de Saï Baba, celui raconté par Mme Radhakrishna où Swami aurait ranimé son père.

Selon Vijaya, ces disparitions soudaines cessèrent définitivement en 1949, avec une exception toutefois en 1950, l'année de l'inauguration de Prashanti Nilayam. (L'ashram fut inauguré le 23 novembre 1950 à l'occasion de l'anniversaire de Saï Baba). Au moment où l'incident se produisit, le père de Vijaya était souffrant. Sa femme était en train de lui donner à boire du Horlicks quand, soudain, il perdit connaissance et sembla avoir cessé de vivre. Nous avons rapporté son récit dans le chapitre précédent. Voici maintenant la version des mêmes faits, tels qu'ils se trouvent relatés dans le journal de Vijaya :

Il était 18 h 30 ou 19 h. Nous rentrions à l'ashram et venions de traverser la Chitravati. Baba était avec nous et devisait en marchant quand, soudain, il disparut. Certains se mirent à le chercher, mais en vain. Il me vint alors à l'esprit que quelque chose avait dû arriver à papa et que cela devait avoir un rapport avec la disparition de Baba. Aussi, je courus à l'ashram chez mon père, ce qui depuis la rivière me prit environ dix minutes. Baba était bien là, assis auprès de papa. Il lui essuyait la sueur du visage. Lui-même ruisselait de sueur. Je lui demandai pourquoi il avait disparu si subitement. Il répondit : "Quand j'ai entendu ta mère m'appeler avec tant de force, je me suis senti obligé de me précipiter au secours de ton père."

D'après ma mère, Baba apparut au moment même où elle l'appela. Il mit juste la main sur l'épaule de papa et lui dit : "Allez, lève-toi maintenant !" Mon père ouvrit alors les yeux et demanda : "Baba, où suis-je ?" Baba répondit : "Tu es avec moi, ne t'inquiète pas, tout va bien maintenant."

Ce récit est le seul document écrit contemporain des faits qui témoigne d'une disparition soudaine de Baba. Nous verrons plus loin ce que d'autres personnes pensent de ces disparitions.

Quand nous avons demandé à Vijaya s'il n'était pas possible que Saï Baba se fût éclipsé discrètement du groupe et se fût rendu en courant au chevet de son père au lieu de disparaître comme par enchantement, elle rejeta catégoriquement cette éventualité. D'après elle, le swami disparut de leur vue en une fraction de seconde. Il était constamment le point de mire de tous et il était absolument impossible qu'il se fut esquivé de façon ordinaire. Selon elle, il se volatilisa purement et simplement.

Les anciens disciples de Baba s'accordent à croire qu'il est capable d'apparaître soudainement à n'importe quel endroit, même très éloigné. L'incident suivant que nous ont relaté les Hemchand, rend compte de l'apparition soudaine de Baba à leur domicile de Madras. Nous écoutons M. Hemchand :

Un jour, à Madras où nous habitons alors, nous reçûmes un télégramme de Bhagavan nous enjoignant de nous rendre immédiatement à Puttaparti, ce que nous fîmes. Deux jours plus tard à Puttaparti, nous reçûmes un télégramme d'un de nos voisins, rédigé

¹ NDT : Vijaya a finalement publié son journal en 1997. Il est paru en télougou et a été traduit en anglais sous le titre : "Other than you, refuge there is none".

ainsi : "Votre maison a été cambriolée. Venez vite !" Bhagavan nous rassura alors : "Soyez sans crainte, on ne vous a rien volé, mais si vous aviez été là cela aurait pu vous être fatal. C'est la raison pour laquelle je vous ai envoyé un télégramme. Maintenant, pour que vous soyez complètement rassurés, il vaut mieux que vous retourniez constater les faits par vous-même à Madras."

Nous retournâmes à Madras. Tout était bien là. Le voleur avait fait un ballot de toutes les choses qu'il comptait emporter mais nous n'arrivions pas à comprendre pourquoi il l'avait laissé dans la cour près de la maison.

Trois ou quatre mois plus tard, le voleur fut arrêté. Un policier le mena sur le lieu des cambriolages dont il était accusé. Arrivé chez nous, il déclara : "Oui, ici j'avais rassemblé tout ce que je comptais emporter mais, au moment où je m'apprêtais à partir, j'ai aperçu un homme en robe blanche avec des cheveux touffus. Il s'est mis à crier : "Hemchand, au voleur, au voleur ! J'ai eu tellement peur que j'ai tout lâché et me suis sauvé aussi vite que j'ai pu." La description faite par le voleur de la personne entrevue fait immédiatement penser à Bhagavan tel qu'il était à l'époque : longue robe blanche et cheveux touffus.

Cette histoire s'est passée il y a plus de trente ans et il ne semble guère possible de retrouver le policier qui conduisit le voleur chez les Hemchand.

S'il arrivait relativement souvent à Baba de disparaître inopinément, c'est de façon beaucoup plus rare qu'il accordait à ses disciples ce que Vijaya appelle "des visions" telles que "le soleil levant", "le soleil couchant" ou encore "le troisième oeil". Ces visions se produisaient au crépuscule, après le coucher du soleil, alors qu'il régnait encore une certaine clarté.

Un jour où Baba était apparu soudainement au sommet de la colline, le groupe de disciples qui se trouvait au pied de la colline vit émaner de lui une lumière éblouissante. Ce phénomène se produisit à trois reprises au moins, mais Vijaya ne l'observa qu'une fois. Dans une interview précédente, elle nous raconta cette expérience. Le récit qu'elle nous fit nous parut comparable, quoique plus détaillé, au récit que nous fit sa mère. En 1977, en relisant son journal, elle trouva un passage écrit au moment même des faits qui décrit ce phénomène. Elle me permit aimablement de le photographier. En voici la traduction :

Cette fois-là, nous étions venus à Parti (Puttaparti) par le train. En arrivant, on nous dit que Sri Baba était parti se promener au bord de la rivière. Aussi nous fîmes porter nos bagages à l'ashram et prîmes directement le chemin de la rivière. Au moment où nous y arrivions, nous aperçûmes Baba debout au sommet de la petite colline où nous avions déjà eu l'occasion de le voir apparaître. Tous les disciples groupés au bas de la colline avaient les yeux fixés sur lui. Tout le monde pouvait le voir. Le soleil venait de se coucher. Derrière sa tête, apparurent alors des rais de lumière rouges et brillants, semblables aux rayons du soleil couchant. Quelques instants plus tard, ils se dissipèrent et nous vîmes briller une lumière d'une intensité formidable d'où émanaient des dizaines de millions de rayons de soleil éblouissants, étincelant comme un diamant sur la tête d'un serpent. Deux personnes ne purent en soutenir l'éclat et s'effondrèrent sur le sol. Nous regardions tous ce spectacle les yeux écarquillés et le cœur débordant de joie. La lumière s'éteignit subitement et il fit nuit noire. Le passage brutal d'une lumière si vive à l'obscurité nous rendit aveugles pendant un moment mais nous ne tardâmes pas à recouvrer la vue. Avant que nous ne puissions rouvrir les yeux, Sri Baba était à nouveau au milieu de nous, riant de bon cœur. Nous étions au comble du bonheur. Sri Baba matérialisa de la vibhuti qu'il appliqua sur le front des personnes qui s'étaient évanouies. Elles reprirent connaissance et se prosternèrent à ses pieds.

Ce n'est qu'à partir de 1950 que Vijaya commença à dater son journal. En se fondant

sur les évènements facilement datables comme les grandes fêtes, elle pense que l'épisode qu'on vient de lire se situe au printemps 1947. Vijaya me dit que sa sœur aînée, Susilamma, a également vu ce phénomène mais en une autre occasion. Aussi, pouvons-nous penser que Baba fit apparaître cette lumière éblouissante au sommet de la colline au moins deux fois.

Pourquoi Baba a-t-il cessé d'accomplir ces deux sortes de miracles : les disparitions soudaines et les visions ? Selon Vijaya, l'unique raison donnée par le swami serait le nombre de ses disciples devenu trop important. C'est également à cette époque, au début des années 1950, qu'il arrêta progressivement de se rendre à la Chitravati avec ses disciples. "Au début, c'est-à-dire quand nous quittâmes le vieux *mandir* pour nous installer à Prashanti Nilayam, il rendait visite presque tous les jours à chacune des familles qui y résidait mais, au fur et à mesure que la foule augmenta, ses visites se firent plus rares pour finalement cesser complètement." Dans les années 40 et 50, la plupart des disciples venaient de villes relativement éloignées comme Bangalore, Madras, Kuppam ou Venkatagiri. Il n'y avait absolument personne, nous dit Vijaya, venant des villages environnants ou des petites villes voisines de Puttaparti comme Anantapur ou Penukonda.

Autrefois, les gens des villages alentour ne l'aimaient guère et lui étaient même franchement hostiles. Ils le critiquaient ainsi : "Après tout, c'est juste un garçon comme les autres. Nous l'avons vu naître et grandir. Nous le connaissons bien. Comment ose t-il se prendre pour Dieu ?"

Toutes les fois que nous allions à Puttaparti, on les entendaient murmurer : "A quoi bon gaspiller tant d'argent pour venir ici où il n'y a rien et aucun confort ?" Lors de la fête de Dassara, nous portions Bhagavan en procession la nuit dans les rues du village. Cela commençait vers dix heures du soir et durait jusqu'à trois heures ou trois heures et demie du matin. Quand la procession passait, tous les villageois fermaient leurs portes. Aucun n'y assistait.

Elle raconte quelques incidents survenus lors de ces processions :

La fête de Dassara durait alors dix jours. Chaque soir, une procession partait du vieux mandir et parcourait les deux rues du village. Bhagavan prenait place dans un palanquin décoré de fleurs et porté par des hommes. Pour mieux le voir, nous marchions à reculons devant le palanquin. Bhagavan nous guidait alors à droite, à gauche, parce qu'en marchant ainsi nous ne voyions pas où nous nous dirigeons.

Au cours de ces processions, on pouvait voir de la vibhuti apparaître sur son visage. Elle formait sur son front les trois traits horizontaux caractéristiques de Shiva ou, d'autres fois, lui couvrait entièrement le visage. Cette vibhuti sentait délicieusement bon. Elle s'accumulait en une couche épaisse. Elle adhéraient à son visage sans tomber. Si quelques fragments se détachaient, ils disparaissaient en tombant.

Certaines personnes voyaient Baba se transformer en Rama, Krishna ou Shiva. Un jour, nous vîmes à sa place Ardha Nariswar, ce dieu qui est à la fois Shiva et Parvati. Une moitié de son corps présente un aspect féminin (Parvati), l'autre moitié un aspect masculin (Shiva). La plupart des gens présents, virent comme nous ce dieu.

Le mari de Vijaya, M. Hemchand, se rendit à Puttaparti pour la première fois en 1948. Il ne venait à ce moment-là que pour les grandes occasions. Il ajoute :

La moitié de son corps était Shiva, l'autre Parvati. S'il tournait la tête d'un côté, nous avions devant nous Shiva avec toutes ses caractéristiques, s'il la tournait de l'autre, nous pouvions voir sa compagne Parvati.

Par moment, nous pouvions voir se dessiner sur son front les trois traits de cendre qui sont un des attributs de Shiva. Pour commencer il n'y avait rien et puis, tout à coup, brillait sur son front ce triple trait de vibhuti qui disparaissait quelques minutes plus tard pour laisser place au point rouge de kumkum² entouré de chandan (pâte de bois de santal), que Parvati porte sur le front entre les deux sourcils.

Vijaya nous a raconté un incident tout à fait remarquable qui a dû se produire en 1948 ou 1949. Les soirs de pleine lune, Baba allait souvent avec ses disciples au bord de la Chitravati. Ils restaient là à bavarder ou à chanter des *bhajans* jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le groupe comptait en général cinquante à soixante personnes. Ils emportaient avec eux le dîner préparé dans des marmites qu'ils transportaient dans une charrette tirée par des bœufs. Ce jour-là, les choses se passèrent différemment :

Bhagavan décréta : "Aujourd'hui est un jour spécial. Ne préparez rien à manger, je m'en occupe." Nous nous demandions entre nous comment il allait parvenir à faire la cuisine au bord de la rivière. Avant de partir, il nous dit : "Mettez toutes les marmites vides dans la charrette." Après avoir passé l'après-midi et la soirée à chanter des bhajans, à monter et à descendre la colline et à courir le long de la rivière, nous étions fourbus et affamés. Il devait être dix heures ou dix heures et demie. Nous dûmes à Bhagavan combien nous avions faim. Il nous demanda d'apporter les marmites vides.

On aligna les marmites sur le sable et il nous dit de mettre les couvercles. Puis il alla couper une badine dans un arbre proche. Il se dirigea vers les marmites et les toucha tour à tour de sa baguette en disant : "Rasam, sambar, riz, chapati, etc. (des noms de plats indiens)." Quand nous soulevâmes les couvercles, nous sentîmes de bonnes odeurs. Le rasam bouillonnait encore. Les garçons coururent chercher dans un lac voisin de grandes feuilles de lotus qui tinrent lieu d'assiettes. Bhagavan nous fit asseoir en ligne et servit lui-même tout le monde.

C'était merveilleux, nous n'avions jamais mangé un aussi délicieux repas. Bhagavan nous dit que c'était de l'amrita (la nourriture des dieux). Nous fûmes tellement rassasiés que nous ne pûmes presque rien avaler les deux jours suivants.

Vijaya n'a malheureusement pas consigné cet épisode dans son journal. Par contre, Mme Radhakrisna nous avait raconté cette même soirée lors de notre première visite chez elle à Kuppam. Vijaya poursuivit :

Depuis quelque temps, mon mari était fatigué et toussait de façon inquiétante. Nous consultâmes un médecin. Après l'avoir examiné il déclara que son taux d'éosinophile sanguin très élevé confirmait que sa toux était bien d'origine asthmatique et qu'en conséquence il devait suivre un long traitement. Cela tracassa beaucoup mon mari. Ce soir-là, avant d'aller me coucher, je priai Baba de le guérir. Pendant la nuit, je fis un rêve où je parlai à Baba du problème de mon mari en lui disant que j'étais désespérée. Baba me dit : "Voici de la vibhuti pour ton mari." Je tendis les mains et il y versa de la vibhuti. Pour finir, Baba m'assura que mon mari n'aurait plus de souci. Je me réveillai et constatai que mes mains étaient vides. J'étais sur le point de réveiller mon mari pour lui raconter mon rêve quand j'aperçus de la vibhuti étalée sur son front. C'était une marque fraîche semblable à celles que Bhagavan trace parfois avec son pouce sur le front des gens. Je demandai à mon mari si c'était lui qui

² Le *kumkum* est une poudre rouge vermillon que les hindous utilisent de façon rituelle. Le point rouge que beaucoup d'Indiennes portent sur le front est fait avec du *kumkum*.

se l'était mise. "Non, répondit-il, j'étais en train de dormir."

Le lendemain, mon mari toussa beaucoup moins. L'après-midi, il retourna chez le médecin qui l'avait vu la veille. Il déclara que son taux d'éosinophile avait considérablement chuté et lui demanda ce qu'il avait bien pu faire car c'était un fait qu'il ne s'expliquait pas. A compter de ce jour, mon mari ne toussa plus et fut en forme.

M. Hemchand se rappelle très bien de cet incident :

J'ai eu un jour une forte crise d'asthme et le docteur me dit qu'il me faudrait du temps pour m'en remettre. Il me fit une prise de sang. Il trouva un pourcentage important d'éosinophiles, ce qui signale une crise d'asthme. Après la nuit où ma femme fit ce rêve, je retournai chez le médecin. Il n'y avait plus la moindre trace d'asthme alors que c'est une maladie quasiment incurable.

Vijaya assure que tous les jours qu'elle passa avec le swami, elle le vit produire toutes sortes de choses : de la vibhuti, des bonbons, des fruits, des bagues, des médailles etc., et ce, quel que soit l'endroit où il se trouva. Nous citerons juste quelques lignes :

Quelquefois, quand Bhagavan était assis sur une chaise ou sur son trône en train de nous parler ou de guider les bhajans, il pouvait lui arriver de prendre une fleur de jasmin par exemple. Il la tenait entre le pouce et l'index et on la voyait se transformer en vibhuti ou en amrita dégageant une délicieuse odeur.

A cette époque-là, Vijaya passait près de neuf mois par an à Puttaparti et n'avait absolument pas le temps, nous dit-elle, d'étudier ou de faire ses devoirs. Pourtant Saï Baba lui demanda d'aller passer ses examens de fin d'année. Elle refusa d'abord car elle était sûre d'être recalée et avait peur d'être la risée de ses camarades. Saï Baba insista pour qu'elle et son frère Krishna Kumar aillent se présenter à leurs examens et les assura qu'il les aiderait.

C'était les examens de fin d'études secondaires. Nous reprîmes les cours peu avant les examens et tout le monde nous montrait du doigt en disant : "Vous avez vu ces deux-là, ils arrivent à la fin de l'année et espèrent réussir leurs examens !" Tout le monde se moquait de nous. J'étais si malheureuse que je pleurais sans cesse. Je ne voulais plus aller aux cours et je demandai à papa de me laisser retourner à Puttaparti. Mon père déclara qu'il fallait obéir à Bhagavan et continuer à aller à l'école. Nous avions de gros livres que nous n'avions jamais ouverts et qui en plus étaient en anglais.

Vijaya et son frère préparèrent leurs examens de la façon suivante : ils sélectionnèrent un chapitre de chaque livre. Pour chaque chapitre ainsi choisi, ils établirent une liste de dix questions dont ils apprirent soigneusement les réponses. Arrive le jour du premier examen, celui d'anglais :

A Puttaparti, juste avant notre départ, Bhagavan avait remis à chacun de nous deux, une petite photo de lui pas plus grande qu'un timbre poste et un stylo en nous disant que cela nous serait utile pour les examens.

Quand le surveillant distribua les sujets d'anglais, nous avions si peur que nous transpirions profusément. Eh bien ! vous n'allez pas me croire, les dix questions posées étaient exactement les dix questions que nous avions préparées ! Nous remplîmes rapidement nos copies et nous étions tout joyeux. De retour à la maison, la première chose que nous fîmes fut d'écrire à Bhagavan pour le remercier. Pour toutes les épreuves suivantes, sauf la

dernière, les choses se passèrent de la même façon. Les questions qui sortirent furent exactement celles que nous avions étudiées et nous rendîmes de très bons devoirs.

Mais les choses se passèrent différemment pour l'examen de géographie :

Ce jour-là, aucune des questions préparées n'était posée. Au bout d'un certain temps, le surveillant qui était musulman s'approcha de moi et me demanda : "Qu'est-ce qui ne va pas ?" Je restai silencieuse. Il aperçut alors la petite photo de Bhagavan et me demanda : "Qui est cet acteur de cinéma ?" "Ce n'est pas un acteur de cinéma, répondis-je, c'est Bhagavan Sri Sathya Sai Baba de Puttaparti." "Pourquoi n'écrivez-vous pas ?" continua-t-il. "Parce que je n'ai pas étudié et que je ne peux répondre à une seule question. Je suis désemparée", dis-je. Il s'en alla mais revint quelques instants plus tard avec le corrigé des premières questions. Il glissa la feuille sous la mienne en me disant de la recopier. Dix minutes plus tard, il m'apporta une deuxième feuille comportant les réponses aux questions suivantes, puis encore une troisième et une quatrième feuille. Il m'aida aussi avec une carte. Après l'examen, je racontai tout cela à mon frère qui me dit qu'il lui était arrivé exactement la même chose alors qu'il était dans une salle différente. Nous réussîmes ainsi brillamment nos examens grâce à Bhagavan. Je fus première de tout le district sur plusieurs centaines d'élèves et je reçus la médaille d'honneur.

Le jour de l'examen de géographie, à Puttaparti, Sai Baba raconta à ma mère comment il était intervenu et lui parla du surveillant qui m'avait questionnée sur sa photo.

Sai Baba parlait parfois de l'avenir à ses disciples. Voici ce dont Vijaya se souvient :

Un jour où nous étions au bord de la rivière assis sur le sable, il déclara : "A l'avenir des milliers et des milliers de gens viendront ici. Il vous sera alors très difficile d'effectuer ne serait-ce que padanamaskar (toucher les pieds du gourou)." Il dessina sur le sable un plan du futur Prashanti Nilayam en nous décrivant les immenses bâtiments qui verraient le jour. Il parlait surtout des milliers et des centaines de milliers de personnes qui viendraient le voir.

A cette époque, nous pouvions lui toucher les pieds presque aussi souvent que nous le désirions. Dès qu'il s'asseyait, se levait, entraînait ou sortait d'une pièce, nous lui touchions les pieds. Aussi, quand il disait : "A l'avenir le simple fait de toucher mes pieds sera quelque chose de très difficile", nous avions du mal à l'imaginer. Maintenant, nous réalisons à quel point cela est difficile. C'est à peine si nous y parvenons une fois tous les trois mois.

M. Hemchand, lui aussi, entendit Baba parler de l'avenir. Ce devait être en 1949 ou en 1950.

Baba disait : "Mon travail n'est pas encore commencé mais il débutera en temps voulu. Il vous sera alors très difficile de m'approcher. Des milliers de personnes viendront. La réalisation du programme que je me suis fixé débutera dans un futur proche."

"Vous serez incapables de les expliquer"

Krishna Kumar, le fils aîné de Radhakrishna Chetty est né en 1929. Lorsqu'en 1946 il se rendit avec sa famille à Puttaparti, Saï Baba avait seulement dix-neuf ans. Chaque année, de 1946 à 1950, il passa environ six mois à Puttaparti. Il vit à présent avec sa femme et ses enfants à Podanur, une petite ville proche de Coïmbatore et qui se trouve à une nuit de train au sud de Bangalore. Il dirige une petite entreprise agroalimentaire où les produits sont conditionnés selon un procédé qu'il a lui-même mis au point. J'ai rencontré Krishna Kumar une première fois chez lui à Podanur, en octobre 1977. J'ai pu l'interviewer deux autres fois : en octobre 1981 et en juillet 1983.

Selon Krishna Kumar, c'est sa sœur Susilamma qui fut la première de la famille à entrer en contact avec Saï Baba. A ce moment-là, leur père souffrait d'une maladie de l'estomac que les médecins jugeaient incurable. En désespoir de cause, ils se mirent en quête de quelque sage qui pût aider le malade à acquérir une certaine quiétude mentale afin d'oublier ses souffrances. Baba demanda alors à Susilamma de lui amener son père. Krishna Kumar se souvient :

Quand nous rencontrâmes Saï Baba la première fois, il était encore presque adolescent. Il était extrêmement mince et fluet. Je pense qu'il ne devait pas peser plus de cinquante ou soixante kilos.

Il faisait souvent des miracles et des guérisons et aimait aussi beaucoup s'amuser. Tous les soirs, nous chantions des bhajans. Saï Baba chantait remarquablement bien. Notre famille était très musicienne et c'est une des raisons qui nous fit nous attacher rapidement à lui.

Voici comment se passaient leurs journées :

En ce temps-là, les rives de la Chitravati étaient un vrai paradis. La rivière était bordée de jardins et d'arbres, en particulier de tamariniers. On y allait généralement vers 15 h, après le déjeuner. Parfois, on construisait une sorte de balancelle qu'on suspendait à un arbre avec des cordes et où l'on faisait asseoir Baba. De là, il nous lançait des bonbons rien qu'en étendant la main et tout le monde se précipitait pour les ramasser. Il y en avait toujours exactement un par personne, ni plus, ni moins. C'est ainsi que nous passions nos après-midis jusqu'à 18 h ou 20 h. Le soir, nous retournions à l'ashram et là, nous chantions des bhajans pendant une demi-heure. Baba aimait que nous participions tous à la préparation du dîner. Il insistait pour que chacun aide d'une façon ou d'une autre. Quand le repas était prêt, il prenait plaisir à servir lui-même tout le monde. Ensuite on s'asseyait, hommes d'un côté, femmes de l'autre. Il se mettait au milieu et nous exposait sa philosophie ou nous racontait des histoires tirées du Ramayana, du Mahabharata ou du Bhagavata Purana. Il connaissait quantité de belles histoires. Le temps passait ainsi jusqu'à ce que vers 22 h 30-23

h, la fatigue nous gagne. Le lendemain, dès quatre heures du matin, certains étaient déjà debout. Ceux qui aimaient chanter se rassemblaient pour aller réveiller Swami en chantant ce qu'ils appelaient le suprabhatam. Baba dormait peu et se levait vers cinq heures et demie. Je pense que, même maintenant, il ne dort pas beaucoup. Les jours s'écoulaient ainsi paisiblement.

Tout était différent à cette époque.

Lors de notre premier séjour à Puttaparti, le vieux mandir était une simple paillote qui s'agrandit peu à peu par la suite. Ce n'est qu'après l'arrivée de tous ces riches bhaktas (disciples), qu'il devint une construction d'importance mais, même alors, il ne pouvait abriter la nuit plus d'une centaine de personnes. A cette époque, Baba quittait rarement Puttaparti. Lors des grandes fêtes, il n'y avait guère plus de cent cinquante ou deux cents personnes. Certains louaient des cabanes dans le village juste pour passer la nuit, d'autres préféraient rester à proximité en se fabriquant un abri ou en installant une tente. Voilà comment on vivait, constamment avec Baba.

Baba parlait quelquefois du temps futur.

Il disait qu'à l'avenir on ne pourrait plus l'approcher à cause de la foule, de tout le travail qu'il aurait à fournir, de tous les projets qu'il entreprendrait. Nous n'arrivions pas à imaginer quels pouvaient être ces projets. Pas un instant, nous ne pensions qu'il construirait des écoles, des universités et que tout cela prendrait une telle ampleur. Il disait aussi qu'à l'avenir il voyagerait à l'étranger, qu'il quitterait l'Inde pendant de longues périodes. Je pense qu'il a l'intention de voyager pour répandre son message ou se faire connaître.

De temps à autre, il lui arrivait de renvoyer les gens chez eux.

Toutes les fois que Swami estimait qu'untel ou untel devait rentrer chez lui à cause de ses obligations familiales ou autres, il s'arrangeait pour le faire partir. Quand cela vous arrivait, ce n'était pas très agréable. Il ne vous disait pas directement que vous deviez partir. Il provoquait plutôt une dispute en vous accusant par exemple de la façon suivante : "Tu ne suis pas mes instructions, tu dois donc partir." Mais dans le fond, la vraie raison était que vous l'aimiez tant, que vous seriez resté avec lui indéfiniment. Aussi trouvait-il un prétexte, par exemple il appelait vos parents pour leur dire : "Votre fils a fait ci et ça, je ne l'aime plus, qu'il retourne chez lui." C'était sa façon de faire partir les gens. Il faisait en sorte qu'une fois chez elle, la personne se rende compte de la raison pour laquelle il avait dû l'obliger à partir.

Krishna Kumar raconte quelques miracles dont il se souvient :

Le soir, lorsqu'on se promenait avec Baba le long de la rivière, on le voyait quelquefois se pencher pour cueillir une fleur : elle se transformait instantanément en pomme, en orange ou en un autre fruit. Si quelqu'un tentait de l'amadouer en disant : "Swamiji ce n'est plus la saison du raisin, il y a longtemps qu'on n'en a pas mangé, on aimerait en avoir", il disait alors : "Va donc cueillir une feuille de cet arbre", et la personne se retrouvait avec une grappe de raisin en main sans que Baba ait touché à quoi que ce soit.

Supposons maintenant que vous soyez un bon bhakta et que vous désiriez une bague ou une médaille portant son portrait. Vous pouviez alors lui dire : "Swamiji, j'aimerais avoir une bague. Pour vous taquiner un peu, il disait : "Pourquoi en veux-tu une ?" mais ajoutait aussitôt : "Va donc cueillir cette fleur-là." Vous alliez cueillir la fleur qu'à aucun moment il

n'avait touchée. Il vous demandait alors de la tenir dans votre main fermée et quand vous la rouvriez, vous aviez la bague portant l'image désirée. Je l'ai vu donner des choses de cette façon-là à de nombreuses personnes.

D'autres miracles :

Parfois, il arrivait que sa robe change subitement de couleur. Cela se produisait souvent le dernier jour de la fête de Dassara quand on le transportait en procession dans un palanquin. Ce jour-là, il pouvait avoir mis une robe verte par exemple, mais durant toute la procession elle paraissait d'une autre couleur. Quand nous arrivions au mandir elle reprenait sa couleur initiale. J'ai vu cela très souvent. Cela pouvait également se produire sans raison, n'importe quel autre jour de l'année.

Nous faisons des processions les jeudis, les jours de fête ou n'importe quel jour s'il y avait du monde. On décorait avec des fleurs, un palanquin où Baba prenait place. Les bhaktas le portaient ainsi pendant une heure ou deux à travers les rues du village. De retour au mandir, on demandait à Baba de nous chanter des bhajans ou de jouer avec nous à ce que nous voulions. Quelquefois, à ce moment-là, apparaissaient sur son visage de la vibhuti, du kumkum ou de la pâte de bois de santal¹. S'il s'essuyait la figure avec un mouchoir, les marques restaient absolument intactes. Nous vîmes cela plusieurs fois.

Baba expliquait que ces marques de vibhuti, de kumkum ou de santal, n'apparaissaient que pour le plaisir de certains bhaktas qui aimaient le voir ainsi. Il m'est aussi arrivé, mais seulement pendant les périodes de fête, de voir son visage se transfigurer et devenir lumineux. Mais pour avoir ce darshan-là, il fallait avoir de la chance car seulement quelques personnes pouvaient voir son visage s'illuminer de la sorte. Les autres ne remarquaient rien d'extraordinaire.

Toutes les fois que nous quittions Puttaparti, d'un geste de la main il produisait de la vibhuti ou du kumkum qu'il nous donnait en nous bénissant. La vibhuti est quelque chose qu'il produit très souvent.

Il produisait parfois une grande quantité de vibhuti.

Lors des pujas, avec de larges mouvements de main, il lançait de la vibhuti sur la statue du dieu honoré ce jour-là. Baba appelle ce rituel abisheka ce qui signifie : donner un bain. La quantité de vibhuti produite pour les abishekas variait selon l'idole concernée. Pour une petite statue, une petite quantité suffisait mais si elle était plus grande c'était un vrai déluge de cendre qui finissait par recouvrir presque entièrement la statue. Vous savez que pour Swami il n'y a pas de limite !

Lors de la fête de Shivaratri avait lieu une grande abisheka. Swami demandait alors à deux hommes de maintenir un grand vase vide retourné au-dessus de l'idole. Puis il introduisait sa main dans le vase, la remuait de temps à autre et, durant tout le temps où il maintenait sa main à l'intérieur du vase, on voyait la vibhuti s'écouler à flots continus sur la statue. A la fin, il devait y en avoir trois ou quatre kilos !

Un jour, Krishna Kumar a vu Saï Baba produire un fruit des plus étranges.

Un jour, un botaniste de Bangalore vint mettre Baba au défi de produire quelque chose qu'on ne trouve pas dans la nature et que l'homme est incapable de fabriquer. Swami

¹ La vibhuti est grise, le kumkum rouge et la pâte de bois de santal jaune.

me demanda alors de lui apporter quelques feuilles d'un buisson qui se trouvait à proximité. J'allai chercher une poignée de feuilles d'un arbuste qui ressemble à de la canneberge et les apportai à Swami. Il me dit de les donner au botaniste. Le botaniste les prit et s'esclaffa : "Voyons, je vous demande quelque chose qui n'existe pas dans la nature et c'est ce que vous me donnez !" "Un peu de patience, dit Swami, regardez d'un peu plus près." Le botaniste trouva alors au milieu des feuilles, une petite pomme. "Rien de plus commun qu'une pomme !" déclara t-il. Baba répliqua : "Ne soyez pas si impatient, ouvrez-la !" Il coupa le fruit en deux et nous vîmes avec étonnement un fruit dont une moitié avait l'aspect d'une pomme et l'autre moitié celui d'une sapotille (petit fruit jaune à la saveur très sucrée), le tout sous l'apparence d'une pomme. Baba dit au botaniste : "Voyez, on trouve des choses très spéciales dans ma boutique." Il parlait souvent de la boutique Saï ou de la boutique de Baba.

Malheureusement, Krishna Kumar ne se souvient pas du nom du botaniste mais croit se rappeler qu'il était assistant dans un institut de Bangalore, probablement celui des sciences. Cet incident, comme la plupart de ceux que nous rapportons ici, s'est produit à la fin des années 40 ou au tout début des années 50. Krishna Kumar ne se rappelle pas des personnes qui assistaient à cet incident. La majorité des gens qui entouraient Baba à cette époque, était des personnes d'un certain âge et ces faits remontent à plus de trente ans maintenant.

Une autre fois c'est un *sadhu* (saint homme hindou), qui vint défier Saï Baba.

Je me rappelle du jour où un grand gaillard de sadhu originaire du Cachemire arriva à Puttaparti. Il pratiquait le tantrisme et était capable lui aussi de faire des miracles. Dès qu'il arriva, il prit Swami à partie et déclara : "J'ai certainement bien davantage de pouvoirs que vous." Il nous montra ce dont il était capable. Il prenait par exemple un récipient vide, le retournait et on voyait alors de l'eau s'en échapper. Il affirmait que c'était de l'eau du Gange. Il pouvait aussi faire apparaître du kumkum dans la paume de sa main. Il était grand, baraqué et avait une longue barbe. Il était aussi très bon musicien. Il jouait de la gazale, un instrument qui ressemble à un gros tuyau. Tout le monde s'attroupaient autour de lui pour l'écouter.

Je ne me sentais pas le courage d'aller aborder seul un homme aussi terrifiant, aussi allai-je trouver Seshagiri, le vieux pujari (prêtre) de l'époque, et nous allâmes ensemble demander à l'homme la raison de ses exhibitions. Il nous dit : "Je défie Swamiji de se mesurer à moi", et il nous demanda de le lui faire savoir. Baba nous dit : "Nous verrons cela dans trois jours." Et voilà qu'un beau jour, pendant les bhajans, l'homme se leva soudain pour aller se jeter aux pieds de Baba. Et il se mit à pleurer, ce grand gaillard ! Tout le monde craignait qu'il ne fasse un jour ou l'autre du mal à Swami. Jamais nous n'aurions pensé qu'il capitulerait de la sorte. On s'attendait plutôt à ce qu'il lui joue un mauvais tour ou lui nuise d'une façon ou d'une autre. Au lieu de cela, il se mit à pleurer comme un enfant. Swamiji se mit à rire. Le sadhu dit (je me rappelle encore exactement ses paroles) : "Quel insensé suis-je, comment n'ai-je pas réalisé plus tôt que vous êtes Narayana (Narayana est un nom de Vishnou). Il venait de Badrinath où la majeure partie de la population est vishnouïte (adorateur de Vishnou).

A partir de ce jour, il fut doux comme un agneau. Il resta encore une semaine et se mit à prêcher que Swamiji est Dieu. Il nous dit : "Vous avez tous énormément de chance d'être ici, moi j'ai passé ma vie à faire des pèlerinages, à me rendre dans des lieux saints, à faire des pujas, des tapas (austérités) et c'est maintenant seulement qu'il m'est donné de voir Dieu." Il nous quitta en disant qu'il ne reviendrait pas.

Krishna Kumar a vu parfois Baba produire de la nourriture à grande échelle.

Baba a toujours aimé distribuer de la nourriture aux pauvres. Ces jours-là, on confectionnait un grand nombre de petites pâtisseries, des ladus par exemple, sans savoir à l'avance combien de pauvres viendraient. Au moment de les distribuer il demandait qu'on lui apporte un panier. Il aimait faire la distribution lui-même. Je l'ai vu ainsi donner des ladus d'une corbeille qui contenait au maximum deux cents ladus, à chacun des cinq cents pauvres assemblés un jour. J'ai vu beaucoup de scènes de ce genre.

Je me souviens d'une autre fois. C'était lors d'une fête qui débutait par une cérémonie au cours de laquelle les bhaktas devaient tour à tour verser un peu d'eau sur Swami. Ce bain rituel avait lieu en général tôt le matin.

Habituellement les jours de fête, Baba se réveillait vers cinq heures mais, ce jour-là, il se leva très tard et déclara que la fête n'aurait pas lieu. Les gens commencèrent à maugréer en disant : "Baba vous ne pouvez pas nous faire ce coup-là, c'est un jour si sacré." Pour finir Baba dit : "Bon, d'accord pour le bain, mais alors ne préparez rien à manger."

Vers midi, midi et demi, à l'heure du déjeuner, il demanda à tout le monde d'apporter des récipients vides. Vous savez, j'ai vu ça de mes propres yeux et je ne suis pas près de l'oublier. Baba étendit simplement la main au-dessus des récipients vides et j'ai vu la nourriture monter du fond des marmites. Une douzaine de préparations différentes apparurent en quelques secondes. Baba nous dit alors : "Voilà pourquoi je vous ai demandé de ne rien préparer. J'avais prévu de vous servir un repas divin, du prasadam." Quand vous avez vu une chose pareille, il vous est impossible de renier Baba, vous êtes absolument obligé d'admettre qu'il est un surhomme.

Des faits aussi marquants étaient somme toute assez rares et n'avaient lieu qu'à certaines occasions quand Baba en avait décidé ainsi. Krishna Kumar se rappelle un autre incident spectaculaire qui se produisit lors de la construction du nouveau mandir. Il s'agit vraisemblablement de l'incident que le raja de Venkatagiri nous a relaté précédemment.

Le nouveau mandir devait avoir une douzaine de mètres de largeur. Il y avait là d'énormes poutres pesant plusieurs tonnes qu'on n'arrivait pas à hisser en haut des murs. Après plusieurs tentatives, les hommes parvinrent à soulever la première mais durent rapidement renoncer à la hisser davantage car le poids énorme de la poutre menaçait de fissurer les murs. La poutre pendait à mi-hauteur, sans qu'on pût la lever ni la faire redescendre. Aussi prévint-on Swamiji qui se trouvait à ce moment-là à Bangalore.

Baba arriva deux jours plus tard et se rendit directement au chantier. Il dit aux ouvriers : "Allez-y tirez !" Et dans les secondes qui suivirent ses paroles, ils réussirent à hisser facilement la poutre et à la positionner sur les murs. Peut-être leur donna t-il une force surhumaine ou rendit-il la poutre légère. Après avoir installé la première poutre, ils changèrent leur technique de levage et hissèrent les suivantes sans difficulté.

La construction de Prashanti Nilayam débuta en 1948 et n'était pas terminée quand il me fallut quitter Puttaparti en 1949 ou 1950 pour aller m'occuper de la famille et de nos affaires un peu délaissées par mes parents qui passaient tout leur temps à Puttaparti avec Swamiji.

Que pensaient les gens du village, de toutes ces histoires incroyables dont ils devaient forcément entendre parler ?

Ils étaient méfiants et hostiles craignant que Baba n'utilise ses pouvoirs surnaturels à leur encontre et ne leur attire des ennuis. A présent, il est très aimé dans toute la région.

Nous avons demandé à Krishna Kumar s'il lui est parfois arrivé de voir Baba entrer en

transe ou perdre connaissance.

Oui, cela lui arrivait fréquemment, une ou deux fois par mois en moyenne, mais cela pouvait aussi se produire deux ou trois fois dans la même semaine. Tout dépendait du nombre "d'appels" qu'il recevait. En général, il disait seulement : "Oh ! je me sens mal", ou bien : "J'ai mal à la tête". Nous nous précipitions alors dans sa chambre et nous nous dépêchions de préparer son lit pour qu'il puisse s'étendre et se reposer. Quand il était en transe, il perdait conscience et son corps devenait froid et inerte.

La première fois que je l'ai vu entrer en transe, j'ai cru qu'il avait simplement perdu connaissance et je ne compris pas ce qui se passait. Quelqu'un alla immédiatement chercher le vieux Seshagiri Rao. En me voyant, Seshagiri me prit la main et me dit : "N'aie pas peur, reste là c'est tout."

Il était de règle que personne ne quitte la pièce tant que Swami était dans cet état. On fermait la porte à clé et on attendait qu'il revienne à lui et nous donne l'autorisation de sortir. Cela pouvait durer une heure ou deux, parfois bien davantage. Je me souviens d'une fois où cela dura un jour et demi. Pendant ce temps, il ne buvait ni ne mangeait. La durée de la transe dépendait du problème qu'il avait à régler avec la personne à qui il "rendait visite".

Est-ce qu'après coup, Baba racontait ce qu'il avait fait et où il avait été pendant sa transe ?

Oui, mais sans donner beaucoup de détails. Souvent il disait juste qu'il avait été à tel ou tel endroit secourir des gens dont il donnait rarement les noms, et que ces personnes n'allaient pas tarder à arriver. Et, inmanquablement, ces personnes venaient lui témoigner leur reconnaissance. Elles restaient quelque temps, nous racontaient ce qui leur était arrivé, obtenaient sa bénédiction et repartaient heureuses... Quelquefois, il disait s'être rendu dans un pays éloigné.

Quand Baba apparaît à des gens, cela peut être soit sous sa forme habituelle, soit de façon déguisée comme dans l'histoire suivante : un vieil homme, sa femme et son fils se rendaient un jour à Puttaparti. Ils venaient d'un endroit éloigné d'Andhra Pradesh puisque leur trajet comportait un changement de train. Comme ils étaient très chargés, plutôt que d'emprunter la passerelle, ils traversèrent les voies. Surgit alors une locomotive. Ces gens racontèrent comment, à ce moment précis, un "jeune homme" (ils furent incapable de le décrire davantage), se précipita vers eux, les attrapa et les poussa juste à temps hors des voies. Quand ils arrivèrent à l'ashram, Swami alla droit vers eux et leur dit : "Vraiment quelle folie de traverser les voies ferrées de cette façon !" Il gronda leur fils. Ces gens étaient tout étonnés que Baba connût leur aventure. J'étais présent lorsque Baba leur parla ainsi.

Je dois dire que je ne me rappelle absolument pas du nom de ces gens. Je ne les ai pas revus après. Et puis il y avait tellement d'histoires de ce genre. On prenait plaisir à les écouter mais on ne cherchait pas à les retenir. Je me souviens de nombreuses personnes racontant la façon dont Baba les avait secourues. Elles étaient persuadées que c'était Baba lui-même qui était intervenu car la première chose qu'il faisait quand elles arrivaient, était de les interroger sur ces incidents. Sa façon de les questionner montrait bien qu'il était au courant de ce qui s'était passé et que c'était donc bien lui qui était venu à leur secours.

Des gens m'ont aussi raconté comment Baba leur est apparu en chair et en os chez eux, dans une ville éloignée, alors qu'il était à ce moment-là à Puttaparti ou à Bangalore mais, personnellement, je n'ai jamais eu d'expérience de ce genre.

La mère de Krishna Kumar, sa sœur Vijaya et son père Amarendra Kumar, nous ont raconté comment il arrivait parfois à Baba de disparaître soudainement pour réapparaître au

sommet de la petite colline qui borde la Chitravati. C'est spontanément, avant que je n'ai le temps de l'interroger sur ce point, que Krishna Kumar me parla de ces incidents.

Un jour, j'ai entendu Baba dire qu'il allait monter sur la colline et, aussitôt, je le vis debout au sommet. Sur la rive ouest de la Chitravati, un peu au-delà du puits, tout près de la rivière, se trouve une petite colline. C'était autrefois un très joli endroit plein d'arbres et de fleurs avec un grand rocher plat près du sommet. C'est la seule colline qui soit facilement accessible de la rivière. Près de Kothacheruvu, le village qui est derrière l'actuel mandir, on voit aussi de petites collines mais elles sont à environ 5 km de Puttaparti. Là-haut sur cette colline, près du sommet, se trouve un tamarinier que Baba appelait le kalpavriksha parce qu'il cueillait de cet arbre tout ce que nous demandions.

Un soir, au moment de Shivaratri, Baba nous dit : "Je vais vous montrer la divine jyoti (lumière)". Vers vingt heures, nous partîmes tous avec Baba en direction de la rivière. Quand nous arrivâmes près de la colline, il s'éclipsa subitement et, quelques secondes plus tard, nous vîmes une grande lumière briller au sommet de la colline.

A vrai dire, on ne pouvait pas le distinguer à cause de la distance et de l'obscurité. Tout ce que nous pouvions voir était cette lumière éclatante. C'était une grande lumière jaune semblable à une gigantesque flamme de bougie. Après deux ou trois minutes, Baba réapparut soudain parmi nous et nous demanda si nous avions vu la lumière. Comme certaines personnes qui ne devaient pas avoir les yeux en face des trous répondirent par la négative, Baba leur dit : "Regardez, je vous la montre à nouveau" et, ce disant, il disparut encore.

A cet instant, nous vîmes à nouveau la lumière briller au sommet de la colline. J'ai vu ce phénomène à deux ou trois reprises. Il lui est aussi arrivé de faire apparaître la lumière sur une autre colline mais, le plus souvent, c'était sur celle qui borde la rivière.

Quand je dis "il disparut", je ne veux pas dire qu'il se volatilisa. Non, on le vit marcher en tête du groupe, s'éloigner et, en l'espace de quelques secondes, il fut au sommet de la colline. Je ne sais pas s'il marcha ou s'il vola mais quoi qu'il en soit, cela tient du miracle d'atteindre le sommet en quelques secondes².

Un autre jour, nous étions tous sur cette même colline. C'était le début de l'après-midi si mes souvenirs sont bons. Il allait pleuvoir, quoique aucun de nous ne s'y soit attendu. Tout à coup le ciel s'obscurcit. Baba enjoignit alors aux gens de descendre rapidement. Il y avait parmi nous une demi-douzaine de personnes âgées à qui il fallait habituellement une demi-heure pour descendre. A cette époque-là, 90 % des bhaktas étaient des gens âgés qui sont presque tous morts aujourd'hui. Baba s'occupa des grosses femmes âgées. Il les saisit sous le bras et elles furent en bas en quelques secondes. Personne ne sait comment il fit pour les faire descendre aussi vite. De mon côté, j'aidai d'autres personnes à descendre. Une fois en bas, nous prîmes le chemin de l'ashram. Nous n'avions pas fait cent mètres que nous vîmes la foudre tomber sur un rocher qui se fracassa et se mit à dévaler la colline. "Si vous étiez restés là-haut quelques minutes de plus, nous dit Baba, je ne sais pas ce qui vous serait arrivé." Mais évidemment il le savait très bien.

D'anciens disciples nous ont dit avoir vu Saï Baba pratiquer des exorcismes. Krishna Kumar nous raconte un cas dont il fut témoin :

Ici en Inde, nous croyons que l'esprit d'un mort peut parfois prendre possession d'une personne et la perturber gravement. Un jour, une possédée arriva à Puttaparti. C'était une

² Le docteur Thalbourne âgé de vingt-six ans, grand et sportif, mit 1 mn 30 en courant le plus vite possible pour atteindre le sommet. La plupart des gens qui gravissent la colline par le sentier sinueux et escarpé qui existe actuellement, mettent cinq à dix minutes.

grosse femme. A chaque fois que Swamiji entonnait un bhajan, l'esprit se réveillait et elle se mettait à chanter sur un autre air. Swamiji la semonça : "Tu te calmes ou tu sors d'ici." La femme se mit alors à protester. C'était d'ailleurs plutôt l'esprit qui parlait à ce moment-là car le ton de sa voix et sa façon de parler avaient complètement changé.

Un jour, nous étions en train de déjeuner dans une petite pièce du rez-de-chaussée du mandir, quand l'esprit se réveilla. La femme déclara : "Je veux manger avec Swamiji." Swami dit : "Sors d'ici immédiatement, tu n'as rien à faire ici, va t-en." Il nous demanda de quitter la pièce. Je demeurai cependant avec lui. Il me demanda de lui apporter un mélange de riz et de safran que l'on utilise pour les pujas. J'allai en chercher dans le temple. Il lança une poignée de riz sur la femme puis la souleva en la tenant juste par une petite mèche de cheveux du sommet de sa tête. Je pense que cette femme devait peser au moins cent kilos ! La tenant toujours par la mèche de cheveux, il la fit tourner autour de lui et la laissa retomber sur le sol. Il arracha alors la mèche de cheveux et la femme perdit connaissance. Il noua la mèche. Quand la femme revint à elle, il lui dit : "C'est fini maintenant, l'esprit ne reviendra plus, je l'ai attrapé dans ce nœud."

C'est la seule fois où je l'ai vu procéder de cette façon. Habituellement, lorsqu'il avait affaire à un cas de ce genre, il nous demandait d'aller lui chercher un bâton et, dès que l'esprit commençait à se manifester, il administrait une bonne volée de coups de bâton au possédé qui se mettait à hurler et à crier comme un fou. L'esprit répondait alors aux questions que Baba lui posait, expliquant qui il était, d'où il venait, de quoi il était mort etc. Baba arrêta alors la bastonnade, brisa son bâton et déclarait : "C'est bon, il ne reviendra plus, il a obtenu sa délivrance." Et de fait, après cela, l'esprit ne revenait plus jamais tourmenter la personne.

Pour les Indiens, les cas de possession ne sont pas des maladies mentales. Mais comment donc Baba se comportait-il avec les gens souffrant de troubles psychiques graves ?

J'ai souvent vu des gens ayant des troubles mentaux venir à Puttaparti mais je n'ai jamais vu Baba guérir l'un d'eux. Il disait qu'il leur fallait endurer leurs souffrances, qu'il ne pouvait rien pour eux.

Krishna Kumar nous a assurés qu'à cette époque Saï Baba n'utilisait jamais de parfum ni de produit cosmétique. Pourtant parfois, il émanait de sa personne de délicieux parfums, par exemple du santal ou du musc. L'odeur apparaissait toujours de façon soudaine, subsistait quelques minutes et disparaissait comme elle était venue. Cela survenait assez fréquemment au début des séances de *bhajans*. Krishna Kumar nous a raconté aussi comment, lorsqu'il aidait Baba à prendre son bain le matin, il lui arrivait de sentir de délicieuses effluves qui se dissipaient rapidement.

De nombreux disciples nous ont souvent rapporté comment de la *vibhuti* est apparue chez eux sur leur autel familial, sur des photos de Saï Baba accrochées au mur ou sur toutes sortes d'idoles. Krishna Kumar a lui-même été témoin de nombreuses manifestations de ce genre et a également entendu parler de nombreux autres cas.

La première fois que j'ai entendu parler de vibhuti apparaissant sur des photos doit être en 1949 ou en 1950. C'était chez les Yadalam à Bukkapatnam. Je pense que ces gens sont morts maintenant. Ils crurent d'abord que c'était de la poussière qui s'accumulait sur les photos mais comme le phénomène se reproduisait continuellement ils en parlèrent à Swamiji qui leur dit : "Non, non, ce n'est pas de la poussière, c'est de la vibhuti. Vous pouvez la recueillir, la garder pour vous ou la donner à des malades." L'apparition de vibhuti se produit quelquefois chez des gens qui ne sont pas particulièrement proches de Baba. Je l'ai

entendu dire : "Peu importe qu'une personne soit mon disciple ou non. Si elle m'aime, je l'aime et si elle ne m'aime pas je l'aime quand même. Que vous priiez le Christ ou quelqu'un d'autre, cela n'a pas d'importance, je suis toujours avec ceux qui aiment Dieu."

Devant tous les miracles effectués par Saï Baba, les gens lui demandaient souvent : "Mais comment faites-vous ?" Voici ce que Krishna Kumar a entendu Baba répondre à cette question :

"Pouvez-vous voir une chanson ou entendre une lumière ? Non, vous pouvez seulement entendre une chanson et voir une lumière. Il en est de même pour les miracles, vous pouvez seulement les observer, vous ne pouvez pas les comprendre." Il disait aussi que tous les objets qu'il produisait venaient d'un lieu d'où ils étaient téléportés en une fraction de seconde.

Des gens lui demandaient souvent : "Baba, on aimerait voir un miracle." Il répondait parfois : "Si j'en fais un, vous ne croirez toujours pas aux miracles, alors que puis-je faire ? Le mieux serait que vous appreniez à en faire vous-même. Oui, c'est possible, mais même alors vous serez incapables de les expliquer aux autres, vous aurez seulement le plaisir de les faire."

Des figues sur le premier arbre venu

Amarendra Kumar est le second fils de M. et Mme Radhakrishna de Kuppam. Pendant les années 40 et 50, il a passé de longues périodes dans l'entourage immédiat du swami dont il était en quelque sorte le suivant. Il habite maintenant avec sa femme et ses enfants à 80 km à l'ouest de Madras, non loin de Kanchipuram.

Les quatre interviews que j'ai eues avec lui se sont déroulées entre novembre 1977 et juillet 1983, soit chez lui près de Kanchipuram, soit à Madras. A chaque fois, il m'accueillit chaleureusement et me parla très volontiers du temps de sa jeunesse passé avec le swami. Il s'exprimait facilement et montrait un grand souci de rigueur. En dépit d'une fascination évidente pour Saï Baba, il m'a semblé conserver un bon esprit critique. Lorsqu'il se rendit en 1946 pour la première fois à Puttaparti, il n'avait que douze ou treize ans. Les problèmes de santé de son père étaient à l'origine de ce premier voyage.

A cette époque-là, mon père souffrait de l'estomac sans qu'on parvienne à déterminer la cause exacte de ses douleurs. Il avait suivi divers traitements sans succès lorsqu'on lui parla incidemment de Saï Baba.

Mon père était très actif sur le plan social. Il faisait partie de plusieurs associations caritatives mais consacrait peu de temps à la prière et aux choses religieuses. Il n'était aucunement athée. Il croyait en Dieu mais n'aimait pas perdre son temps en vaines pratiques. Il disait : "Servir l'humanité, c'est servir Dieu." Quand quelqu'un lui suggéra d'aller voir Saï Baba, il rejeta d'abord catégoriquement cette idée en disant : "Je ne suis pas homme à me prosterner aux pieds d'un gourou, Saï Baba est peut-être un grand homme et un mystique mais je ne crois rien de ce que les gens disent de ses miracles et de sa sainteté." Par la suite, il se laissa persuader d'y aller, mais il faut reconnaître que lorsque nous nous rendîmes à Puttaparti la première fois, c'était mus davantage par la curiosité que par des considérations d'ordre spirituel ou par quelque espoir de guérison.

Il se rappelle leur arrivée :

En ce temps-là, se rendre à Puttaparti était un tour de force. Il fallait d'abord prendre le train jusqu'à Penukonda, puis un bus, puis faire 25 km en char à bœufs quand ce n'était pas à pied et, pour finir, il restait la rivière à traverser. A notre arrivée, nous fûmes très surpris de voir que Saï Baba avait traversé la rivière pour venir nous accueillir. Quand il nous aperçut, il alla vers mon père et lui demanda : "N'es-tu pas Radhakrishna de Kuppam ?" Mon père répondit par l'affirmative. Baba lui dit alors : "Allez, prosterne-toi, touche mes pieds, tes ennuis sont finis." Mon père répondit : "Excusez-moi, s'il me suffit de toucher vos pieds pour en finir avec mes ennuis, alors je les toucherai plus tard." Baba reprit : "Tu ne tarderas guère à te prosterner à mes pieds et tu demeureras mon disciple à jamais." Ce qui s'avéra vrai. Jusqu'à son dernier soupir, en dépit de tout, mon père resta un fervent disciple.

Baba continua : "Je suis venu de l'ashram spécialement à votre rencontre car vous êtes tous mes enfants." Nous le merciâmes pour son accueil et nous nous rendîmes à l'ashram.

Au début, Baba parlait seulement avec mon père puis, quand il s'aperçut que nous étions de bons chanteurs, il nous apprit des bhajans et nous nous mîmes à chanter trois ou quatre fois par jour.

Nous restâmes à Puttaparti près de trois semaines. A cette époque, il était difficile d'y séjourner plus d'un jour ou deux car il n'y avait absolument aucun confort. Pourtant, malgré le manque total de commodité, nous étions heureux de nous trouver là. Nous ne faisons pas attention à tous les inconforts qu'il pouvait y avoir et souvent nous ne les remarquions même pas.

Mon père acquit très vite une foi solide en Baba. Personnellement, je dirais que le sentiment que j'éprouvais pour lui était plus de l'attachement que de la foi. Mais avec le temps, à force de vivre avec lui et de l'observer, cet attachement se transforma en foi. Tous les membres de la famille devinrent rapidement disciples.

Le nombre de personnes venant séjourner à l'ashram a considérablement augmenté.

A cette époque-là, Baba avait peu de disciples. A Puttaparti, nous étions en général entre trente et cinquante personnes, rarement plus d'une centaine ce qui, à ce moment-là représentait une foule énorme. A présent en période de fête, les gens affluent par centaines de milliers. Nous étions constamment avec lui, jour et nuit, sauf quand il prenait ses repas, et encore, très souvent il mangeait avec nous.

Qu'est-ce que les gens du village pensaient du swami à cette époque ?

Les gens du village étaient hostiles à Baba et faisaient tout pour rendre la vie impossible aux gens qui venaient le voir. Par exemple, ils refusaient de nous donner de l'eau, de nous vendre de la nourriture ou de nous fournir de l'aide pour retourner à Penukonda. Quiconque se déclarait disciple était perdu d'avance. Ils s'ingéniaient à susciter tous les problèmes possibles et imaginables. Lorsque nous nous rendions à Puttaparti, nous nous regroupions souvent à plusieurs familles. Quand les chauffeurs de car de Penukonda nous voyaient arriver, ils s'arrangeaient pour nous donner le car le plus dégingué qui soit, qu'il fallait pousser la moitié du temps.

Le munsif ou kamam, c'est à dire le chef du village, était un certain Gopalraja. Il avait été à l'école avec Baba, je crois. Si vous avez lu dans nos Ecritures le récit de la vie de Krishna, vous devez vous rappeler du terrible Kamsa qui s'était juré de le faire périr coûte que coûte. Nous aimions dire : "Si Krishna est revenu sur terre en tant que Baba, alors Gopalraja est le démon Kamsa", tant il nous créa de difficultés. Il paraît que maintenant il est très attaché à Baba et va souvent le voir.

Quand nous portions Swami en procession dans les rues du village, plusieurs d'entre nous étaient obligés de monter la garde à cause des villageois toujours prompts à nous lancer des pierres. Avant le départ de la procession, quelques-uns d'entre nous allaient discrètement repérer les lieux pour s'assurer que la voie était libre et que les villageois ne nous guettaient pas à un tournant, armés de pierres et de bâtons. Vous ne pouvez pas savoir ce qu'ils nous ont fait endurer ! Une fois, ils ont même blessé une ou deux personnes. Quand ils jetaient des pierres, même en visant bien, ils n'arrivaient jamais à toucher Baba car les pierres s'arrêtaient d'elles-mêmes avant de l'atteindre. A cette époque, de nombreuses dissensions et querelles politiques agitaient le village. Baba disait toujours : "Ne vous inquiétez pas. Je suis trop grand pour qu'ils me portent atteinte."

Il nous raconte quelques miracles :

A l'époque, Baba avait tout juste dix-neuf ans, si je ne me trompe. Il était joyeux et plein d'entrain. Tous les soirs, nous allions avec lui au bord de la rivière. Là, assis sur le sable, nous chantions, discussions et le regardions faire ses miracles. Il produisait toutes sortes de petits gâteaux : des jellabis, des marzipans, des ladus etc. Ils étaient encore tièdes comme s'ils venaient juste d'être faits. Quelquefois ils étaient si chauds qu'on aurait dit qu'ils sortaient du four. Vous connaissez les pâtisseries indiennes pleines de ghi (beurre clarifié) et d'épices. Celles que nous donnait Baba étaient toujours délicieuses. Et il sortait tout cela du sable de la rivière !

Il faisait juste un petit tas de sable devant lui, là où nous nous trouvions. Il mettait sa main dans le tas en disant : "Qu'aimeriez-vous avoir ?" Nous étions un groupe d'enfants de dix douze ans totalement inconscients de sa gloire. On était jeune et on disait : "Swami, je veux ci, je veux ça", et il sortait du sable toutes les babioles que nous lui demandions.

Souvent, quand on marchait avec lui, on le voyait ramasser au bord du chemin une feuille ou une herbe. Avec cette feuille ou ce brin d'herbe il créait un fruit : une pomme ou une sapotille par exemple. C'était toujours de très beaux fruits, pas toujours de saison. Le fruit apparaissait dès qu'il ouvrait la main, juste après avoir ramassé la feuille qui avait alors disparu. Ce qui est sûr, c'est qu'il peut produire tout ce qu'il veut, n'importe où et n'importe quand. Il lui arrivait aussi très souvent de nous donner des figues qu'il cueillait sur le premier arbre venu.

Sur une colline près du village, se trouve un tamarinier qu'on appelle le kalpavriksha, vriksha veut dire arbre. Dans les Puranas, il est souvent question du kalpavriksha, l'arbre à souhaits qui se trouve sur une planète édénique et qui vous donne tout ce que vous voulez, tout ce que vous demandez. Quand nous étions enfants, Swami nous emmenait souvent sur la colline. Il cueillait sur cet arbre tout ce qui lui venait à l'esprit : des petits objets rituels, des bracelets, des colliers, des médaillons, des broches etc. C'était lui qui décidait de ce qui allait apparaître. Il donnait les objets à l'un ou à l'autre avec souvent une recommandation telle que : "Mets-le sur ton autel, tu t'en serviras pour prier, fais ci, fais ça." Quelquefois, en le donnant à la personne il disait : "Maintenant tes ennuis sont terminés." Les objets pouvaient être de bonne taille. Je l'ai vu cueillir sur l'arbre des statuettes mesurant 20 à 30 cm de haut. Elles étaient toujours de bonne qualité et du meilleur goût. Ce que faisait Baba était toujours très beau.

Quelle genre de relation y avait-il entre Baba et les jeunes garçons qui l'entouraient ?

Nous étions continuellement avec Swami, depuis les premières heures du jour quand nous nous levions vers cinq heures et demie-six heures, jusqu'au coucher. Nous, les garçons, nous n'avions pas beaucoup d'égards pour lui. Nous étions comme une bande d'amis. Actuellement la situation est toute autre. Il nous est difficile de l'approcher. Pourtant, même à ce moment-là, nous étions toujours sur nos gardes à guetter ses changements d'humeur.

Moi, vous savez, j'ai tendance à dire les choses en face. Dans la vie, je crois que si vous n'avez pas la franchise de dire ce que vous pensez, vous ne serez jamais en accord avec vous-même.

Swami était d'humeur changeante. Pour une remarque que vous aviez faite, il pouvait ne pas vous adresser la parole pendant des heures, voire des jours. Vous pouviez être le seul à qui il ne parlait pas, comme il pouvait aussi bien ne parler à personne. Nous vivions en permanence dans la crainte de le voir changer brusquement d'humeur. Tout en étant proches et assez libres avec lui, nous devions toujours nous surveiller et faire attention. Nous avions toujours à l'esprit qu'il pouvait avoir des sautes d'humeur. Un jour, il pouvait vous demander

par exemple : "As-tu pris ton déjeuner ?" Si, ce jour-là, il était bien disposé il pouvait dire : "Non ? alors viens donc manger", et il venait s'asseoir avec vous, il vous servait même, en disant : "Allez, prends-en un peu plus." Il pouvait être extrêmement prévenant.

Mais un autre jour où il vous posait la même question et que vous répondiez affirmativement, il pouvait vous dire : "Espèce de nul, tu n'as donc rien d'autre à faire que de penser à manger." Et s'il se trouvait quelqu'un pour vous demander à ce moment-là pourquoi Swami était de mauvaise humeur, la seule réponse que vous pouviez lui donner était : "Parce que j'ai pris mon déjeuner !"

Je ne sais vraiment pas pourquoi il réagissait si différemment aux réponses faites à une même question, mais il est comme ça. Quand il était d'humeur maussade et avait décidé de ne parler à personne, il pouvait rester de longs moments assis à l'écart, le regard perdu dans le vague et personne n'osait l'approcher tant il avait l'air renfrogné et irritable.

Il ne nous venait jamais à l'esprit qu'il était Baba le grand ou Baba l'avatar. Evidemment, mon père et ma mère me réprimandaient souvent : "Pourquoi te conduis-tu ainsi, ne sais-tu pas qu'il est un avatar ?"

Chacun a ses idées. Il y a des choses qu'on croit et d'autres non. Même à présent je n'arrive pas à admettre qu'il soit un avatar ou une incarnation de Shirdi Baba, quoique pour moi il soit grand au delà de tout ce qu'on peut imaginer.

Quand il faisait un discours, il lui arrivait fréquemment de citer des versets de la Bhagavad Gita. Puis, sans prévenir, il pouvait se mettre à parler comme s'il était le Seigneur Krishna lui-même : "Je disais à Arjuna¹..." Alors après le discours, j'allais le trouver pour lui dire : "Excusez-moi, on accepte ce que Krishna a dit parce que nous avons foi en nos Ecritures, encore qu'après plusieurs milliers d'années on ne sait pas vraiment mais, enfin, comment osez-vous vous prendre pour le Seigneur Krishna ?"

Swami me disait alors : "Toi, tais-toi, tu es juste un petit garçon au jardin d'enfants. Si j'essaie de t'expliquer qui était exactement le Seigneur Krishna et qui je suis, tu ne comprendras pas. A ton niveau tu ne peux pas comprendre." Et plus loin dans la discussion il pouvait dire : "Je suis inconcevable, je suis Dieu incarné." Et moi je protestais en disant que même s'il était unique, je n'avais pas à accepter tout ce qu'il disait. Nous nous disputions quelquefois. J'ai toujours pensé et je continue à penser que c'est un mystique. Quant à savoir si c'est un avatar ou Dieu incarné, je crois que nous ne sommes pas en mesure de discuter de cela. C'est une question qui nous dépasse. Qui de nous a vu ou rencontré Dieu ? Reconnaissons notre ignorance en la matière. Pour moi, en tout cas, la question n'est pas vraiment de savoir s'il est un être humain ordinaire, un avatar ou Dieu incarné, pour moi il est Baba, quelqu'un d'absolument unique, plein d'amour et d'affection.

Les jeunes garçons vivaient constamment avec Baba.

Je pense que nous étions dans une certaine mesure trop proches de lui. Nous dormions avec lui, jouions, mangions avec lui. Nous étions sans arrêt avec lui. Nous le quittions rarement, ne fût-ce qu'une minute et ce, jour et nuit, pendant des mois entiers. C'est sans doute à cause de cette sorte d'intimité que, quelquefois, quand nous lui demandions de nous donner quelque chose, il disait : "Je suis continuellement avec vous, qu'avez-vous besoin de ci ou de ça." Pourtant, il m'a quand même donné un raksha (une sorte de talisman). Je l'ai toujours en ma possession. C'est la seule chose qu'il m'ait vraiment donnée personnellement, en dehors des habituelles friandises etc. Nous avons tellement l'habitude de le voir faire apparaître toutes sortes de choses, de nombreuses fois par jour, tous les jours, que nous ne

¹ Arjuna était le beau-frère de Krishna et son principal disciple. La *Bhagavad Gita* est le récit épique le plus populaire des Ecritures de l'Inde ancienne. Elle contient les exhortations de Krishna à Arjuna lors de la bataille de Kurukshetra, alors que celui-ci refuse de combattre.

pensions même plus à lui demander d'en produire pour nous.

Nous étions tout contents quand il nous donnait quelque chose. Nous, les gens qui vivions avec lui, étions des gens très simples, originaires de petites bourgades. Baba était pour nous quelqu'un de fascinant, mais il ne nous venait pas un instant à l'idée d'essayer de comprendre quelque chose à ses miracles ni de les consigner.

Pendant ces années-là, je lui servais en quelque sorte de suivant. J'étais chargé de porter ses affaires : ses chappals (sandales), son mouchoir et sa serviette, en particulier lorsqu'on allait à la rivière. Baba consommait beaucoup de bétel. Il en mâchait continuellement. Des centaines et des centaines de feuilles par jour. Les feuilles étaient dans une boîte dont j'étais responsable, aussi je me devais d'être toujours à ses côtés.

Amarendra évoque ensuite les disparitions subites :

Souvent, en particulier lorsque nous allions à la rivière, il disparaissait subitement. Il marchait avec nous en devisant et puis, subitement, il disparaissait de notre vue. Quelques secondes après, il appelait l'un d'entre nous et on l'apercevait au sommet de la colline.

Nous lui demandâmes de nous donner plus de détails.

Nous marchions tous ensemble, Swamiji en tête, le groupe de disciples à ses côtés ou le suivant de près. Et soudain, on ne le voyait plus et on l'entendait nous appeler de loin. Pourtant il était là la seconde d'avant. Nous marchions avec lui et, en un instant, il avait disparu. Nous cherchions d'où venait sa voix et nous l'apercevions juché en haut d'un arbre ou debout au sommet de la colline près du kalpavriksha en train de battre des mains en disant : "Hou ! hou ! venez vite." Il pouvait apparaître n'importe où.

Quelquefois, il nous appelait du haut d'un arbre en disant : "Allez, que ceux qui le peuvent, grimpent !", et l'instant d'après vous l'aperceviez ailleurs.

Est-ce que cela se produisait souvent ?

J'ai vu cela très souvent, des centaines de fois. La première fois, c'était lors de mon premier séjour à Puttaparti.

Est-ce que Baba n'aurait pas pu, en détournant habilement votre attention, s'éclipser sans que vous vous en rendiez compte ?

Je ne pense pas qu'il ait pu se rendre là-haut en courant. Non, c'est impossible. Mettons par exemple que nous soyons avec Baba au pied de la colline ou à cent mètres, en train de parler de choses et d'autres. Nous sommes en train de lui parler quand, tout à coup, au milieu d'une phrase, nous nous apercevons de son absence. Nous ne l'avons pas vu s'éloigner ni courir, pourtant, nous l'entendons nous appeler du haut de la colline, et tout cela en un quart de seconde. S'il s'était sauvé en courant, alors nous, les garçons, nous nous serions immédiatement lancés à sa poursuite pour le rattraper. D'ailleurs, il n'essayait jamais de s'enfuir. Non, il avait simplement disparu et nous l'entendions nous appeler du haut d'un arbre ou du sommet de la colline. Il aurait fallu plusieurs minutes pour le rejoindre. Il aurait fallu d'abord courir jusqu'à la colline puis l'escalader, ce qui n'était pas facile à l'époque car il y avait plein de rochers (beaucoup de ces rochers ont été utilisés pour construire des maisons et actuellement il y en a beaucoup moins). Même un champion olympique n'aurait pu atteindre le sommet en quelques secondes. Quelquefois, il fallait presque une heure pour que tout le groupe parvienne au sommet. (Tous les après-midis nous allions à la rivière puis nous

montions sur la colline). S'il y avait parmi nous des personnes âgées qui avaient du mal à monter, il descendait les aider mais, à ce moment-là, il descendait normalement, c'est-à-dire à pied comme tout le monde.

Il lui arrivait aussi de disparaître du sommet de la colline pour réapparaître au sommet d'une autre. Quelquefois il nous disait : "Allons sur cette colline-là", et il nous montrait où nous devions nous rendre. "Allons-y", disait-il, mais avant qu'on ait eu le temps de faire un pas dans cette direction, on le voyait debout sur l'autre colline nous faisant signe.

Ces incidents se produisaient-ils toujours au même moment de la journée ?

Cela se passait en général le soir, enfin ce que nous, les Indiens, appelons le soir, c'est-à-dire pour vous en fin d'après-midi, vers quatre-cinq heures.

Faisait-il encore jour ?

Les "disparitions" de Baba avaient lieu habituellement avant la nuit, au moins une heure avant le coucher du soleil. Nous étions un bon groupe à suivre Baba sur la colline et il nous fallait redescendre avant la nuit car il aurait été difficile de trouver notre chemin dans l'obscurité. Nous rentrions à l'ashram à la tombée du jour et, dès que nous arrivions, nous nous mettons à chanter des bhajans.

Durant quelles années Amarendra a-t-il observé ces disparitions ?

J'ai observé ces disparitions jusqu'à ce que je parte à Madras faire mes études, c'est-à-dire jusqu'en 1949. A partir de cette année-là, mes séjours à Puttaparti furent moins fréquents et plus courts.

La mère d'Amarendra et sa sœur nous ont raconté précédemment comment elles avaient vu Baba émettre une grande lumière au sommet de la colline. A-t-il lui aussi été témoin de ce phénomène ?

Oui, il m'est arrivé deux fois d'assister à ce phénomène. Comme nous l'avons dit, tous les jours vers quatre heures-quatre heures et demie, nous nous rendions à la Chitravati et rentrions au coucher du soleil, avant la nuit. A ce moment-là, parfois, il disparaissait subitement du groupe et on l'entendait nous héler du haut de la colline ou d'ailleurs : "Hou hou, je suis là !" Deux fois, il s'est passé alors quelque chose de tout à fait extraordinaire. Quand nous regardâmes dans la direction d'où venait le son de sa voix, c'est-à-dire au sommet de la colline, nous ne pûmes le distinguer nettement. Nous vîmes seulement sa silhouette entourée d'une lumière très vive formant une sorte d'auréole autour de lui. Une autre fois, nous vîmes émaner de lui un faisceau lumineux semblable à celui d'un phare.

Les deux jours où j'ai assisté à ce phénomène, étaient des jours ordinaires. Ces miracles, comme la plupart de ceux dont je vous ai parlés, se sont produits entre 1946 et 1950, c'est-à-dire avant l'inauguration du nouveau mandir. J'avais à l'époque entre douze et seize ans.

Vous me dites que, dans les récits qu'elle vous a fait, ma sœur Vijaya semble avoir été beaucoup plus impressionnée que moi par l'apparition de cette lumière au sommet de la colline. J'ai trois ans de moins que Vijaya, ce qui explique peut-être que ce phénomène ne m'ait pas marqué autant qu'elle ou que d'autres personnes et ne demeure pas dans mon esprit comme un des plus hauts faits de Baba. Certes, c'était extraordinaire, mais sans doute à l'époque je n'en mesurais pas l'aspect prodigieux ni toutes les implications que cela

entraînait. J'étais trop habitué aux choses extraordinaires !

J'ai entendu des gens dire à propos de ce phénomène, que Baba leur avait montré le troisième oeil, le soleil levant, la lune etc. En ce moment, nous sommes trois (Amarendra Kumar, Michael Thalbourne et Erlendur Haraldsson), mais imaginez que nous soyons un groupe de trente en train de regarder cette lumière sur la colline. Je dirais par exemple : "Regardez l'auréole de lumière", un autre dirait : "Non non, c'est le soleil levant." Chacun a sa propre perception des choses. Quelqu'un peut très bien l'avoir perçue comme le troisième oeil, un autre comme le soleil levant etc.

Comme les autres, il a vu Baba changer progressivement au cours des années.

Baba s'est mis à changer graduellement. Les premières années où je l'ai connu, c'était un jeune garçon boute-en-train, espiègle et à l'humeur complètement imprévisible. J'ai commencé mes études supérieures au début des années 50, à l'époque où il changeait rapidement. En 1952 et en 1953, un profond changement s'est opéré en lui. Il est devenu beaucoup plus posé, plus sérieux et a commencé à tenir des propos philosophiques. Je situerais ce changement vers le milieu des années 50.

A-t-il vu quelquefois Baba changer d'aspect ?

J'ai souvent vu Baba changer d'aspect. Cela se produisait en général toutes les fois qu'on le portait en procession. Lors de la fête de Dassara, en particulier tous les soirs que durait la fête, on le portait en procession. On lui mettait des habits brodés, ce qui ne manquait pas de soulever ses protestations et on devait l'habiller plus ou moins de force. On avait construit un grand et beau palanquin dans lequel on le faisait asseoir, et on le promenait dans le village sur nos épaules. Puttaparti était à l'époque un petit village qui ne comptait pas plus d'une soixantaine de maisons.

Pendant la procession, on le voyait changer d'aspect ou, je dirais plutôt, qu'on observait un changement dans son aspect. Certains disaient voir le Seigneur Shiva, d'autres disaient : "Non non, c'est Krishna." Personnellement, je n'ai rien vu de cela mais j'ai cependant vu certaines choses. J'ai vu très souvent une grande quantité de vibhuti ou de la pâte de bois de santal apparaître sur son front. Quelquefois, la pâte de santal formait un ardha chandra (un croissant de lune, symbole de Shiva). J'ai vu aussi très souvent du kumkum apparaître sur son front. J'ai vu tout cela bien des fois. Toutes ces manifestations se produisirent pendant de nombreuses années et cessèrent au début des années 50.

Les processions de Dassara furent peu à peu délaissées. Il devint plus sérieux. Je pense qu'au fond de lui il aimait beaucoup ces processions et que, s'il se faisait prier pour y participer, c'était juste un faux-semblant parce qu'il finissait toujours par se laisser faire. Au cours de ces processions, certains voyaient son visage ou son corps entier prendre l'apparence du Seigneur Shiva ou de Krishna. Moi je n'ai rien vu de cela, j'ai vu seulement de la vibhuti, du kumkum et de la pâte de santal apparaître sur son front.

Amarendra explique pourquoi, selon lui, les gens voyaient Baba prendre des formes différentes :

Dans l'hindouisme, il y a deux courants principaux : les shivaïtes et les vishnouïtes (adorateurs de Krishna qui est une incarnation de Vishnou). Ceux qui croient en Krishna sont parfois complètement allergiques à Shiva et ne le considèrent pas comme un dieu. Ainsi, je pense que tout dépendait des croyances de chacun. Un shivaïte convaincu pouvait voir Shiva, tandis que pour un dévot de Krishna, il prenait la forme de Krishna. Pour ma part, comme je

ne suis ni shivaïte, ni vishnouïte, je l'ai toujours vu sous la forme de Saï Baba. Du reste, quelques personnes seulement déclaraient voir ces changements et quand elles décrivaient ce qu'elles voyaient, les autres disaient ne rien voir de tel.

A-t-il vu la robe du swami changer de couleur ?

Oui, j'ai souvent vu sa robe changer subitement de couleur. A présent, il porte la plupart du temps une robe orange et, exceptionnellement les jours de fête, une rouge ou une blanche. Mais à cette époque-là, il portait des robes de toutes les couleurs. Quelquefois des bhaktas lui offraient une nouvelle robe et le pressaient de la mettre, ce qu'il faisait pour leur faire plaisir.

Nous, les garçons qui l'entourions, étions si proches de lui que rien ne pouvait lui arriver sans qu'on le sache. Nous faisons tout pour lui. On l'aidait à s'habiller, on portait ses feuilles de bétel, son mouchoir. On était constamment à ses côtés veillant à tout. Il m'arrivait ainsi de lui mettre le matin une robe bleue par exemple, et de constater une heure après, que sa robe avait changé de couleur et était devenue, disons rouge.

Je lui faisais alors remarquer : "Swamiji, ce matin ne vous avais-je pas mis une robe bleue ?" "Oui", répondait-il. "Alors que se passe-t-il ? Elle est rouge maintenant !" Quelquefois il donnait une explication plausible mais, le plus souvent, il racontait des histoires invraisemblables du genre : "J'ai dû aller à tel endroit voir untel qui m'a donné une robe neuve." L'endroit dont il parlait, pouvait se trouver à plusieurs centaines de kilomètres. C'était par exemple Bangalore ou Madras, et nous savions pertinemment qu'il était impossible qu'il se soit rendu là-bas ce jour-là.

Il lui arrivait d'entrer en transe. Quand il revenait à lui, il disait parfois qu'il s'était rendu dans une ville lointaine et quelquefois il établissait un rapport entre le changement de couleur de sa robe et le voyage d'où il revenait.

N'est-il pas possible que Baba ait seulement changé de robe ?

Impossible. Il lui était impossible de se changer à notre insu. La plupart du temps, c'était même nous qui gardions la clé de sa chambre. Dès qu'il sortait, nous fermions la porte à clé. Dans le vieux mandir, sa chambre était une sorte de réduit contenant juste un lit. Il y avait des fuites dans le toit au point que, lorsqu'il pleuvait, mon frère Krishna Kumar et moi devions mettre un seau pour recueillir l'eau. Sa chambre ne lui servait qu'à faire la sieste. La nuit, il dormait avec tout le monde dans le mandir ou sur le toit. Et c'est dans sa chambre que nous gardions ses habits.

Nous nous occupions tellement de tout qu'il ne faisait rien par lui-même. Il ne portait pas même son mouchoir. L'un d'entre nous gardait toujours pendu au bras un mouchoir à sa disposition, qu'il nous rendait dès qu'il s'en était servi. Il mâchait tant de bétel que le contour de sa bouche était rouge. Moi, j'étais celui qui portait le bétel. Nous étions constamment à ses côtés veillant à tous les détails. Ainsi, il ne savait même pas où étaient ses robes, son argent, ni ses affaires personnelles. Nous étions continuellement avec lui.

Lui aussi a vu le swami matérialiser de grandes quantités de nourriture.

Un jour, au moment de Dassara ou d'une autre fête du genre, Baba nous dit : "Aujourd'hui nous allons au jardin des tulassis (une variété de basilic), aussi ne préparez rien à manger. Faites quand même la vaisselle avant de partir et nous cuisinerons quand nous reviendrons." Les femmes lavèrent la vaisselle de façon à ce que tout soit prêt pour faire la cuisine à notre retour.

Swami nous emmena aux abords du village dans un immense champ rempli de tulassis. Il est dit qu'à Brindavan, le village où vécut le Seigneur Krishna, le tulassi poussait à foison. Cette plante est considérée comme sacrée et nous en faisons des guirlandes. Baba lui-même n'avait pas son pareil pour en tresser de superbes.

Quand nous arrivâmes au vieux mandir, Baba nous dit : "Allons manger, c'est prêt." Nous répliquâmes que les femmes n'ayant rien préparé, nous ne pouvions pas déjeuner tout de suite. "Allez donc regarder dans les marmites !", reprit-il. Nous les trouvâmes remplies de diverses préparations : riz, sambar etc. Cela sentait délicieusement bon et paraissait très appétissant. Nous étions tous très étonnés car, pendant notre absence, seules deux ou trois personnes âgées ayant des difficultés à marcher étaient restées là.

Quand Baba quittait l'ashram, tout le monde sauf les malades le suivait. Les vieilles personnes n'avaient vu personne faire la cuisine et préparer un repas pour cinquante ou soixante personnes n'est pas une petite affaire. Ce genre d'évènement était courant avec Swami.

Un jour, pendant un voyage à Kuppam, Baba modifia le contenu d'une bouteille hermétiquement fermée.

Swami consentit à se rendre à Kuppam pour le mariage de ma sœur Vijaya. Pourtant, d'habitude, il n'assistait à aucun mariage et montrait toujours peu d'enthousiasme à se rendre à des invitations extérieures. Mon frère Krishna Kumar et moi, l'accompagnâmes en voiture jusqu'à Kuppam. A un moment donné, nous aperçûmes des lapins dans la forêt. Swami lança : "Allons nous amuser un peu." Nous nous mîmes à courir après les lapins et, ce faisant, nous nous écartâmes passablement de la voiture. Au bout d'un certain temps, nous nous assîmes et Baba décréta que nous déjeunerions là. Mon frère – à moins que ce ne fut le chauffeur – alla chercher les boîtes contenant le déjeuner. Il se trouva que je mangeai, sans m'en rendre compte, un morceau de piment qui me mit la bouche en feu. Je m'en plaignis à Baba. Nous avions avec nous une bouteille d'eau et il me conseilla d'en boire. Je lui fis remarquer que ce n'était que de l'eau. "Cela ne fait rien, dit-il, ouvre la bouteille et bois, ça te soulagera." Je bus. L'eau était sucrée et avait une délicieuse saveur de lait de coco. A aucun moment il ne toucha la bouteille dont le bouchon était bien vissé, et je suis bien certain qu'avant de partir nous l'avions remplie d'eau. Quand j'eus fini de boire, il la remplit à nouveau, avec de l'eau cette fois, bien qu'il n'y eut pas d'eau à proximité.

Une autre fois, il changea de l'eau en essence.

J'ai vu Baba remplir d'eau le réservoir d'essence d'une voiture ou plutôt, j'ai mis moi-même de l'eau dans le réservoir. Nous n'avions plus d'essence, aussi Baba nous dit de conduire la voiture à la rivière. Nous vidâmes alors des seaux d'eau dans le réservoir jusqu'à ce qu'il fût plein. "Remplissez-le bien disait Baba, jusqu'à ras bord !" Nous pensions : "Non seulement il est fou mais en plus il nous rend fou ! Que signifient ces pitreries ?" C'est le chauffeur, à moins que ce ne soit Baba, qui m'appela pour les aider. Au début je pris cela pour une bonne partie de rire. C'est vrai que nous étions pliés en deux tout le temps que dura l'opération. Je crois que mon frère Krishna Kumar fut lui aussi témoin de la scène.

A qui appartenait la voiture ?

Si mes souvenirs sont bons, c'était celle d'Akkamma, une femme qui venait souvent à Puttaparti toujours accompagnée de Sakamma. Sakamma était une femme très riche habitant à Bangalore et qui était très attachée à Sai Baba. Ces deux femmes sont mortes maintenant.

Je me rappelle aussi du fils d'Akkamma, Srinivasan Reddy, mais je l'ai perdu de vue depuis longtemps. Je pense que c'est dans leur voiture qu'on a mis de l'eau. Cela s'est passé dans les années 40, avant que le nouveau mandir ne soit construit. Nous avons roulé des kilomètres avec l'eau de la Chitravati. Par la suite, Baba devint plus sérieux, moins drôle et on ne le vit plus s'amuser ainsi. Quand il eut une voiture, il nous disait toujours : "Allez prendre de l'essence à la station service."

J'ai vu cela une fois seulement, mais j'ai entendu au moins deux ou trois fois des gens dire qu'il leur était arrivé une aventure du même genre. Des histoires comme celle-là n'arrivaient pas tous les jours mais une fois de temps en temps. Nous nous amusions quelquefois énormément avec Swami, exactement comme des collégiens.

Amarendra nous en dit plus sur la personnalité de Baba à cette époque :

Baba était parfois extrêmement taquin, farceur ou espiègle. Par exemple, ici en Inde, nous croyons au mauvais oeil que nous appelons dhristi. Pour conjurer ses effets néfastes, nous avons coutume lorsque nous franchissons le seuil d'une maison, de pratiquer un rite, l'arati, qui consiste à enflammer du camphre. Nous pensons que la lumière de la flamme, le camphre etc. font fuir le mauvais oeil.

Le soir, quand nous revenions de la Chitravati, il y avait toujours à l'arrivée un temps de bousculade, surtout du côté des femmes, chacune se disputant pour être celle qui effectuerait l'arati lorsque Swami franchirait le porche de l'ashram. Il se trouvait au beau milieu de la bousculade quand, brusquement, il disparaissait comme par enchantement. Et lorsqu'on entrait, on le voyait tranquillement arriver du fond de l'ashram comme s'il avait escaladé le mur. Ou bien, alors que tout le monde se mettait à sa recherche, on le trouvait en train de nous attendre assis dans le mandir. Il parvenait ainsi à échapper à la bousculade des femmes et leur jouait un bon tour.

Il aimait nous taquiner, spécialement nous les garçons, et il se moquait de nous très souvent. Par exemple, aujourd'hui encore, il m'appelle Nalladora, le prince noir. Je suis le seul de la famille à avoir la peau foncée. Nalla signifie noir et dora prince ou quelqu'un de haut placé. Du temps de la colonisation, nous appelions les anglais les telladoras (princes de lumière). Il me taquinait constamment en m'appelant Nalladora. "Allez, Nalladora viens ici !" Si quelqu'un d'autre se permettait de m'appeler ainsi, je me vexerais aussitôt. Mais avec Baba c'était différent, on était toujours très content d'être l'objet de son attention, même si ça devait être de cette façon là. Il pouvait quelquefois se moquer terriblement des gens. Nous, nous étions entre garçons et nous ne nous formalisions pas.

Baba se lavait très rarement. Nous avons composé une chanson où nous disions qu'il n'est pas nécessaire de se laver, de prier, de méditer etc. tous les jours car, comme je viens de le dire, Baba ne se lave pas régulièrement et pourtant, il est propre, sacré, saint et admirable. Se laver, prier, méditer, toutes ces choses sont seulement des prescriptions pourrait-on dire, parce que Baba ne les trouvait pas essentielles et pourtant il est incomparable. Parfois cependant, nous nous mettions à cinq ou six, l'empoignions à bras-le-corps et le jetions littéralement dans la salle de bain dont nous nous dépêchions de fermer la porte à clé. Puis nous lui versions de l'huile et de l'eau sur la tête. Au bout d'un moment, après avoir plusieurs fois tenter de s'échapper, il capitulait et se laissait faire. Il était exactement comme un enfant que sa mère traînerait à la salle de bain pour le laver de force. Il pouvait être vraiment espiègle !

Il dormait toute la nuit mais je dirais que ce n'était pas d'un sommeil profond. Il restait toujours conscient pendant son sommeil. Je sais cela parce que nous dormions tous côte à côte et si jamais l'un de nous devait se lever, il ouvrait aussitôt les yeux et disait : "Qu'est ce qu'il y a ?" Nous dormions sur le toit dehors et, à cette époque, il n'était pas rare

que des chiens rôdent la nuit dans le village. Toutes les fois qu'ils se mettaient à aboyer, ils nous réveillaient. Par nous, j'entends les trois ou quatre qui ne lâchions pas Baba d'une semelle et dormions avec lui, entre autres mon frère Krishna Kumar, un certain Krishna, qui vit maintenant à Hyderabad, un certain Ramu et puis Natraj, un garçon qui habitait à Bangalore et qui est maintenant professeur d'électronique ou quelque chose comme ça. Je les ai perdus de vue à présent, sauf mon frère et Krishna.

A-t-il vu le swami produire quelque chose d'exceptionnel ?

La plupart du temps, Baba produisait des objets ordinaires. La vérité est qu'à cette époque, nous étions des gamins et ce n'est que beaucoup plus tard que nous avons commencé à nous poser des questions sur ses miracles. Je ne me rappelle pas non plus avoir vu Baba produire quelque chose qu'on ne trouve pas dans la nature.

Quant aux fruits qu'il produisait, ils n'avaient rien d'extraordinaire sauf qu'ils n'étaient pas toujours de saison. Il était capable de vous donner une mangue, une sapotille ou une pomme, à une période où vous ne pouviez en trouver nulle part. Je me rappelle aussi que les fruits qu'il produisait étaient toujours particulièrement délicieux.

A-t-il déjà vu Baba produire un animal ?

Je n'ai jamais vu Baba créer un être vivant mais peut-être vous intéressera t-il de savoir qu'un jour, nous avons découvert des scorpions dans la broussaille de ses cheveux. Je vais vous dire une chose : non seulement il ne se lave pas souvent mais, en plus, il ne se brosse jamais les cheveux. Un jour où nous voulûmes essayer de démêler sa tignasse, nous trouvâmes toute une famille de scorpions bien installée qui jouait là tranquillement. Nous reculâmes, effrayés à l'idée de nous faire piquer. Tous les garçons qui ont vu ça s'en souviennent sûrement. Nous demandâmes à Baba : "Ne vous font-ils pas mal ?" "Quel mal peuvent-ils me faire ?" répliqua t-il aussitôt.

Nous étions tous très inquiets à l'idée de devoir les enlever mais finalement, en prenant beaucoup de précautions, nous réussîmes à les enlever sans qu'ils nous piquent. Baba avait l'air de regretter leur compagnie. Il nous dit : "Qu'est-ce que ces petites bêtes peuvent me faire ? Rien du tout, alors n'y pensez plus." Nous lui dîmes alors : "Si nous devons une autre fois vous démêler les cheveux nous saurons qu'il faut faire attention."

Il était difficile de le prendre en photo.

A cette époque, Baba n'aimait pas qu'on le prenne en photo. Il fallait lui demander la permission longtemps à l'avance et il l'accordait rarement. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il se laissa photographier sans réticence. Souvent cependant, des gens tentaient de le photographier discrètement sans en avoir la permission. A ce moment-là, inmanquablement survenait quelque gag. Par exemple, en ouvrant l'appareil ils ne trouvaient plus la pellicule ou alors, au moment de développer la photo, ils s'apercevaient que la pellicule n'avait pas été impressionnée. J'ai vu cela arriver à des photographes professionnels venus de Bangalore et de Madras. Et cela très souvent. Sans l'autorisation expresse de Baba, vous n'aviez aucune chance d'obtenir le moindre résultat. Cela arriva même à des garçons de notre groupe, à Varadu notamment.

Parfois des gens lui demandaient : "Baba nous permettez-vous de vous prendre en photo ?" La réponse était généralement négative mais certains essayaient quand même sans qu'il s'en aperçoive. Il les prenait toujours sur le fait et disait par exemple : "D'accord, prenez autant de photos que vous voulez mais venez me les montrer demain." Le photographe ne

tardait pas alors à venir se plaindre de ne pas retrouver le rouleau de pellicule dans l'appareil. Souvent à ce moment-là, Baba d'un geste, le faisait apparaître en disant : "Tiens, voilà la pellicule", et il la lui rendait.

Pour ma part, je n'ai jamais eu de problème de ce genre. J'ai toujours réussi les photos que j'ai prises mais j'ai souvent entendu des gens parler de ces ratées inexplicables. Beaucoup plus rarement, des gens disaient qu'il était apparu sur la photo quelque chose qui n'y était pas en réalité. Cela ne m'est jamais arrivé non plus.

A-t-il assisté à des guérisons spectaculaires ?

Baba effectuait énormément de guérisons de toutes sortes. Il lui arrivait aussi de faire des opérations. Je l'ai vu un jour opérer quelqu'un de l'appendicite. Voilà comment il procéda : il me demanda d'aller chercher de l'eau, du Dettol (un antiseptique que l'on utilise couramment en Inde), une serviette, du coton etc. Je courus vite chercher tout cela. Je ne me souviens pas du nom du patient. Je me rappelle seulement que c'était un homme du village, âgé d'une cinquantaine d'années. Baba releva la chemise de l'homme puis, avec des gestes sûrs et précis, extirpa de son ventre un bout de chair, et cela sans avoir fait aucune incision. Il mit le morceau de chair dans la cuvette, se lava les mains qui étaient couvertes de sang et dit à l'homme : "Ca y est, tu peux te lever !" L'homme était tout heureux. Il fut immédiatement capable de se lever et de marcher et n'eut plus jamais de douleurs abdominales. Baba n'utilisa ni couteau, ni aucun autre instrument. Dans une de nos chansons, nous chantons ses louanges et vantons ses prouesses. En voici les paroles : "Sans scalpel, sans forceps, sans rien dans les mains, il est capable de faire des interventions chirurgicales !"

Cela dit, il est très difficile de citer tous les miracles de Baba parce qu'avec lui les miracles étaient permanents, tout était miracle. Je ne vois pas ce qu'on peut dire de plus. Tout ce qu'il faisait était miraculeux et n'avait aucune explication rationnelle. En ces années-là, pendant les années 40 et 50, il faisait des miracles quotidiennement. Il produisait des choses tout au long de la journée, vingt à trente fois par jour, à son gré, sans qu'il y ait d'heure ou de circonstance particulière.

Est-ce que le swami lisait ou étudiait ?

Je n'ai jamais vu de livre dans sa chambre. Je ne l'ai jamais vu lire de livre ou de journal. Il recevait un courrier abondant mais en général, il ne se donnait pas la peine de le lire. Quand nous lui portions son courrier, il prenait le paquet de lettres, les examinait une à une sans les ouvrir et les mettait de côté. Si, à ce moment-là, vous lui demandiez ce qui était arrivé à telle ou telle personne qui venait d'écrire, il vous racontait immédiatement en détail le contenu de la lettre. Nous avons eu très souvent l'occasion de vérifier ses dires car nous lisions la plupart des lettres qui lui étaient adressées. Par exemple, supposons qu'un homme soit tombé malade et ait demandé à sa femme d'écrire à Swami pour lui demander de le guérir. Il prenait alors la lettre en question et sans ouvrir l'enveloppe disait : "M. A. est malade etc." Et quand nous lisions la lettre, nous constatons qu'effectivement ce qu'il avait dit correspondait exactement à ce qui était écrit.

Baba n'aurait-il pas pu deviner plus ou moins le contenu de la lettre simplement en reconnaissant l'écriture de la personne ?

A cela, je dirai qu'une personne pouvait lui écrire pour des motifs très divers. Moi par exemple, je ne lui écris pas seulement quand quelqu'un est malade, je peux lui écrire pour lui demander des conseils au sujet du mariage de quelqu'un de ma famille, lui parler de telle

personne qui vient d'avoir une promotion dans son travail, des études d'une autre. Je peux lui dire que j'ai l'intention de venir bientôt à Puttaparti etc. Les gens lui écrivaient pour de multiples raisons. Il recevait aussi des lettres de personnes complètement inconnues qui avaient juste entendu parler de lui et qui lui écrivaient pour la première fois. Cela ne l'empêchait pas de nous raconter en détail tout ce qu'ils avaient écrit.

Swami a écrit des centaines de lettres à ma famille, à mon père et à moi surtout. Ma mère garde très précieusement toutes ces lettres et ne les montre à personne, même celles qui me sont adressées.

Swami passait en moyenne une heure ou deux par jour à répondre aux lettres de ses disciples. Il leur parlait de ce qui se passait à Puttaparti, de ses projets ou bien leur demandait de venir. Il leur parlait de toutes sortes de choses.

Il croit savoir quand Baba a commencé à faire des miracles.

Je crois que c'est en 1943 que Baba a commencé à faire des miracles. Jusqu'alors, c'était un garçon comme les autres. Ma famille et la sienne s'entendaient très bien et nous vivions ensemble comme si nous étions une même famille. Nous parlions souvent du brusque changement qui s'était opéré en lui. J'ai souvent entendu son père, sa mère et ses frères raconter comment cela s'était passé. Ses parents répétaient toujours que plus jeune, il était tout à fait normal en dehors du fait qu'il parlait quelquefois tout seul, qu'on le trouvait parfois assis l'air perdu dans ses pensées et qu'il passait plus de temps à prier et à chanter des bhajans que les enfants de son âge. Hormis cela, c'était un garçon absolument normal.

Le changement fut soudain. Vous avez sûrement entendu parler de sa piqûre de scorpion. C'est à ce moment-là qu'il s'est mit à changer et a commencé à faire des miracles. Si mes souvenirs sont bons, rien d'extraordinaire ne s'est passé avant 1942. Les miracles commencèrent en 1943 seulement, alors qu'il avait quinze ou seize ans.

Est-ce qu'il se souvient du nom de quelques disciples présents à Puttaparti lors des premiers séjours qu'il y effectua avec sa famille ?

Ma famille fait partie des tout premiers arrivants. Lors de nos premiers séjours, la disciple la plus en vue était Sakamma, une riche femme de Bangalore. Elle était une véritable mère pour Swami. Peu de temps après nous, arriva le raja de Mysore et sa suite. Tous ces gens sont morts à présent. Sakamma est morte dans les années 50 et les derniers temps n'était plus aussi attachée à Baba qu'au début.

Arrivait-il à Baba de raconter des épisodes de la vie de Shirdi Baba dont il prétend être la nouvelle incarnation ?

Oui, très souvent. Vous connaissez peut-être à ce propos l'histoire de la rani (reine) de Chinjoli. Elle m'a été racontée par des témoins des faits.

Le raja de Chinjoli était autrefois un fervent disciple de Saï Baba de Shirdi. Il faisait de fréquents séjours à Shirdi. Un certain temps après le décès de son mari, alors que Shirdi Baba était mort lui aussi, la rani apprit par deux de ses sœurs qui habitaient à Bangalore, qu'à Puttaparti, un jeune baba prétendait être la réincarnation de Saï Baba de Shirdi. Ses deux sœurs allaient souvent le voir à Puttaparti.

La rani déclara qu'elle ne croyait pas un mot de cette histoire et ses sœurs renoncèrent à la convaincre. A quelque temps de là, Saï Baba de Puttaparti vint la voir en rêve et lui demanda : "Pourquoi ne viens-tu pas me rendre visite ? Je suis Shirdi Saï Baba sous une nouvelle forme et je vis à présent à Puttaparti."

D'après ce qu'on m'a dit, la rani contacta alors une de ses sœurs et lui demanda de lui parler un peu de ce jeune swami. Comme sa sœur le lui décrivait, elle s'écria : "Oui, c'est bien lui qui est venu me voir en rêve." A ce moment-là, elle ne l'avait pas encore rencontré et ne savait pas grand chose de lui.

Les trois sœurs se rendirent ensemble à Puttaparti. Du plus loin qu'il aperçut la vieille rani, Baba lui dit : "Vous voilà enfin. Mais où est donc mon kamandala², celui dont je ne me séparais jamais, pourquoi ne l'avez-vous pas apporté ? Qu'en avez-vous fait ?" La rani demanda : "Que voulez-vous dire ? Quel kamandala ?" Swami continua : "N'est-il pas dans votre palais à tel endroit ? Souvenez-vous, je m'en servais toujours pour me laver la main avant de manger et il m'était si utile pour boire."

La rani mit un moment à se reprendre car elle se rappelait très bien en effet avoir chez elle le kamandala de Shirdi Baba mais elle avait encore des doutes, elle pensait que ses sœurs pouvaient lui en avoir parlé.

Baba poursuivit : "Qu'avez-vous fait de ma tonga (petite charrette tirée par un cheval) ?" En effet, lorsque Shirdi Baba se rendait à Chinjoli, une certaine tonga était réservée à son usage. La rani expliqua qu'après la mort de Shirdi Baba, plus personne n'avait utilisé cette tonga. "Au lieu de la laisser s'abîmer dans votre palais, pourquoi ne l'amèneriez-vous pas ici ?", lui suggéra Swami. Et par la suite elle l'amena à Puttaparti. (La tonga qui est en bois joliment travaillé, était toujours à Puttaparti en 1981).

Baba continua à lui raconter ainsi différents incidents survenus à elle personnellement ou à des membres de sa famille, du temps de Shirdi Baba : "Ne vous rappelez-vous pas de ci de ça, ne vous avais-je pas demandé de faire ci ou ça ?" La rani s'effondra alors sur le sol et se prosterna à ses pieds. La rani est décédée maintenant mais une de ses sœurs est encore en vie. Cette histoire tendrait à prouver que Sai Baba est la réincarnation de Shirdi Baba, sinon comment aurait-il pu savoir tout cela ? Mais qui de nous est vraiment en mesure de l'affirmer avec certitude ?

Amarendra nous en dit davantage sur le caractère et la personnalité de Baba à cette époque et nous fait quelques confidences :

Baba a un grand pouvoir d'attraction. Il attire les gens à lui comme un aimant. Quelles que soient les idées préconçues, les opinions que vous avez sur lui, dès que vous le voyez, vous êtes littéralement subjugués. C'était particulièrement manifeste autrefois. Nous les garçons, étions surtout fascinés par l'extrême sollicitude qu'il manifestait pour chacun d'entre nous. Nous étions profondément attachés à lui. Si nous le quittions un moment, nous avions toujours l'impression d'avoir manqué quelque chose.

Si un jour par exemple, il décidait de ne pas manger, cela nous rendait si malheureux que nous allions jusqu'à en pleurer. S'il disait : "Je n'ai pas faim, non je ne mange pas aujourd'hui", nous le supplions, l'implorions de bien vouloir manger. C'est peut-être un grand homme, un mystique ou un avatar mais, à l'époque, nous n'entrons pas dans ces considérations. Je voudrais insister sur le fait qu'à ce moment-là, pour nous il s'agissait surtout d'un attachement immodéré, d'une fascination pour sa personne.

Je conserve pour lui le plus grand respect, la plus grande vénération, une certaine crainte même. Il est trop grand pour qu'on puisse le critiquer, trop grand pour qu'on puisse lui porter atteinte. Je le respecte comme le plus grand des hommes. Peut-être à cause de la relation intime que nous avons avec lui, nous manquions quelquefois de respect à son égard. Il y a des gens qui attendaient des heures entières, des jours quelquefois, pour le voir seulement, pendant que nous, nous jouissons de tous les privilèges. Supposons que vous

² Un kamandala est un petit pot à eau muni d'un long bec verseur semblable à celui d'une cafetière.

arriviez à Puttaparti pour la première fois et que vous soyez quelqu'un qui n'ait pas forcément bon caractère. Baba pouvait très bien ne pas vous adresser la parole pendant des jours. Il faisait juste comme si vous n'existiez pas. Certains étaient très vexés par ses façons de faire. Ils en venaient à penser qu'ils avaient dû faire quelque chose de mal ou avoir commis une faute grave. Par la suite, Baba pouvait se décider à leur parler comme il pouvait tout aussi bien ne jamais le faire. Il est comme ça, que voulez-vous !

Nous, nous ne nous formalisons pas, sans doute parce que nous étions tellement proches de lui. Nous pensions : "Il est comme il est, c'est notre Baba après tout." Il pouvait être extrêmement gentil avec vous, avoir plein de petites attentions etc. et puis quand vous reveniez à Puttaparti la fois suivante, il vous ignorait complètement. Je ne vais pas vous cacher que moi il me traitait quelquefois de tous les noms. Tout ce qu'il nous faisait endurer, c'est pas croyable ! Pourtant demeurait toujours cet attachement, cette fascination. L'affection et l'amour que nous avons pour lui nous liaient irrésistiblement. Ce lien existe toujours aujourd'hui même si des kilomètres nous séparent. Je dois préciser que quand il se mettait à me traiter de tous les noms, la plupart du temps c'était absolument sans raison. Je me suis très souvent chamaillé et disputé avec lui. Nous nous bagarrions presque, et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai pris de la distance.

Il n'y avait jamais de raison à ses agissements, non, jamais. Avec du recul, je réalise maintenant que nous manquions totalement de jugement. Nous étions des garçons ordinaires avec nos défauts. Baba est trop grand pour qu'on puisse le comprendre. Il me le répétait sans cesse. Il y a beaucoup de gens qui ne croient pas en lui. Ils arrivent avec des idées toutes faites, pensent que c'est un imposteur, un mystificateur, un charlatan. Ils veulent le tester et le mettre à l'épreuve. Ceux qui viennent le voir avec ces dispositions d'esprit ont toujours beaucoup de mal à croire en lui sans compter que, dans ces cas-là, Baba est capable de leur en faire voir de toutes les couleurs. Oh ! il n'est pas toujours facile à vivre. Il peut même être très dur et sans pitié !

Supposons que vous vouliez vous montrer plus malin que lui, eh bien, c'est perdu d'avance ! Vous pouvez être sûr qu'il déjouera toutes vos combines d'une façon ou d'une autre!

Evidemment, nous avons tous des défauts. Il sait très bien les repérer et en tirer parti à son avantage. Il vous mettra facilement dans une situation telle que vous devrez aller le trouver pour lui dire : "Baba, excusez-moi, je ne voulais pas faire cela, je vous en prie ne me faites pas cela." Il est capable d'étaler au grand jour tous vos défauts, toutes vos arrière-pensées. Vous vous trouvez alors si embarrassé que vous êtes acculé à venir le supplier : "Baba, assez ! assez !" Il dit que ce n'est pas du chantage, que c'est seulement une de ses méthodes pour vous faire comprendre qui vous êtes et qui il est réellement.

Tout ceci se passait il y a bien longtemps. C'est incroyable comme il a changé, comme il est devenu sérieux maintenant !

Parmi les personnes qui l'ont côtoyé à cette époque pendant de longues périodes, n'y en a-t-il pas qui ont perdu la foi ou qui ont des doutes à son sujet ?

Baba a maintenant des milliers de disciples et d'admirateurs, mais il y a aussi beaucoup de gens qui ne sont pas du tout d'accord avec lui. Moi, par exemple, comme je vous l'ai dit, j'ai toujours des doutes à son sujet. Il est peut-être un avatar mais il peut aussi ne pas l'être. Se passe aussi le phénomène suivant : quand des gens ont des réserves ou des critiques à émettre à son sujet, souvent ils les gardent pour eux à cause de tout l'amour qu'ils ont pour lui. C'est mon impression en tout cas.

Je suis sûre que M. Krishna d'Hyderabad, qui était très proche de lui autrefois et qui l'a maintenant quitté, vous parlera volontiers de ses expériences. C'est quelqu'un de

fondièrement honnête qui ne vous dira jamais rien qui ne soit l'entière vérité.

Est-ce que certains de ces anciens disciples ont des doutes sur l'authenticité de ses miracles ?

En ce qui concerne les miracles et les matérialisations, je pense que tous les garçons du groupe dont je faisais partie à l'époque, partagent à peu près mon avis. Selon moi, les matérialisations sont absolument authentiques. Je pense que c'est aussi l'opinion de Krishna. Lui, mon frère Krishna Kumar et plusieurs autres amis, connaissons Baba des pieds à la tête. Aucun de nous n'oserait dire que les miracles ne sont pas authentiques car ce serait mentir. Je ne connais personne qui puisse fournir des preuves tangibles et irréfutables attestant leur caractère frauduleux. Si quelqu'un affirme que Baba est un mystificateur, il doit être en mesure de le prouver.

J'ai rencontré récemment par hasard, Varadu et Krishna à la gare de Madras. Nous sommes de vieux amis de par notre association avec Swami mais nous ne nous étions pas revus depuis des années. Tous les deux ont quitté Swami après avoir été longtemps très proches de lui. Nous avons parlé de beaucoup de choses mais aucun de nous, à aucun moment, n'a remis en question l'authenticité de ses miracles. En ce sens, il est grand au-delà de tout. Nous avons surtout parlé de ce qu'il faisait, de ce qu'il disait car là est toute la question. Tous trois sommes ainsi faits que, lorsque nous ne sommes pas d'accord avec quelqu'un, nous le lui disons. Nous acquiesçons seulement si nous sommes d'accord. C'est à cause de cela que je me suis éloigné de lui. Après nous, Puttaparti a vu arriver toute une série de béni-oui-oui, des gens toujours prêts à l'approuver quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse. Vous ne pouvez tout de même pas accepter ce que quelqu'un dit, que ce soit Baba ou quelqu'un d'autre, si vous n'êtes pas d'accord ! Swami est un sujet pouvant prêter sans fin à discussion. Sa personnalité présente beaucoup d'aspects contradictoires.

Amarendra explique :

Je ne suis plus aussi proche de Swami qu'autrefois et ce pour différentes raisons. La première est que j'ai dû quitter Puttaparti pour aller faire mes études. Et puis il y a mon travail et toutes les circonstances de la vie qui font que j'habite trop loin pour aller le voir. Il se trouve aussi que toutes les fois qu'il m'a demandé de venir ces dernières années, je n'ai jamais pu me libérer.

Pour conclure ce chapitre consacré à Amarendra Kumar, je citerai un extrait tiré de la première interview que j'ai eue avec lui :

Vous avez remarqué que j'ai pris de la distance vis-à-vis de Baba et que je ne vais pas souvent le voir. C'est vrai, pourtant il n'est pas une seule nuit où il ne vienne me voir en rêve, pas une seule ! Dans les rêves, nous parlons, nous allons en pique-nique, nous nous disputons etc. Ma femme me dit souvent : "Tu rêves de lui parce que tu penses à ce temps-là avant de t'endormir." Mais la vérité est que je ne pense pas souvent à lui et j'ai rarement l'occasion de reparler de cette époque comme je le fais avec vous aujourd'hui.

Et puis la plupart du temps, je vais me coucher avec mille et un soucis en tête et sans aucune pensée pour Baba. Je ne lui demande pas non plus de venir me voir en rêve et pourtant il vient.

"Profitez bien des instants présents"

Mme Kamala Sarathy est une femme élégante, grande et mince qui parle parfaitement anglais. Elle habite avec sa famille – dont deux petits-fils étudiants – dans la banlieue de Madras. Le profond intérêt qu'elle porte à tout ce qui touche à la spiritualité (et aussi à la musique classique), semble avoir sur elle un effet très positif. Je dois dire que j'ai rencontré plusieurs personnes de ce type parmi les disciples de Saï Baba.

J'ai appris par son frère, M. C.T.K. Chari, ancien professeur de philosophie à l'Université chrétienne de Madras, que pendant de longues années, elle a été très active au sein de la Mission Ramakrishna, l'organisation fondée par les disciples de Ramakrishna Paramahansa. Ramakrishna (1836-1886), est un des plus grands saints et mystiques de l'Inde. Il suscita un regain d'intérêt pour l'antique philosophie du Védanta. Son disciple Vivekananda (1863-1902), fut le premier à présenter publiquement la philosophie hindoue en Occident.

Plusieurs des disciples les plus en vue de Saï Baba, ont eu avant lui d'autres maîtres à penser. La plupart d'entre eux, après avoir rencontré Saï Baba ont continué leurs activités au sein du mouvement auquel ils appartenaient. Ainsi, M. Kasturi tint pendant dix-sept ans un poste de responsable dans la Mission Ramakrishna de Mysore, et M. Gokak fut un fidèle disciple de Sri Aurobindo (1872-1950).

J'ai interviewé une première fois Kamala Sarathy en novembre 1977 à Madras, et une deuxième fois en compagnie du docteur Thalbourne, en septembre 1981. Elle se rendit à Puttaparti pour la première fois en 1949, poussée par la curiosité après avoir entendu deux chanteurs, B.V. Lakshman et B.V. Raman, raconter leurs expériences auprès du swami. Elle y séjourna alors un mois. Les interviews effectuées auprès des deux chanteurs sont rapportées dans le prochain chapitre.

Je ne sais pas vraiment ce qui me poussa à me rendre à Puttaparti, en tout cas ce n'était pas la foi. Les deux ou trois premiers jours, je me tins sur la réserve n'ayant jamais eu l'occasion d'approcher un saint homme de ce genre. A l'époque, Baba était très jeune et nous passions toute la journée avec lui. Je me souviens que les premiers jours il nous parla avec la plus extrême gentillesse. Il nous emmenait souvent à la rivière où il faisait des miracles. Par exemple, il faisait sortir du sable une statue de Krishna, des bonbons en sucre candi, de l'amrita et toutes sortes d'autres choses.

Sa culture musicale lui a fait voir Saï Baba sous un jour particulier.

Les trois ou quatre premiers jours, j'étais un peu désemparée car je constatai que les paroles des chants de Thyagaraja (le plus célèbre des compositeurs de musique classique d'Inde du Sud), étaient déformées : le nom de Rama était systématiquement remplacé par celui de Baba. Etant étudiante en musique classique, cela me déplaisait et me perturbait. Mon professeur de violon était à Puttaparti avec nous. Il avait une telle admiration et un tel

respect pour Baba que je décidai de faire abstraction de ce fait, pensant que Baba était peut-être aussi grand que Rama (Dieu). Par la suite, je suis devenue convaincue qu'il est réellement aussi grand que Rama.

Lors de mon premier séjour à Puttaparti, Swami chantait de nombreux morceaux de musique classique indienne avec une grande maîtrise. Ma famille, ainsi que celle de Radhakrishna, était mélomane et très versée dans l'art de la musique. Pourtant, Swami nous reprenait parfois sur les paroles ou sur le rythme. Il chantait remarquablement bien. Mon professeur de musique, M. Chidambara Iyer qui était violoniste à All India (une radio indienne), m'accompagna un jour à Puttaparti pour voir Swami. Il fut impressionné par l'extraordinaire étendue de ses connaissances musicales et ce, d'autant plus qu'il n'avait jamais étudié la musique. Quelquefois, il chantait des morceaux inédits de Thyagaraja, que très peu de musiciens connaissent.

Maintenant, à Puttaparti, personne ne chante ces vieux chants. Raja Reddy les chantaient encore il y a quelque temps, mais à présent, on ne chante plus que des bhajans populaires simples. Le soir, mon professeur de musique massait quelquefois les jambes de Swami qui se mettait alors à fredonner ces compositions peu connus de Thyagaraja. Mon professeur lui demanda un jour : "Où avez-vous appris tous ces chants ?" Baba répondit : "C'est moi qui les ai transmis à Thyagaraja qui était directement inspiré par Rama", sous-entendant par là qu'il était lui-même la source d'inspiration de Thyagaraja.

Thyagaraja a composé un très grand nombre d'œuvres musicales. Beaucoup sont connues et largement vulgarisées mais certaines demeurent inédites. Que Baba connaisse si bien ces morceaux rares, soulevait au plus haut point l'admiration de mon professeur.

Mon professeur de musique, qui est mort il y a plusieurs années déjà, s'attacha à Swami par le biais de la musique. A cette époque, à l'ashram, on créait continuellement de nouveaux bhajans. Mon professeur possédait un certain don de télépathie. Il habitait comme moi à Delhi et recevait en rêve les nouvelles compositions. Il les notait à son réveil, puis nous les apprenait. Ainsi, quand nous arrivions à Puttaparti, nous pouvions tout de suite jouer et chanter les derniers bhajans que Swami lui avait transmis en rêve.

Autrefois, à Puttaparti, nous chantions des bhajans classiques élaborés que nous accompagnions au violon. Swami demande maintenant que l'on chante des bhajans plus faciles. Il y a quelque temps, les chanteurs Raman et Lakshmanan sont allés à Puttaparti et se sont mis à entonner un long chant classique. Swami les a interrompus en leur demandant de chanter dorénavant des chants avec des paroles comportant seulement des noms de Dieu et ayant des mélodies simples et à la portée de tous.

Kamala Sarathy nous raconte ce qui la conduisit à devenir disciple de Sai Baba :

Les premiers temps, je ne savais trop que penser de Baba. A l'époque, il y avait rarement plus de vingt-cinq ou trente personnes à l'ashram. Tous ces gens devaient endurer toutes sortes d'épreuves pour venir. Beaucoup par exemple, devaient faire une partie du voyage en char à bœufs. Je me demandais : "Comment se fait-il qu'au moment de partir tous ces gens ont les larmes aux yeux ?" Baba venait assister aux départs, il aidait les enfants à monter dans les charrettes etc. Tout le monde était en larmes et Baba lui-même était visiblement ému.

Un jour, j'étais assise sur la véranda du temple et je pensais en moi-même : "Il y a des tas de gens qui viennent chez moi, mais quand ils partent ils n'ont pas l'air triste et moi non plus. Pourquoi ces gens sont-ils si malheureux de quitter Baba ? Qu'y a-t-il de spécial ici ?" Comme je réfléchissais à cela, une pensée me vint : "C'est probablement l'amour qu'il leur donne et c'est bien ce qu'il y a d'extraordinaire ici." Au moment précis où j'eus cette pensée, Baba arriva derrière moi et me dit : "Très juste, Kamala !"

Il ne me fut pas facile d'amener Kamala Sarathy à parler des miracles dont elle a été témoin. Je dus lui en faire la demande répétée. Elle a été longtemps disciple de Ramakrishna qui avait tendance à discréditer les miracles. En fait Ramakrishna "décourageait fortement l'usage des pouvoirs occultes" (Swami Akhilananda 1948-1965, p. 149), rejoignant par là le point de vue de Patanjali (auteur de très anciens textes sur le yoga), qui disait que, "les miracles sont des obstacles aux expériences mystiques et à la réalisation spirituelle", (ibid. pp. 148-149).

Vous savez, je n'ai jamais été très intéressée par les miracles. Mais après mon premier séjour d'un mois à Puttaparti, j'ai quand même vu que Baba peut faire exactement tout ce qu'il veut. Il s'est passé quelque chose de drôle. Prema, ma dernière fille qui vit maintenant à Boston, était alors enfant et allait encore à l'école. Elle souffrait depuis plusieurs années de coliques spasmodiques. Le jour de notre départ à Puttaparti, elle eut une crise et fut très secouée. Nous partîmes néanmoins. J'avais l'intention de demander à Baba si ce qu'avait ma fille était grave mais j'oubliai de lui en parler. Un jour, Baba me dit : "Ne comptais-tu pas me demander quelque chose au sujet de Prema ? Tu as oublié, mais moi je m'en souviens." Il créa un tayithi (un petit talisman), qu'il lui donna après l'avoir recouvert d'or et, étrangement, elle n'eût plus jamais de crise.

Pour ce qui est des autres miracles, je l'ai vu faire apparaître d'un geste toutes sortes de choses : des statues de Krishna, de l'amrita etc. Mais le plus étonnant est le pouvoir qu'il a de faire sentir sa présence à distance, non que j'ai expérimenté moi-même la chose dois-je dire. Il nous a aussi tous souvent guidés en rêve avec beaucoup de clarté.

Pendant les deux dernières années de sa vie, mon frère aîné souffrit d'une paralysie générale évolutive dont on n'a jamais trop su l'origine. Je pense que c'était une sorte de myopathie. On tenta une opération de la moelle épinière à l'hôpital chrétien de Vellore, qui lui permit de regagner l'usage de ses mains mais il récupéra peu de mobilité au niveau des jambes. Il voulut à tout prix voir Baba qui décréta : "Non, il lui est difficile de venir en fauteuil roulant, j'irai plutôt le voir." Les derniers temps de sa maladie, il demeurait chez moi et Baba vint donc un jour le voir ici. Mon frère souffrait beaucoup d'un genou. Baba alla tout de suite vers lui et, avant que nous ayons pu réaliser quoi que ce soit, il créa de la vibhuti qu'il lui appliqua sur le genou. La douleur disparut de façon définitive. A compter de ce jour, on ne l'entendit plus jamais se plaindre du genou.

Lui est-il arrivé d'observer les phénomènes extraordinaires que nous ont racontés les précédentes personnes interviewées ? Par exemple, lui est-il arrivé de voir Baba disparaître subitement d'un endroit pour réapparaître ailleurs ou de voir son visage changer d'aspect ?

Je n'ai jamais vu le visage de Swami changer ou quoi que ce soit de ce genre. Je ne l'ai pas vu non plus disparaître subitement, mais j'ai eu l'occasion de voir d'autres choses extraordinaires. Un jour où nous étions à Badrinath en train de visiter le temple, je l'ai vu créer une statue de Vishnou. Nous nous mîmes alors à chanter des bhajans et à faire une puja. Pendant que nous chantions, il matérialisa 108 feuilles de tulassi en or (108 est un nombre sacré pour les hindous). Il donna une petite feuille en or à chacune des personnes présentes. Malheureusement, j'ai perdu celle qu'il m'a donnée. On continua la puja et, à nouveau, d'un geste, il matérialisa 108 feuilles de bilva en or qu'il distribua aussi. Il effectue quelquefois des cérémonies de ce genre pour réénergiser des anciens lieux de culte.

Un jour à Bénarès, je me rappelle l'avoir vu créer un collier. Je l'ai vu aussi arrêter la pluie. C'était à Puttaparti. Nous étions en train de faire une distribution gratuite de nourriture aux pauvres. Cela se passait dehors car il n'y avait pas de hall à l'époque. Le ciel

était couvert et une pluie fine commença à tomber. Nous ne savions que faire. Baba arriva, étendit les mains comme ça, et la pluie cessa immédiatement.

Kamala Sarathy ne se rappelle pas cependant avoir vu Baba arrêter la pluie dans une zone limitée pendant qu'il continuait à pleuvoir autour.

Un incident marquant survint un jour où nous revenions d'une excursion à Badrinath. A un certain moment, Swami nous dit : "Dépêchez-vous, allez, vite, rejoignez les voitures vite vite, courez !" Nous ne comprenions pas pourquoi Swami nous bousculait de cette façon. Il semblait en colère : "Allez, allez, plus vite, plus vite !", répétait-il. J'étais très fatiguée. J'entends encore Swami me dire : "Qu'est-ce qui t'arrive ? Allez, marche un peu plus vite, dépêche-toi !" On regagna les voitures en courant. Swami attendit que les dernières personnes du groupe (nous étions cent vingt), arrivent, pour monter en voiture. Nous roulâmes quelques instants et nous nous arrêtâmes près d'un pont. Nous vîmes alors un pan de montagne s'effondrer et obstruer complètement la route. Si nous avions tardé cinq minutes de plus, nous aurions tous été bloqués.

Je vous raconte tout cela de mémoire. Mon frère, C.T.K. Chari me reproche souvent de ne pas avoir consigné tous ces faits par écrit, en notant les dates et les heures. Il me répète sans arrêt : "Tu es anti-scientifique." C'est vrai, je n'ai jamais été bonne en maths. Je lui dis alors : "Nous n'avons pas le même tempérament, tu sais bien que je n'ai pas l'esprit très rigoureux, pourquoi ne vas-tu donc pas toi-même à Puttaparti noter tous ses faits et gestes ?" "Je n'ai pas envie d'avoir l'air de faire une enquête", réplique-t-il alors. Il parle ainsi parce qu'il fait partie des gens qui ont le plus grand respect et la plus grande considération pour Swami.

J'étais présente aussi quand, un jour à Puttaparti, Baba transforma une planche de timbres ordinaires en timbres portant son effigie. Je pense que mon frère doit en avoir conservé un. Je ne retrouve plus celui qu'on m'a donné. Vous savez, je ne conserve pas tellement les choses. Je ne me rappelle pas très bien qui apporta la planche de timbres à Baba. Peut-être mon neveu Varadu (le fils d'un de mes cousins), qui nous accompagna lors de notre premier séjour, à moins qu'il nous ait seulement procuré ces timbres transformés. A vrai dire, je ne sais plus très bien. Baba a guéri miraculeusement ce même neveu qui avait la tuberculose et jusqu'à ce jour, il se porte bien.

Baba me donna aussi un jour, une bague que, malheureusement, j'ai perdue. Il y a quand même une chose qu'il m'a donnée et que je n'ai pas perdue parce qu'en me la donnant il a prit soin de me dire : "Mets-la dans ton temple", et donc je l'ai toujours. C'est une photo de lui insérée dans la lettre OM. Il me la donna pendant le premier entretien que nous avons eu avec lui, lors de notre premier séjour. Pour ce qui est de la feuille de tulassi en or, mon frère est très fâché : "Comment as-tu fait pour la perdre ?" me redit-il sans cesse.

J'ai vu aussi Baba matérialiser pour Indira Devi (une Américaine d'origine russe qui vit maintenant en Inde), un bel atchaypatram (coffret servant à mettre de la vibhuti). Il était relativement gros et déjà rempli de vibhuti. J'étais là avec Indira Devi quand Baba le produisit d'un simple geste de la main. En le voyant apparaître dans l'air, nous pensâmes que de la vibhuti allait sûrement s'en échapper. Eh bien non ! Baba l'attrapa lestement au vol. J'ai vu cela de tout près. C'est impressionnant de voir apparaître un objet si gros !

Voici un passage extrait du récit que Kamala Sarathy nous fit de son premier séjour à Puttaparti. J'ai souvent eu l'occasion d'entendre les gens que j'ai interviewés rapporter des propos analoges :

Les premiers temps à Puttaparti, nous étions rarement plus de vingt-cinq ou trente

personnes. Baba nous disait qu'à l'avenir des centaines de milliers de gens viendraient le voir et que je vivrais assez longtemps pour le voir dans toute sa gloire. Je ne croyais rien de cela à l'époque. A ce moment-là, je n'avais pas totalement confiance à lui. Il disait aussi : "Vous pourrez alors seulement me voir de loin", ou encore : "Profitez bien des moments présents car, à l'avenir, il ne vous sera plus possible de m'approcher tant il y aura de monde."

Les chanteurs

Les frères jumeaux B.V. Lakshmanan et B.V. Raman sont des chanteurs classiques professionnels. En février 1948, ils furent invités à chanter à Guindy, dans la banlieue de Madras, pour l'inauguration d'un temple ayant lieu en présence de Saï Baba. A la fin de la cérémonie, Baba vint leur demander s'ils ne pourraient pas venir à Puttaparti pour la fête de *Shivaratri*.

Voici des extraits des deux interviews que j'ai pu effectuer chez eux à Madras, en janvier 1976 et en novembre 1977, ainsi que d'une troisième effectuée en novembre 1980, chez leur ami Gopal Krishna Yachendra. Écoutons Lakshmanan :

Nous nous rendîmes tous les deux à Puttaparti pour la fête de Shivaratri et nous y restâmes quelque temps. Par la suite, nous y retournâmes très souvent. A l'époque, Baba avait l'air timide et réservé. Il parlait peu mais aimait beaucoup chanter, des bhajans en particulier.

Nous devînmes rapidement très proches de lui. Mon frère eut plus que moi l'occasion de rester auprès de lui car il se trouve qu'à ce moment-là je vivais à Delhi dans la famille de Kamala Sarathy. Cependant, pour les grandes fêtes et pour son anniversaire, je descendais toujours de Delhi à Puttaparti.

Nous fûmes, dès le début, frappés par le rayonnement de sa présence. Dès qu'il apparaissait, l'atmosphère changeait. Nous nous sentions aussitôt heureux et pouvions percevoir tout l'amour qui émanait de sa personne.

Les deux frères s'attachèrent rapidement à Baba et firent partie de sa petite troupe de suivants. De 1949 à 1963, ils passèrent plusieurs mois par an à Puttaparti, conduisant les séances de *bhajans*. Raman plus particulièrement, eut souvent l'occasion d'accompagner Baba pendant les voyages qu'il effectuait de temps en temps à Madras ou à Venkatagiri. "Nous vîmes tant de miracles que nous ne savons vraiment pas lesquels raconter", me confièrent-ils.

Il produisait régulièrement des friandises, des bagues et des médailles. Il créait souvent des petites statues de divinités hindoues et quelquefois des plus grandes destinées à des lieux de prière ou de culte. L'une d'elle se trouve à Venkatagiri. Lors des grandes fêtes comme Shivaratri, il créait parfois une grande statue. Il la remettait ensuite à l'un ou à l'autre pendant un entretien privé si bien que, la plupart du temps, nous ne savions pas à qui il l'avait donnée.

Il matérialisait beaucoup de choses, juste pour le plaisir. Il ne perdrait plus son temps à faire cela maintenant. Par exemple, il produisait un objet, nous laissait l'examiner, puis le reprenait et l'objet disparaissait comme il était apparu. Il était joyeux et plein d'entrain. Il faisait aussi sortir toutes sortes de choses du sable comme par exemple un jour, un gâteau encore chaud. Il le partagea entre nous et il n'y avait pas un grain de sable !

Nous l'avons vu produire tant de choses qu'il est difficile de citer une chose en particulier. Un jour à Venkatagiri, il nous emmena au bord d'une rivière. Nous étions nombreux, une centaine de personnes environ. Après avoir parlé et discuté de choses et d'autres, il fit devant lui un tas de sable d'où il sortit une grande statue de toute beauté de Sri Rama Lakshmanan.

Il conserve le souvenir d'un incident particulier :

Un jour, où nous déjeunions avec lui à Madras, il prit un grain de riz de son assiette et demanda : "Quelqu'un aurait-il une loupe ?" En regardant à travers la loupe, nous vîmes, sculpté sur le grain de riz cuit, le Seigneur Krishna en compagnie d'une gopi. Cela se passait chez Hanumantha Rao qui était là avec sa femme. Hanumantha Rao était un fervent disciple de Saï Baba. Il est mort maintenant, comme la plupart des gens qui étaient là à ce moment-là.

Les chanteurs m'ont dit avoir vu Baba effectuer une opération des amygdales. Lakshmanan raconte maintenant la façon dont Baba le soulagea de douleurs abdominales :

Nous nous promenions un jour avec Swami du côté de Nellur. Soudain, je ressentis une vive douleur au niveau du ventre. J'avais du mal à marcher et restais à la traîne. Swami me demanda : "Qu'est-ce qui ne va pas ?" Je lui dis que j'avais mal. Il produisit alors une sorte de ladu qu'il me tendit. Il était chaud comme s'il sortait du four et très sucré. Je le mangeai et la douleur disparut instantanément.

Toutes les personnes qui ont vécu autrefois, auprès de Saï Baba, racontent l'avoir vu entrer fréquemment en transe. Les deux frères ont entendu dire que cela lui arrivait régulièrement depuis l'âge de quatorze ou quinze ans. Il quittait alors son corps pour aller ailleurs.

Durant les années 50, nous fîmes de longs séjours à Puttaparti et nous avons eu souvent l'occasion de le voir entrer en transe. Le phénomène pouvait se répéter deux fois le même jour comme il pouvait ne pas se produire pendant une semaine. Les épisodes étaient de durée variable : de quelques minutes à plusieurs heures. Une fois, au tout début des années 50, il resta en transe pendant deux jours. Le phénomène était totalement imprévisible et survenait toujours de façon brutale et soudaine. Un jour, nous étions dans le village de Velur, sur une terrasse au deuxième étage d'une maison quand il tomba en faisant une chute de cinq mètres... sans dommage ! En tombant, il ne se blessait jamais. Pendant tout le temps que durait la transe, son corps demeurait raide et immobile, sans convulsion d'aucune sorte. Juste avant qu'il ne revienne à lui, on voyait un léger frisson parcourir son corps. Il se relevait alors comme si de rien n'était.

Quand il reprenait conscience, en général il ne faisait pas de commentaire particulier. Mais parfois, plus tard il disait : "J'ai été à tel endroit secourir une personne en difficulté", sans donner beaucoup de détails car cela concernait la vie personnelle des gens. Quelquefois, deux ou trois jours plus tard, arrivait une lettre disant par exemple : "Depuis votre venue je vais beaucoup mieux." Nous avons été témoin de nombreux cas de ce genre mais nous ne nous sommes jamais souciés de les retenir. Pas un instant, nous ne pensions être interrogés un jour à ce sujet. Il y avait toujours des gens qui voulaient absolument savoir où il avait été et, quelquefois, sous leur pression il finissait par leur dire où il s'était rendu mais nous, personnellement, nous n'avons jamais cherché à en savoir plus que ce qu'il voulait bien nous dire. Malheureusement, personne n'a pris note de tous ces faits.

Quand il eut trente et un ans, les transes s'arrêtèrent d'elles-mêmes définitivement. Cela correspond à peu près à l'époque où il commença à faire des discours publics.

Comme beaucoup d'autres, les chanteurs ont souvent vu de la *vibhuti* apparaître sur son front au cours des processions.

Autrefois, pendant la fête de Dassara ou lors de son anniversaire, on le portait en procession la nuit dans le village. Au cours de la procession, de la vibhuti ou du kumkum apparaissait sur son front. Nous avons observé cela très souvent.

Selon les chanteurs, pendant les années 50 au moment des grandes fêtes, il y avait rarement plus de cent ou deux cents personnes et entre-temps très peu de monde. Baba ne prononçait pas de discours, il était simple et familier. Il passait la majeure partie de son temps avec ses disciples, mangeait avec eux etc. Les chanteurs nous dirent aussi :

A l'époque, nous n'imaginions pas un instant que sa renommée s'étendrait à ce point. Il nous disait pourtant qu'à l'avenir des foules énormes viendraient à lui et qu'à ce moment-là, nous ne pourrions le voir que de loin. Viendrait même un temps où l'apercevoir de loin serait difficile, disait-il aussi.

Un ex-disciple

Nous avons présenté jusqu'à présent des interviews menées uniquement auprès de personnes qui estiment et admirent Saï Baba. Je pense qu'il est intéressant d'entendre maintenant le témoignage de personnes ayant un point de vue différent sur lui. Au fil des entretiens que j'ai eus pour mener à bien mon enquête, j'appris l'existence de plusieurs personnes qui, après avoir été longtemps très proches de Saï Baba, l'avaient quitté pour diverses raisons. Ce ne fut pas facile de retrouver ces ex-disciples. Les personnes les ayant bien connus avaient, la plupart du temps, perdu tout contact avec eux depuis longtemps et n'avaient aucune idée de l'endroit où ils pouvaient être. De plus, je notai toujours une certaine réticence de leur part lorsqu'il s'agissait de m'aider à rechercher ces anciens disciples. Deux noms revenaient plus que d'autres : celui de Varadu et celui de Krishna. Pendant assez longtemps, je ne pus trouver personne pouvant me donner la moindre indication sur l'un ou l'autre d'entre eux. Finalement, après des recherches téléphoniques, Gopal Krishna Yachendra obtint l'adresse de Varadu à Madras. Il m'accompagna même chez lui en novembre 1977, pour me présenter. Ils ne s'étaient pas revus depuis plus de vingt ans. Lors de cette rencontre, j'appris que Varadu était apparenté au docteur C.T.K. Chari et à Mme Kamala Sarathy.

Varadu est célibataire et demeure chez sa sœur et son beau-frère. C'est un homme frêle et de faible constitution. Il nous accueillit très chaleureusement et nous nous retrouvâmes rapidement engagés dans une discussion animée portant sur les jours passés avec le swami. Varadu est quelqu'un de vif et spontané. Il parlait si vite que j'avais quelquefois du mal à le suivre. Il m'a donné l'impression d'être quelqu'un ayant de multiples centres d'intérêt, aimant la discussion, quelqu'un doté aussi d'un caractère droit et indépendant.

Varadu travaille actuellement à Madras, dans une entreprise où il occupe un poste de cadre. Son oncle, M. Chari, m'expliqua plus tard que Varadu avait plusieurs fois tenté de s'engager dans l'armée mais n'avait jamais pu être admis en raison de sa santé déficiente. M. Chari me confia aussi que, selon lui, la vie militaire aurait parfaitement convenu à son tempérament. Tout au long de cette première interview ainsi que durant les deux longues autres effectuées au cours des quatre années suivantes, il m'a paru prendre beaucoup de plaisir à évoquer le temps passé avec Saï Baba. Il tint à vérifier lui-même ma transcription et s'assura que tout ce qu'il avait dit, même les plus petits détails, avait été correctement transcrit. Nous revîmes par deux fois, ensemble, minutieusement en pesant chaque mot, le texte ci-dessous qui correspond, pour l'essentiel, au compte-rendu de la première interview. Au cours de notre relecture, il ajouta quelques détails que j'ai inclus. Pour ne pas couper le récit, j'ai supprimé mes questions.

J'ai passé de longs mois auprès de Baba, il y a bien longtemps. Je l'ai rencontré la première fois en mai 1949 et l'ai quitté en 1953. Je restais en général un mois, partais quelque temps me changer les idées et revenais. Ce fut une expérience passionnante. Malheureusement, je n'ai pas eu la chance de pouvoir rester avec lui. Nos relations cessèrent

définitivement en 1953, même si je continue à le prier. Il me disait qu'un temps viendrait où je le quitterais mais que sa grâce demeurerait toujours avec moi, et de cela je suis sûr. Quelquefois, quand je me sens seul et abattu, je pense à lui et je sens aussitôt une sorte de réconfort.

Comment est-ce que je fus amené à le connaître ? Eh bien, ce fut par simple curiosité. Ma tante Kamala Sarathy arrivait de Delhi en disant qu'elle allait à Puttaparti voir un swami et elle me demanda si je ne voulais pas me joindre à sa famille. Je lui dis d'abord que je n'étais pas intéressé par ces sortes de gourou. Quand un de mes cousins me dit : "Tu devrais venir, tu verras on fera sûrement des pique-niques", je revins sur ma décision et acceptai.

Nous partîmes donc et, très vite, j'assistai à de nombreux faits inexplicables. J'entends par là des miracles, des lectures de pensées etc. Le voyage ne se fit pas sans encombre : le car tomba en panne tard le soir. Il devait être neuf heures et demie ou dix heures. Je descendis pour aider le chauffeur à chercher d'où pouvait provenir la panne et nous réussîmes assez rapidement à le remettre en route. A Bukkapatnam, il nous fallut prendre un char à bœufs. Il nous fallut aussi traverser à pied le lit sableux de la Chitravati, ce que je fis en portant le violon de ma cousine Prema Bose, la fille de Kamala Sarathy. Nous arrivâmes à Puttaparti à trois heures et demie du matin. Comme il était trop tard pour voir Swami, nous allâmes nous coucher et nous nous levâmes à six heures pour le darshan.

Du plus loin qu'il nous aperçut, Baba se dirigea droit vers moi et me dit en riant : "Toi, ce n'est pas la foi qui t'amène, tu viens pour me mettre à l'épreuve." Il me raconta ensuite par le menu tout notre voyage : la panne du car à Bukkapatnam, la façon dont je portais le violon de ma cousine etc. "Et en ce moment tu penses que je suis en train de lire tes pensées", ajouta-t-il. Et c'est précisément ce que j'étais en train de penser ! Je lui dis : "Je vois en effet que vous lisez clairement toutes mes pensées." Il dit alors en riant : "Ai-je bien passé le premier test ?"

Nous restâmes un moment avec lui. Le lendemain matin, je voulus le prendre en photo. Je fais de la photo depuis toujours et j'avais entendu dire que lorsqu'on le photographie sans sa permission, on n'obtient aucun résultat. Aussi, pour voir, je le pris en photo pendant qu'il faisait une puja. Il me dit gentiment : "Tu as pris cinq photos pour rien. Si tu veux, je vais m'asseoir et tu pourras alors me photographier." Je pris trois nouvelles photos en notant les numéros. Je les tirai ensuite moi-même. Les cinq premières photos ne donnèrent rien mais les trois dernières furent réussies. Kamala Sarathy doit avoir une de ces photos, c'est elle aussi qui a tous les négatifs.

Swami faisait apparaître d'un geste, toutes sortes de choses. Il nous demandait souvent : "Que voulez-vous ?" Il nous donnait souvent des petites pâtisseries, vous savez ces petites pâtisseries indiennes telles que les ladus, les jellabis, les goulab-jamouns. Quand il vous en donnait, c'était pour vous personnellement, vous ne deviez les partager avec personne, pas même avec votre mère s'il se trouvait qu'elle fût à côté de vous !

Un jour, Baba nous emmena tous à la Chitravati. Nous nous assîmes sur le sable autour de lui. J'étais assez mal en point à ce moment-là, j'avais la tuberculose. Tous les mois, je devais aller chez le médecin me faire faire un pneumothorax artificiel, ce qui consiste à insuffler de l'air dans la plèvre pour provoquer l'affaissement du poumon. Je devais subir ce traitement impérativement tous les trente jours, or j'avais dépassé le délai de vingt jours. Cela me tracassait et je faisais doublement attention à ne pas prendre froid. Ce jour-là donc, nous étions assis en cercle autour de Baba et le temps était à la pluie. Baba savait que je redoutais la pluie et le froid. De gros nuages noirs approchaient et une fine pluie se mit à tomber. Eh bien ! figurez-vous (je raconte les choses comme je les ai vues, pas par ouï-dire), il plut tout autour de nous mais nous ne reçûmes pas une goutte ! Nous restâmes tous complètement secs !

Peu après, Baba me dit en riant : "Tiens, va donc à la rivière remplir cette bouteille

d'eau." Comme je la lui rapportais, il me dit : "Vides-en un peu, encore un peu." Voyant mon air perplexe, il dit : "Tu n'as toujours pas confiance." Il me demanda alors de servir à boire aux bhaktas. Je versai l'équivalent d'un verre à chacune des vingt ou trente personnes présentes et à la fin il restait encore de l'eau dans la bouteille ! De plus, l'eau était sucrée. J'emportai le restant de la bouteille à Madras et la donnai à mon oncle C.T.K. Chari, en lui disant que c'était de l'eau de la Chitravati ayant goût de limonade¹!

De retour à l'ashram, Baba me demanda comment j'allais. Je lui dis être inquiet au sujet de mes poumons. Il me dit : "Bon, retourne voir ton médecin et s'il juge nécessaire de te faire le traitement, fais-le, je serai avec toi."

Le lendemain, j'allai à Madras et de là je me rendis à Tambaram. Cette nuit-là, je fis un rêve : j'allais chez mon médecin qui me disait : "Dis donc, tu as tardé à venir !" Tout au long des trois dernières années, mon médecin, le docteur Das, avait pris soin d'effectuer lui-même la délicate injection d'air et était maintenant bien rôdé. Or, il se trouve que dans le rêve, il enfonça un peu trop l'aiguille, transperça la plèvre et perfora le poumon. Je sentis à ce moment-là la présence de Baba à mes côtés. Mon médecin fut très alarmé, je lui dis en riant : "Ne vous en faites pas je vais tout à fait bien !"

Je dois dire qu'après ce rêve, j'appréhendais de me rendre seul chez le docteur Das. Je trouvai cinq camarades acceptant de m'accompagner. L'un d'eux, Krishna que j'avais connu à l'université Loyola de Madras, devint par la suite disciple de Swamiji. Il devint extrêmement proche de Baba, certainement beaucoup plus que je ne l'ai été. Après avoir vécu longtemps aux côtés de Swami, il le quitta cependant pour se convertir au christianisme. Il vit maintenant à Hyderabad. Mes cinq camarades, parmi lesquels il y avait aussi Venkatesh et son frère Balu, vinrent me chercher en voiture à Tambaram pour aller à la clinique.

Le docteur Das me demanda pourquoi j'étais venu accompagné. Je ne lui parlai pas de mon rêve. En faisant l'injection, il me perfora effectivement le poumon et je me mis à cracher du sang. Il parut très inquiet. Je le rassurai en lui disant de ne pas s'inquiéter et que tout allait bien. Avant de quitter Puttaparti, Swami m'avait donné de la vibhuti créée à mon intention. J'en pris une pincée et les saignements cessèrent instantanément.

De retour chez moi à Tambaram, je trouvai deux personnes m'attendant pour me dire que Swami venait d'arriver à Madras et voulait me voir immédiatement. J'allai trouver Baba. Il me demanda si mon médecin m'avait fait l'injection. Je lui racontai alors tout ce qui s'était passé, comment il m'avait perforé le poumon et s'était alarmé et comment j'avais pris de la vibhuti. Swami me dit alors : "A partir d'aujourd'hui tu n'as plus besoin d'injection, tu es guéri." Suite à cela j'eus une rémission complète jusqu'en 1953.

Un jour de 1949, j'étais à Madras dans un bus. Je me rendais à la gare pour prendre le train allant à l'université chrétienne de Tambaram. Je me mis soudain à tousser et à cracher du sang. Je priai aussitôt Saï Baba, avalai un peu de vibhuti matérialisée et les

¹M. Chari n'a gardé aucun souvenir de cet incident. Il ne se souvient pas de Varadu lui apportant une bouteille d'eau sucrée matérialisée par Baba. En revanche, il me dit très bien se souvenir du jour où Varadu lui apporta une petite photo de Saï Baba format timbre-poste en l'assurant qu'elle était matérialisée. Il me dit l'avoir toujours en sa possession et me la montra. A son tour, Varadu ne se souvient pas de cet incident comme nous le verrons plus loin dans ce chapitre. M. Chari est l'oncle de Varadu et, par conséquent, le connaît depuis toujours. Il se trouve qu'au début des années 50, Varadu assista quelque temps son oncle dans les travaux de parapsychologie qu'il menait à l'Université de Madras. M. Chari a gardé des notes de ses travaux. Pour évaluer l'exactitude des souvenirs de Varadu, il eut l'idée d'élaborer un questionnaire en quatorze points portant sur des faits remontant à la période où ils avaient travaillé ensemble à l'Université de Madras et qui correspond à l'époque où Varadu fréquentait Saï Baba. Les questions étaient de difficultés variées, en voici quelques unes : à quelle année remontaient ces travaux ? (Varadu répondit correctement). Quel était le nom des collègues de M. Chari ? (Varadu put citer la moitié d'entre eux). Quel était le nom de l'artiste célèbre qui prit part à leurs expériences ? (Varadu ne put s'en souvenir). Au total, Varadu obtint 50 % de bonnes réponses, ce que nous tenons pour un bon score si l'on tient compte du fait que trente années s'étaient écoulées depuis cette époque.

saignements cessèrent.

Au même moment, Baba se trouvait à Bangalore, en compagnie de ma mère et d'un de ses cousins, de Kamala Sarathy et de ses filles, et de quelques amis de la famille. Il leur dit que je me trouvais chez une prostituée, que je venais de cracher du sang, l'avais prié et qu'il était venu à mon aide. Je n'ai jamais trouvé d'explication à cette déclaration pour le moins troublante. Je ne vois pas le rapport entre un bus et une prostituée si ce n'est que tous deux sont des services payants !

Une autre histoire du même genre s'est passée un jour à Puttaparti. A l'époque, je fumais beaucoup. Je ne fume presque plus maintenant, mais à ce moment-là je fumais non-stop. Baba me disait souvent d'arrêter mais je ne l'écoutais pas. Il me disait aussi de ne pas me baigner que ce soit dans les rivières, les lacs ou les puits et, sur ce point, je suivais ses conseils. Ce jour-là, avec trois copains je me rendis à un puits. Ils se baignèrent pendant que je les attendais assis sur le bord en fumant tranquillement. Pendant ce temps à l'ashram, ma tante, ma mère et d'autres étaient assis autour de Baba. Quand quelque temps plus tard nous rentrâmes, tout le monde me regarda avec une drôle de tête et ma mère avait l'air consternée.

Je demandai : "De quoi m'accuse-t-on encore ?" Ma mère me dit : "Où as-tu été te baigner ?" "Mais je n'ai pas mis le pied dans l'eau", dis-je. "Ce n'est pas ce que Swamiji nous a dit", continua-t-elle. J'allais trouver Swamiji : "Dites-moi, s'il vous plaît, à quel moment je suis entré dans l'eau. M'avez-vous vraiment vu dans l'eau ?" "Je n'ai pas dit cela", me dit Swami. J'allai interroger ma tante et voilà ce qu'elle trouva à me dire : "Tu devrais essayer de comprendre le sens profond des paroles de Swami." A cela je rétorquai : "Mon cerveau ne possède pas la faculté de décrypter le contenu ésotérique des paroles de Swami, cela me dépasse." Il y eut plusieurs autres incidents de ce genre.

Je discutais souvent de cela avec Krishna. Swamiji me répétait toujours de cesser toutes relations avec mes amis Krishna, Venkatesh et Balu. Nous étions en perpétuel conflit sur ce point. Il ne voulait pas me donner de raison. Il disait seulement : "Ce ne sont pas de bonnes fréquentations pour toi, cesse de les voir."

Vous savez que Baba aime qu'on s'en remette entièrement à lui, qu'on lui obéisse les yeux fermés en tout et pour tout. Malheureusement, je suis quelqu'un de rationnel. J'aime comprendre le pourquoi des choses et il me faut les discuter avant de les accepter. Je ne peux pas obéir aveuglément à quelqu'un, fût-il Dieu. J'ai besoin d'un minimum d'explications. A partir de là, Swami et moi commençâmes à nous quereller de plus en plus souvent. D'autres incidents se produisirent. Un jour, nous étions tous les deux assis en train de parler et de jouer aux cartes. Arrive un bhakta à moitié mourant désirant le voir. Je lui dis : "Swami il y a quelqu'un qui veut vous voir, pourquoi n'y allez-vous pas ?" Et voici ce qu'il me dit : "Je regrette, mais je n'ai pas envie de le voir." Ce genre de chose avait le don de me mettre hors de moi. Nous étions là en train de jouer aux cartes, et il refusait d'aller voir quelqu'un qui avait besoin de lui. Nous nous disputons fréquemment à ce sujet. Il me disait quelquefois : "Mais enfin, qui est le swami, est-ce toi ou bien moi ?" "Malheureusement, c'est vous le swami", devais-je admettre.

Ce genre de dispute devint continuel jusqu'à ce que, fatalement, un jour la rupture survienne. C'était en janvier 1952. Nous étions chez Hanumantha Rao à Madras. Un bhakta dont la fille handicapée venait de mourir subitement, était venu voir Swami qui ne daigna pas même lui adresser un regard. Ma mère raccompagna alors l'homme chez lui. Le même jour, on lui amena un jeune garçon originaire de Kanchipuram, à l'agonie. Swami refusa également de le voir. Ce soir-là, comme j'insistais pour lui demander d'aller voir le garçon, il me dit : "Sors de ma chambre." Et à compter de ce jour-là, je ne suis pas retourné le voir pendant un bon bout de temps.

Quelque temps plus tard, Krishna tomba à son tour en disgrâce. Je suis sûr que vous ne devinez jamais pour quel prétexte. Il l'accusa d'avoir eu des relations avec la vieille

servante du temple qui a plus de soixante ans ! Eh bien moi, je suis désolé mais on ne peut pas me faire croire ça !

Cela affecta terriblement Krishna. Il vint me trouver ici et fut incapable d'articuler un mot pendant un quart d'heure. Autrefois, près d'ici, il y avait un grand terrain vague, le Logland (on y a maintenant construit des immeubles). Krishna et moi allions souvent nous y promener, nous reposer et fumer. Je le faisais boire aussi, pour oublier, mais il n'a jamais pu oublier. Pour finir, il rencontra un jour à Mount road, un pasteur protestant qui le prit sous sa coupe et auprès duquel il trouva un certain réconfort.

Krishna compte certainement parmi ceux qui ont été le plus proche de Baba. A une époque, il montait même à côté de lui dans le palanquin lors des processions ! Baba disait : "Ce que Arjuna était pour Krishna², Krishna est pour moi." Je pense que personne n'a jamais été aussi proche de Swami, si ce n'est peut-être par la suite Raja Reddy. Krishna fut en tout cas, le dernier à partager avec lui cette relation de franche camaraderie.

Krishna finit donc par se convertir au christianisme. Mais auparavant, vers la fin 1953, nous retournâmes une fois ensemble à Puttaparti. Krishna désirait voir Swami une dernière fois. A ce moment-là, j'avais cessé depuis longtemps d'aller à Puttaparti mais, par amitié pour Krishna, je l'accompagnai. Eh bien, figurez-vous que Baba ne m'adressa pas une fois la parole alors qu'il parla plusieurs fois avec Krishna. Je lui donnai trois jours au bout desquels je comptais partir s'il persistait à m'ignorer. Arriva le troisième jour. Je pris mes affaires et m'apprêtais à m'en aller quand, de la fenêtre de sa chambre située à l'étage du mandir, Baba m'aperçut. Il m'appela en me faisant signe de venir. J'allai le voir et lui dis : "Je suis venu chez vous sans être invité. Comme je vois que je ne suis pas le bienvenu, je repars chez moi." Il créa de la vibhuti qu'il déposa sur ma langue en disant : "Rentre chez toi. Tu auras à nouveau la tuberculose. Tu souffriras beaucoup mais au bout de quatre ou cinq mois tu guériras, définitivement cette fois."

Je continuai à mener ma vie comme si rien n'était. Un jour, en revenant de Pondichéry où j'avais été faire la fête avec des amis, j'eus l'idée d'aller voir mon médecin pour me faire faire un bilan de contrôle. Je n'avais aucun symptôme, ni toux, ni température. J'allais parfaitement bien. Néanmoins, je désirais faire ce bilan.

Mon médecin me fit un test à la fluorescéine qui ne révéla rien d'anormal. J'insistai : "Docteur, je voudrais avoir une radio." Il me fit une radio et découvrit trois cavernes sur un poumon et une sur l'autre. Je lui dis que c'était parce que je le savais que je lui avais demandé un cliché. Pourtant vous allez bien, me dit-il étonné. "Oui, dis-je, je vais tout à fait bien." Et c'est vrai qu'à ce moment-là, je me sentais en pleine forme. Je ne tardai guère à tomber malade. Je souffris le martyre pendant six mois. J'avais sans arrêt des hémorragies et crachais du sang en permanence.

Six mois après ma rupture, Swami vint un jour à Madras chez Mme Chandan. Ma mère et son frère, c'est-à-dire mon oncle (qui sont tous deux morts à présent), aimaient beaucoup Swami. Ils me proposèrent d'aller avec eux le voir. Je refusai de les accompagner et restai dormir à la maison. Swamiji donna à ma mère deux ou trois petites pilules ayurvédiques, des jintans, en lui disant : "C'est pour ton fils."

Ce même soir, le médecin vint à la maison m'examiner. Il déclara qu'il me fallait impérativement subir une lobectomie, c'est-à-dire une ablation partielle du poumon. Je lui dis : "Désolé docteur, je préfère mourir avec mes deux poumons. Advienne que pourra !" Vous savez, j'ai toujours été très fataliste !"

Je pris les trois pilules et, quelques instants plus tard, ma toux cessa. Je me sentis

² Krishna est une des figures les plus populaires de l'hindouisme. Il est bien connu pour tous les exploits surhumains qu'il accomplit. C'est lui aussi qui enseigne la Bhagavad Gita à son fidèle disciple Arjuna.

mieux et m'endormis. Ce fut la première fois depuis des mois que je dormis une nuit d'affilée. Le lendemain, j'étais frais et dispos. Le médecin revint m'ausculter et il fut très étonné de l'amélioration subite de mon état. Il m'emmena faire une radio. Le cliché ne révélait plus aucune lésion tuberculeuse. Il me demanda ce que j'avais fait. "Quelque chose qui ne relève pas du domaine de la science, dis-je en plaisantant, j'ai pris des pilules spirituelles." Cela s'est passé courant 1953. Ce fut ma dernière attaque de tuberculose en dehors d'une petite rechute en 1979. Je suis persuadé que c'est Baba qui m'a guéri. En 1958, j'ai voulu m'engager dans l'armée. Le médecin chargé de m'examiner me déclara apte. Je lui demandai en plaisantant : "En êtes-vous bien sûr docteur ?" "Absolument sûr", me dit-il. Je lui racontai alors en riant mon histoire.

Je ne me rappelle pas avoir vu Swami changer des timbres ordinaires en timbres imprimés à son effigie mais je l'ai vu produire beaucoup de choses : des statues, des friandises, des médicaments etc.

Varadu se rappelle avoir vu Baba opérer son ami Krishna des amygdales (Krishna racontera lui-même cette opération dans le chapitre intitulé : "Le frère délaissé").

Un jour, à Madras, chez Hanumanthan Rao, Swami opéra Krishna des amygdales. Il fit d'abord apparaître un couteau ce qui ne manqua pas de me déconcerter (je suis fils de médecin, mon père était chirurgien). Swami me jeta un regard en coin, l'air de dire : "Tu n'as toujours pas confiance", puis introduisit le couteau dans sa gorge. Un ami médecin, le docteur Dakshina Murthy, qui était là également, fut lui aussi choqué par cette procédure, mais aucun de nous n'osa protester et Swamiji eut vite terminé.

Krishna souffrit toute la journée. Le lendemain, je l'emmenai chez mon médecin, le docteur Das, celui-là même qui me suivait pour ma tuberculose, qui s'écria : "Quel est l'abruti qui s'est mêlé de toucher à ta gorge ? Te voilà dans un bel état !" J'avoue qu'à ce moment-là nous étions assez inquiets. Le lendemain, nous retournâmes chez le docteur Das qui nous demanda avec un air stupéfait : "Que s'est-il passé ?" En effet, les amygdales avaient disparu. Pourtant, lors de "l'intervention", Swami ne les avait pas ôtées, il s'était contenté de les scarifier avec son couteau. Elles avaient maintenant disparu, Krishna ne souffrait plus et, à ma connaissance, il n'a plus jamais eu d'ennui de ce côté-là.

Je demandai à Swamiji pourquoi il avait eu besoin d'effectuer cette opération alors qu'un mot de lui aurait suffi pour obtenir une guérison instantanée. Il m'expliqua qu'il avait agi de la sorte uniquement pour satisfaire Krishna qui avait voulu qu'il en soit ainsi. Le jour suivant, je fis part de cet incident à mon oncle C.T.K. Chari qui me parla alors de dédoublement de la personnalité et me fit tout un discours sur la médecine psychosomatique.

Swami entraîment fréquemment en transe mais je ne l'ai jamais vu disparaître à ce moment-là, comme on le raconte. Des gens m'ont dit l'avoir vu disparaître pour aller secourir quelqu'un. Je n'ai jamais vu cela et je n'en crois rien.

Par contre, il m'est arrivé de l'entendre parler pendant qu'il était en transe, comme par exemple le jour de la mort de Ramana Maharishi. Il était vingt et une heures ce soir-là. Krishna et moi étions avec Swamiji occupés à faire une puja quand, soudain, nous le vîmes lever les yeux de cette façon singulière qui annonce toujours une transe. Nous nous précipitâmes dans sa chambre et, dès que nous eûmes refermé la porte, il bascula en arrière. Krishna et moi le reçûmes dans nos bras. Son corps devenu dur et rigide s'éleva alors horizontalement dans l'air. Il murmura quelque chose comme : "Maharishi a atteint mes pieds pareils aux lotus." La plante de son pied droit s'ouvrit, laissant s'écouler près de deux kilos de vibhuti parfumée que je ramassai pendant qu'il lévissait encore.

Quand il revint à lui, il nous demanda ce qu'il avait dit. "Swamiji, vous avez dit que Ramana Maharishi est mort et voilà ce qui est sorti de votre pied", dis-je. Il nous dit de mettre

la vibhuti dans des petits sachets et de les distribuer en tant que prasadam. Un ou deux jours plus tard, nous apprîmes par les journaux que Maharishi était bien mort au jour et à l'heure où Swami avait annoncé qu'il avait atteint ses pieds.

Swami fit une déclaration analogue concernant la femme de Niladri Rao, un disciple originaire de Madras, qui fit de longs séjours à Puttaparti en 1949 et en 1950. Il est mort tout récemment. Sa première femme était malade quand Swami annonça un jour : "Elle est arrivée à mes pieds." Le lendemain, arriva un télégramme confirmant sa mort. J'étais à Puttaparti quand tout cela s'est passé et j'ai été témoin de ce que je viens de vous raconter.

Comment expliquez-vous cela ? Tout ce que je vous ai raconté est la stricte vérité. Ce sont des faits qu'on ne peut pas expliquer. En dépit du fait que Swamiji ne veut plus me parler, je suis obligé de reconnaître qu'il a des pouvoirs qui dépassent l'entendement. Si quelqu'un d'autre décide de se prendre pour Dieu, il peut me raconter tout ce qu'il veut mais je ne le croirai pas parce que la vérité est la vérité, vous ne pouvez pas la changer. Je vous ai parlé de ses limites et de sa façon de dire des mensonges, ce que jusqu'à présent je n'arrive pas à comprendre.

Mon oncle, C.T.K. Chari, pense qu'il souffre d'un dédoublement de la personnalité. Selon lui, par moments il serait juste un villageois ordinaire, à d'autres moments il serait cette grande âme que personne ne peut sonder. C'est une chose qu'il n'est pas facile de déterminer.

Je l'ai vu en transe deux ou trois fois seulement. Krishna a eu l'occasion de le voir plus souvent. Il a vécu auprès de Swami jour et nuit des mois durant, tandis que moi j'effectuais en moyenne chaque année, un séjour d'un mois et deux d'une semaine.

Je ne sais pas si on continue comme autrefois à le porter en procession dans le village pour son anniversaire. Un jour, à cette occasion, un groupe de jeunes musulmans, des voyous, étaient venus de Bukkapatnam, le village voisin, avec l'intention de semer la pagaille. Je prévins aussitôt mes amis et leur dis de se tenir prêts à intervenir pour protéger Swami. Les bhaktas s'assemblèrent pour la procession. Quand on leva le palanquin, je me trouvais près de Swami qui me demanda si j'avais peur. Je lui dis : "Pourquoi aurais-je peur Swamiji, la défense est bien organisée." "Tu n'as toujours pas confiance en moi", reprit-il. "Je ne dirais pas cela Swamiji, mais ne vaut-il pas mieux se tenir sur ses gardes ?" "D'accord, ça va", dit-il.

Ces cinq ou six jeunes garçons se tenaient à l'écart sur la petite esplanade qui se trouve devant le mandir et semblaient prêts à agir. Swamiji se tourna alors vers eux et les regarda. A cet instant précis, quelques personnes virent comme moi Swami se transformer en un personnage terrifiant. Son visage s'obscurcit et prit l'aspect du dieu-singe Hanuman grimaçant férocement. Une ou deux femmes s'évanouirent et les voyous s'enfuirent sans demander leurs restes. Comme si de rien n'était, j'allai demander à mes amis ce qui s'était passé. "Nous avons vu Swami se transformer en monstre", dirent-ils. Je ne leur avais absolument rien dit de ce que j'avais vu. Swamiji me dit alors : "Tu semblais si inquiet, tu as vu comment je les ai fait fuir !" "Swamiji, répliquai-je, je n'ai pas encore saisi toute l'étendue de vos pouvoirs."

Une année, à l'époque de Dassara, je faisais office de manager et j'étais chargé de récupérer l'argent de la location de quelques chambres louées à des visiteurs. Ce jour-là, j'avais récolté une certaine somme que je devais remettre à Swamiji. Je laissai cet argent sur sa table et sortis mettre en route le générateur qui alimentait l'ashram en électricité. A mon retour, l'argent avait disparu. Je demandai à Swamiji s'il n'avait pas vu quelqu'un entrer. Il me dit : "Ne t'inquiète pas." "Si, dis-je, je me dois de retrouver cet argent qui vous appartient. Je ne comprends pas, je l'avais laissé là sur la table." "Ne t'inquiète pas", me dit-il à nouveau. Je lui demandai s'il savait qui avait pris l'argent. "Un homme d'une soixantaine d'années est venu et a tout ramassé", me dit-il enfin. J'étais indécis. Machinalement, j'ouvris alors le coffre

dont je détenais la clé et y trouvai l'argent ! Je n'ai jamais su ce qui s'est passé. Swamiji a-t-il réellement laissé le vieil homme prendre l'argent ou peut-être le lui a-t-il donné ? Il me dit de ne plus m'en soucier et je n'y pensai plus.

Deux jours plus tard, une autre histoire déroutante m'arriva. Il pleuvait ce jour-là. Je dois d'abord expliquer que Swamiji m'avait donné une médaille en or que je portais en guise d'amulette autour du cou. Ce jour-là donc, je descendis mettre en route le groupe électrogène et essayai à plusieurs reprises de le faire démarrer, mais sans succès. A un moment donné, j'entendis une explosion mais j'étais si concentré sur le moteur que je n'y fis pas attention. L'instant d'après, je vis Swami courir vers moi sous la pluie. "Allez vous abriter Swami, dis-je, c'est mon affaire." "S'il te plaît, ne touche plus à rien et rentre immédiatement avec moi." Comme je continuais à protester, les autres bhaktas intervinrent : "Quand Swami te dit quelque chose, pourquoi ne l'écoutes-tu pas ?" J'abandonnai alors le moteur et suivis Swami dans sa chambre. Ma mère et quelques autres personnes étaient là et tous avaient l'air accablés. Je m'inquiétais : "Que se passe-t-il, pourquoi faites-vous cette tête ?" Ma mère ne dit mot. Swamiji me demanda alors de lui donner ma médaille. Je portai ma main à mon cou et fus très surpris de ne pas l'y trouver. "Swamiji, dis-je, j'ai dû la perdre en montant, je l'avais encore il y a peu de temps." "Reste ici, commanda-t-il, inutile de la chercher." Les personnes présentes me racontèrent alors comment, quelques instants auparavant, elles avaient vu soudain ma médaille apparaître dans l'air et tomber sur la tête de Swami qui dit alors : "Il faut que je me dépêche d'aller à son secours." Swamiji expliqua : "Tu étais sur le point d'avoir un grave accident. Tu devrais être mort à l'heure qu'il est." Je ne sais pas si j'aurais réellement eu un accident. Tout cela m'a paru bien curieux. Le générateur se trouvait en bas et lui était à l'étage dans sa chambre. Pour finir, il me tendit ma médaille en disant : "Tiens tu peux la remettre maintenant."

Une autre fois à Bangalore, je fus dévalisé par des pickpockets qui me prirent ma montre et mon portefeuille dans lequel se trouvait une photo de Swamiji appartenant à un ami. J'étais désemparé. Je racontai mon aventure à Swamiji qui me donna cinquante roupies pour que je puisse retourner à Madras, en disant : "Voilà pour l'argent, quant au portefeuille n'y pense plus."

Neuf ou dix mois plus tard, Swami vint à Madras et je l'accompagnai avec d'autres au lac de Poondy. C'est un lac artificiel situé à 50 km de Madras, à proximité d'une gare. Le soir, nous montâmes sur la digue qui surplombe le barrage et nous nous installâmes là un moment pour rire et discuter. Il se mit alors à faire apparaître divers objets, entre autres une petite médaille où l'on pouvait voir sa photo entourée de diamants et d'autres pierres précieuses. "Elle est pour celui qui l'attrape", dit-il. Je ne sais pas si tout cela n'est qu'imagination de notre part ou si nous étions hypnotisés mais le fait est qu'aucun de nous n'arrivait à l'attraper. A chaque fois elle nous glissait des mains. Aussi, au bout d'un moment, Swami finit par dire à la médaille : "Retourne d'où tu viens", et elle disparut aussitôt.

Puis Swamiji me regarda en riant. Comme d'habitude, j'étais en train de manger des bonbons. Il produisit encore un bonbon et me le donna. Je continuai à le regarder en pensant à ma montre et à la photo qu'on m'avait volées. "O.K, dit-il, bon, tiens les voilà", et la montre apparut par terre à ses pieds tandis que la photo apparut en l'air devant lui, si mes souvenirs sont bons. Il y avait près d'un an que je les avais perdues. La montre marchait toujours et la photo était bien celle qu'on m'avait volée.

Je portais toujours ma médaille autour du cou et conservais la photo soigneusement ici dans ma chambre. Un matin en me réveillant, je ne retrouvai ni l'une, ni l'autre. Elles disparurent mystérieusement une semaine après que j'ai quitté Swami et fus tombé en disgrâce. Trois ans plus tard, un ami me vola ma montre. Il vint un après-midi chez moi dans ma chambre. J'avais laissé ma montre sur la table et il profita d'un moment où je m'étais absenté pour aller chercher quelque chose, pour l'empocher. J'étais très attaché à cette

montre aussi j'allai trouver un haut fonctionnaire de police que je connaissais et lui expliquai que je soupçonnais fort mon ami de me l'avoir volée. Le policier alla trouver l'ami en question et lui dit : "Si tu rends la montre, nous en resterons là, sinon nous trouverons un autre moyen pour la récupérer." Le lendemain, je retrouvai ma montre dans un pot de fleur accompagnée d'une lettre anonyme. Ce qui est intéressant dans cette histoire, c'est que lorsque Swami l'avait fait apparaître en même temps que la photo, ce jour-là à Poondy, il m'avait prévenu qu'un jour on me la volerait à nouveau mais que je finirai par la retrouver !

En dépit du fait que je me sois fâché avec Swami, je demeure persuadé qu'il m'a aidé à guérir de ma tuberculose. Selon lui, c'est pour des raisons liées au karma que certains disciples sont amenés à le quitter et c'est aussi pour ces mêmes raisons qu'il donne des objets aux uns et non aux autres. Je n'ai jamais pu accepter ces histoires-là et je lui disais souvent : "J'ignore tout des vies passées. La seule chose qui m'intéresse c'est de savoir pourquoi vous agissez ainsi dans cette vie-ci." On se disputait souvent sur ce point. "Que sais-tu des vies passées ? me disait-il, rien, tandis que moi je connais non seulement le passé mais aussi le futur."

Et puis un jour de 1953, huit ou neuf mois après ma rupture, j'entendis dire qu'il était à Madras. Oui, je voulais le voir et je me réjouissais à cette idée. C'est ainsi qu'un beau matin, je me rendis à la villa Osborne, la résidence du raja de Venkatagiri à Madras, où Baba donnait son darshan. J'attendis que la toute dernière personne ait fini de le saluer pour aller lui toucher les pieds. Il m'ignora superbement et se tourna vers son voisin pour lui dire : "A propos comment va Varadu ? Dites-lui que j'aimerais avoir de ses nouvelles." Je me sentis profondément vexé par son attitude et jurai de ne plus jamais retourner le voir. Je ne l'ai jamais revu depuis et ne veux pas le revoir même si, malgré tout, je continue à le prier. Je sais qu'il ne pourra jamais me refuser sa grâce et je ne vous cache pas que, lorsque je le prie, j'obtiens quelque apaisement. Je ne sais ce qu'il adviendra plus tard mais, pour le moment, j'obtiens le réconfort dont j'ai besoin. Qu'il continue à me donner ce soutien, c'est tout ce que je demande.

A compter de ce jour-là, je n'ai plus eu aucun contact avec lui. Une fois ou deux, Gopal Krishna ou Madana de Venkatagiri m'ont téléphoné pour me dire que Baba était à Madras mais je n'y suis pas allé de peur qu'il ne me reçoive pas. Je suis très susceptible c'est vrai, mais il faut comprendre que je suis un des plus anciens bhaktas. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, je continue cependant à le prier même si je ne suis pas sûr qu'il m'accorde sa grâce.

Varadu est mort le 5 septembre 1988 d'une pneumonie, en une période où il s'adonnait excessivement à la boisson, l'alcool étant depuis longtemps son point faible. Il m'avait écrit deux semaines auparavant, en réponse à l'envoi du manuscrit de ce livre. Il me demanda de bien vouloir faire une rectification dont j'ai tenu compte dans le texte que vous venez de lire. Il termina sa lettre en disant : "Quand je me sens seul et déprimé, je répète son nom (le nom de Saï Baba) et j'obtiens quelque réconfort."

Le frère délaissé

M. M.Krishna rencontra Saï Baba au début des années 50, par l'intermédiaire des parents d'un de ses camarades d'université, Varadu. Il devint rapidement exceptionnellement proche de Saï Baba. Krishna est la seule personne qui ait jamais eu le privilège de monter dans le palanquin à côté de Baba pendant les processions. Selon M. Chari, Saï Baba disait que Krishna avait été son frère dans une précédente incarnation.

Krishna quitta le swami en 1957, se convertit au christianisme et devint membre de l'Eglise méthodiste indienne. Au cours des premières années où j'ai mené mon enquête, j'ai très souvent entendu parler de Krishna mais ce n'est qu'en 1981, avec l'aide de Varadu, que je finis par le retrouver. J'ai rencontré Krishna trois fois chez lui à Hyderabad où il vit actuellement avec sa femme et ses trois enfants. J'ai pu l'interviewer deux fois, deux jours de suite en octobre 1981, et une fois en juillet 1983.

Aujourd'hui encore, je conserve le plus grand respect pour Saï Baba, non pas à cause de tous ses soi-disant miracles mais parce que, d'après ce que j'ai entendu dire, il utilise les fonds qu'il recueille pour construire des hôpitaux, des écoles, des universités et essaie de faire revivre la culture indienne. Cela fait bien longtemps que je l'ai quitté. Quoique je sois devenu chrétien et considère le Christ comme mon sauveur et mon Dieu, j'ai toujours le plus grand respect pour la culture indienne. Après de Saï Baba je n'ai jamais trouvé la paix. Je l'ai trouvée seulement après avoir rencontré le Christ. C'est la mère de Varadu qui fit connaître Swamiji à ma famille. Ma mère se rendit à Puttaparti une première fois avec Hanumantha Rao. Nous étions en effet très liés avec les Rao qui habitaient à côté de chez nous à Madras. J'ai rencontré Swami la première fois en 1951, chez Niladri Rao à Madras. Varadu lui, l'a connu par Revatamma, la sœur des chanteurs Raman et Lakshmanan.

Il nous parle des matérialisations de Baba :

Quand j'ai rencontré Saï Baba, il produisait des choses de la même façon qu'il continue de le faire actuellement à ce qu'on m'a dit. D'un geste de la main, il faisait apparaître de la vibhuti, des amulettes, des sucreries etc. Par exemple, un jour où nous étions en voyage, je lui demandai une pomme et il alla aussitôt en cueillir une sur le tamarinier voisin. Il faisait aussi sortir toutes sortes de choses du sable de la rivière. Mais le pouvoir d'effectuer des matérialisations est-il un critère suffisant pour considérer quelqu'un comme un dieu ou comme un être supérieur à nous ? Est-ce qu'un don ou un savoir particulier a jamais rendu quelqu'un l'égal de Dieu ?

Ce qui est sûr, c'est qu'il possède le don de pouvoir faire apparaître de la vibhuti et différentes choses à partir de rien et je suis incapable d'expliquer ce phénomène. Tout au long

des années que j'ai passées près de lui, je l'ai vu produire très fréquemment des objets.

Je peux vous raconter une anecdote : j'adore les kovas. Ce sont des petites pâtisseries délicieuses. Quelquefois, en particulier à Puttaparti qui était un petit village où il était impossible d'en trouver, je lui en réclamais. "Quel gourmand !", me disait-il alors, mais il finissait toujours par m'en donner un. Les kovas sont des petits gâteaux blancs à base de lait et sont particulièrement gras et collants. Il est impossible qu'il en ait caché en permanence sur lui de façon à en avoir à sa disposition les jours où je lui en demandais. Il peut produire ces choses, c'est certain. Comment le fait-il ? Je ne sais pas, mais cela suffit-il pour le déifier ou le tenir comme un surhomme ? Quant à cela, je ne suis vraiment pas d'accord.

Il récuse deux hypothèses couramment avancées pour expliquer les matérialisations :

Non, je n'ai jamais trouvé d'objet caché dans ses vêtements, d'ailleurs je ne vois ni où, ni comment, il pourrait dissimuler quoi que ce soit. S'il cachait sur lui les objets qu'il produit, alors fatalement, un jour ou l'autre, tôt ou tard, nous aurions vu tomber quelque chose. Non, ce n'est pas ainsi qu'il procède. A l'époque où j'étais à Puttaparti, il ne portait pas de double robe comme maintenant, il portait seulement une longue robe en soie qui n'avait ni repli, ni poche. Nous, les garçons qui le suivions, c'est-à-dire Amarendra Kumar, Varadu et moi avions la charge de ses vêtements. Nous l'aidions à s'habiller le matin et aucun de nous, que je sache, n'a jamais rien trouvé de suspect dans sa robe. Evidemment, je ne peux pas me prononcer sur ce qu'il a pu faire par la suite, après mon départ.

Une autre hypothèse souvent formulée est qu'il aurait le pouvoir de vous hypnotiser quelques secondes, ce qui lui permettrait de prendre des objets sans que vous vous en rendiez compte. Sur ce point, je répondrais que sur les nombreuses photos prises pendant qu'il produit des objets, on n'observe rien d'anormal, les choses apparaissent telles que les témoins les ont observées dans la réalité.

Il continue :

Ici en Inde, on a une autre explication à proposer. On pense que les esprits d'anciens disciples très attachés à Baba et en qui il aurait toute confiance, planeraient en permanence autour de lui. Ces esprits se tiendraient à sa disposition pour lui procurer les objets voulus quand il en aurait besoin.

Au cours des années que j'ai passées auprès de lui, j'ai souvent entendu des disciples raconter des absurdités. Lui aussi quelquefois, même devant nous, disait des choses complètement fausses, puis demandait : "Tout cela n'est-il pas vrai ?" Et que ce soit vrai ou pas, tout le monde approuvait toujours ce qu'il disait. Aucun de nous n'avait le courage de lui dire : "Pourquoi dites-vous de tels mensonges ?" Une fois ou l'autre, je lui ai demandé après coup, une fois seul avec lui, pourquoi il avait dit cela. Je n'avais pas le courage de le lui demander devant tout le monde de peur de l'embarrasser.

Voici le point de vue de Krishna sur les pouvoirs de guérison de Baba :

Swami a souvent promis des guérisons qui ne se sont jamais produites. Ainsi, il a promis aux Rao qu'il guérirait leur fils paralysé de naissance, mais ne l'a jamais fait. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les Rao l'ont quitté¹. Quand je lui ai demandé pourquoi il n'avait pas tenu parole, il m'a dit que sa première intention avait été de guérir l'enfant mais

¹ J'ai eu l'occasion de rencontrer à Madras, la veuve d'Hanumantha Rao et j'ai pu constater qu'elle demeure très attachée à Saï Baba, ce que me confirma par ailleurs Kamala Sarathy. Toutes les fois que Saï Baba vient à Madras, il lui rend visite, m'a-t-on dit, et s'assure qu'elle reçoit les meilleurs soins possibles.

qu'il avait changé d'avis parce que les parents n'avaient plus confiance en lui. Suite à cela, la mère d'Hanumantha Rao écrivit à Sai Baba pour lui demander de ne plus mettre les pieds chez eux. Dès lors, quand il devait venir à Madras, Swami séjournait dans la résidence du raja de Venkatagiri.

J'ai souvent entendu dire à l'époque, qu'il pouvait effectuer des opérations chirurgicales. Personnellement, je ne crois pas qu'il en soit capable. Evidemment, il arrive que des affections psychosomatiques guérissent spontanément en sa présence. Cela peut se produire mais alors les causes de la guérison sont probablement d'ordre émotionnel ou psychologique.

Il avait aussi le pouvoir d'exorciser les possédés. Lorsque, rien qu'à sa vue, quelqu'un se mettait à chanceler ou à s'évanouir, il y avait gros à parier qu'il était habité par un esprit malin. Swami allait alors vers la personne possédée, lui arrachait une petite mèche de cheveux qu'il enfermait dans une amulette. Quand la personne était revenue dans son état normal, il lui remettait l'amulette en l'assurant de sa protection. Tous les possédés n'étaient pas pour autant délivrés, certains ne tardaient guère à être à nouveau la proie de l'esprit que Baba déclarait avoir chassé. Il expliquait alors que c'était parce que la personne n'avait pas suffisamment foi en lui ou parce qu'elle avait perdu son amulette, bref, il trouvait toujours une bonne raison.

Il se souvient du jour où Baba l'opéra des amygdales. Il s'agit vraisemblablement de l'opération décrite par Varadu dans le chapitre précédent.

Ce jour-là, j'avais une grosse angine accompagnée de douleurs et Swami proposa de m'opérer des amygdales. Nous étions chez Hanumantha Rao à Madras. Dans l'air, comme sorti de nulle part, apparut un couteau. Il me fit ouvrir la bouche et commença à fourrager dans ma gorge avec ses doigts ce qui évidemment me fit tousser. Swami déclara que si je ne me laissais pas faire, il ne pourrait pas m'opérer. J'avais très peur et lui demandai si je pouvais me bander les yeux avec mon mouchoir pour ne rien voir. Une fois les yeux bandés, je me calmai et l'opération fut vite terminée. Quand j'ouvris les yeux, j'aperçus du sang sur un plateau.

Ce soir-là, je me rendis chez un ami médecin et lui dis : "Regardez ! Swamiji m'a ôté les amygdales." Il m'examina et dit à peu près : "Ton swami te fait croire n'importe quoi, tes amygdales sont toujours là." Quelques années plus tard, en 1959 ou 1960, peu de temps avant que je ne parte à Hyderabad, on m'opéra pour de bon des amygdales. C'était à l'hôpital Stanley de Madras, je pense que mon dossier doit toujours s'y trouver.

Un autre incident me revient, quoique là Baba n'a à aucun moment promis de guérison. Il arriva que le mari de Venkamma, la sœur de Swami, fut un jour mordu par un chien sans que l'on sache si le chien était enragé ou non. Quand cette nouvelle nous parvint, nous étions avec Swami à Madras. Un disciple, le docteur Dakshina Murthy, expliqua que, par précaution, dans ces cas-là, il fallait faire une injection de sérum antirabique. Mais vous savez, à cette époque dans les villages, les gens n'écoutaient guère ces sortes de conseils. Je me rappelle aussi avoir entendu certains protester en disant : "A quoi bon du sérum, Swami n'est-il pas là !"

Les symptômes de la rage n'apparaissent que plusieurs semaines après la morsure, mais une fois que la maladie est déclarée il n'y a plus aucun traitement possible. Quelque temps plus tard, le beau-frère de Swami tomba malade. Son cousin Krishnappa et moi l'emmenâmes à Penukonda où se trouvait l'hôpital le plus proche. Les médecins confirmèrent qu'il avait bien la rage. Ils déclarèrent qu'on l'amenait trop tard et qu'ils ne pouvaient plus rien faire pour lui. Nous le transportâmes alors à l'hôpital d'Anantapur où il ne tarda pas à mourir.

A-t-il vu Baba entrer en transe ?

Au cours des années passées à Puttaparti, j'ai souvent eu l'occasion de le voir en transe. Il pouvait alors avoir une force phénoménale, une force telle qu'il fallait se mettre à plusieurs pour le maintenir. Un jour je me souviens, nous étions quelques-uns, le cercle des intimes en quelque sorte, en train de discuter avec lui sur le toit du mandir qui était en construction. Soudain il entra en transe, se leva et se dirigea vers le bord du toit. Nous nous précipitâmes sur lui pour le retenir et nous dûmes nous mettre à plusieurs tant il se débattait. D'autres fois, il se jetait à terre et donnait des coups en l'air dans le vide, comme s'il repoussait quelque chose.

Quand il revenait à lui, il disait qu'il avait été secourir quelqu'un en danger, par exemple quelqu'un sur le point d'avoir un accident de voiture. Nous nous satisfaisions de ce genre d'explication car nous avons une confiance absolue en lui, et tout ce qu'il disait était pour nous parole d'évangile. A chaque fois qu'il entrait en transe c'était, disait-il, pour secourir quelqu'un au loin. Parfois, quelques jours plus tard, quelqu'un arrivait et confirmait : "Oui, ce jour-là, j'ai eu un accident, il est venu et m'a sauvé la vie." Mais personnellement, je n'ai jamais eu ce genre d'expérience.

Quand il était en transe, il lui arrivait de proférer des paroles incompréhensibles comme s'il parlait dans une langue inconnue et nous ne comprenions un mot de ce qu'il disait. Ses trances se produisaient relativement souvent mais cependant, à aucun moment, il ne donnait l'impression d'être possédé. Il ne nous est jamais arrivé d'entendre une autre voix parler à travers lui comme cela se passe quand une personne est possédée. Ses trances ne ressemblaient pas non plus à des crises d'épilepsie.

Nous lui demandâmes s'il se rappelait avoir entendu Baba faire des déclarations étranges pendant ses trances.

Non, j'ai tout fait pour oublier cette période de ma vie et ce qui s'y rapporte. Je ne reproche rien à Swami, non. Je le remercie et remercie Dieu de m'avoir permis de vivre cette expérience. Si je n'avais pas connu Swamiji, je pense que jamais je n'aurais rencontré le Christ. Dieu me préparait pour quelque chose de meilleur, c'est pourquoi je garde un certain respect envers Swami.

Varadu nous a raconté comment un jour, au cours d'une transe, Saï Baba s'est écrié : "Ramana Maharishi est arrivé à mes pieds" et comment, à ce moment-là, de la *vibhuti* sortit de ses pieds. Selon Varadu, cela se serait passé exactement le jour de la mort du Maharishi. Nous demandâmes à Krishna s'il avait des souvenirs de cet incident.

Non, je ne m'en souviens pas, mais il faut dire qu'à une époque qui se situe peut-être bien aux environs de la mort du Maharishi, Varadu et moi restions auprès de Swami à tour de rôle. Si Swami déclara que Ramana Maharishi est venu à lui au moment de sa mort, c'est donc qu'il se considère comme supérieur à lui. Je ne comprends pas comment Swamiji ou quiconque peut oser avancer une chose pareille.

A une autre reprise, il dit encore :

A vrai dire quand j'ai connu le Christ, le temps passé auprès de Swami m'est apparu comme une sorte de cauchemar que je me suis efforcé d'oublier. Il m'a fait beaucoup souffrir. Evidemment, le fait de devenir disciple entraîne toujours des souffrances. Lâcher prise n'est pas facile. En définitive, je pense avoir perdu mon temps auprès de Swami. Si aujourd'hui on

me redonnait ma chance, eh bien non, je ne retournerai pas auprès de lui.

Beaucoup de gens croient que Baba peut lire le passé et l'avenir de chacun.

Beaucoup de disciples avaient en effet la conviction qu'il connaissait leur passé et possédait le don de double vue. Il racontait parfois à certaines personnes, au cours d'entretiens privés, des incidents très personnels survenus au cours de leur vie. Quand vous entendez quelqu'un vous faire des révélations sur votre passé, vous pensez aussitôt qu'il possède des dons et des pouvoirs surnaturels.

Il parlait aussi parfois aux gens de leur avenir, mais 50 % seulement de ses prédictions s'avéraient justes. Beaucoup de ses prophéties ne se réalisaient pas. Une grande partie des prédictions qu'il fit à ma famille, à mes amis et à moi-même se sont révélées complètement fausses. Je crois qu'il a plus de facilité à lire le passé des gens que leur avenir. Il ne faut pas oublier que les gens qui viennent le voir ont en général des problèmes de santé, des difficultés financières ou autre. S'il les met en confiance en leur racontant des faits très personnels, ces gens peuvent alors, sans s'en rendre compte, l'aider en lui révélant des tas d'informations sur eux-même.

Quand Swami fait une prédiction qui ne se réalise pas, il s'en tire toujours en disant qu'il se devait de rassurer la personne pour ne pas la démoraliser etc. Imaginons quelqu'un qui viendrait à perdre son travail et à qui Swami dirait : "Ne t'en fais pas, tu trouveras bientôt une nouvelle place." L'homme rentre chez lui, le temps passe et il ne trouve aucun travail. Swami dira alors que s'il lui avait dit la vérité, l'homme se serait peut-être suicidé et qu'il était préférable de lui donner de l'espoir. A mon avis, les prédictions de Saï Baba ne sont pas meilleures que celles que vous ou moi pourrions faire.

Dans l'entourage de Swami, rares sont les personnes qui osent le critiquer ouvertement. Vous entendez toujours parler des prédictions qui se sont vérifiées, des promesses de guérison qui se sont réalisées mais jamais des prédictions qui ne se sont pas accomplies, ni des promesses qu'il n'a pas tenues.

Nous lui demandâmes si, à son avis, Saï Baba était capable de faire disparaître des objets.

J'aimerais parler avec vous des réelles valeurs de la vie, mais vous revenez sans cesse sur les miracles de Saï Baba.

Nous lui fîmes remarquer que notre enquête portait précisément sur ce point.

Oui, dit-il alors, cela pouvait arriver. Lors de ma première visite à Puttaparti, il voulut me donner une bague ornée de son portrait. "Non, non, dis-je, l'opale est ma pierre, je voudrais une bague avec une opale." Il reprit alors la bague, la tint entre le pouce et l'index à 2 cm de mon nez et l'éleva jusqu'à la hauteur de mes sourcils. Ce faisant la bague disparut. Elle disparut exactement sous mes yeux. Il lui arrivait de faire ce genre de chose. Ce jour-là, il me donna une autre bague mais sans opale. Je l'ai donnée à ma mère quand je suis devenu chrétien.

Se rappelle-t-il avoir vu un jour chez Hanumantha Rao, une corbeille de petits gâteaux voler en l'air et se diriger vers Saï Baba, comme des témoins nous l'ont raconté ?

Non, je ne m'en souviens pas. Cela a pu se produire mais je ne m'en rappelle pas.

A-t-il vu Baba changer de l'eau en essence ?

Cela je ne l'ai jamais vu et d'ailleurs je ne crois pas qu'il soit capable de le faire. Il peut produire seulement de la vibhuti, des talismans et des choses de ce style.

A-t-il vu de la vibhuti apparaître sur son front pendant les processions organisées lors de la fête de *Dassara* ?

Oui, de la vibhuti se formait parfois sur son front à ce moment-là.

A-t-il eu l'occasion de voir le visage de Baba se transformer ?

Non, je n'ai jamais vu cela. Evidemment, les bhaktas vous diront que seules les personnes ayant des dispositions d'esprit élevées pouvaient voir ce genre de manifestation. Sans doute n'avais-je pas les dispositions d'esprit voulues.

On nous a dit que le swami avait en permanence quelques suivants à ses côtés pour le servir, l'aider en toutes choses, même à porter son mouchoir, que le matin on lui apportait ses habits et l'aidait à s'habiller. En était-il vraiment ainsi ?

Oui, en effet cela se passait ainsi. Nous prenions soin de tout, de ses habits, de ses affaires personnelles. On veillait à ce qu'il ait toujours des habits propres. On n'en aurait pas fait plus pour un raja. Si vous allez chez le raja de Venkatagiri, vous pourrez voir j'en suis sûr, le matin dans le palais, des serviteurs l'attendant avec ses habits à la porte de la salle de bain. Swami disait que c'était un honneur et un privilège que de pouvoir le servir de cette façon.

Je ne sais pas s'il a toujours l'habitude de se faire masser les jambes avant de se coucher. Le pauvre Ramalingam, un garçon de notre groupe, passait quelquefois la nuit entière à le masser !

Est-ce que Baba avait des habitudes alimentaires particulières ?

Il mangeait de la nourriture végétarienne ordinaire et comme tout le monde préférait certains plats.

Nous lui demandâmes si Baba connaissait le contenu des lettres qu'il recevait avant de les ouvrir.

Il ne m'a jamais semblé qu'il connaissait le contenu d'une lettre avant de l'avoir lue. A cette époque-là, le courrier était peu abondant. Puttaparti était un village reculé, loin de tout et recevoir une lettre était un événement. Baba était peu connu et avait le temps de répondre à toutes les lettres qu'il recevait.

Saï Baba parlait-il quelquefois aux gens de leurs vies antérieures et disait-il qui il avait été dans d'autres vies ?

Les hindous croient généralement à la transmigration des âmes. Il disait souvent être la réincarnation de Shirdi Baba. Swami, son frère ou quelqu'un d'autre, a dû vous raconter comment, plus jeune, il fut un jour piqué par un scorpion. Il était alors avec son frère aîné Seshama Raju. On pense que la piqûre de scorpion provoqua la mort du vrai Sathyanarayana

et qu'à ce moment-là, l'âme de Shirdi Baba entra dans son corps.

Est-ce que Saï Baba donnait des détails sur sa vie précédente où il déclare avoir été Saï Baba de Shirdi ?

La rani de Chinjoli vint un jour à Puttaparti. Je pense qu'elle doit être morte à présent. Son mari, le raja de Chinjoli rencontra Shirdi Baba à la fin de sa vie. La rani me raconta comment Swami lui décrivit de nombreux petits incidents survenus au cours des différentes rencontres de son mari avec Shirdi Baba. Il lui raconta en détail tout ce qu'elle et son mari avaient dit et fait lorsqu'ils étaient venus le voir à Shirdi. La rani était absolument convaincue que Saï Baba était la réincarnation de Saï Baba de Shirdi. Evidemment, quand on croit à la transmigration des âmes, on n'a pas de difficulté à accepter ce genre de chose.

Shirdi Baba n'était pas la seule incarnation dont il se prévalait. Un jour, avant que nous connaissions Swami, mon frère aîné tomba malade. Pour obtenir sa guérison, ma mère fit promesse de nous emmener tous à Tirupati (une ville sainte, célèbre pour son temple). Nous étions censés nous y faire raser la tête en signe de soumission à Dieu, comme cela se fait quelquefois en Inde. J'acceptai de venir mais refusai de me faire raser la tête. Mon frère se rétablit mais peu après, nous perdîmes tous nos biens. Ma mère disait que tous nos malheurs étaient dus au fait que nous n'avions pas bien respecté son engagement. Plus tard, quand je connus Sathya Saï Baba, je lui racontai comment ma famille s'était retrouvée brutalement ruinée suite à la faillite de mon père alors producteur de cinéma. Je terminai en lui disant que ma mère voulait à tout prix que nous retournions à Tirupati. "Pourquoi aller là-bas, dit-il alors, ne suis-je pas Venkateswara (le dieu, incarnation de Shiva ou de Krishna, vénéré à Tirupati) ?"

Je l'ai aussi entendu déclarer être Rama, spécialement lorsque le raja de Venkatagiri, fervent adorateur de Rama, se trouvait là.

Est-ce qu'il vous a donné des détails sur l'incarnation où vous étiez son frère ?

Non, il ne m'en a jamais parlé personnellement. Il disait cela quelquefois quand je me trouvais avec d'autres mais il ne s'est jamais étendu sur la question.

Après que les Rao aient demandé à Baba de ne plus venir chez eux quand il venait à Madras, il séjournait dans la résidence du raja de Venkatagiri, m'avez-vous dit ?

Oui, c'était le seul endroit où il était possible d'organiser des bhajans et de loger tous les bhaktas qui venaient le voir. La venue de Swami nécessitait toute une organisation et entraînait des frais que peu de gens pouvaient assumer. Il fallait s'occuper des bhajans, préparer le prasadam (offrande de fruits, de friandises ou de vibhuti, que l'on distribue à l'assistance à la fin d'une cérémonie religieuse ou d'une rencontre avec un saint homme), s'occuper de l'éclairage etc.

Krishna a ceci à ajouter :

On s'aperçoit qu'en fait très peu de gens sont capables de rester continuellement plus de huit ou dix ans près de lui. Un jour ou l'autre, fatalement ils décrochent. Mais quel que soit leur ressentiment envers Swami, par égard pour les autres, ils préfèrent s'abstenir d'en parler. Quand on n'est pas d'accord avec quelqu'un, il faut souvent du courage pour le lui dire. Je parle ici de critique positive, pas de dénigrement systématique. Si nous ne sommes pas d'accord avec Swami, nous devrions avoir le courage de le lui dire et lui, comme

n'importe qui d'entre nous, devrait être capable d'accepter les remarques qu'on lui fait lorsqu'elles sont constructives.

Baba semble avoir une très forte personnalité et posséder des qualités de chef et de meneur. En était-il ainsi autrefois ?

Déjà à l'époque, certains de nous se retrouvaient sans qu'il le sache, pour discuter et le critiquer. On disait qu'il ressemblait davantage à un politicien qu'à un gourou capable de nous conduire à Dieu à cause de son terrible caractère. C'est un habile politicien. Il sait parfaitement comment s'y prendre pour obtenir ce qu'il veut de vous. Il vous parlera gentiment et, une fois qu'il n'a plus besoin de vous, il sait très bien comment faire pour vous garder sous sa coupe. Il est expert dans l'art de diviser pour régner. Il est aussi très intelligent. Tout le monde a des défauts, personne n'est parfait. Il y a de bonnes choses en lui et d'autres qui le sont moins. Par moments, il s'élève à des hauteurs qui nous dépassent et à d'autres il descend plus bas que terre.

Qu'entend-il par "des hauteurs qui nous dépassent" ?

Je veux parler de ses miracles et aussi de ses discours, quoique en vérité, il empruntait ses idées directement à Kasturi. M. Kasturi était quelqu'un de très instruit, il avait été professeur à l'Université de Mysore. Il avait une bonne influence sur Swami : en quelque sorte, il l'éduquait.

Il nous parle de son ami Varadu :

Swami fut très dur avec Varadu. Il alla jusqu'à l'accuser de faits qu'il n'avait pas commis. Il demanda un jour à sa mère de le faire venir car il désirait lui parler. Le pauvre garçon arriva le matin et dut attendre jusqu'au soir que tout le monde soit parti pour que Baba condescende à lui parler.

Je ne comprends pas de tels agissements de la part de Baba. Il disait : "C'est pour tester sa foi." Je n'ai jamais pu comprendre cela même quand j'étais disciple et je n'arriverai jamais à le comprendre parce que je n'ai plus aucune confiance en lui.

Pourquoi Krishna a-t-il quitté Baba ?

A compter du jour où Hanumantha Rao fit savoir à Swami qu'il ne pourrait plus le recevoir lorsqu'il viendrait à Madras, mes relations avec Swamiji ont commencé à se détériorer. C'est essentiellement par égard pour les Rao que je restais avec lui car j'étais persuadé, qu'un jour ou l'autre, il finirait par guérir leur fils. Saï Baba le leur avait promis mais il ne le fit jamais. Les séjours de Swamiji à Madras leur coûtaient très cher. A Puttaparti aussi, ils prenaient en charge beaucoup de dépenses. La mère de Mme Rao s'inquiétait souvent de les voir dépenser tant d'argent alors que l'enfant n'allait toujours pas mieux.

Hanumantha Rao était alors adjoint au ministre de l'Intérieur de l'état de Madras (l'actuel Tamil Nadu). Le consulat des Etats-Unis se trouvait juste en face de chez les Rao. Toutes les fois que Swamiji venait, un embouteillage monstre provoqué par tous les gens venant le voir se formait et durait jusqu'à une heure tardive. Aussi, le consul s'en plaignit-il à Hanumantha Rao. Il lui écrivit pour lui demander s'il ne pouvait pas s'organiser autrement. Je sais cela pour avoir lu la lettre. Etant un membre haut placé du gouvernement, M. Rao ne voulut pas avoir d'ennui avec le consulat américain. Il écrivit à Swami pour lui dire qu'il regrettait de ne plus pouvoir le recevoir. A mon avis, à ce moment-là, Swami aurait dû avoir

pitié d'eux et faire quelque chose. J'ai souvent eu envie de quitter Swami et d'aller travailler mais, par égard pour les Rao qui me traitaient comme leur propre fils, je me sentais obligé de rester.

Une autre raison qui me faisait rester, était l'espoir que quelques grâces finiraient par retomber sur ma famille et que, d'une façon ou d'une autre, il nous aiderait à sortir de nos difficultés financières. Je ne veux pas blâmer Saï Baba, non, je pense seulement que c'était folie de ma part de tant espérer de lui. J'aurais dû comprendre plus tôt, qu'il avait des limitations humaines.

Au cours des sept années ou presque que j'ai passées près de lui, j'ai souvent voulu partir. Une fois, j'étais à Madras et ne voulais pas retourner à Puttaparti mais Swamiji m'appela pour me demander de venir. Je voyais aussi qu'il rendait beaucoup de gens heureux et donc s'il avait besoin de mes services, eh bien j'y allais.

Il explique pourquoi selon lui, Baba a une telle emprise sur ses disciples :

Il faut savoir que traditionnellement, dans la religion hindoue, on doit s'en remettre complètement à son gourou. Personnellement, j'ai remarqué que Swami aime s'entourer de gens toujours prêts à l'approuver, toujours prêts à lui dire oui. C'est la même chose en religion qu'en politique.

Ce que j'apprécie dans mon expérience avec le Christ que, évidemment je n'ai jamais rencontré physiquement, c'est qu'il respecte mon individualité propre. Il ne la prend pas comme ces gourous le font, il la transforme.

Par souci d'équité, je voudrais rappeler ici que les critiques formulées par Krishna dans cette interview concernent Saï Baba alors qu'il était âgé de vingt cinq à trente ans. Nous devons aussi garder à l'esprit qu'il ne nous est malheureusement pas possible d'obtenir le point de vue de Baba sur ce qu'a raconté Krishna.

Il est intéressant de noter que les critiques de Krishna concernent le caractère et la personne de Saï Baba et qu'à aucun moment il ne remet en question l'authenticité des phénomènes paranormaux dont il a été témoin. Après avoir vécu pendant plusieurs années dans la proximité immédiate de Saï Baba, Krishna n'a aucune explication satisfaisante à nous donner en ce qui concerne la fréquente production d'objets.

Début octobre 1988, je me rendis à nouveau à Puttaparti. Cinq ans s'étaient écoulés depuis mon dernier séjour. Dans l'ashram, des milliers de gens se pressaient pour voir Saï Baba ou pour obtenir un entretien, et mes chances de le rencontrer paraissaient faibles. Néanmoins, il m'invita à deux reprises et me reçut cordialement. Quelqu'un lui avait envoyé un exemplaire de mon livre et j'eus l'impression qu'il l'avait lu avec intérêt. Il me félicita mais me fit remarquer que sur certains points j'avais été, semblait-il, mal informé. "Les disciples dont je comble les désirs me louent et ceux que je n'exauce pas ont souvent tendance à me blâmer."

Il mentionna Krishna et Varadu, ses principaux détracteurs dans mon livre. C'étaient à l'époque, dit-il, des garçons pas très religieux, pas très sérieux, des voyous en quelque sorte. Il réfuta certaines allégations faites par Krishna et assura par exemple que, contrairement à ce que raconte Krishna, il ne demande jamais rien à personne. J'eus l'impression que Saï Baba estimait que Krishna avait été très incorrect dans ses propos. Il se lança ensuite dans un de ces monologues qu'il affectionne disant que l'amour est Dieu et que l'amour devrait être à la base des relations humaines. "Le paranormal est normal pour moi, dit-il à un moment, et les miracles font partie de ma nature." Ils sont, selon lui, inhérents à la divinité. On ne peut connaître Dieu que par l'expérience personnelle or la science ne s'intéresse qu'au monde physique. Il reprocha encore à la science son étroitesse de vues, de rejeter l'existence de Dieu

et de croire seulement aux réalités apparentes.

Durant ces deux entretiens, il produisit de sa manière habituelle de la *vibhuti* et quelques objets qu'il donna à différentes personnes présentes. Entre autres objets : une bague ornée d'un Christ en couleur qu'il donna à un vieil Australien, Don Elliott de Melbourne et une médaille représentant le Bouddha qu'il remit à un jeune moine bouddhiste allemand, Manfred Frankenthal (Ven. Dhamma Sauta), vivant au Sri Lanka.

Un fervent disciple

Personne n'a probablement jamais été l'attaché personnel de Baba aussi longtemps que B.V. Raja Reddy. Raja Reddy est actuellement entrepreneur en bâtiment à Bombay où il vit avec sa charmante épouse et son jeune fils. Il a vécu à Puttaparti de 1956 à 1973 et depuis, il s'y rend régulièrement. Il demeure très dévoué à Baba. C'est un bel homme et un excellent chanteur qui mène souvent les *bhajans*. Il est visiblement animé d'un vif intérêt pour tout ce qui se rapporte à la spiritualité. Aussi me fut-il parfois difficile de ramener la conversation aux basses réalités des phénomènes miraculeux, non qu'il montrât la moindre réticence à en parler, mais plutôt parce que son esprit semblait se porter à des sujets plus élevés.

Sa mère était une fervente disciple de Saï Baba et allait fréquemment à Puttaparti.

En 1952 ou 1953, j'eus l'occasion d'aller un jour avec ma mère voir Saï Baba qui était de passage à Madras. J'étais alors étudiant. Une fois mes études d'économie terminées, je décidai d'aller à Puttaparti. Je me posais alors beaucoup de questions sur Dieu et sur la réalité du monde. J'étais continuellement en proie à ce genre de questionnement. Profondément tourmenté, je cherchais un être réalisé pouvant m'apaiser et m'éclairer. C'est dans ces dispositions que j'allai voir Saï Baba.

A cette époque, Baba avait le temps de parler et de discuter avec ses disciples qui étaient peu nombreux. Le mandir était une simple bâtisse. Quand on voit l'ashram aujourd'hui, on a du mal à imaginer ce qu'il était alors. Il y avait juste un bâtiment administratif comme vous l'avez peut-être vu sur de vieilles photos, et quelques maisons pour les disciples. Swami rendait régulièrement visite aux uns et aux autres et nous donnait des conseils personnels.

Lors de son premier séjour à Puttaparti, a-t-il observé la création de ce que Baba appelle "des bricoles sans importance", c'est-à-dire des matérialisations ?

Oui, il accomplissait des miracles. Mais voilà, quand j'étais à l'université, je fréquentais régulièrement la Mission Ramakrishna de Mylapore à Madras. J'étais alors plus ou moins disciple de Sri Ramakrishna Paramahansa et admirateur de Vivekananda. J'étais pénétré de leurs idées et suivais une certaine sadhana : méditation etc. Dans la littérature du mouvement Ramakrishna, il est souvent dit que les miracles sont une entrave au développement spirituel. C'est dans ces dispositions d'esprit que j'approchai Baba et je m'intéressai donc peu à ses miracles. Baba savait pertinemment cela et il m'accepta ainsi.

Produisait-il pour ses disciples des objets tels que des amulettes ?

Oui, dès la première fois, je l'ai vu faire apparaître des amulettes et aussi de la cendre, des friandises et tout ce qu'on veut. Sa production ne tarit pas, elle est semblable

aujourd'hui à celle d'autrefois mais son rayonnement s'est beaucoup accru. Baba est maintenant connu dans le monde entier et beaucoup de gens ressentent sa présence à distance. Ses réalisations, aussi bien dans le domaine de l'éducation que dans le domaine social, sont considérables. A l'époque, nous n'imaginions jamais que cela prendrait une telle ampleur même s'il nous le disait souvent.

Pouvez-vous nous parler davantage des miracles, de la production de vibhuti, d'amulettes etc.?

Il en a toujours été ainsi : un flot continu d'objets. La seule différence est qu'il a délibérément arrêté quelques cérémonies comme l'abisheka (bain rituel) de Shirdi Baba qu'il effectuait lors de la fête de Shivaratri. Ce jour-là, Baba produisait une énorme quantité de vibhuti qu'il déversait sur une statue de Shirdi Baba ; celle-ci disparaissait complètement sous la cendre. Lors de cette même fête, émanaient aussi de sa divine personne, des shivalingams.

Matérialisait-il également des fruits ?

Oui, des fruits, des friandises, des bijoux, des bagues, des amulettes, des colliers etc. Ce serait trop long de tout énumérer. Parmi ces fruits, certains étaient hors saison et d'autres ne poussaient pas en Inde. Il pouvait aussi, par exemple, ramasser une petite pierre qui se transformait instantanément en sucre candi. Je me rappelle l'avoir vu un jour cueillir une anone. Il souffla dessus et elle se transforma en pomme. Je pourrais vous raconter beaucoup d'histoires de ce genre.

Un jour, il décida – chose exceptionnelle de sa part – de nous donner un mantra. Nous étions quatre si mes souvenirs sont bons, assis à ses pieds. Il roula en pointe le papier qu'il tenait à la main et souffla dessus. Nous vîmes alors apparaître un joli stylet en ivoire. L'une de ses extrémités était effilée et l'autre figurait le Seigneur Krishna debout, jouant de la flûte. S'approchant tour à tour de chacun d'entre nous, il nous écrivit sur la langue à l'aide du stylet, le mantra qu'il nous destinait en propre. Il nous le chuchota ensuite à l'oreille comme il est d'usage en Inde, car un mantra ou un nom sacré doit toujours être murmuré à voix basse, en particulier lorsqu'un gourou le transmet à son disciple. A la fin de cette petite cérémonie, il me fit cadeau du papier qu'il avait transformé en stylet d'ivoire.

M. Reddy nous parle des trances de Baba :

Il entrait régulièrement en transe, ce qu'il ne fait plus maintenant. Lorsqu'un disciple était en danger ou sur le point d'avoir un accident, il quittait son corps pour se porter à son secours. Il émettait d'abord un son, un "ah", son regard devenait fixe, comme perdu dans le vague. Nous savions alors qu'il allait entrer en transe et nous nous tenions prêts à prévenir sa chute. Nous savions en effet qu'il ne tarderait pas à s'effondrer brutalement et il était de notre devoir de le retenir pour l'empêcher de se blesser. Son corps devenait raide et présentait tous les signes de la rigidité cadavérique. Quelquefois, sa respiration s'arrêtait presque. Les trances duraient une, deux, cinq, voire dix minutes selon ce qu'il avait à faire, rarement plus longtemps. Puis il revenait à lui, son corps se détendait et redevenait normal. Nous lui demandions alors ce qui s'était passé et il nous racontait pourquoi il avait dû partir, où il avait été etc. Certaines fois il avait les mains tachées de sang.

M. Reddy nous donne des détails sur ce point :

Du sang, parfaitement, des marques fraîches qui n'étaient pas là auparavant. Il donnait alors une explication du genre : "Oui, untel a reçu un coup de hache et je suis allé à son secours." Souvent pendant ses trances, il s'empoignait les cheveux, en arrachait et les mangeait. Un jour, il s'arracha une grosse touffe, se la fourra dans la bouche, puis toujours en transe, demanda à boire. Je lui versai un verre d'eau qu'il but pour la faire passer.

Un tel comportement était uniquement dû à des mouvements réflexes, m'expliqua t-il par la suite, mais à ce moment-là je ne le savais pas et le laissai faire. Quand il reprit conscience, si je puis dire, il me demanda ce qui s'était passé. "Baba, dis-je, vous avez fait cela... après vous avez réclamé de l'eau et vous avez avalé vos cheveux." Il me dit alors que je n'aurais pas dû le laisser faire, j'aurais dû lui tenir fermement les mains et l'empêcher de s'arracher les cheveux. Il resta alors silencieux un instant, déboutonna le haut de sa robe et extirpa lentement du haut de sa poitrine, une boule de longs cheveux emmêlés et humides.

A-t-on pu parfois vérifier ses déclarations concernant les lieux où il disait s'être rendu et les gens qu'il disait avoir secouru ?

Oui, parfois des disciples écrivaient pour le remercier de les avoir sauvés.

Il se souvient d'un incident survenu à sa mère :

Accompagnée de parents et de quelques amis, ma mère effectuait un pèlerinage à travers l'Inde, depuis l'extrémité sud du pays jusqu'au nord. Elle se trouvait dans un train allant à Kashi-Bénarès et, ce jour-là, avait de la fièvre. Elle eut à se rendre aux toilettes. En raison de la trépidation du train et de son état de fatigue, elle perdit soudain l'équilibre. Au même moment, nous étions avec Baba à Kodaïkanal, dans le Tamil Nadu. Baba me dit : "Ta mère est dans un train qui se dirige vers tel endroit, elle a de la fièvre et a failli tomber dans les toilettes. Je l'ai aidée à sortir, elle va bien maintenant." Quand ma mère revint, je la questionnai et elle me confirma qu'en effet les choses s'étaient passées ainsi et que grâce à l'intervention de Baba, elle avait évité de chuter dans les toilettes.

Comment peut-elle être certaine que c'est Baba qui est intervenu ?

Au moment où elle allait tomber, elle sentit sa présence ; elle est persuadée que c'est grâce à lui qu'elle évita la chute. De nombreuses personnes peuvent témoigner de faits semblables.

Puisque de nos jours il n'a plus de transe, ne va-t-il plus secourir ses disciples comme autrefois ?

A présent, il ne lui est plus nécessaire de quitter son corps. Tout en étant engagé dans diverses activités, il peut se rendre dans des endroits éloignés. De nombreuses personnes vivant dans d'autres pays ou des gens du nord de l'Inde vous raconteront comment ils ont reçu son aide. S'il devait maintenant entrer en transe à chaque fois qu'il veut venir en aide à l'un de ses disciples, il ne pourrait plus rien faire de ce qu'il a à faire.

Nombreux sont les témoignages de ce que l'on pourrait appeler des expériences à distance : des gens prétendent voir apparaître de la *vibhuti* chez eux ou Saï Baba en personne.

Bien sûr, cela existe, mais pour ma part, je ne prête pas beaucoup d'attention à ces visions. Je les considère du point de vue védantique. Je sais que ce sont seulement des vues de

l'esprit, pourquoi leur accorder de l'importance ? Personnellement, je m'efforce d'aller au-delà de l'esprit. J'ai toujours pratiqué assidûment la méditation. Ce qui compte pour moi c'est la paix intérieure, la joie intérieure. J'ai eu beaucoup d'expériences merveilleuses avec Baba. J'en avais déjà avant de le connaître. Ces expériences spirituelles sont ce qui m'intéresse. Leur simple souvenir m'emplit de joie. L'important, je crois, c'est d'arriver à transcender son mental pour atteindre ce qui est réel, ce qui est au-delà de nos pensées. Nous avons tant de pensées qui nous agitent et nous troublent. Quand on médite, que fait-on ? On essaie de se détacher de ses pensées. Le mental devient alors un lac tranquille qu'aucune ride provoquée par les pierres des pensées ne vient troubler. L'image du Suprême peut alors s'y refléter. C'est le but même de la méditation.

Est-ce que Swami vous a donné des instructions concernant la méditation ?

Non, en général il ne donne pas d'instructions particulières à ce niveau. Il insiste davantage sur la transformation du caractère. Il faut d'abord, selon lui, s'efforcer de contrôler son mental et se débarrasser de ses mauvaises pensées. Une fois que vous y êtes parvenu, il devient facile de méditer.

Je le questionnai sur les disparitions soudaines de Baba.

Cela se passait avant que je ne vienne à Puttaparti.

Raja Reddy, comme d'autres pensent que Baba est un maître très exigeant.

Oui, il est terriblement exigeant. C'est un perfectionniste. Avec lui il faut être très vigilant. Il ne laisse rien passer. Même si vous pensez avoir fait de votre mieux, il trouvera tout de suite le petit défaut que personne n'avait vu et vous le fera remarquer. Evidemment, ce qui l'intéresse, c'est davantage vos dispositions d'esprit, votre force de caractère que ce que vous faites réellement. Il est extrêmement exigeant.

On dit qu'il connaît toutes vos pensées.

Absolument. Il lit vos pensées comme dans un livre. Si vous ne le croyez pas, eh bien, qu'à cela ne tienne, le livre sera peut-être fermé pour vous mais pas pour lui. C'est tout simplement incroyable ! "Je suis juste votre reflet, votre réaction, votre écho", dit-il quelquefois. Il est ce que vous pensez. Si vous pensez qu'il est grand, il est très grand. Si vous pensez qu'il est un enfant, il est alors un enfant. Si vous pensez qu'il est un mauvais camarade, il sera un mauvais camarade.

Dans une précédente interview, Raja Reddy nous a dit que les gens qui côtoient le swami, ressentent sa lumière mais doivent aussi supporter la chaleur que dégage cette lumière. Qu'entend-il au juste par là ?

Je pense que vous ne connaissez qu'une facette de Baba, ce que j'appelle son côté lumineux, c'est-à-dire son côté plaisant, son côté humain, ses discours publics etc. Cependant, quand vous vivez constamment près de lui, quand vous le suivez jour et nuit, c'est autre chose. C'est un perfectionniste et il connaît vos moindres pensées. Nous sommes des humains, nous avons toutes sortes de pensées qui nous traversent continuellement l'esprit, n'est-ce pas ? Eh bien, il n'aime pas du tout les mauvaises pensées auxquelles vous vous accrochez. Aussi, vous faut-il vous tenir à une certaine distance de lui pour ne pas vous brûler. C'est ce que j'entends

quand je parle de chaleur. Quand vous êtes près de lui, vous sentez qu'il lit vos pensées et vous êtes obligé de les surveiller constamment de façon à ne laisser s'infiltrer aucune pensée parasite. C'est là, à mon avis, la plus haute forme de sadhana (discipline spirituelle), une sorte de méditation permanente. Peu de gens peuvent s'y tenir longtemps, du moins, d'après ce que j'en sais et d'après ce qu'on m'a dit. C'est une rude épreuve. Je crois qu'il est très difficile de rester longtemps près de lui sans sa grâce. En même temps, il est plein d'attention et a beaucoup de patience. Il vous donne une longue laisse pour que vous ayez la liberté de faire des erreurs. Il vous corrigera ensuite en utilisant diverses méthodes. Vivre auprès de lui est une véritable sadhana.

Que pensez-vous des témoignages de guérisons miraculeuses ?

Je pense qu'ils sont véridiques.

Avez-vous été témoin de guérisons inexplicables ?

Oui, par exemple une tante de ma femme a été guérie d'un cancer. Et puis voici une histoire qui s'est passée récemment, en mai 1981. Un homme, la trentaine à peine, brillant, plein d'avenir, fit un jour examiner une tumeur qu'il avait à l'aine. Elle se révéla être un cancer d'un type particulier dont j'ai oublié le nom. C'était en tout cas une tumeur maligne incurable. Les spécialistes ne lui donnaient pas plus de neuf mois à vivre. Sa famille – il avait deux jeunes enfants – était effondrée. On effectua une biopsie, puis on lui fit de la chimiothérapie. Vous savez que la chimio a de nombreux effets secondaires tels que la perte des cheveux, des diarrhées violentes etc. Cet homme ne croyait pas en Saï Baba, mais quand il se vit dans cet état, il alla le trouver ici à Bombay, à Dharmakshetra. Baba, dans sa miséricorde infinie, matérialisa de la cendre sacrée et lui dit : "Ne t'en fais pas, désormais plus rien ne t'affectera, tu guériras." Il poursuivit néanmoins sa cure de chimiothérapie mais ne perdit pas un cheveu, n'eut aucune réaction, aucune diarrhée, rien. Quand il alla mieux, on effectua une biopsie de contrôle qui s'avéra normale, complètement normale ! Les médecins ne parvenaient pas à y croire ; ils déclarèrent que cela tenait du miracle car ce type de cancer ne guérit jamais. Suite à sa guérison, cet homme subit une merveilleuse transformation. Il est à présent un fervent disciple de Baba et toute sa famille chante des bhajans. Voilà juste une histoire parmi des quantités et des quantités d'autres.

Que pensez-vous maintenant des cas où Swami promet une guérison qui ne se produit pas ?

Cela arrive aussi. Voilà pourquoi Baba semble à nos yeux parfois incohérent. Je pense que dans ces cas-là, il faut essayer de voir plus loin et tenter d'analyser un peu les choses. Par exemple, Baba sera le dernier à dire à quelqu'un qu'il ne va pas guérir ou qu'il va mourir. Il lui est impossible de laisser partir sans espoir, des gens qui viennent à lui accablés de malheurs et de souffrances. Ce ne serait pas divin. Je crois que Baba voit les choses ainsi et, finalement, peu importe qu'on ne le comprenne pas, qu'on le traite de tous les noms, qu'on ne croit pas en lui etc.

Une année, je suis venu en Inde avec mon fils de vingt ans qui avait le visage couvert d'acné. Nous ne demandâmes rien à Baba mais un jour, il vint vers moi et me dit : "L'acné de ton fils disparaîtra dans trois jours", mais nous n'avons noté strictement aucune amélioration.

Là, c'est clair et net. Baba promet une guérison qui ne se produit pas. Pas besoin

d'être intelligent, n'importe qui conclura que Baba raconte n'importe quoi. Maintenant réfléchissons un peu, n'y a t-il pas une raison à cela ? Peut-être est-ce là une façon d'éprouver votre foi, de voir si elle est ferme et solide ou si elle est chancelante ? Il peut y avoir mille autres raisons. Baba n'a pas de règle de conduite déterminée.

Pour conclure, voici ce que Raja Reddy répondit quand je lui demandai pourquoi il avait la certitude que Baba ne produisait pas toutes ces choses par un simple tour de passe-passe :

Pour faire apparaître un objet par un tour de passe-passe, il faut que l'objet soit suffisamment petit et compact pour pouvoir être dissimulé dans une manche ou entre les doigts. Une telle supercherie est totalement impensable de la part de Bhagavan Baba. Au retour de notre périple à Dwaraka, au début des années 70 si mes souvenirs sont bons, il arriva que Baba fit arrêter les voitures près d'une plage. Tout le groupe descendit. Après avoir escaladé une dune, nous marchâmes sur la plage. A Son habitude, Baba Lui-même (majuscules à la demande de Raja Reddy), nous demanda de choisir un endroit où nous installer. Là, alors qu'Il était le centre de tous les regards, Il retroussa Ses manches jusqu'aux coudes et fit sortir du sable une splendide statue en or massif, représentant le Seigneur Krishna jouant de la flûte. Elle mesurait 30 cm de haut. Je demande maintenant à ceux qui doutent encore, de bien vouloir m'expliquer ce tour de passe-passe.

Jusqu'à ces dernières années, au cours de la fête de Shivaratri, devant plusieurs dizaines de milliers de personnes, Bhagavan faisait sortir de Sa bouche des shivalingams dont certains avaient la grosseur d'un oeuf ! J'ai aussi vu, ou plutôt ramassé avec d'autres, des perles de culture qui roulaient sur le sable autour de Ses pieds divins, alors qu'Il marchait le long des dunes à proximité du Cap Comorin. Tous ces faits sont des pures manifestations de Sa volonté et n'ont absolument rien à voir avec la magie. Des années durant, tous les jours sans exception, nous avons été témoins de nombreux autres faits de ce genre. Quand la Réalité (Baba), se manifeste à nous, nous ne pouvons La voir et La sentir que si nous avons le regard, l'intelligence et l'attitude requises.

Un Occidental en Inde : le peintre Svetoslav Roerich

Le peintre Svetoslav Roerich est né en 1904 dans la Russie tsariste. Il fit ses études aux Etats-Unis à l'Université de Columbia puis à l'Ecole Supérieure d'Architecture de Harvard. Il vécut ensuite avec ses parents dans les splendides montagnes himalayennes du nord de l'Inde. Comme son père, Nicolas Roerich, il devint un peintre talentueux. Ses portraits et surtout ses paysages, lui valurent une renommée internationale. Il a reçu des prix et des distinctions honorifiques dans plusieurs pays. Ainsi, le président de l'Inde lui décerna la plus haute distinction qui soit dans le domaine artistique et il est membre honoraire de l'Académie des beaux-arts d'URSS. Je me souviens avoir lu dans ma jeunesse différents livres écrits par ses parents, relatant des voyages effectués en Asie centrale. Aussi, quand je rencontrai M. Roerich, ce fut pour moi un peu comme d'anciennes retrouvailles et nous ne tardâmes pas à nous trouver des centres d'intérêts communs comme la recherche en parapsychologie.

J'ai rencontré M. Roerich et sa femme, madame Devika Rani, une première fois en 1977 et plusieurs fois en 1981. Sa femme est apparentée au poète bengalais Rabindranath Tagore et fut, en son temps, une actrice de cinéma célèbre. Ils nous invitèrent, le docteur Thalbourne et moi, dans leur propriété qui se trouve à quelques kilomètres de Bangalore. Voici maintenant le récit de la première rencontre de M. Roerich avec Saï Baba :

Ma femme se rendit à Puttaparti en 1968. Elle dit à Baba qu'elle m'emmènerait un jour le voir à moins que je ne me décide à venir de moi-même. Mais Baba lui déclara : "Non, non, j'irai plutôt moi-même lui rendre visite. J'aimerais lui présenter mes respects." Il fixa alors le jour et l'heure.

Baba arriva le jour dit, accompagné de M. Gokak alors recteur de l'Université de Bangalore, d'Indira Devi, de la famille Talwar (le major, sa femme et deux de leurs filles : Renu et Premilla qui n'étaient pas mariées à l'époque), et de quelques autres personnes. Les gens des villages environnants avaient eu vent de la venue de Saï Baba et s'étaient rassemblés dehors en grand nombre pour avoir son darshan. Je ne peux pas vous dire au juste combien ils étaient mais certainement plusieurs centaines.

Nous entrâmes dans mon atelier et Baba voulut voir mes toiles. Je lui en montrai quelques-unes. Il se mit alors à les commenter longuement en essayant de trouver leur signification profonde et, je dois dire, que ses interprétations étaient étonnamment justes. Cela prit un certain temps. On servit alors le thé dans l'atelier. Ma femme demanda à Baba ce qu'il prendrait, du thé ou du café. Il lui dit : "Je ne bois pas de café et, à vrai dire, je ne prends pas non plus de thé." Ma femme insista : "Vous êtes mon invité, vous devez prendre quelque chose, qu'est-ce que je peux vous servir ?" "Bon, dans ce cas-là, dit-il, je prendrai un peu de lait que vous pouvez me servir dans la timbale en argent que vous avez préparée à mon intention."

La femme de M. Roerich possédait en effet une timbale en argent. Elle veillait à ce qu'elle soit toujours parfaitement polie et à ce que personne d'autre qu'elle ne s'en serve. Deux jours avant la venue de Baba, elle avait demandé à une de ses servantes de la faire bouillir et de bien l'astiquer en pensant que si Baba lui demandait du lait, elle le lui servirait dans cette timbale. Mais personne n'avait fait la moindre allusion à cette timbale devant Swami avant qu'il ne la réclame. M. Roerich continue :

Ma femme s'était absentée un moment pour aller voir les serviteurs. Pendant ce temps, Baba, à côté de qui j'étais assis, produisit d'un geste de la main, une pleine poignée de halwa (une spécialité indienne). Baba me le donna pour que je le distribue. Il était parfumé et chaud au point de laisser des traces de ghi sur un papier où j'en déposai. Il y en eut assez pour les quinze ou vingt personnes présentes mais il n'en resta pas.

Quand ma femme revint, je lui racontai comment, pendant son absence, Baba nous avait donné du halwa. Elle s'écria alors : "Baba, pourquoi ne m'en avez-vous pas donné ? Pourquoi les autres en ont-ils eu et pas moi ?" Alors complaisamment, d'un geste, il produisit à nouveau une pleine poignée du même halwa. Ma femme se servit et tout le monde put se resservir.

En sortant dans le jardin, ils trouvèrent les villageois rassemblés en grand nombre sous l'énorme banian. Mme Devika Rani dit alors à Baba : "Saï, vous devez faire quelque chose pour ces gens, vous ne pouvez pas les décevoir." Baba fit quelques cercles de la main et de la *vibhuti* apparut. Quelques personnes s'approchèrent en tendant la main pour en recevoir et la distribuer aux autres. De la main de Baba, s'écoula alors un filet continu de *vibhuti* qui ne s'arrêta que lorsque chaque personne de la foule réunie là en eut reçue. M. Roerich poursuivit :

Sous le banian se trouve un petit temple, un autel plutôt, dédié à Munishwara et qui est entretenu par un pujari (un prêtre brahmane). Comme il faisait nuit, Baba demanda à Mme Devika Rani de lui apporter une lampe. Baba alla sous l'arbre où se tenait le pujari. Ce dernier le salua. Ma femme dit alors à Swami : "S'il vous plaît, donnez-lui quelque chose en souvenir de votre venue." Baba y consentit et demanda au pujari : "Quel est le dieu que tu vénères ?" "Je suis shivaïte, répondit-il, mais c'est Ganesh que j'adore." Baba fit son habituel mouvement circulaire de la main et créa une très jolie bague en argent, ornée d'un énorme Ganesh. Le pujari essaya la bague qui lui allait parfaitement et se prosterna aux pieds de Baba.

Baba chanta ensuite quelques très beaux bhajans. Il passa tout l'après-midi avec nous et en partant déclara : "La prochaine fois que je viendrai, nous irons sur la colline qui est de l'autre côté du lac." Cette colline fait bien partie de notre domaine mais elle n'est pas visible de la maison ou du jardin.

M. Roerich revit le swami une dizaine d'années plus tard, en novembre 1978, à l'occasion de la venue chez lui, d'une ministre d'un pays de l'Est intéressée par son travail. Pour des raisons politiques, nous ne révélerons pas le nom de la ministre. M. Roerich raconte :

Je pensai qu'il pourrait être intéressant pour elle de rencontrer Saï Baba. Aussi la ministre, les quatre ou cinq personnes qui l'accompagnaient, ma femme et moi nous rendîmes ensemble à Puttaparti. Nous avions prévenu l'ashram de notre arrivée et tout était prêt quand nous arrivâmes.

Saï Baba nous fit entrer dans la petite salle réservée aux entretiens. Nous nous

assîmes tous par terre. Parmi nous se trouvaient aussi deux de nos amis. Baba nous parla de façon très amicale et informelle comme il le fait souvent. Puis il posa une main à plat sur le tapis et effectua des petits cercles. Je vis alors le dos de sa main se soulever légèrement comme si quelque chose se formait dessous. Il ferma la main, la retourna, l'ouvrit devant nous, et nous pûmes admirer une grosse bague en or sertie d'une topaze d'au moins quarante ou soixante carats. Il l'offrit à la ministre qui l'essaya. La bague était parfaitement ajustée.

Saï Baba voulut ensuite parler en tête-à-tête avec la ministre et la fit entrer dans la pièce attenante où ils s'entretenirent pendant un long moment. Quand ils revinrent, Baba donna à chacune des personnes de la suite ministérielle sauf une, une médaille en argent. Il les fit apparaître une à une, tour à tour dans sa main. Les médailles avaient environ 2,5 cm de diamètre et portaient, gravé sur une face, le visage de Baba. Je ne me rappelle plus ce qu'il y avait sur l'autre face. Ma femme dit alors à Baba : "Baba, pourquoi avez-vous donné une médaille à tous sauf à lui ?", en lui signalant la personne de la suite qu'il avait oubliée. "Lui, aura de la vibhuti", déclara-t-il en joignant le geste à la parole.

Baba dit encore à la ministre : "Quand vous voudrez me contacter, concentrez-vous sur la topaze. Je saurai alors que vous pensez à moi et je me manifesterai d'une façon ou d'une autre."

M. Roerich ajouta :

A l'heure actuelle, Saï Baba est certainement la figure la plus populaire de l'Inde. Il a des millions de disciples. Son action est en tout point positive. Grâce à lui, des centaines et des milliers de gens ont retrouvé la foi et sont devenus plus heureux. Son action mérite d'être encouragée et soutenue parce que, de nos jours, les gens ont besoin de retrouver ou d'approfondir leur foi quelle qu'elle soit. On pourrait discuter de l'utilité des miracles mais finalement, je pense que là n'est pas l'essentiel. Ces miracles permettent à Baba d'attirer à lui rapidement de nombreuses personnes. Sans eux, il n'aurait pas la notoriété qu'on lui connaît. De nos jours, il est sans conteste une personnalité tout à fait exceptionnelle.

Notre petite visite à Puttaparti fut agréable et sympathique. Tout le monde fut content. Chacun reçut quelque chose sous une forme ou sous une autre, et nos hôtes retournèrent enchantés dans leur pays.

Qu'enseigne-t-il ?

Des lecteurs de la première édition de ce livre se sont plaints de n'y trouver presque rien concernant les enseignements de Baba. Saï Baba lui-même le déplora lors de l'entretien que j'ai eu avec lui en octobre 1988, après qu'il a vu la première édition de ce livre. Il déclara une fois de plus, que c'était son message qui importait et non ses miracles ; peut-être, mais il se trouve qu'ils sont le sujet de ce livre. Toutefois, un bref aperçu de ses enseignements tels qu'ils sont exposés dans ses écrits et dans ses nombreux discours qui ont été publiés (Sathya Saï Speaks, volume 1 à 11), donneront aux lecteurs, une idée de son message et de sa philosophie. Voici donc une petite sélection de citations tirées de ses écrits :

La "Religion Eternelle" (Sanathana dharma), est la mère de toutes les religions.

Que les différentes religions, les différentes croyances coexistent. Que chacune d'elle grandisse et que la gloire de Dieu soit chantée dans toutes les langues, sur tous les airs et sur tous les tons. Ce serait l'idéal. Respectez toutes les religions, toutes les croyances, respectez leurs différences et tenez-les pour authentiques tant qu'elles n'éteignent pas la flamme de l'unité.

Le sage est celui qui conserve un esprit clair et lucide. Il voit les choses comme elles sont réellement. Il suit les recommandations suivantes :

La vie est un défi, relève-le.

La vie est amour, répands-le.

La vie est un rêve, réalise-le.

La vie est un jeu, joue-le.

La vérité n'est pas seulement l'expression exacte de faits ou de phénomènes observables. Ceci est la vérité matérielle. La vérité spirituelle est ce qui transcende le temps et l'espace et demeure immuable. Cette vérité transcendante se trouve inscrite dans le cœur de chacun et c'est, éclairé par cette vérité, que l'homme devrait poursuivre son voyage en ce monde.

L'amour est Dieu et Dieu est amour. Là où règne l'amour, la présence de Dieu est perceptible.

Aimez davantage de personnes chaque jour. Aimez-les de plus en plus. Que votre amour se transforme en entraide, en adoration. Ceci est la plus haute *sadhana* (discipline spirituelle).

L'amour consiste à donner et à pardonner.

Le *seva* (entraide désintéressée), est le bateau qui permet de traverser l'océan de la vie.

Les mains qui rendent service sont plus saintes que les lèvres qui prient.

Il n'y a pas de meilleure prière que le *seva*.

Les gens se retirent dans la solitude pour entrer en contact avec Dieu mais ils feraient mieux de profiter de la solitude pour tenter de découvrir puis de corriger leurs propres défauts. Pour entrer en contact avec Dieu, il suffit d'ouvrir les yeux et de rendre service à son frère qui est Dieu incarné et que l'on peut servir et adorer autant que l'on veut.

Commencez la journée avec amour, remplissez-la d'amour et terminez-la dans l'amour. C'est le chemin qui mène à Dieu.

J'insiste particulièrement sur cinq points :

1 - Le silence. Il facilite le contrôle de soi. Il réduit les occasions de se mettre en colère, de dire des méchancetés, de se vanter, d'éprouver des sentiments de haine ou d'avidité. On ne peut entendre le bruit de Ses pas que dans le silence.

2 - La propreté. La propreté intérieure et la propreté extérieure sont indispensables si vous désirez installer Dieu dans votre cœur.

3 - Le *seva*. Il élargit votre vision, vous fait prendre conscience de certaines réalités et accroît votre compassion.

4 - L'amour. L'amour est Dieu. Vivez dans l'amour. L'amour ne se livre à aucun calcul concernant la réaction, le résultat ou la récompense qui suivent l'action.

5 - L'absence de haine. On ne doit mépriser personne. On ne doit considérer personne comme inférieur, insignifiant ou inutile. Chacun a un rôle à jouer dans la pièce de théâtre montée par le Tout-Puissant. Il est en chacun et mépriser quiconque est un sacrilège.

Ne vous souciez pas des défauts des autres mais n'ayez aucune indulgence pour les vôtres.

Oubliez le mal qu'on vous a fait et oubliez le bien que vous avez pu faire.

Tous les intoxicants et les stimulants sont à proscrire car ils perturbent votre équilibre. Mangez avec modération, parlez avec modération, modérez vos désirs. Se contenter de ce que l'on peut obtenir par un travail honnête, être impatient de servir les autres et de donner de la joie à tous, voilà les plus puissants toniques et les meilleurs gages de santé que recommande l'ancienne médecine de l'Inde, le *Sanathana Ayurveda*, le *véda* de la vie harmonieuse.

Quand vous parlez, quatre écueils vous guettent : dire des choses fausses, dire du mal des autres, médire et parler trop. Demeurez extrêmement vigilants.

Pour être heureux, il suffit de faire constamment de bonnes actions.

Vous mangez pour assouvir votre faim. Il vous faut aussi trouver la meilleure façon d'assouvir votre faim spirituelle. Ne vous laissez pas influencer par les conseils des uns ou par les moqueries des autres. Prenez contact avec votre réalité intérieure dans le silence qui se crée lorsque votre esprit est calme et vos sens contrôlés. Dans ce silence, une voix se fera entendre qui guidera votre conduite. Les arbres tiennent au sol et sont nourris par leurs racines qui s'enfoncent dans les profondeurs silencieuses de la terre. De même, si des racines s'enfoncent profondément dans le silence de votre conscience, votre épanouissement spirituel s'ensuivra naturellement.

Tous les matins en vous réveillant faites la prière suivante : "Ô Seigneur, je viens de naître une nouvelle fois des profondeurs de la nuit. Je vous offre mon travail et toutes mes actions de cette journée. Je me promets de les effectuer en pensant à vous constamment. Rendez mes paroles, mes pensées et mes actes purs et sacrés ; que je ne fasse de mal à personne et que personne ne me fasse de mal. Guidez-moi tout au long de ce jour." Et le soir au moment de vous endormir, faites cette autre prière : "Ô Seigneur, les tâches de ce jour dont je me suis déchargé sur vous ce matin sont à présent terminées. C'est vous qui m'avez fait marcher, parler, penser et agir tout au long de cette journée. Je dépose à vos pieds toutes mes paroles, mes pensées et mes actes. Accueillez-moi, je reviens à vous." Récitez ces prières bien régulièrement matin et soir.

Deux ou trois fois par jour, ayez une pensée reconnaissante envers le Seigneur ; cela vous procurera une grande paix. Ne vous détournes pas de votre travail et de vos obligations, mais faites-les en gardant constamment le nom de Dieu sur vos lèvres et en sollicitant sa grâce. Ne vous mêlez pas des affaires de vos voisins ou des autres de peur de vous y empêtrer. Passez plutôt du temps à admirer la beauté des champs que vous cultivez, à apprécier la brise légère qui vous rafraîchit agréablement, à contempler les nuages qui passent dans le ciel et à écouter le chant des oiseaux.

Travailler c'est adorer Dieu. Même le travail le plus modeste est une fleur que l'on peut déposer aux pieds de Dieu.

Seul celui qui est pur est à même de reconnaître ce qui est pur.

Il faut plonger au fond de la mer pour trouver des perles. Est-il sage de rester sur la plage en se plaignant de ne pas en trouver ?

Il y a quatre types de personnes : "Le mort", qui nie l'existence de Dieu ; il se croit libre, indépendant et maître de lui. "Le malade", qui appelle Dieu à son secours quand il a des difficultés ou quand il est malheureux. "Le mou", qui sait que Dieu est son meilleur ami, le divin consolateur mais qui pense à lui seulement de temps en temps quand l'idée lui en vient à l'esprit. Et enfin "celui qui est en bonne santé", qui a une foi ferme en Dieu et vit constamment dans sa présence vivante et réconfortante.

On reconnaît un sage à sa compassion infinie.

Le principe divin qui est en chacun est comme le courant électrique qui circule dans les ampoules de couleurs et de puissances différentes que vous avez sous les yeux. L'énergie divine circule en chaque homme, quels que soient sa couleur, sa religion et son pays. Tel le courant électrique qui anime toutes les ampoules, le courant divin anime tous les hommes. Ceux qui voient des différences se méprennent. Leur vision est faussée par les préjugés, l'égoïsme ou la méchanceté. L'amour vous fait voir tous les hommes comme étant les membres de la même famille divine.

L'amour est le souffle de toute vie.

L'homme est doté de pouvoirs immenses par rapport aux autres créatures car il est à l'image de Dieu et celui-ci est installé dans son cœur. Si vous êtes faibles, accablés de soucis et ignorants, il ne faut vous en prendre qu'à vous. N'en rendez pas les autres responsables. Cela tient seulement à ce que vous n'avez pas encore découvert le trésor divin qui est en vous. Cet

aveuglement, cette illusion d'optique ne sont rien d'autre que le péché. Efforcez-vous de corriger votre vue ou de soigner votre cataracte. Cela vous est possible par le remède de la prière ou par la consultation d'un gourou.

La nature intérieure de l'homme est très semblable à la nature de Dieu.

Il n'y a qu'une seule religion, la religion de l'amour.

Il n'y a qu'une seule caste, la caste de l'humanité.

Il n'y a qu'un seul langage, le langage du cœur.

Il n'y a qu'un seul Dieu et il est omniprésent.

A l'intérieur de tout homme demeure Dieu ainsi que la Vérité et la Douceur. Malheureusement, l'homme ne sait pas comment entrer en contact avec cette divinité, comment discerner cette vérité et comment goûter cette douceur.

Absorbé par ses préoccupations matérielles, l'homme a tendance à oublier sa divinité et les liens qu'il a avec le monde qui l'entoure. Dieu voit toute chose d'un œil égal. Il est en tout et en tout lieu. Il n'est pas distinct de sa création qui est son reflet. L'homme cependant, considère le monde comme étant purement physique et mis à sa disposition pour en exploiter les ressources à son profit.

La vie est un voyage de moi à nous, puis de nous à Lui.

La liberté est l'indépendance vis-à-vis des circonstances extérieures. Celui qui a besoin de quelqu'un ou de quelque chose, en devient l'esclave. La véritable liberté n'a été donnée à aucun homme sur terre. La vie est faite de relations de dépendance envers les autres. Moins vous avez de désirs, plus grande est votre liberté. La liberté absolue est donc l'absence totale de désirs.

Si l'homme s'estime à sa vraie valeur et réalise qu'il est une étincelle divine enveloppée dans un corps, il accédera alors à un niveau de conscience supérieur et sera à même de produire tout ce qu'il lui faut en abondance. Il n'essaiera plus de tout accaparer, ne sera plus malhonnête. Il travaillera consciencieusement et sera un *sadhaka* (aspirant spirituel) sincère. Il développera sa vision intérieure et réalisera qu'il n'est ni son corps, ni son esprit, ni ses sens, ni même son intelligence. Il sera empli de *prema* (amour universel), et de confiance en lui.

Lorsqu'en méditant, on en arrive à ne plus percevoir la forme du dieu que l'on adore et à oublier son individualité propre, commence ce qu'on appelle l'état de *samadhi*.

Quand on atteint l'état de *samadhi*, l'âme se fond dans la lumière divine. On s'aperçoit alors que l'âme est une étincelle de lumière divine.

Une attitude joyeuse, empreinte de simplicité et de modestie vous aidera à acquérir la paix.

L'âme s'incarne afin de pouvoir manifester la splendeur de sa nature : être une étincelle divine. Le corps est comparable à la mèche d'une lampe et l'amour que l'on a pour Dieu, à l'huile qui entretient la flamme.

Rappelez-vous que vous n'êtes pas ce corps. Ce corps est différent de vous. Vous êtes Cela. Vous êtes l'éternelle conscience divine. C'est le plus grand et le plus sacré de tous mes

enseignements.

Si vous voulez vous faire une idée de ce qu'est une montagne, il ne suffit pas que l'on vous montre une pierre et qu'on vous dise : "Une montagne c'est comme cette pierre mais un million de fois plus grand." Il vous faut voir vous-même une vraie montagne, au moins de loin. De même, pour vous faire une idée de Dieu, il vous faut en faire vous-même l'expérience ou du moins en avoir un petit aperçu.

Si vous voulez vivre en bonne entente avec tout le monde, la première chose à faire est de contrôler votre langue. Ne donnez pas libre cours à toutes vos pensées. Choisissez-les, réfléchissez un instant avant de les exprimer. Parlez calmement avec douceur et gentillesse. Parlez comme si vous vous adressiez au Saï qui réside en chacun. Servez-vous de votre langue pour réciter le nom de Dieu. Servez-vous de vos pieds pour vous porter à son service dans la pureté et la sainteté. Servez-vous de votre cœur pour amasser des sentiments nobles et divins.

Dieu a quatre qualités. Vous pourrez le comprendre seulement en cultivant vous-même ces qualités qui sont : l'amour (*prema*), la beauté (*sundarya*), la douceur (*madhurya*) et la splendeur (*shaba*). Si vous cultivez l'amour, les trois autres qualités se développeront automatiquement. Si vous êtes emplis d'amour pour Dieu et pour toute sa création, vous ferez l'expérience de la beauté. Si vous plongez dans l'océan de l'amour universel, vous goûterez la douceur infinie et quand votre esprit perdra son identité et fusionnera avec l'Esprit universel, vous découvrirez une splendeur indescriptible.

Vous ne pouvez me comprendre que par mon travail. C'est pourquoi quelquefois pour vous montrer qui je suis réellement, je vous montre "ma carte de visite", ce que vous appelez un miracle.

Les détracteurs

Tandis que la popularité de Saï Baba ainsi que sa réputation de faiseur de miracles ne cessaient de croître s'étendant à l'Inde entière, on assista à la montée d'une vague de critiques et d'attaques dirigées plus ou moins ouvertement contre lui. En 1976 notamment, un vent de polémique souffla sur le pays, suscitant de nombreux débats passionnés.

Le point de départ de cette controverse fut la création par M. H.Narasimhaiah, alors recteur de l'Université de Bangalore, d'un comité de douze membres "chargé d'enquêter de façon rationnelle et scientifique sur les miracles et autres superstitions facilement réfutables" (Narasimhaiah 1976). Un ou deux membres du comité étaient, m'a-t-on dit, disciples de Saï Baba. Le comité fut constitué le 27 avril 1976. Voici un extrait du compte-rendu de sa première assemblée : "Il devient nécessaire de prendre des mesures pour éradiquer les superstitions qui règnent dans notre pays. Deux phénomènes en particulier tendent à entretenir cet état de chose : les phénomènes surnaturels comme par exemple "l'arbre nime" qui donne du lait, et les miracles, notamment les matérialisations d'objets.

Le comité décida d'enquêter sur les miracles "afin d'inciter la population, à faire preuve d'un esprit plus scientifique". La fin de cette déclaration étant tirée textuellement de la constitution de la République indienne. Au nom du comité, M. Narasimhaiah écrivit une lettre polie à Saï Baba dont voici l'essentiel : "Je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'accorder, ainsi qu'aux autres membres du comité, un entretien afin de pouvoir discuter avec vous de ces questions (les miracles et les superstitions), et de nous permettre de mener à bien notre enquête que nous souhaitons effectuer sous contrôle scientifique" (ibid. p. 2). Saï Baba ne répondit pas à cette lettre, ni à deux autres lettres du comité qui furent largement rendues publiques.

A peu près à la même époque, les membres du comité d'enquête se rendirent auprès d'un jeune garçon, Saï Krishna qui avait la réputation de matérialiser de la *vibhuti*, et ils le prirent en flagrant délit d'imposture. Saï Baba aurait déclaré que les pouvoirs de ce garçon étaient authentiques. Mais l'a-t-il réellement déclaré ? Ce point n'a jamais pu être totalement élucidé. Quoi qu'il en soit, les médias s'emparèrent de l'affaire. Cela jeta un certain discrédit sur Saï Baba qui soutint alors n'avoir fait aucune déclaration sur le garçon.

En mai 1977, le comité fit savoir qu'il se rendrait à Brindavan dans l'espoir d'être reçu par Saï Baba. Annoncés par un imposant battage publicitaire, deux car contenant les membres du comité, des journalistes, des photographes et d'autres personnes intéressées, prirent la route de Brindavan. Arrivés à l'ashram, ils trouvèrent porte close. Les gardes leur interdirent tout accès, à l'exception toutefois des deux femmes faisant partie du comité : Mme Vinoda Murthy (à présent directrice de la section de psychologie de l'Université de Bangalore), et Mme Anupama Niranjana, qui refusèrent cependant d'entrer sans les autres. Un vieux disciple de Saï Baba, M. Sundar Rao, fit savoir au comité que Saï Baba avait ordonné de ne laisser entrer aucun autre membre de l'expédition et qu'il ne sortirait de ses appartements que lorsque le comité aurait quitté les lieux.

Il n'y eut plus jamais d'enquête. Le seul défi formel lancé par la communauté indienne avorta regrettablement. Evidemment, tout ce battage publicitaire n'a pas dû inciter Baba à coopérer. Pourtant, si Saï Baba, tout en connaissant la position hostile du comité à son égard, avait vraiment voulu coopérer, il aurait très bien pu passer outre cette mise en scène. Suite à cela, éclata une vive controverse sur les miracles de Saï Baba dont s'empara la presse des mois durant. Même le très sérieux quotidien "The Times of India", publia en première page un article relatif à la controverse du 25 juillet 1976, intitulé : "Pas de miracles !" Si Saï Baba n'était pas connu dans toute l'Inde, il le fut à ce moment-là, ainsi d'ailleurs que M. Narasimhaiah.

Quand on rapporta ces faits à Saï Baba, il répondit laconiquement, paraît-il, en citant un vieux proverbe kannara : "Lorsqu'un chien aboie, rien ne change dans le ciel."

Ce qui suit est particulièrement intéressant. Le comité reçut une montagne de lettres. D'après M. Shivapur qui était alors secrétaire général de l'Université et qui dépouilla les lettres, il y en a eut un bon millier. Au cours de mes différents séjours en Inde, j'ai pu faire connaissance avec plusieurs membres du comité, en particulier avec M. Narasimhaiah et avec M. Murthy. Je les ai rencontrés tous deux à plusieurs reprises et j'ai pu discuter longuement avec eux du travail du comité.

J'ai pu interviewer deux fois M. Narasimhaiah : une première fois en novembre 1980 et une deuxième fois en compagnie du docteur Thalbourne, en octobre 1981. Je l'ai rencontré brièvement une troisième fois en 1983. M. Narasimhaiah me déclara avoir lu toutes les lettres mais n'y avoir rien trouvé d'intéressant. Un homme expliquait la façon dont Saï Baba l'avait volé lors de la vente d'un terrain situé à Whitefield, mais l'affaire avait pu être réglée à l'amiable. Quelques personnes accusaient Saï Baba d'être un charlatan, un imposteur ou de ne pas tenir parole. D'autres proclamaient qu'il était Dieu et accusaient le comité de faire un travail déplacé. On trouvait aussi quelques lettres accusant Baba de promettre des guérisons qui ne se produisaient pas. De nombreuses personnes certifiaient que Baba leur avait sauvé la vie, affirmaient qu'il était Dieu, qu'il avait des pouvoirs divins ou faisaient des déclarations abracadabrantes. "Le fatras habituel", commenta M. Narasimhaiah. "Je ne pense pas que nous y trouvions quoi que ce soit d'intéressant (sous-entendu à l'encontre de Saï Baba), sans quoi j'en aurais déjà tiré parti." Toujours d'après M. Narasimhaiah, aucune lettre ne faisait état d'une quelconque tricherie de la part de Baba.

M. Narasimhaiah a obtenu son doctorat de physique nucléaire en 1960, à l'Université d'Ohio (USA), puis s'est consacré à l'enseignement. Il mène une vie simple, très gandhienne pourrait-on dire. Il vit dans une petite chambre de cité universitaire et porte le modeste habit traditionnel indien. Lorsqu'il devint recteur de l'Université de Bangalore, il refusa le salaire et la voiture qui lui étaient alloués. Il accepta par la suite d'utiliser la voiture, mais uniquement pour l'exercice de ses fonctions. Il fallut beaucoup de persuasion de la part des dirigeants de l'université pour qu'il consente à venir s'installer dans la résidence assignée au recteur. Il quitta son poste de recteur d'université en 1977.

M. Narasimhaiah est bien connu en Inde. Il contribua à l'essor de l'enseignement scientifique. Il est président de l'Institut national d'éducation qui administre plusieurs établissements scolaires et universitaires. Il a organisé de nombreuses activités tant pour les étudiants que pour le grand public, tels que des cours de mise à jour pour enseignants portant sur les dernières avancées de la science, des travaux pratiques, des compétitions universitaires et nombre de conférences-débats conduites par d'éminents scientifiques ; bref, c'est un homme qui a passé sa vie à tenter de promouvoir l'enseignement scientifique. C'est aussi un excellent orateur réputé pour son franc-parler. Le gouvernement indien l'a nommé membre (non élu) du parlement du Karnataka quoiqu'il n'appartienne à aucun parti politique.

Nous lui demandâmes ce qui l'avait poussé à créer le comité d'enquête sur les miracles. Voici ce qu'il nous dit :

J'en fus le principal, pour ne pas dire le seul instigateur. A vrai dire, cela n'intéressait personne. Personnellement, je pense qu'on ne peut accepter un fait quel qu'il soit sans l'examiner ou le remettre en question. Cela a toujours été ma position que ce soit dans le domaine social, économique ou religieux. Il se trouve qu'à cette époque, Indira Gandhi proclama l'état d'urgence dans tout le pays. Beaucoup d'institutions telles que le sénat et le conseil universitaire furent temporairement dissoutes. En temps que recteur, j'avais donc tout pouvoir en ce qui concerne l'administration de l'Université et j'en profitai pour créer le comité. Je ne crois pas que cela m'eut été possible en temps normal. La plupart des dirigeants de l'Université s'y seraient certainement opposés.

M. Narasimhaiah a-t-il eu l'occasion de rencontrer Baba ?

Je l'ai rencontré une fois en 1973. Un de ses disciples, M. Gokak, m'écrivit pour me demander si j'acceptais d'inaugurer un Congrès national sur la spiritualité. Je n'avais rien contre ce congrès, qu'il fut spirituel ou autre, aussi j'acceptai son invitation. Dans mon discours, je me gardai de critiquer ouvertement Baba mais je dis quand même, qu'en cette ère de progrès scientifique et technologique, il était désolant de voir encore tant de gens, et qui plus est des personnes instruites, des hommes de science, s'en remettre à une personne prétendant avoir des pouvoirs surnaturels. Bhagavantam, Gokak étaient présents, et Saï Baba était assis près de moi sur l'estrade. J'insistai sur le fait que nous devons nous efforcer de conserver un esprit scientifique et, je signalai quand même en passant, le bon travail que faisait Baba en fondant des écoles et des universités.

A la fin de mon discours, on n'entendit pas un applaudissement et un silence de mort plana quelques instants sur l'assistance. Je crois que pas une personne sur le millier qui se trouvait là, n'apprécia mon discours. Ensuite, Baba et moi échangeâmes quelques mots à propos du fait que je parlais télougou et il m'invita à revenir à Whitefield. J'appris plus tard qu'il réprimanda Gokak de m'avoir invité. Mais s'il est Dieu comme ses disciples le clament, il aurait dû savoir à l'avance que j'étais invité !

Il n'y eut donc jamais d'enquête sur Baba. M. Narasimhaiah ne l'a jamais vu produire un quelconque objet ou exercer ses pouvoirs surnaturels. Il fut formel : "Je suis absolument convaincu que c'est un imposteur, je n'en ai pas l'ombre d'un doute." Nous lui demandâmes comment il en était arrivé à cette conclusion.

D'abord, il n'a pas répondu à mes lettres, deuxièmement il n'a jamais voulu m'accorder d'entretien. S'il était si sûr de lui, il avait là une bonne occasion de faire une démonstration publique de ses pouvoirs à la satisfaction de tous les sceptiques. Me gêne également le fait que les objets qu'il crée sont toujours plus petits que son poing. De plus, ce sont toujours des objets existants sur la terre et qui n'ont absolument rien d'original.

J'expliquai au professeur Narasimhaiah que je n'avais pas réussi à obtenir le courrier reçu par le comité. Il me dit que j'avais peu de chance de l'obtenir un jour, parce que l'actuel recteur de l'Université était un ardent disciple de Saï Baba qui ne ferait jamais rien qui puisse porter atteinte à son maître. Le comité fut dissout quand M. Narasimhaiah quitta son poste de recteur, en août 1977.

J'ai fait plusieurs tentatives pour accéder à ce courrier. Pour cela j'ai été voir plusieurs hauts fonctionnaires de l'Université, mais en vain. Au moment où je perdais tout espoir de mettre un jour la main dessus, j'obtins un rendez-vous inespéré avec l'actuel recteur, M. M.N. Viswanathaiah, et lui demandai la permission d'examiner le courrier reçu par le comité. Il se

montra des plus aimables, donna un coup de fil demandant qu'on lui apporte immédiatement le courrier en question.

Quelques heures plus tard, à la fin d'une conférence qu'on m'avait invitée à donner dans l'unité de psychologie, on m'apporta un gros tas de paperasses en me priant de le retourner à M. Murthy dès que je l'aurai parcouru. Je l'emportai dans ma chambre d'hôtel où je ne tardai pas à découvrir qu'il ne s'agissait en fait que du courrier administratif du comité, et qu'il n'y avait aucune lettre du public. Le temps pressait, il me fallait quitter Bangalore et je dus, à regret, renoncer à faire d'autres tentatives pour accéder à ce courrier qui, je l'espérais, aurait pu me révéler des choses intéressantes sur Saï Baba.

Quelque temps auparavant, j'avais eu l'occasion de rencontrer un autre dirigeant de l'Université dont je préfère ne pas citer le nom. Sa position sur Saï Baba me parut rejoindre celle de M. Narasimhaiah. Lui aussi avait lu la plupart des lettres reçues par le comité et n'y avait trouvé aucune indication mettant en lumière la façon dont Saï Baba parvenait à effectuer ses matérialisations. Les auteurs d'un bon nombre de lettres accusaient Baba de leur avoir donné de faux espoirs de guérison ou de leur avoir déconseillé d'aller consulter un médecin ce qui, dans plusieurs cas, avait entraîné le décès du patient. Une personne parlait d'une dispute ayant eu lieu avec Baba à propos de la vente d'un terrain, mais l'affaire avait finalement pu s'arranger sans faire appel à la justice. Quelqu'un l'accusait d'homosexualité. De très nombreuses personnes le glorifiaient allant jusqu'à le proclamer Dieu, mais ce genre de lettre n'a pas été pris en compte, s'empressa d'ajouter mon interlocuteur.

La controverse sur Saï Baba dont nous avons parlée, portait essentiellement sur ses miracles. Ceux qui les jugeaient authentiques s'interrogeaient, se demandant s'il était Dieu. L'hebdomadaire "Sunday" édité à Calcutta publia un long article intitulé : "Saï Baba est-il Dieu ?" (Thakur 1976). Il est vrai que les Indiens divinisent facilement les saints et les personnes ayant des pouvoirs. Cette propension trouve son origine dans la philosophie exposée dans le *Védanta* (d'autres écoles philosophiques ont des vues très différentes sur la nature de la Réalité). La philosophie védantique stipule en effet que tout ce qui existe est Dieu ou *Brahman*. Cette Réalité est l'essence de toute chose. Elle est le fondement de notre existence mais nous n'en sommes pas conscients car notre esprit est voilé par *maya*, l'illusion. Le saint est celui qui parvient à déchirer ce voile d'illusion et à prendre conscience de la vraie nature des choses, de *Brahman*. A ce moment-là, il fusionne avec Dieu, prend conscience de sa nature divine et comprend que toutes les choses et tous les hommes ne font qu'un. Ainsi, si vous demandez à Saï Baba s'il est Dieu, vous l'entendrez souvent dire : "Vous l'êtes aussi, seulement vous n'en êtes pas conscient." Dans son article, Thakur rapporte à ce propos l'allégorie suivante attribuée à Saï Baba : "Prenez un verre d'eau dans lequel vous avez déposé quelques morceaux de sucre. Si vous goûtez l'eau telle quelle, elle n'aura aucun goût, mais si vous prenez soin de la remuer vous aurez du sirop. Le divin, comme le sucre, se trouve au fond du verre qu'est votre cœur." Le propre du sage ou du saint serait donc d'avoir trouvé le moyen de remuer le sucre et d'obtenir ainsi du sirop. A ce stade, les hindous le déifieront facilement. Ainsi Ramakrishna et Ramana Maharishi, deux grands saints contemporains, furent de leur vivant considérés comme des incarnations divines.

On trouve des concepts analogues en Occident, à l'époque gréco-romaine. Platon et le néoplatonicien Plotin avaient des idées similaires. Apollonios de Tyane qui vécut au temps du Christ, était un saint capable de faire des miracles. Il fut vénéré comme un dieu à l'instar du Christ. La croyance chrétienne que Jésus-Christ est le fils de Dieu et est un avec le Père, s'accorde tout à fait avec le concept hindou d'incarnation divine. Selon Cox, théologien à l'Université de Harvard, le nom de Christ que Jésus accepta de porter, signifie : "L'oint de Dieu, celui que Dieu a choisi parmi d'autres", un concept qui n'est pas très éloigné de celui d'avatar (Cox 1977, pp. 123 - 124).

Lors de la fameuse controverse de 1976 sur Saï Baba, on assista au brusque revirement

d'opinion de certains journaux tel "le Blitz", hebdomadaire de gauche à gros tirage, édité à Bombay par R.K. Karanjia. Ce magazine s'était toujours montré très critique envers Sai Baba jusqu'au jour où M. Karanjia se rendit lui-même à Puttaparti. Baba lui accorda un entretien que Karanjia publia en une série de cinq articles dans les numéros du Blitz d'août et septembre 1976. Par la suite, M. Karanjia, ce magnat de la presse aux allures gauchistes, pro-russe, et anti-Baba, devint un admirateur, voire un disciple du prophète de Puttaparti comme je pus moi-même m'en rendre compte lors d'un entretien qu'il m'accorda.

Un homme cependant demeura inébranlable dans ses convictions, sans toutefois être à même de pouvoir défier Sai Baba : M. Narasimhaiah. Il est à présent membre du parlement du Karnataka et a fondé en 1980, un nouveau comité destiné à enquêter sur les pratiques de sorcellerie ayant cours dans certaines zones rurales et, plus particulièrement, sur les auteurs de ces pratiques qui terrorisent les gens pour mieux les extorquer. Le comité de M. Narasimhaiah incita le gouvernement à voter une loi pour punir de tels agissements. Cette demande fut rejetée vu que "différentes lois existantes sont applicables en ces cas" (Deccan Herald, 23 août 1981).

Réalité ou fiction : seconde analyse

J'ai rapporté jusqu'à présent, un certain nombre de témoignages recueillis auprès de personnes diverses : des disciples et des ex-disciples, des sympathisants et des opposants à Saï Baba, des personnes ayant une formation scientifique et d'autres n'ayant aucune instruction. J'aurais pu fournir beaucoup d'autres témoignages mais l'échantillon présenté me semble être suffisamment exhaustif.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de tous ces témoignages ? Nous donnent-ils des éléments de preuve appuyant ou réfutant l'authenticité et le caractère paranormal des phénomènes extraordinaires abondamment observés auprès de Saï Baba ? La diversité de ces phénomènes étant grande, il semble bon de considérer chacun des différents types de phénomènes séparément.

La production d'objets ou "matérialisation" est certainement le geste le plus extraordinaire de Saï Baba. Nous commencerons notre analyse en examinant l'une après l'autre, toutes les hypothèses qui pourraient expliquer la production de ces "gadgets" ou "brouilles", comme Baba les appelle quelquefois (Thakur 1976, p. 9).

Tout d'abord, il convient de reprendre notre première discussion sur l'hypnose. Nous avons alors émis l'hypothèse que Baba hypnotisait peut-être les gens à leur insu afin qu'ils ne voient pas où il prend réellement les objets qu'il fait apparaître. Cela suppose que tout sujet puisse être instantanément et parfaitement hypnotisé et qu'il ait alors des hallucinations visuelles. Or, les théoriciens de l'hypnose que sont Sheehan et Perry, ont formellement démontré que tel n'était pas le cas. "La réponse d'un individu à l'hypnose, affirment-ils, est fonction de sa sensibilité aux suggestions hypnotiques et il a été fermement établi que cette sensibilité varie grandement d'un sujet à l'autre" (1976, p. 50). Hilgard, une autre autorité en la matière, estime que, "probablement moins de 5 % mais peut-être seulement 3 % d'une population donnée d'étudiants peut être facilement hypnotisée" (1977, p. 158). On sait aussi que seules les personnes qui peuvent entrer facilement en état d'hypnose sont portées à avoir des hallucinations hypnotiques. La majorité des gens ont une réponse moyenne à l'hypnose et une minorité appréciable demeure totalement réfractaire. De plus, quelques suggestions hypnotiques sont habituellement nécessaires pour induire un état d'hypnose. Saï Baba ne semble utiliser aucune suggestion de ce type. Il a été souvent filmé et sur les films que nous avons pu voir, nous n'avons rien remarqué confortant l'idée qu'il hypnotiserait les gens avant d'effectuer une matérialisation. Nous écarterons donc définitivement cette hypothèse.

Se pose ensuite la question de savoir si Saï Baba ne bénéficie pas de complicités extérieures. Durant les quarante dernières années, Saï Baba a eu de nombreux attachés personnels ou servants. Au fil des années, leur renouvellement a été important. Actuellement, il n'a aucun attaché personnel qui fût près de lui dans les années 40 ou 50. M. Kasturi est depuis longtemps à ses côtés certes, mais il voit Saï Baba de temps en temps seulement et pas nécessairement tous les jours. Si Saï Baba se fait aider pour exécuter ses tours, le nombre de complices qui l'auraient assisté au cours de ses quarante années de pratique doit être

considérable. Il faut savoir aussi qu'aucun de ses servants ou attachés personnels n'assiste habituellement aux entretiens individuels ou collectifs qu'il accorde et qui sont les moments où il effectue la plupart de ses matérialisations. D'autre part, si Saï Baba pratique réellement des tours de passe-passe, il doit avoir besoin, non seulement d'acolytes pour lui apporter les objets et probablement aussi pour l'aider à préparer ses séances, mais aussi d'un bijoutier ou d'un joaillier pour l'approvisionner et de personnel pour lui livrer la marchandise. Sa production est si importante qu'il lui faudrait d'ailleurs probablement plusieurs professionnels pour satisfaire ses besoins rien que dans le domaine de la bijouterie.

Si Saï Baba bénéficie de complicité parmi ses disciples ou parmi des bijoutiers, il leur serait extrêmement facile de lui faire du chantage. En effet, s'il arrivait que l'un d'eux dévoile son secret, cela porterait un rude coup à son organisation qui compte au minimum un million de membres tant en Inde qu'à l'étranger. Il semble aussi très improbable que de tous ceux qui ont été autrefois très proches de Saï Baba et qui se sont détournés de lui après l'avoir quitté, pas un n'avoue sa participation à une si énorme supercherie. Krishna, par exemple, que Saï Baba a beaucoup déçu et qui est extrêmement critique à son égard, admet volontiers qu'il n'a jamais observé quoi que ce soit de suspect concernant les matérialisations, et n'a aucune explication rationnelle à proposer.

En Inde, on entend parfois dire que des bijoutiers se chargeraient d'approvisionner Saï Baba. Trois disciples, ou du moins sympathisants, de Saï Baba – aucun d'entre eux n'ayant cependant vécu dans son entourage immédiat – m'ont expliqué comment, selon eux, des bijoutiers de Bangalore, d'Anantapur voire de Mangalore, pourvoiraient à ses besoins. Si cela était effectivement le cas, me firent-ils remarquer, ils ne dévoileraient pas leur trafic pour des raisons commerciales. D'après eux, Baba stockerait les bijoux en un lieu sûr où il les prendrait au fur et à mesure de ses besoins. Ces hommes rejetaient l'idée du tour de magie. Ils furent incapable de m'apporter le moindre élément de preuve appuyant leurs dires. Leur hypothèse semblait être fondée sur des rumeurs que je n'ai jamais pu confirmer.

Une de mes connaissances, M. Bharat Reddy (ancien disciple de Saï Baba l'ayant quitté car il refusait de croire qu'il était un avatar), me présenta son ami et condisciple, M. Narayan Chetty qui dirige la plus grosse fabrique de bijoux de Bangalore. M. Narayan Chetty me dit avoir eu l'occasion de voir quelques articles produits par Saï Baba et me certifia qu'aucun de ceux qu'il avait pu voir ne provenait de ses ateliers. Il me dit aussi n'avoir jamais entendu un de ses confrères parler d'un atelier qui travaillerait pour lui.

Le propriétaire d'une autre fabrique importante de bijoux de Bangalore m'assura lui aussi, n'avoir jamais passé de contrat avec Saï Baba. Il me raconta qu'un jour, une disciple lui avait acheté de l'argenterie, apparemment pour la résidence de Saï Baba à Whitefield. A une autre reprise, elle avait acheté différents bijoux, mais aucun n'était orné d'un portrait de Saï Baba ou de Shirdi. Le bijoutier ne savait pas si elle les avait achetés pour elle ou pour quelqu'un d'autre. Quoi qu'il en soit, ces quelques bijoux auraient été de toute façon loin de satisfaire les énormes besoins de Saï Baba¹. Aucun de ces deux bijoutiers rencontrés à Bangalore n'était le moins du monde disciple de Saï Baba. On peut évidemment penser que s'ils commerçaient avec lui, ils se seraient gardés de me le dire.

La plupart des gens qui voient Baba produire un objet pour la première fois, pensent qu'il effectue un simple tour de prestidigitation et qu'il prend les objets dans ses manches, dans ses cheveux ou ailleurs à leur insu, comme n'importe quel magicien habile.

¹ C'est malheureusement lors de mon dernier séjour à Bangalore, juste avant mon départ, que j'ai rencontré ce bijoutier et il ne me fut pas possible d'aller interviewer cette femme. Cependant, il se trouve que plusieurs années auparavant, j'avais eu l'occasion de la rencontrer en compagnie du docteur Osis. Elle et son mari nous avaient alors raconté les nombreux phénomènes paranormaux dont ils avaient été témoins en présence de Saï Baba.

Cache-t-il les objets dans ses cheveux ? J'ai longuement filmé Saï Baba pendant les *darshans*, notamment lorsqu'il produit de la *vibhuti*. Sur les quelques heures de film et de vidéo que j'ai pris, on peut voir qu'il porte rarement la main à ses cheveux. Je l'ai également observé attentivement pendant les *darshans* et pendant les entretiens que j'ai eus avec lui, et je peux témoigner qu'il touche rarement ses cheveux.

Saï Baba porte une robe d'un style particulier : une longue robe qui lui tombe jusqu'aux pieds et qui présente une échancrure de chaque côté. Les manches sont longues et deux boutons dorés ferment le col. Il n'y a pas d'autre bouton, ni d'autre ouverture. Il possède plusieurs robes identiques. Elles sont en tissu synthétique et n'ont ni poche, ni repli. Dessous, m'ont dit ses anciens attachés personnels, il porte seulement un caleçon ou un *dhoti*. Il fait très chaud en Inde et comme tout le monde, Saï Baba est vêtu légèrement.

C'est un tailleur de Whitefield qui confectionne ses robes. Il en fait en général plusieurs à la fois car Saï Baba donne facilement à ses disciples les robes qu'il a portées quelque temps. J'ai été voir son tailleur qui m'a montré les robes qu'il était en train de faire. J'ai aussi examiné des robes offertes par Baba à plusieurs de ses disciples et je n'ai vu sur aucune d'elles, de poche secrète ou de repli permettant de dissimuler un objet. On peut évidemment se demander si ces robes ne sont pas juste pour la montre et si elles sont bien celles qu'il porte mais rien ne permet de penser cela. Autrefois, il arrivait que ses disciples lui offrent une nouvelle robe qu'il mettait aussitôt et, apparemment, cela ne l'empêchait pas de continuer à produire des objets aussi facilement qu'avant.

Je n'ai jamais pu examiner de près les vêtements que Saï Baba porte sur lui mais j'ai rencontré des personnes qui ont pu le faire. Dans un chapitre précédent, j'ai rapporté le témoignage de M. Banerjee, de son épouse et de M. Bhattacharya relatant la visite que Saï Baba leur fit un jour à l'improviste et au cours de laquelle il produisit plusieurs objets. Ce soir-là, Saï Baba demanda à Mme Banerjee si elle voulait bien lui laver sa robe pour qu'il puisse la remettre le lendemain. M. Bhattacharya et les Banerjee en profitèrent pour l'examiner soigneusement et n'y trouvèrent ni poche, ni repli secret.

Les robes de Baba sont faites du tissu léger des chemises indiennes ordinaires qui laisse facilement passer le jour. Que Baba se trouve dehors ou dans la pièce réservée aux entretiens alors que le soleil entre par la fenêtre, je n'ai jamais remarqué, même en étant tout près, la moindre ombre suspecte. Lorsqu'il y a du vent et que sa robe lui moule le corps, je n'ai jamais non plus remarqué, ni entendu quelqu'un dire, qu'il avait vu la moindre protubérance qui pût indiquer un objet dissimulé.

Lorsqu'il a affaire à des personnes sceptiques, Saï Baba relève ses manches bien haut avant de faire apparaître des objets. Il m'est arrivé aussi d'être assis tout près de lui et de voir l'intérieur de ses manches qui sont relativement larges et sans bouton, et je n'ai rien aperçu de suspect.

En bref, rien ne permet de penser qu'il dissimule des objets sur lui en utilisant un quelconque artifice comme le font souvent les magiciens. J'ai effectué huit voyages en Inde au cours desquels j'ai interviewé des dizaines de personnes, discuté moins formellement avec quantité d'autres, entendu et cherché à vérifier de nombreuses rumeurs, mais je n'ai trouvé aucune preuve solide confortant l'hypothèse du tour de passe-passe.

Les universités fondées par Baba étant situées à Whitefield et à Puttaparti, Baba est souvent entouré d'étudiants. Il arrive que certains d'entre eux le quittent, en général parce qu'ils ne peuvent admettre qu'il est, comme il le déclare, un avatar. A ce moment-là, ils ont tendance à douter de ses pouvoirs miraculeux car ces deux points semblent aller de pair. Certains de ces étudiants renégats, comme M. Satish Kumar que j'ai rencontré à Hyderabad durant l'été 1983, pensent que Baba confectionne dans sa salle de bain des petites boulettes de *vibhuti* faites de cendre humide qui durcirait en séchant. Il garderait trois, quatre ou cinq boulettes entre ses doigts et, au moment du *darshan*, pensent-ils, il les écraserait quand il

voudrait faire apparaître de la *vibhuti*. Aucun de ces étudiants cependant, ne déclare avoir vu Baba confectionner des boulettes. Ceci pourrait expliquer le phénomène de la production de *vibhuti* dans certains cas. Ces étudiants ont été toutefois incapables de m'expliquer comment Baba s'y prend pour en produire une grosse quantité à la demande (plusieurs poignées), comme par exemple lors de sa visite chez les Roerich.

Tout cela me semble un peu tiré par les cheveux. Personnellement, je suis porté à croire qu'après avoir perdu foi en Baba, c'est la nécessité de trouver une explication aux miracles qui a conduit ces étudiants à échafauder ces hypothèses. Quoi qu'il en soit, cela nous incite à demeurer vigilant tant que Saï Baba n'a pas donné de preuve expérimentale de la paranormalité de ses "matérialisations".

Permettez-moi de rapporter ici le témoignage du capitaine Hartmanprit Singh Sidhu, adjoint au gouverneur du Karnataka, recueilli par le docteur Thalbourne lors d'une interview qu'il effectua pour moi à Bangalore en octobre 1981. Le capitaine Sidhu et sa femme rencontrèrent Saï Baba en 1978. Trois ans plus tard, ils eurent un enfant et Saï Baba leur proposa de lui donner un nom. La famille Sidhu se rendit à Puttaparti en juillet 1981, soit trois mois seulement avant l'interview du docteur Thalbourne, pour faire bénir le bébé. Sans plus de préalable, Baba effectua alors le *namkaram* (la petite cérémonie traditionnelle où l'enfant reçoit un nom).

Après un namkaran, il est d'usage d'offrir aux personnes présentes des petits gâteaux ou quelque chose. Après avoir produit une chaîne et une médaille en or pour l'enfant, Baba demanda à ma femme de mettre ses mains en coupe. De la main de Baba s'écoula une pluie de ladu en miettes qui s'arrêta lorsque les mains de ma femme furent remplies. Il distribua le ladu aux cinq ou six personnes présentes. Il y en eut assez pour tous et même un peu plus puisqu'il dit à ma femme : "Voyez, double ration pour vous !" Je me souviens que c'était délicieux.

En Inde, j'ai eu l'occasion d'aller voir trois autres personnes possédant soi-disant des pouvoirs surnaturels, dont deux swamis capables d'effectuer des matérialisations. En dépit de leur manque de coopération, j'ai relevé plusieurs tricheries de leur part. La troisième personne était une femme qui vit à Calcutta. Lorsqu'elle entre en transe, elle produit, dit-on, de la *vibhuti* et parfois des petites statues. J'ai assisté à une de ses séances et je l'ai vu produire de la *vibhuti* et une statuette sans pouvoir déceler la moindre tricherie. Elle a refusé de me laisser approfondir mon enquête et j'ai appris récemment par un de ses proches qu'elle n'est plus à présent en mesure d'effectuer ses "matérialisations"².

Dans la littérature relative aux phénomènes psychiques, on ne trouve rien sur Saï Baba en dehors de ce que le docteur Osis, M. Chari et moi-même avons écrit. Je fus donc très étonné lorsque dans un livre publié récemment par un auteur connu pour ses écrits en la matière, je lus les lignes suivantes :

Nous avons de bonnes raisons de croire que les prétendues matérialisations de Saï Baba ne seraient que des coups montés. En effet, lorsqu'on projette au ralenti certains films où on le voit produire des objets, il apparaît clairement qu'il est maître dans l'art de la prestidigitation (Rogo, 1982, p. 90).

J'écrivis à Rogo pour lui demander de plus amples renseignements et à quels films il faisait référence. Il me répondit qu'en 1975, M. Edwin C. May, physicien à l'Institut S.R.I. de San Francisco, avec qui il avait eu plusieurs conversations, lui avait dit avoir filmé Saï Baba

² Puisqu'il ne nous est pas possible de parler longuement ici de cette enquête, il ne nous a pas semblé nécessaire de révéler l'identité de ces personnes.

en action. M. May l'avait alors assuré qu'en visionnant les films au ralenti et en examinant les images une à une, le tour de passe-passe devenait manifeste. Rogo cependant n'avait pas vu les films de M. May et s'était fié à ses dires. Il me conseilla de lui écrire. Rogo me déclara par ailleurs s'être rendu au centre Saï Baba de Los Angeles. Là, on lui avait montré quelques films où l'on voyait Saï Baba approcher la main de ses cheveux à plusieurs reprises, juste avant de faire apparaître un objet. Il en déduisit que Baba dissimulait les objets dans la masse abondante de ses cheveux.

J'écrivis à M. May qui me téléphona quelques jours plus tard pour me dire qu'il n'avait jamais vu, ni filmé Saï Baba, ni même vu de film de lui. Il avait seulement filmé un jour à Bombay, une femme soi-disant capable de matérialiser du *kumkum* et l'avait prise en flagrant délit d'imposture. Rogo faisait peut-être référence à ce film (May et Jahagirdar 1976), que je me rappelle avoir vu. En effet, M. May l'avait projeté lors du congrès de parapsychologie qui s'est tenu en 1975, à l'Université de Californie de Santa Barbara.

L'Américain Doug Henning est certainement à l'heure actuelle le magicien le plus célèbre du monde. Il est capable de prouesses techniques remarquables et a donné des représentations à Broadway et dans de nombreuses villes, aussi bien aux Etats-Unis que dans d'autres pays. A New York, le docteur Osis lui a montré des films sur Saï Baba (probablement les mêmes que ceux que Rogo a vus puisque ces films provenaient également d'un centre Saï Baba). Ils les ont regardés ensemble et sont parvenus à des conclusions différentes de celles de Rogo. D'après eux, les films n'étaient pas assez nets pour que l'on puisse conclure de façon formelle au tour de passe-passe. Cela s'accorde avec les conclusions auxquelles j'en suis venu après avoir soigneusement visionné mes propres films et d'autres pris par des amateurs. De plus, dans aucun de ces films, Henning, le docteur Osis et moi-même n'avons vu "Saï Baba approcher la main de ses cheveux à plusieurs reprises, juste avant de faire apparaître un objet". En définitive, les déclarations de Rogo semblent être de simples conjectures.

Les accusations portées par Rogo ne nous ont pas menés bien loin. La première proviendrait d'un défaut de mémoire et la seconde serait une simple hypothèse. En effet, le seul fait d'avoir vu, à ce qu'il dit, sur certains films Baba approcher la main de ses cheveux avant de faire apparaître un objet, le conduit à croire que Baba dissimule des objets dans ses cheveux.

Je ne suis pas le seul à être incapable de prendre Baba en défaut. Ses détracteurs indiens, M. Narasimhaiah et le comité d'enquête sur les miracles notamment (cf. le chapitre : "Les détracteurs"), n'ont jamais pu mettre en évidence la moindre tricherie malgré toute la détermination dont ils ont fait preuve.

Malheureusement, à ce jour, nous ne possédons pas de preuve directe expérimentale de l'authenticité des phénomènes observés. Seul un examen approfondi de la personne de Saï Baba, assorti des contrôles nécessaires pourrait nous apporter des preuves irréfutables. Evidemment, si l'on réunissait un grand nombre de preuves indirectes, on obtiendrait quelque assurance. Nous n'aurions cependant jamais la même certitude que celle qu'apporteraient des expériences faites sous contrôle, en particulier si elles étaient effectuées de façons répétées par des expérimentateurs qualifiés. Saï Baba a malheureusement refusé jusqu'à présent de participer à toutes les expériences proposées.

Notre incapacité à prendre Saï Baba en défaut n'est finalement pas le seul point qui nous pose question. Il y a quelques années, le docteur Osis a fait part de nos observations à Doug Henning qui déclara qu'avec un peu de préparation, il était capable de refaire tout ce qu'il avait vu Baba faire dans les films. Mais quand le docteur Osis lui décrivit l'épisode du portrait émaillé qui disparut subitement de sa bague, M. Henning assura que cela dépassait les compétences d'un magicien. Il déclara aussi que si Saï Baba est capable de produire des objets à la demande des gens, là encore, il fait quelque chose qu'aucun magicien ne peut effectuer.

Baba est-il réellement capable de produire un objet lorsque quelqu'un ou une situation

le demande ? Au cours des interviews que nous avons présentées, plusieurs personnes ont déclaré avoir été témoin de ce phénomène. On peut évidemment penser qu'il lui est possible de prévoir les situations et de s'y préparer. Cela pourrait avoir été le cas, quoique cela n'ait pas été notre impression, lorsqu'il produisit à mon intention le double *rudraksha* (incident relaté dans le chapitre : "Face au faiseur de miracles"). C'est seulement parce que Baba et l'interprète ne parvenaient pas à expliquer ce qu'était un double *rudraksha*, qu'il le produisit. Un autre cas raconté dans le chapitre relatif aux Roerich, nous laisse penser que vraisemblablement il ne prépare pas les choses à l'avance. En effet, ce jour-là Baba demanda au *pujari* : "Quel est le dieu que tu vénères ?" Et suite à sa réponse, il fit apparaître une bague en argent ornée d'un gros Ganesh. On pourrait citer de nombreux autres exemples.

Nous avons aussi relaté des cas déroutants où Baba semble distribuer la totalité de ce qu'il fait apparaître ; un retardataire ou quelqu'un qu'il a oublié lui en réclame après coup et, d'un geste, il produit une portion supplémentaire. Le docteur Osis et moi avons été témoin de ce phénomène lors de la visite du vice-président de l'Inde, et un fait du même genre eut lieu lors du thé que Baba prit chez les Roerich. Ce jour-là, il avait produit une bonne quantité de *halwa* qu'il donna aux personnes présentes. Mme Roerich était à la cuisine à ce moment-là. Quant à son retour elle lui en réclama, il en produisit à nouveau immédiatement et en quantité suffisante pour que tous les autres puissent en avoir une deuxième fois.

Même Krishna qui est très critique à l'égard de Baba, rapporte ce genre de faits. Un jour, au cours d'un voyage, il demanda une pomme à Baba qui alla aussitôt en cueillir une sur un tamarinier. Krishna raconte aussi qu'il aimait particulièrement les *kovas*, une spécialité indienne introuvable à Puttaparti. Il en demandait quelquefois à Baba qui finissait toujours par lui en donner. Le raja de Venkatagiri rapporte qu'un jour Baba demanda aux personnes qui étaient là quels fruits elles désiraient. Les fruits demandés apparurent aussitôt sur un tamarinier voisin où ils allèrent les cueillir. Mme Radhakrishna et sa fille Vijaya Hemchand relatent des faits encore plus étonnants. Baba leur donnait quelquefois des feuilles d'arbre en leur disant de les tenir dans leur main fermée et de penser à ce qu'elles désiraient. Quand elles ouvraient la main, apparaissait alors ce à quoi elles avaient pensé : du chocolat, un fruit ou une petite statue.

Baba semble donc réellement capable de produire des objets à la demande. Le fait qu'il y ait plusieurs témoins donne du poids à cette assertion. On peut évidemment arguer que ces récits sont exagérés, infidèles voire mensongers, mais leur grand nombre renforce leur authenticité sans toutefois la garantir totalement.

Certaines productions de Baba semblent difficilement relever du tour de passe-passe, surtout si l'on resitue les faits dans le contexte d'un petit village indien où il était impossible de se procurer les gadgets sophistiqués existants actuellement. Citons la production de nourriture chaude voire brûlante et ce, après que Baba ait quitté l'ashram depuis une heure ou plus. Gopal Krishna, le raja de Venkatagiri, Amarendra Kumar, Lakshmanan et M. Roerich ont tous relaté ces phénomènes au cours des interviews rapportées dans les chapitres précédents. Voici par exemple, comment Amarendra Kumar décrit les petits gâteaux que leur donnait Baba : "Ils étaient encore tièdes comme s'ils venaient juste d'être faits. Quelquefois ils étaient si chauds qu'on aurait dit qu'ils sortaient du four." Un grand nombre d'autres personnes m'ont raconté avoir été témoin de ce phénomène. Ces incidents avaient souvent lieu sur les rives de la Chitravati. Baba faisait alors sortir la nourriture chaude du sable. Si tour de magie il y a, il aurait fallu qu'il enfouisse à l'avance la nourriture disposée sur un réchaud. Cela aurait demandé une préparation considérable et semble peu réalisable dans les années 40 et 50. On m'a raconté qu'il produisait souvent de la nourriture chaude en voyage, en particulier lorsqu'il improvisait des pique-niques au bord de la route.

Encore plus inexplicable nous paraît la production de fruits hors saison. Plusieurs personnes (Amarendra Kumar, Krishna Kumar et des participants de l'enquête que nous

présenterons dans le chapitre suivant), assurent avoir reçu de Baba des fruits introuvables à cette époque de l'année en Inde. Dans un pays où les frigidaires sont d'usage courant, où les transports fonctionnent bien et où l'on trouve beaucoup de fruits importés, cela ne nous étonnerait pas outre mesure. Mais dans un petit village reculé de l'Inde sous-développée des années 40 et 50, où il n'y avait ni route, ni électricité, la question se pose autrement. Même aujourd'hui, on ne trouve pas de fruits importés sur les marchés indiens, la production demeure purement locale.

Parfois, Baba fait aussi apparaître dans sa paume, de petites quantités de liquide, huile ou onguent, dont il se sert pour faire une friction à une personne de son choix. La friction terminée, sa main semble parfaitement sèche alors que nul ne l'a vu s'essuyer. J'ai eu moi-même l'occasion d'observer cela de près.

Il semble aussi que Saï Baba soit en mesure de produire des choses peu ordinaires, introuvables dans la nature. Trois personnes différentes m'ont raconté comment Baba leur avait donné un objet des plus curieux. Aucune des trois n'a conservé jusqu'à ce jour son cadeau insolite, ce qui évidemment réduit considérablement la valeur de leurs témoignages. Nous décrirons cependant le plus typique de ces trois cas :

Mme Lilamma est botaniste à Guindy, dans la banlieue de Madras. Elle connaît Baba depuis les années 40 et m'a raconté au cours d'une interview comment, à Puttaparti en novembre 1977, Saï Baba lui demanda un jour d'aller cueillir une pomme sur un tamarinier. Avec la permission de Baba, elle coupa la branche sur laquelle se trouvait la pomme et des feuilles de tamarinier. Elle conserva le spécimen dans du formol à l'université où elle enseigne. Avec le temps, la pomme se détacha peu à peu de la branche. Comme alors plus personne ne voulait croire que les deux morceaux avaient été soudés, elle finit par s'en défaire.

A quelles conclusions cette analyse des productions matérielles effectuées par Saï Baba nous mène-t-elle ? Le manque de preuves expérimentales nous oblige à rester très prudent dans nos affirmations. Certes, les témoignages sont nombreux, substantiels et s'étendent sur une quarantaine d'années. Ils demeurent cependant insuffisants pour éliminer catégoriquement l'hypothèse du tour de passe-passe, du moins en ce qui concerne certaines productions faites par Baba au cours de certaines périodes de sa vie. Nous pouvons aussi assurer, qu'en dépit de tous nos efforts et de toute notre détermination, nous n'avons à aucun moment réussi à mettre en évidence la moindre tricherie de la part de Baba.

Quelques chiffres

Pendant le séjour que j'ai effectué en Inde en 1983, j'ai distribué un questionnaire à choix multiple à un échantillon de 29 personnes ayant eu l'occasion d'observer longuement Saï Baba. 21 d'entre elles l'avaient côtoyé pendant une période de 20 à 40 ans, 4 pendant une période de 10 à 19 ans et 4 seulement avaient été en contact avec lui depuis moins de 10 ans. Toutes les personnes participant à l'enquête avaient eu plus de 50 entretiens personnels avec lui (plus de 50 étant la réponse la plus élevée proposée dans le questionnaire). La majorité de ces personnes avait en fait vécu l'équivalent de plusieurs années à Puttaparti. 3 seulement y avaient passé moins d'un an. L'échantillon était composé de 24 hommes et de 5 femmes. 20 personnes avaient reçu une formation universitaire. L'âge moyen des participants s'avéra être celui de Saï Baba, c'est-à-dire 56 ans. Le plus âgé avait 73 ans et le plus jeune 29 ans, mais la plupart avait la cinquantaine ou la soixantaine. Tous sauf 3 parlaient télougou, la langue maternelle de Saï Baba.

A 3 exceptions près, Mme Radhakrishna, Raja Reddy (qu'il ne me fut pas possible de rencontrer en 1983) et M. Roerich (qui a rencontré Saï Baba seulement 2 fois), toutes les personnes interviewées dans ce livre, font partie de l'échantillon. 7 ex-disciples ont participé à l'enquête. J'ai fait un effort particulier pour retrouver ces ex-disciples car il m'a semblé qu'ils seraient moins enclins à exagérer les pouvoirs de Saï Baba que les personnes qui le suivent.

Rappelons que nous nous basons ici uniquement sur les résultats du questionnaire et non sur des faits vérifiés. Cela dit, considérons maintenant la première question relative aux productions physiques (matérialisations ou créations physiques comme M. Chari m'a suggéré de les appeler) : "Combien de fois avez-vous observé de près Saï Baba produire de la *vibhuti* ou les objets suivant ?" Le tableau ci-dessous rend compte des réponses données par notre échantillon :

	jamais	1 fois	2-5 fois	6-10 fois	11-50 fois	> 50 fois
<i>Vibhuti</i>						29
Bague			3	1	6	19
Médaille			1	2	1	25
Friandise			3		2	24
Fruit	7	4	4	1	3	10

De nombreux participants à l'enquête ont tenu à préciser qu'ils ont vu Baba produire les objets cités (en particulier les 4 premiers de la liste), non seulement plus de 50 fois mais d'innombrables fois. Signalons aussi que 22 personnes affirment avoir reçu des friandises introuvables en ce temps-là à Puttaparti ou dans la région, et 19 de ces personnes assurent en avoir reçu plus de 50 fois. 14 personnes dont 4 ex-disciples (soit 57% des ex-disciples contre 45% des disciples), attestent avoir reçu des fruits hors saison et 10 personnes assurent avoir reçu de tels fruits plus de 50 fois.

Pour ce qui est de la production de nourriture chaude, 25 personnes dont 4 ex-disciples, attestent avoir assisté au phénomène, et 3 d'entre elles affirment l'avoir observé plus de 50 fois. Les aliments chauds les plus souvent cités sont les *Mysorepaks* et les *ladus*, mais 9 autres sortes de petits gâteaux ou de préparation sont mentionnées, notamment les *dossas* (sortes de crêpes). Plusieurs de ces personnes insistent sur le fait que les aliments étaient parfois presque brûlants et qu'il était difficile de les tenir, tandis que d'autres déclarent qu'ils étaient seulement chauds ou tièdes. Dans presque tous les cas, les personnes ont mangé la nourriture produite.

Baba semble en mesure de produire une grande variété d'objets, non seulement des bijoux et des petits articles de toutes sortes mais aussi, à l'occasion, des billets de banque (roupies ou dollars américains flambants neufs), et des montres. Le capitaine Harmanprit Singh Sidhu, adjoint au gouverneur du Karnataka, et sa femme ont raconté au docteur Thalbourne comment ils ont vu Baba matérialiser une montre. L'incident avait eu lieu auparavant en présence d'une de leurs amies, Mme Béri, la femme d'un colonel demeurant à Delhi, et de leur fils âgé de 11-12 ans. Comme cela arrive quelquefois, le cadeau avait une valeur éducative.

Baba matérialisa une très belle montre portant la marque Henry Sandoz et la remit au jeune garçon en disant : "Cette montre ne te servira pas seulement à savoir l'heure. Les cinq lettres du mot montre (watch en anglais), te rappelleront qu'il faut surveiller en permanence tes mots, tes actions, ta conduite et ton cœur¹. C'est pour cela que je te donne cette montre.

Presque tous les participants (27 dont 5 ex-disciples), déclarent avoir vu Baba produire des substances huileuses ou liquides. 11 sortes de liquide sont mentionnées, l'*amrita* et le *Mysorepak* étant les plus fréquemment cités.

A la question suivante : "Avez-vous vu Saï Baba produire quelque chose à la demande de quelqu'un ?" 17 personnes, dont 4 appartenant au groupe très porté à critiquer Saï Baba des ex-disciples, répondent par l'affirmative, certains ayant observé le phénomène à maintes reprises. 8 de ces personnes l'ont vu produire de la nourriture à la demande.

Gopal Krishna de Venkatagiri qui fait partie de ces 8 personnes ajoute : "Quand Baba demandait à ses disciples ce qu'ils voulaient, beaucoup n'osaient pas exprimer leurs désirs mais moi je ne me gêna pas et, en général, il me donnait ce que je demandais."

6 personnes déclarent avoir assisté à la création de grandes quantités de nourriture permettant de nourrir plusieurs personnes, voire de grands rassemblements. La nourriture apparaît alors le plus souvent, semble-t-il, dans des récipients vides. D'autres racontent avoir vu Baba multiplier de la nourriture, comme nous avons eu plusieurs fois l'occasion de le rapporter dans les chapitres précédents.

Voici maintenant le récit d'un incident qui me fut raconté indépendamment par deux ex-disciples : M. Bharat Reddy directeur d'un établissement de crédit, et son père M. Srinivasa Reddy. Tous les deux demeurent à Bangalore et ont quitté Baba, ne pouvant accepter de l'entendre se proclamer avatar. Cet incident eu lieu à la fin des années 50 ou au début des années 60. Bharat Reddy raconte :

¹ NDT : *watch*, montre, mais aussi regarder, surveiller.

	Words		tes mots
	Actions		tes actions
Watch your	Thoughts	surveille	tes pensées
	Character		ta conduite
	Heart		ton cœur

Autrefois comme maintenant, Baba se rendait de temps en temps à Bangalore. Toutes les fois qu'il repartait à Puttaparti, quelques personnes l'escortaient en voiture jusqu'à la sortie de la ville. Là, tout le monde s'arrêtait et descendait lui souhaiter bon voyage. Ce jour-là, Baba se mit en route assez tardivement alors qu'il faisait presque nuit. Lorsque nous nous arrê tâmes après quelques kilomètres, nous l'entendîmes dire que finalement il ne partirait pas ce soir, mais dans deux jours. Nous nous apprê tions à remonter en voiture quand il déclara : "Pourquoi ne dînerions-nous pas ici tous ensemble ?" Bonne idée certes, si l'on excepte le fait que nous n'avions rien emporté ! Les personnes chez qui Baba avait séjourné à Bangalore, avaient juste préparé dans des "boîtes à lunch"², un repas pour lui et les deux personnes qui l'accompagnaient. Baba nous assura qu'il n'y avait pas de problème. Nous garâmes les voitures sur un terrain d'aviation désaffecté situé à proximité, et nous nous installâmes par terre munis de grandes feuilles d'arbre en guise d'assiette.

Si mes souvenirs sont bons, nous étions cinq à sept voitures, soit trente à quarante personnes. Baba se mit à nous servir en puisant dans les deux petites gamelles des boîtes à lunch. L'une contenait du riz au curry et l'autre du riz au yaourt. Il nous servit une deuxième fois, puis une troisième fois, jusqu'à ce que tout le monde fût rassasié. Certains voulurent voir s'il pouvait en produire davantage et nous incitèrent à manger plus. Nous mangeâmes donc tout ce que nous pûmes et tout le monde en eut autant qu'il en voulut.

Le récit de Srinivasa Reddy est plus détaillé que celui de son fils. On notera quelques différences entre les deux témoignages, mais si l'on tient compte du fait que l'incident eut lieu une vingtaine d'années auparavant, cela ne nous surprend pas outre mesure. Le fond du récit demeure cependant le même :

Ce jour-là, Saï Baba se trouvait ici à Bangalore chez un certain Venkataramon qui habitait une maison neuve. Quand Swami venait à Bangalore, il descendait souvent chez lui et on organisait alors sur un terrain proche de sa maison des séances de bhajans auxquelles une centaine de personnes participait. Au bout de quatre à cinq jours, Baba décida de rentrer à Puttaparti. Le départ fut d'abord fixé vers trois ou quatre heures de l'après-midi puis fut reporté à cinq heures. Son hôte se doutant qu'il partirait en retard, avait préparé à son intention et pour les deux personnes qui l'accompagnaient, un repas végétarien soigneusement disposé dans des boîtes à lunch de taille moyenne. Il partit finalement à cinq heures et demie. Selon la coutume, un cortège de cinq ou six voitures l'escorta pendant une vingtaine de kilomètres jusqu'à ce qu'il s'arrête pour dire au revoir à tout le monde. Il fit halte près de l'ancien aérodrome de Yalanka qui borde la route.

Là, il proposa que nous chantions quelques bhajans avant de nous séparer. Nous chantâmes jusqu'à huit heures. Comme il était tard, l'hôte de Baba, M. Venkataramon, lui suggéra de revenir passer la nuit chez lui à Bangalore et de partir à Puttaparti le lendemain matin seulement. Quelques femmes âgées vinrent murmurer : "Swami, s'il vous plaît, donnez-nous quelque chose à manger." "Patience, patience", dit-il, et il entonna un autre bhajan. Quelques temps plus tard, il dit : "Je suis sûr que tout le monde a faim maintenant." "Oui, Swami on a faim, retournons à Bangalore", entendit-on. Il demanda s'il y avait un village à proximité. Comme il y en avait un tout près, il envoya un homme acheter trente assiettes faites de feuilles d'arbre assemblées. L'homme revint vers neuf heures et Baba nous demanda de garer les voitures sur la piste d'atterrissage abandonnée. Nous les disposâmes en cercle,

² Les "boîtes à lunch" sont d'usage courant en Inde. Il en existe de différentes tailles. Elles consistent en trois ou quatre petites gamelles d'un demi-litre ou d'un litre, superposées et maintenues sur les côtés par une tige métallique. Les tiges se réunissent sur le dessus pour former une poignée permettant un transport facile et pratique. Elles peuvent contenir deux à quatre repas.

l'avant des voitures dirigé vers l'intérieur du cercle, et nous allumâmes les phares. Nous nous assîmes en rond dans l'espace éclairé. Un homme distribua les assiettes pendant que Swami se tenait au milieu, bien en vue de tous. Je me souviens d'avoir compté les personnes présentes : nous étions vingt-sept, (vingt-huit en comptant Swami).

Saï Baba demanda à M. Venkataramon d'apporter les boîtes à lunch. Baba qui se trouvait au milieu du cercle que nous formions, se mit alors à nous servir les uns après les autres, à la main comme on le fait en Inde. Il nous donna d'abord à chacun un petit peu de curry de légumes puis nous servit une portion normale, soit 3/4 de tasse environ, de riz épicé. Il refit un tour, donna à chacun une deuxième portion de riz et en redonna encore à ceux qui en voulaient davantage. La quantité de riz qu'il distribua dépassait d'au moins dix fois ce que pouvait contenir la boîte. Il nous servit ensuite du riz au yaourt et, là encore, fit un second tour. Pour finir, nous reçûmes tous l'équivalent d'une tasse de payasam, une sorte de dessert assez liquide.

Toute cette nourriture sortit des boîtes à lunch qui contenaient le repas de trois personnes et qui ne pouvaient pas en contenir davantage. Le repas se termina vers dix heures et demie et chacun rentra chez soi.

Srinivasa Reddy m'assura que Baba se tint au milieu durant tout le repas et qu'il y resta jusqu'à la fin. La complicité d'un tiers lui apportant de la nourriture est ici complètement exclue. Srinivasa Reddy m'a raconté avoir aussi vu Baba changer une pierre en nourriture :

Un jour, à Horseley Hills, Baba me donna une pierre plate aux contours irréguliers en me disant de la jeter en l'air. Comme je la lançais, il me demanda de la rattraper au vol. Je craignis de me faire mal aux mains, mais à l'instant où je la rattrapai, elle se transforma en pomme. Je donnai la pomme à Swami qui, à l'aide d'un couteau, la coupa en quartiers. Il distribua alors un quartier à chacune des quelques vingt-cinq personnes présentes ! C'était une pomme de taille moyenne qui normalement n'aurait pas pu être partagée en plus de huit ou dix quartiers.

Bharat Reddy qui fut aussi témoin de l'incident, me raconta d'abord la première partie de la scène où son père lance une pierre qui se transforme en pomme. Comme, après avoir interviewé son père, je n'eus pas l'occasion de le revoir, je lui écrivis pour lui demander si lui aussi avait vu Baba couper la pomme en vingt-cinq quartiers. Il me répondit pour me confirmer qu'il en avait bien été ainsi.

Srinivasa Reddy m'a rapporté un autre fait singulier qui s'est produit lors du séjour qu'il effectua dans les années 50, à Horseley Hills (une station touristique des montagnes du sud de l'Inde). Le lendemain de l'incident que nous venons de relater, Baba alla se promener avec quelques personnes. En chemin, il s'arrêta et signala une pierre. C'était un morceau de granit d'environ 15 cm de long, posé là sur le sol, près d'eux. Il plaça un mouchoir dessus et demanda à quelqu'un de l'ôter. Sous le mouchoir, ils découvrirent un morceau de sucre candi ayant une forme différente de la pierre qui avait alors disparu.

Si nous nous en tenons aux dires de nombreux témoins, la disparition présumée d'un objet semble être un fait courant lorsqu'on se trouve en présence de Saï Baba. Nous citerons le cas d'un homme qui, lorsqu'il était plus jeune, fut particulièrement proche de Baba. Pour des raisons que l'on comprendra en lisant ce qui suit, je ne révélerai pas son identité. Rappelons qu'en Inde les mariages sont très généralement arrangés par les parents, que souvent les mariés ne se sont pas vus avant le jour du mariage, le choix des partis se faisant essentiellement sur des considérations de caste, de classe sociale et de situation financière.

Le docteur Osis et moi-même avons appris l'histoire progressivement, aussi je la raconterai à ma façon. Baba avait donné au jeune homme une très belle bague. Celui-ci avait

été marié jeune et n'était pas heureux avec sa femme. Il rencontra une fille et s'ensuivit une histoire d'amour passionné. Un jour, Baba lui fit une description détaillée de son amie, lui raconta comment ils couchaient ensemble en cachette et enfin lui détailla "tout comme si lui-même avait été présent". Il l'enjoignit de ne plus la revoir. A quelque temps de là, en dépit de ses bonnes résolutions, le jeune homme ne put résister au désir de revoir sa bien-aimée. Quand il se réveilla le lendemain à ses côtés, la bague que Baba lui avait donnée et qu'il portait toujours, avait disparu. Il fut immédiatement persuadé que c'était Baba qui la lui avait reprise. Le jeune homme ne retrouva jamais sa bague. Baba ne la lui rendit pas non plus mais ce qui est sûr, c'est que le jeune homme ne retourna plus jamais voir sa bien-aimée.

Un peu plus de la moitié des participants à l'enquête, 16 exactement, déclarent avoir vu Baba changer un objet en un autre, par exemple une feuille d'arbre ou une pierre en bonbon ou en médaille, de l'eau en boisson sucrée, du café en lait, du sable en *ladu*, un morceau de granit en sucre candi ou une pierre en pomme. 23 personnes l'ont vu transformer un objet qu'il avait fait apparaître en modifiant sa taille ou la nature du métal le composant.

Selon certains, il arrivait que Baba utilise ses soi-disant pouvoirs pour des raisons pratiques. 5 personnes l'ont vu transformer de l'eau en essence pour dépanner la voiture dans laquelle ils se trouvaient (voir à ce propos le récit d'Amarendra). Krishna Kumar, Vijaya et Lilamma eux aussi, affirment avoir roulé avec Baba dans une voiture dont on venait de remplir le réservoir avec de l'eau. Parthasarathy (décédé récemment), le frère de Nagaratna Mudelier, nous déclara en 1975, avoir lui aussi été témoin d'un tel phénomène. Tous ces incidents se produisirent au cours des années 40 et 50.

4 participants à l'enquête (Krishna Kumar, Vijaya, le raja de Venkatagiri et Gopal Krishna), ont vu la robe de Baba changer de couleur soudainement.

On nous a rapporté aussi plusieurs incidents concernant des pellicules photos. Nagaratna Mudelier (un riche armateur de Madras, âgé d'environ 70 ans et disciple de Baba), m'a raconté qu'un jour, alors qu'il était en train de prendre Baba et un groupe de personnes en photo (avec la permission de Baba), il se trouva soudain à court de pellicule. D'un geste, Baba produisit alors deux rouleaux de pellicule de douze poses, du modèle en usage à l'époque. Varadu m'a raconté qu'il vit une fois Baba produire un rouleau de pellicule (de la pellicule cinématographique, pense-t-il), pour l'un des deux frères Mudelier qui venaient souvent ensemble à Puttaparti. Je ne sais pas s'il s'agit du même incident. Une autre personne de notre échantillon, Krishnaswamy Ravel, m'a raconté comment, un jour, Baba lui donna un rouleau tout neuf d'Agfafilm qu'il avait fait apparaître d'un simple geste de la main.

22 personnes rapportent avoir vu Baba faire apparaître des photos. Des photos de lui-même le plus souvent, parfois des photos de Shirdi Baba, voire des deux ensemble comme celle où l'on voit sur la poitrine de Baba de Puttaparti, un portrait de Shirdi Baba. Le format des photos va de celui d'un timbre-poste à celui d'une carte postale. Il peut aussi faire apparaître la photo d'un dieu ou d'une déesse. Aucun témoin direct ne m'a dit avoir vu Baba produire une photo venant juste d'être prise mais j'ai entendu plusieurs histoires de ce genre. On m'a raconté par exemple, qu'un jour, Baba fit apparaître la photo d'un disciple en train de fumer – une habitude que Baba réprovoque – à l'extérieur de l'ashram, mais je n'ai pas réussi à vérifier le fait.

Curdt Orefjaerd, un bijoutier de Stockholm qui rencontra Baba à la fin des années 70, et devint rapidement un de ses favoris, m'a raconté un fait étonnant pour lequel nous n'avons malheureusement pas d'autres témoins. Pendant un court séjour qu'il fit avec Baba à Ooty (une station touristique située en altitude), il se trouva un jour assis à côté de Baba sur un canapé. Ils étaient seuls dans la pièce, et Curdt se dit en lui-même que ce serait merveilleux d'avoir une photo de lui assis ainsi à côté de Baba, mais il n'émit pas tout haut sa pensée. Un mois plus tard, alors qu'ils se rendaient de Bangalore à Bombay en avion, Baba lui tendit une

enveloppe en disant : "Et sans photographe !" Dans l'enveloppe, il trouva une photo de lui à Ooty, assis sur le canapé à côté de Baba, dans la position dans laquelle ils étaient au moment où il avait désiré cette photo. Curdt Orefjaerd ne fait pas partie de notre échantillon.

J'ajouterai (quoique cette question ne soit pas dans le questionnaire), que Varadu et Eswar, le fils de Susilamma, m'ont tout deux dit avoir obtenu des photos non impressionnées où surexposées quand ils ont essayés de prendre Baba en photo sans sa permission. Sur une douzaine de pellicules prises à l'époque, Eswar totalise ainsi pas moins de cinquante ou soixante photos ratées de Baba.

Deux participants à l'enquête (Ramesh Kumar et Mme Lilamma), déclarent indépendamment, avoir vu Baba produire la photo d'un homme décédé pour la donner à sa femme qui n'avait aucune photo de son mari. Selon Lilamma, l'homme était mort avant la naissance de Baba.

Certains opposants à Baba l'accusent de ne produire que des petits objets que l'on peut facilement dissimuler dans la main. Quel est donc le plus grand objet que nos participants ont vu Baba produire ? La majorité d'entre eux cite des statues dont les hauteurs vont de 10 à 30 cm. La plus grande statue produite par Baba, à ce qu'on m'a dit, que j'ai pu voir et mesurer avait 13 cm de hauteur. Les photos de Baba prises sur une plage de la côte ouest du Gujarrat, permettent d'établir que la statue de Krishna qu'il tient en main et qu'il vient de faire sortir du sable, mesure entre 20 et 30 cm.

Combien de fois par jour en moyenne Baba produit-il des objets et de la *vibhuti* en public ? Pour ce qui est des objets, 5 personnes de l'échantillon considèrent que ce nombre est tellement variable qu'il est impossible à chiffrer. 5 personnes estiment qu'il produit des objets 2 à 5 fois par jour en moyenne tandis que 8 personnes évaluent sa production à 6 ou 10 objets par jour et 11 personnes pensent qu'il en produit 11 à 20 fois par jour en moyenne. Tous s'accordent à penser qu'il produit de la *vibhuti* encore plus souvent. 12 estiment que la production de *vibhuti* a lieu 11 à 20 fois par jour en moyenne, et 13 plus de 20 fois par jour. Au total, 2/3 des personnes qui ont donné des réponses chiffrées, estiment que Baba produit de la *vibhuti* ou des objets au moins 27 fois par jour.

Une autre question était ainsi formulée : "Qu'avez-vous vu Baba faire apparaître en quantité la plus considérable, en une occasion ?" La plupart des participants citent la *vibhuti*. 7 d'entre eux ont vu Baba en produire 5 à 7 kg. Une personne préfère parler d'une quantité équivalente à deux gros sacs de ciment. Ce phénomène se produisait lors de la fête de *Dassara*. Baba demandait à quelqu'un de tenir un vase retourné au-dessus d'une statue de Shirdi Baba en argent, mesurant près d'un mètre de haut. Il agitait alors sa main dans le vase et la *vibhuti* se mettait à pleuvoir sur la statue jusqu'à ce qu'elle soit presque entièrement recouverte.

5 personnes pensent que le vase était vide mais 2 (Lilamma et Krishna), pensent que le vase contenait de la *vibhuti* séchée et compactée que Baba aurait effritée avec ses doigts. Lilamma reconnaît cependant que la quantité de *vibhuti* déversée sur la statue était beaucoup plus importante que ce qu'il aurait été possible de comprimer au fond du vase. (Krishna et Lilamma ne considèrent pas cela comme une tromperie de la part de Baba car, disent-ils, le fait demeurerait parfaitement connu de tous et d'ailleurs il ne faisait aucun effort pour le cacher). 5 personnes citent la nourriture comme production créée en quantité exceptionnelle. Ce n'est pas toujours de sa main que Baba fait apparaître les objets. 27 personnes l'ont vu produire des *lingams* par la bouche, 22 ont vu des substances diverses se former sur son front, et 5 personnes ont vu de la *vibhuti* ou de l'*amrita* couler de ses pieds. Une personne raconte avoir vu Baba laisser une empreinte jaune bien visible sur un tissu où il avait posé les pieds.

De nombreuses personnes, aussi bien des personnes faisant partie de son entourage que des personnes ne l'ayant jamais vu, se demandent évidemment, comment il parvient à produire toutes ces choses. Les fait-il réellement apparaître à partir de rien ou les "apporte"-t-

il de quelque endroit ? En crée-t-il certaines et en "apporte"-t-il d'autres ou bien est-il seulement un maître magicien extrêmement habile ?

2 personnes de notre échantillon (2 anciens étudiants des universités de Baba, ayant eu des contacts limités avec lui et seulement au cours de ces dernières années), pensent qu'il effectue seulement des tours de passe-passe. Les 27 autres pensent que ses productions relèvent de pouvoirs surnaturels. Oui, mais de quelle nature exactement ? 4 personnes ne se prononcent pas. 22 pensent qu'il crée les objets à partir de rien et 7 de ces 22 personnes pensent qu'il "apporte" aussi quelquefois des objets. Une personne pense que les objets sont téléportés (c'est-à-dire qu'ils existent quelque part et que Baba est capable de les faire disparaître de l'endroit où ils se trouvent pour les faire apparaître dans sa main au moment où il le désire).

J'ai demandé à plusieurs personnes si elles ont parfois interrogé Baba sur ce point. La réponse de Baba est en général : "Quelquefois je crée les objets, d'autres fois je les téléporte." J'ai entendu plusieurs histoires pouvant faire penser que Baba téléporte en effet parfois des objets, mais je n'ai trouvé aucun témoignage qui puisse être corroboré par un second témoin.

A Puttaparti, on entend souvent dire que Saï Baba est omnipotent, omniscient et omniprésent. En Inde, m'a-t-on dit, de même que dans la religion chrétienne, ces qualificatifs sont les trois attributs du divin. Dans notre questionnaire, se trouve la question suivante : "Pensez-vous que Saï Baba soit omnipotent ?" A cette question, 19 personnes soit 65%, répondent oui, 6 répondent non et 4 sont hésitantes, ne savent pas ou ne veulent pas répondre. Nous obtenons des résultats très semblables à la question : "Est-il omniscient, omniprésent ?" 20 oui, 6 non et 3 non-réponses.

Pour conclure, nous présenterons les réponses qui nous furent données à la question : "Considérez-vous que Baba soit : un homme ordinaire, un homme possédant de rares *siddhis* (pouvoirs psychiques), un saint homme ou un avatar." Parmi les 7 ex-disciples, 2 (les 2 plus jeunes), pensent que Baba est un homme ordinaire ne possédant pas de pouvoirs paranormaux, 3 pensent qu'il est doué de pouvoirs exceptionnels et un préfère le qualifier de surhomme.

Pour ce qui est de l'ensemble des participants, 2 pensent que c'est un homme ordinaire, 3 considèrent qu'il a des pouvoirs psychiques exceptionnels et 19, soit la grande majorité, pensent qu'il est un avatar, quoique 5 d'entre eux ne sont pas satisfaits par les réponses proposées et pensent qu'il serait plutôt un surhomme. Personne ne trouve le qualificatif de "saint" approprié.

Dans les chapitres ultérieurs nous évoquerons les résultats obtenus à d'autres questions.

Quelques comparaisons

Si l'on admet que les matérialisations effectuées par Baba sont des phénomènes paranormaux, il serait intéressant de voir si l'on rencontre dans l'histoire de la parapsychologie des observations faisant état de phénomènes semblables. On trouve un certain nombre de descriptions d'apparitions d'objets effectuées par des médiums, mais ces témoignages manquent souvent de fiabilité. On trouve aussi, à l'époque où le mouvement spirite acquérait une certaine notoriété, de nombreux témoignages évoquant l'apparition momentanée de portions de corps humains.

Supposons une nouvelle fois que les matérialisations effectuées par Saï Baba soient de nature paranormale. Ces matérialisations s'apparentent seulement de loin aux phénomènes manifestés par les spirites du 19^{ème} et du début du 20^{ème}. Le cas le plus connu, celui de l'Américain d'origine écossaise, D.D. Home, fut longuement étudié par plusieurs équipes de chercheurs de l'époque, mais personne n'a jamais réussi à mettre en évidence la moindre tricherie de sa part (Jenkins 1982). Au cours des séances qui avaient généralement lieu en plein jour, on entendait des tapements sourds, on voyait des tables ou d'autres objets bouger sans cause décelable, et Home se mettait parfois à léviter. Le médium islandais Indridi Indridason, déclenchait le même genre de manifestations (Hannesson 1924 ; Nielsson 1925). Lors des séances réalisées par ces médiums, on assistait souvent à la matérialisation de formes humaines ou seulement de membres comme des mains désincarnées se mouvant et saisissant des objets.

D'autres différences importantes existent entre ces médiums spirites et Saï Baba. Les productions de ces médiums ont le plus souvent la vie brève, quelques secondes ou quelques minutes, tandis que les productions de Baba demeurent tangibles, sauf dans les rares cas où il provoque délibérément leur disparition. D'autre part, les médiums produisent essentiellement des formes animées se mouvant un court laps de temps, alors que les objets produits par Saï Baba sont des substances inorganiques ou végétales. Dans le cas des médiums spirites, c'est une substance sortant de leur bouche, l'ectoplasme, qui est à l'origine des formes qu'ils font apparaître brièvement. De plus, Saï Baba effectue ses "tours" presque toujours en plein jour, alors que les spirites, à l'exception de D.D. Home, requièrent de l'obscurité ou tout au moins une certaine pénombre.

Les médiums admettent généralement que les manifestations spirites qui surviennent en leur présence proviennent de personnes décédées qui, par ce biais, voudraient tenter de prouver aux hommes la survie de l'âme. En revanche, le premier but de Saï Baba semble être d'imprimer un souffle nouveau aux anciennes religions, en particulier à l'hindouisme. On serait alors plutôt tenté de rapprocher ses productions de celles effectuées par certains saints et sages ayant acquis des dons ou des pouvoirs paranormaux, quoiqu'il soit très difficile de classer Baba dans une catégorie déterminée.

Il existe plusieurs comptes-rendus datant du 19^{ème} siècle, qui font part d'apparitions spontanées d'objets lors de séances médiumniques (Fodor 1966, pp.10-16). Citons en

particulier les observations faites par le célèbre biologiste anglais Alfred Russel Wallace (1896, pp. 170-171). On trouve également des comptes-rendus concernant des apports effectués par les médiums Charles Bailey (Mc Carthy 1904), Carlo Centurione Scotto (Hack 1929) et Eusapia Palladino (Lombroso 1909).

M. Lynn est un médium anglais qui, dans les années 20, était réputé pour effectuer des apports. Son cas fut sérieusement étudié (Mc Kenzie 1929). Ses séances avaient toujours lieu dans une demi-obscurité. Mc Kenzie et le major Mowbray qui dirigeaient les expériences, lui imposaient des contrôles rigoureux. On le déshabillait complètement avant la séance, on lui mettait d'autres habits et on le glissait dans un sac en tissu noir qu'on lui nouait soigneusement au niveau du cou. Parfois, on lui attachait aussi les mains aux genoux. En dépit de toutes ces précautions, de petits objets apparaissaient sur une assiette placée devant lui. Ces objets furent abondamment photographiés à l'aide d'appareils munis de flash. Ces expériences n'ont révélé aucune tricherie. On peut seulement regretter que les techniques actuelles de caméra à infrarouge pouvant filmer en clair-obscur n'aient existé à l'époque.

Quand ces expériences eurent lieu, Lynn était, semble-t-il, médium spirite depuis seulement trois ans. Quand en 1936, Nandor Fodor voulut tenter sur lui une autre série d'expériences, il le trouva malade et incapable d'exercer ses talents (d'après un document fourni par la Société de Recherches Psychique de Londres).

Au Brésil, Thomas Green Morton Souza Coutinho, un pharmacien d'une trentaine d'années, défraya récemment la chronique suite à la manifestation de nombreux pouvoirs paranormaux. Thomas, comme on l'appelle communément, serait capable de faire apparaître des objets à partir de rien, notamment des petites statues de métal (Pulos 1982). William Roll, un chercheur en parapsychologie de la fondation de recherches psychiques de Chapel Hill en Caroline du Nord, a été voir Thomas il y a deux ans. Roll détecta certaines tricheries au cours des séances de perception extrasensorielle auxquelles il assista et n'observa aucun apport.

Il arrive que d'authentiques médiums utilisent au cours de leurs séances des artifices ou des truquages comme le faisait le célèbre médium italien Eusapia Palladino (Carrington 1909). Le cas de Thomas mériterait à mon sens, une enquête plus approfondie.

Il me semble intéressant de signaler ici un rapport publié récemment dans le magazine scientifique chinois "Zitran Zazhi" (Shuhuang et al. 1983). On y parle de différentes expériences menées auprès "de jeunes filles capables de déplacer des objets sans utiliser de moyens physiques" (Haft 1982, p. 399). Les treize auteurs de ce rapport sont membres de diverses institutions scientifiques chinoises, entre autres la Société Nationale pour la Défense de la Science. Dans une de ces expériences, on plaça un émetteur radio miniature relié à un écran dans la poche d'une jeune fille. En présence d'observateurs attentifs, la jeune fille parvint, sans faire le moindre mouvement, à déplacer l'émetteur d'un endroit à un autre. Dans une autre expérience, une jeune fille réussit à "apporter" du bout de la pièce, une pochette opaque contenant une pellicule photo vierge. Quand on développa la pellicule, on constata que la pellicule n'avait pas été impressionnée et n'avait donc pas été en contact avec la lumière. Dans d'autres expériences, c'est une petite boule métallique placée dans une boîte de pellicule photo hermétiquement fermée ou un petit morceau d'aluminium dans un sac en tissu cousu, qui furent ainsi apportés ou "transférés". Dans ce rapport, il est bien précisé que tout au long de ces remarquables démonstrations, les jeunes filles, adolescentes pour la plupart, étaient étroitement surveillées.

Quelles conclusions, ces scientifiques chinois tirèrent-ils de ces expériences ? Selon eux : "Quelques individus auraient la faculté de modifier dans certains cas, l'état de la matière, la rendant invisible, indétectable et capable de traverser les obstacles et l'espace" (Shuang et al. 1983 pp. 18-19). Ils reconnaissent cependant que la science à son niveau actuel, ne permet pas d'expliquer ce phénomène (ibid. p. 19). En bons scientifiques, ils estiment que leurs

conclusions ne sont qu'un commencement et que leurs expériences demanderaient à être reconduites plusieurs fois à l'aide de procédures plus perfectionnées (ibid. p. 19).

Ce rapport chinois ouvre la porte à de nombreuses questions. Le fait que treize hommes de science se soient unis pour écrire ce rapport qui parut dans une revue scientifique chinoise à grand tirage, est à considérer. On est en effet porté à croire qu'avant de publier un tel article, ils ont dûment expérimenté et vérifié ce qu'ils avancent.

Il semble que tous les travaux et les efforts effectués pendant un siècle dans le domaine de la recherche psychique, n'ont pas été en mesure d'apporter de preuves permettant d'établir que des objets solides peuvent apparaître de "nulle part" et durablement. Les observations qui ont pu être faites sur des personnes prétendant pouvoir effectuer des apports ou des matérialisations, ont souvent révélé des formes de tricherie. Il n'en demeure pas moins que certains cas isolés, comme ceux dont j'ai parlé précédemment, semblent être authentiques.

Du reste, on trouve des descriptions de phénomènes physiques comparables à ceux que réalise Saï Baba, dans les Ecritures Saintes des grandes religions, en particulier dans le Nouveau Testament. Le nombre de miracles qui s'y trouve répertorié varie selon la définition que l'on donne au mot miracle. Dans son livre intitulé : "Les miracles de Jésus", Trench (1949) recense trente-trois miracles, dont environ la moitié sont racontés dans plusieurs évangiles. Les évangiles apocryphes relatifs à l'enfance et à la jeunesse de Jésus, et qui ne font pas partie du Nouveau Testament, en mentionnent un nombre encore plus élevé. "Dire que les miracles y tiennent une grande place serait inexact, ils occupent toute la place" (ibid. p. 27).

Les miracles de Jésus continuent de donner matière à discussion aux exégètes et, le fait est, qu'un certain nombre d'incertitudes demeurent à leur sujet. Il est cependant tentant de s'adonner à quelques spéculations en comparant les miracles attribués au Jésus historique à ceux de Saï Baba, le faiseur de miracles des temps modernes, sans se préoccuper pour l'instant de leur authenticité. Comme M. Chari le déclare très justement : "Vu notre colossale ignorance en la matière, toutes les spéculations sont permises pourvu que nous redescendions toujours sur terre" (1982, p. 258).

Les deux-tiers des trente-trois miracles attribués à Jésus dans le Nouveau Testament sont des guérisons. Les guérisons figurent certes au registre de Saï Baba mais il semble qu'elles n'y tiennent pas une place aussi importante que chez Jésus.

Le miracle de "la tempête apaisée" (Matt. 8 : 23-27, Marc 4 : 35-41, Luc 8 : 22-25), nous montre l'exceptionnel pouvoir que Jésus a sur les éléments. "La marche sur les eaux" (Matt. 14 : 22-33, Marc 6 : 45-52, Jean 6 : 14-21), est du même ordre quoique l'on puisse y trouver d'autres explications si l'on suppose, par exemple, que Jésus possède la totale maîtrise de son poids corporel. A deux reprises, (Luc 5 : 1-11, Jean 21 : 1-23), il est fait mention de pêche miraculeuse. Nous n'avons pas entendu dire que Baba pouvait effectuer des prouesses de ce genre quoique certains récits où on le voit arrêter la pluie ou léviter comme l'a raconté Varadu, ainsi que ses disparitions soudaines d'un lieu et ses réapparitions simultanées en un autre lieu, pourraient leur être comparées. On peut aussi rapprocher des pêches miraculeuses, les multiplications de nourriture que réalise fréquemment Saï Baba.

Dans le Nouveau Testament, se trouve l'étrange et quelque peu embarrassant miracle de Jésus maudissant le figuier stérile : un matin, Jésus passe près d'un figuier. Ayant faim et n'y trouvant pas de figue, il maudit l'arbre en disant : "Jamais plus tu ne porteras de fruits", et le figuier se dessécha instantanément (Matt. 21 : 18-22, Marc 11 : 12-14, 20-24). Les évangiles apocryphes qui racontent de nombreux miracles effectués par Jésus durant sa jeunesse, le décrivent avant tout comme un faiseur de miracles à l'humeur capricieuse et empreint de faiblesses humaines.

Pour finir, nous évoquerons les miracles de Jésus qui sont tout à fait comparables à ceux de Saï Baba. Le premier miracle mentionné dans le Nouveau Testament est celui des

noces de Cana où Jésus changea de l'eau en vin (Jean 2 : 1-11). Dans des chapitres précédents, nous avons relaté les témoignages de plusieurs personnes racontant comment Baba changea de l'eau en une autre boisson ou même en essence. Il est dit également qu'à deux reprises, Jésus multiplia des pains et des poissons pour nourrir de grandes foules : cf. la multiplication des pains pour cinq mille hommes (Matt. 14 : 15-21, Marc 6 : 34-44, Luc 9 : 12-17, Jean 6 : 5-14) et la multiplication des pains pour quatre mille hommes (Matt. 15 : 32-39, Marc 8 : 1-19). Nous avons présenté plusieurs récits similaires concernant Saï Baba où on le voit produire des repas entiers pour d'importants groupes de personnes. Comme nous l'avons vu précédemment, plusieurs témoins oculaires ont assisté à des distributions générales de friandises ou d'*amrita*. D'autres témoins dont les interviews n'ont pu être rapportées entièrement dans ce livre, nous ont aussi fait part d'observations de ce type.

Lors de la fête de *Dassara*, Saï Baba avait coutume de distribuer de l'*amrita* à toutes les personnes présentes. Plusieurs témoins affirment que, parfois, le petit récipient dans lequel il puisait l'*amrita* était vide, ce qui ne l'empêchait pas de continuer à distribuer une cuillerée à chacune des centaines de personnes venues assister à la fête ce jour-là.

Les témoignages où l'on voit Baba produire une petite quantité de friandises ou de nourriture chaude, froide, solide ou liquide, de fabrication artisanale ou industrielle, sont innombrables. Pratiquement toutes les personnes qui ont eu l'occasion de passer quelques jours en sa compagnie ou qui ont eu quelques entrevues avec lui, rapportent ce genre d'incident. Je l'ai moi-même vu faire plusieurs fois apparaître de la nourriture que j'ai pu goûter. Si Jésus et Saï Baba donnent l'impression d'avoir le même pouvoir de multiplier facilement de la nourriture, il semble que le phénomène soit relaté beaucoup plus souvent auprès de Baba.

Si l'on cherche dans l'histoire de la chrétienté depuis l'époque du Christ jusqu'à nos jours, on trouve plusieurs textes relatant des multiplications de nourriture effectuées par d'autres que Jésus. Dans ses "Dialogues" (1959), Thurston présente et analyse plusieurs de ces soi-disant multiplications attribuées à des saints catholiques, des membres du clergé et au pape saint Grégoire le Grand (540-604).

Je ne me prononcerai pas sur la validité de ces textes dont certains furent établis lors de procès de canonisation, mais ils présentent d'intéressantes similitudes avec ce que l'on rapporte sur Saï Baba. Je ne me suis pas penché sur les Ecritures Saintes des autres religions, mais un Indien diplômé en littérature sanskrite m'a dit qu'il existait de nombreux récits miraculeux mettant en scène le Seigneur Krishna. Selon lui, cependant, ils sont généralement différents de ceux dont nous avons parlé à propos de Jésus ou de Saï Baba. Ils auraient tendance à être de nature beaucoup plus fantastique. Voici un exemple parmi d'autres : un jour, alors que Krishna se trouvait dans son char, un ennemi lança un missile en sa direction. Le sol s'affaissa alors brusquement sous le char qui s'enfonça dans la terre ce qui permit à Krishna d'échapper au missile ennemi.

Comment Saï Baba s'inscrit dans la tradition mythique et religieuse de l'Inde

Si l'on en croit les personnes ayant observé Saï Baba pendant de longues périodes, non seulement des objets et des substances diverses apparaîtraient inexplicablement de ses mains mais, à l'occasion, de la *vibhuti* (cendre sacrée) émanerait aussi de son front, de sa bouche ou de ses pieds. Ces phénomènes nous ont été relatés par de nombreux témoins. Nous sommes également portés à croire que, dans certains cas, il serait en mesure de faire apparaître des objets à distance (par exemple lorsqu'il demande à quelqu'un d'aller cueillir une pomme sur un tamarinier).

Nous avons recueilli de très nombreux témoignages de personnes déclarant que de la *vibhuti* était apparue mystérieusement, le plus souvent sur des photos, chez elles à des kilomètres. Ces personnes associent souvent ce phénomène à Saï Baba quoique lui-même se défende parfois, mais pas toujours, d'en être à l'origine. Je me suis rendu dans une vingtaine d'endroits situés dans diverses régions de l'Inde où l'on nous a signalé des apparitions mystérieuses de *vibhuti*. J'ai pu également observer ce phénomène à Londres et à New York, et j'ai entendu parler de nombreux autres cas. Je n'ai malheureusement pas eu le temps d'explorer à fond ces manifestations et je ne me suis jamais trouvé présent au moment où de la *vibhuti* apparaissait. Dans les années 70, il semble y avoir eu une vague d'apparitions de *vibhuti* partout en Inde. J'ai pu en effet observer ce phénomène chez plusieurs personnes, dans quasiment toutes les villes ou localités de quelque importance où je me suis rendu à cette époque, ce qui en représente un bon nombre.

J'ai demandé aux participants de notre enquête s'ils avaient eu l'occasion d'observer ce phénomène. Vingt-trois personnes, soit 79 %, répondirent affirmativement et douze d'entre elles, soit 41% de l'échantillon, déclarèrent avoir vu ce phénomène se produire chez elles, certaines ajoutant qu'elles avaient vu également apparaître de l'*amrita*. Il est dommage que ce phénomène n'ait pas été étudié de façon approfondie car un truquage est ici facilement réalisable. Ces observations doivent être considérées avec circonspection tant qu'un investigateur n'aura pas vu lui-même de la *vibhuti* se former sur des photos ou sur des objets.

La *vibhuti* apparaît généralement sur des photos accrochées au mur ou posées sur une table. Chez le docteur P.M. Menon qui habite à Calicut au Kérala, le docteur Osis et moi-même avons constaté que de la *vibhuti* était curieusement apparue entre une photo de Saï Baba et son verre protecteur. Le docteur Menon nous assura que la photo accrochée au-dessus de la porte de sa salle d'attente avait secrétée de la *vibhuti* pendant plusieurs mois.

Toujours en compagnie du docteur Osis, je suis allé un jour à Bangalore chez M. Kupanna, un fonctionnaire retraité maintenant décédé. Les murs de sa chambre où des séances de *bhajans* avaient lieu tous les jeudis soirs, étaient tapissés de photos de Saï Baba couvertes de *vibhuti*. Sous les photos, de la *vibhuti* s'amoncelait en formant de gros tas. M. Kupanna nous dit qu'il essayait ses photos régulièrement toutes les semaines et que la *vibhuti* se

reformait progressivement. M. Bhattacharya, dont nous avons parlé dans un chapitre précédent et qui se trouve être un ami de M. Kupanna, fut très impressionné par ces manifestations. Il nous parut avoir une grande considération pour M. Kupanna qui nous sembla par ailleurs jouir de l'estime de tous.

Un jour, M. Bhattacharya reçut la visite d'un de ses collègues, M. Kundu, directeur de l'Institut de physique nucléaire Saha de Calcutta, venu assister à un congrès scientifique à Bangalore. Un soir, M. Bhattacharya emmena son collègue chez M. Kupanna qui habitait près de chez lui. M. Bhattacharya avait entendu dire qu'il arrivait que de la *vibhuti* apparaisse sur des photos apportées par des invités. Nos deux savants avaient donc apporté une photo qu'ils placèrent devant eux, à plat sur le sol. A la fin de la *puja* à laquelle ils participèrent, ils remarquèrent sur la photo qui était restée devant eux pendant toute la *puja*, une petite trace de poussière ou de cendre faisant penser à de la *vibhuti*. Ils ne purent exclure cependant que de la cendre ou de la poussière ne fut apportée par le vent, quoique cela ne leur parut pas être le cas.

En janvier 1980, je me suis rendu à Calcutta en compagnie du docteur Joop Houtkooper, et nous avons pu interroger M. Kundu sur cet incident. Il nous raconta alors un autre fait du même genre survenu en 1975 ou en 1976, qu'il n'arrivait pas à s'expliquer. Il gardait toujours dans son portefeuille quelques photos de saints, en particulier des photos de Ramakrishna qu'il aimait beaucoup. Un jour, il glissa dans son portefeuille une photo de Saï Baba qu'il n'avait jamais vu et dont il avait seulement entendu parler. Quelque temps plus tard, en regardant ses photos, il constata que la photo de Saï Baba était couverte d'une fine pellicule de poussière gris clair. L'envers de la photo située contre cette photo en avait aussi. En fait, cela ressemblait davantage à de la *vibhuti* qu'à de la poussière. La *vibhuti* apparut uniquement sur cette photo et y demeura quelque temps. M. Kundu n'a pas trouvé d'explication à ce phénomène.

Considérons à nouveau quelques phénomènes observés en présence de Saï Baba. Toutes les personnes interviewées ayant eu l'occasion d'assister à la fête de *Dassara* à Puttaparti dans les années 40 et 50, disent avoir vu de la *vibhuti*, du *kumkum* ou de la pâte de bois de santal apparaître sur le front de Baba lors des processions. Ces processions avaient lieu le plus souvent la nuit et le palanquin où Baba prenait place était éclairé par des lanternes. Vingt-deux des vingt-neuf participants à notre enquête ont parfois observé de la *vibhuti* ou d'autres substances, se former sur son front pendant les processions, les fêtes, les séances de *bhajans* ou lorsqu'il était en transe. Le raja de Venkatagiri, son frère Gopal Krishna, les Hemchand, Amarendra Kumar, Krishnamurti, les chanteurs Lakshmanan et Raman, Varadu, Krishna et d'autres que nous n'avons pas cités dans ce livre, m'ont fait part d'observations concordantes comme nous avons pu le voir dans les chapitres précédents. Voici maintenant un extrait de ce que M. Hemchand, qui ne fait pas partie de notre échantillon, rapporte à ce propos.

Nous pouvions voir se dessiner sur son front les trois traits de cendre qui sont un attribut de Shiva. Pour commencer il n'y avait rien et puis, soudain, brillait sur son front ce triple trait de vibhuti qui disparaissait quelques minutes plus tard pour laisser place au point rouge de kumkum entouré de chandan (pâte jaune clair, faite de bois de santal), que Parvati porte entre les sourcils.

Traditionnellement, en Inde, les adorateurs de Shiva portent sur le front trois traits horizontaux de *vibhuti* gris clair. Les adorateurs de Vishnou portent un signe différent, tracé avec de la pâte de santal et du *kumkum*. Le dieu Shiva est toujours représenté avec trois traits de *vibhuti* lui barrant le front. Les trois traits apparaissant sur le front de Baba symbolisent donc Shiva, la divinité hindoue à laquelle il s'identifie peut-être le plus.

Saï Baba évolue dans un contexte hindou et de ce fait, les figures religieuses, les symboles et les mythes qu'il utilise le plus couramment sont ceux de l'hindouisme. Cette symbolique semble revêtir une expression corporelle pendant ces fêtes religieuses si l'on considère que la formation de substances sur son front est bien réelle.

On sait que certains saints chrétiens, parfois même des laïques, portent les marques des plaies du Christ ou stigmates (Thurston 1952). De nombreuses études ont été effectuées sur des stigmatisés. Après François d'Assise, le premier saint chrétien à avoir présenté ces plaies, d'autres cas ont été signalés. Les stigmatisés contemporains les plus connus sont l'autrichienne Thérèse Neumann et le Padre Pio, un saint italien possédant des pouvoirs surnaturels que l'on pourrait rapprocher de ceux observés chez Saï Baba (Ruffin 1982).

Les manifestations psychosomatiques ou psychophysiques observées chez les stigmatisés, semblent être causées par leur profonde identification à la personne du Christ. Avec Saï Baba, nous sommes en présence de manifestations comparables mais qui revêtent un autre caractère en raison du contexte différent.

Signalons ici un autre phénomène. Vingt-sept personnes de notre échantillon déclarent avoir vu Baba régurgiter des objets par la bouche. Pendant trente années consécutives, lors de la fête de *Shivaratri*, devant une grande foule, Baba expulsa par la bouche, parfois avec des douleurs manifestes, un, voire plusieurs *lingams* (sorte d'œuf de verre ou de pierre précieuse). La production d'un *lingam* par la bouche est en rapport avec un mythe shivaïte bien connu¹.

Plusieurs personnes racontent aussi avoir vu un jour sortir de sa bouche de la *vibhuti* et des petites feuilles d'or sur lesquelles était gravé le nom de Dieu (cf. le chapitre intitulé : "Le raja de Venkatagiri"). D'autres disent l'avoir vu émettre de la *vibhuti* par la bouche, alors qu'il était en transe. Varadu nous a aussi raconté à ce propos, avoir vu une grosse quantité de *vibhuti* s'écouler de la plante de son pied droit un jour où il était en transe, et le raja de Venkatagiri nous a fait part d'un incident similaire. Je dois dire qu'en raison de ma connaissance limitée de l'hindouisme, je ne suis pas à même de donner la signification religieuse de ces phénomènes.

Des exhalaisons mystérieuses survenant en présence de Baba, ont été notées par plusieurs témoins. Voici par exemple, la description que nous en fait Krishna Kumar :

Un parfum suave se répandait de façon soudaine, flottait dans l'air quelques minutes, puis se dissipait. C'était en général du santal ou du musc. Cela se produisait très souvent au début des séances de bhajans. Quelquefois aussi, lorsque je l'aidais à prendre son bain le matin, de délicieuses odeurs émanaient de sa personne comme s'il venait de se parfumer. Pourtant, il est absolument certain, qu'à cette époque du moins, il n'utilisait ni lotion, ni parfum.

Dans le questionnaire proposé, ne se trouve aucune question relative au phénomène des parfums. Plusieurs personnes m'en ont cependant parlé. Nagaratna Mudelier par exemple, déclare que trois ou quatre fois alors qu'il était assis près de Baba, il sentit des effluves de santal, de rose ou de jasmin. Les chanteurs Raman et Lakshman m'ont fait part d'expériences du même genre, en précisant qu'il leur est aussi arrivé de sentir ces parfums pendant des séances de *bhajans* ayant lieu sans Baba : "Toutes les personnes présentes sentaient l'odeur qui flottait dans l'air quelques instants, avant de se dissiper aussi soudainement qu'elle était apparue. C'était souvent une odeur de jasmin comme ce pouvait être d'autres essences." Voici ce que nous dit Gopal Krishna à ce propos :

¹ Un phénomène que l'on pourrait également comparer à certaines manifestations décrites dans la littérature chrétienne. M. C.T.K. Chari en fait une courte description dans son essai intitulé : "Régurgitations, médiumnité et yoga" (1973). Premananda, un swami sri lankais, émet aussi des *lingams* par la bouche chaque année lors de la fête de *Shivaratri* mais aucune étude sérieuse du phénomène n'a été effectuée.

Parfois, émanait de Swami de délicates effluves qui s'estompaient rapidement ou persistaient un moment. Quand nous lui demandions : "Mais Swami, d'où vient donc ce parfum ?", il répondait : "C'est du parfum divin."

Quelquefois, alors qu'il n'était pas là, un bouquet de douces odeurs embaumait soudain l'air témoignant de sa présence spirituelle parmi nous. De ma vie, je n'ai jamais senti d'aussi délicieux parfums.

En 1983, j'ai rencontré M. V. Srinivasan, un ingénieur et chef d'entreprise résidant à Madras, qui joignit les rangs des fidèles de Baba relativement récemment. Il me raconta que lors d'un voyage d'affaires qu'il avait effectué peu de temps auparavant en Finlande, un jour dans sa chambre d'hôtel, il avait senti distinctement l'odeur de l'encens que Baba utilise lors de certaines cérémonies.

"L'odeur de sainteté" ou fragrance divine, est un phénomène connu que l'on retrouve dans la vie de nombreux saints et mystiques catholiques. Il existe toute une série de témoignages à ce sujet (Thurston 1952). Citons par exemple, sainte Maria Francesca Delle Cinque Piaghe, une franciscaine qui mourut à Naples en 1791. Voici un extrait de sa biographie qui, selon Thurston, fut établie à partir de documents rassemblés pour son procès de canonisation : *Tous les témoins dont les dépositions sont consignées dans le dossier, mentionnent explicitement le phénomène. Que la Vierge Marie et son divin époux soient à l'origine de ces exhalaisons odorantes ne fait aucun doute. En effet, comme pour en attester le fait, le phénomène redoublait d'intensité, très régulièrement, les jours de fêtes mariales ou les vendredis de mars lorsque Maria Francesca revivait la passion du Christ.*

Des manifestations très semblables ont souvent été notées en présence du Padre Pio, ce célèbre capucin mort en 1968.

Dans la littérature spirite du 19^{ème} siècle, on trouve quelques cas d'exhalaisons soudaines inexplicées. Nous citerons en particulier le médium Stainton Moses, ecclésiastique et maître de conférences renommé qui, selon Thurston, "était très estimé de tous ceux qui le connurent personnellement" (ibid. 1952 p. 42).

Il ressuscite les morts ?

Les guérisons ne font pas partie des phénomènes que l'on remarque le plus lorsque l'on côtoie Saï Baba. Les témoignages en faisant foi sont néanmoins très nombreux. Vingt-deux participants à notre enquête déclarent avoir connu personnellement quelqu'un ayant été miraculeusement guéri par Saï Baba et, pour onze de ces personnes, il s'agit en fait d'elles-mêmes. Treize de ces vingt-deux personnes connaissent ou ont connu quelqu'un d'autre ayant été guéri par Saï Baba. Nous avons déjà eu l'occasion de présenter au cours des chapitres précédents plusieurs récits de guérisons dites miraculeuses et nous n'y reviendrons pas.

En règle générale, on parle de guérison miraculeuse lorsqu'il est formellement établi qu'une guérison est survenue dans un délai dépassant toute espérance et de façon totalement inexplicable. Il est toujours délicat pour les médecins comme pour les profanes, d'attester le caractère miraculeux d'une guérison. En effet, des rémissions spontanées de maladies déclarées incurables peuvent parfois se produire. Nous savons combien il est difficile, même pour un spécialiste, de faire le pronostic exact d'une maladie. Il arrive aussi qu'un patient ignore le diagnostic réel de sa maladie ou qu'un diagnostic erroné ait été établi. Ce genre d'aléa peut amener un patient à croire qu'il a été guéri de façon miraculeuse alors qu'il n'en est rien (West 1957, Nolen 1974).

N'ayant pas de formation médicale et étant conscient de toutes les difficultés qui existent dans ce domaine, je me suis abstenu d'analyser les témoignages de guérisons effectuées par Baba. Certains témoignages mériteraient cependant d'être examinés par un médecin habilité, comme par exemple celui que m'a rapporté M. Chari concernant un nouveau-né atteint de maladie bleue (une cardiopathie congénitale provoquant une cyanose), qui fut guéri suite à l'administration d'un médicament produit par Baba (Chari 1978).

A Puttaparti, pendant les *darshans*, un espace est habituellement réservé pour les personnes en fauteuil roulant. Baba va parfois vers eux, parle à l'un ou à l'autre mais, personnellement, je n'ai jamais été témoin d'une guérison spectaculaire.

En Inde, on voit souvent se répandre toutes sortes de légendes autour des gourous et des swamis. Certains d'entre eux semblent y trouver avantage et ne cherchent pas à démentir ces fausses rumeurs qui servent leur renommée. Il faut reconnaître que ce sont en général les disciples qui sont à l'origine de ces exagérations qui se propagent sans difficulté au sein d'un public crédule. La résurrection d'un mort, si elle se trouvait avérée, serait le cas de guérison le plus remarquable qui soit. En ce qui concerne Baba, deux cas de résurrection sont généralement signalés.

Le premier cas concerne M. Walter Cowan, un riche disciple californien. L'incident est bien connu et est mentionné dans plusieurs ouvrages sur Saï Baba (Cowan 1982, Sandelweiss 1975, Fanibunda 1980). Nombre de ces publications laissent entendre que Baba aurait ramené Walter Cowan à la vie de la même façon que Jésus aurait ressuscité Lazare (St Jean 11, 1-14).

La femme de Walter Cowan, Elsie, demanda à son compatriote et ami, Jack Hislop, un disciple influent qui fut enseignant dans une grande école de commerce et chef d'entreprise,

de rédiger à sa place un compte-rendu des faits "puisqu'il en suivit le déroulement de près" (Cowan 1982, p. 236). Le compte-rendu d'Hislop fut rédigé quelques mois après les faits et fut publié sous le nom d'Elsie Cowan. Il commence par une brève introduction d'Elsie et se termine par un récit de Walter racontant lui-même son expérience (ibid. pp. 244-45). Voici d'abord un extrait du compte-rendu d'Hislop (pp. 237-39).

Le matin du 25 décembre 1971, la nouvelle se répandit rapidement qu'un Américain d'un certain âge venait de mourir subitement, d'une crise cardiaque à ce qu'on disait. Dès que nous entendîmes la nouvelle, ma femme et moi nous rendîmes immédiatement à l'hôtel où résidaient les Cowan. Elsie Cowan nous confirma le drame et nous raconta comment son mari avait été terrassé quelques heures auparavant, là dans sa chambre, et comment elle avait prié Saï Baba de leur venir en aide...

Walter fut alors conduit en ambulance à l'hôpital. Elsie assure que son mari mourut dans ses bras quelques instants après qu'on l'eut aidée à le porter sur son lit. Elle était dans un état d'épuisement tel, qu'elle ne jugea pas utile de suivre la dépouille de son mari lorsqu'on le transporta à l'hôpital. Le 25 décembre, à sept heures du matin, ayant recouvré quelques forces, Elsie accompagnée de Mme Ratan Lal, alla trouver Saï Baba là où il résidait à Madras, pour l'informer du décès de son mari et chercher quelque réconfort. Baba lui dit alors qu'il irait à l'hôpital vers dix heures.

A dix heures, Elsie et Mme Ratan Lal se rendirent à l'hôpital où elles apprirent que Baba était déjà passé et qu'il venait juste de partir. Dans sa chambre, elles trouvèrent Walter en vie. Que Walter fut en vie le 25 décembre à dix heures ne fait aucun doute mais sa mort est-elle bien certaine ?

Pour éclaircir ce point, à ma demande, le juge Damodar Rao de Madras interrogea le médecin qui examina Walter à son entrée à l'hôpital. Le médecin assura que Walter était bel et bien mort quand il l'avait examiné. Sachant cependant que les disciples de Baba prètent davantage foi aux déclarations de Baba qu'à celles du corps médical, j'allai moi-même Le questionner.

Je me rendis à Sa résidence après qu'il fut revenu de l'hôpital. Les personnes qui étaient là L'entendirent comme moi déclarer que Walter Cowan avait effectivement cessé de vivre pendant plusieurs heures. Il expliqua qu'à l'hôpital, on lui avait bourré les narines et les oreilles de coton, qu'on l'avait recouvert d'un drap et placé dans un réduit. Baba assura que c'était Lui qui avait ramené Walter à la vie.

J'ai interrogé plusieurs témoins des faits, en particulier trois médecins qui ont soigné Walter Cowan. J'ai rencontré en 1977, le docteur O.G.C. Vaz, généraliste et médecin attitré de l'hôtel Connemara, un des hôtels les plus chics de Madras. Il m'assura se souvenir très bien de M. Cowan. Il me dit l'avoir suivi pendant deux semaines, six ou sept ans auparavant. Le docteur Vaz se souvenait d'avoir été appelé à l'hôtel Connemara un soir vers minuit. M. Cowan était alors si mal en point qu'il le fit transférer dans une polyclinique privée (la polyclinique Lady Willingdon). Il ne se souvenait pas de quelle pathologie exacte relevait son patient mais crut se rappeler qu'il s'agissait d'un problème cardiaque. Il appela alors un de ses confrères, le docteur Rajagopalam, cardiologue réputé. Walter Cowan se trouvait dans un état critique, me rapporta le docteur Vaz, mais à aucun moment ne cessa de vivre. Durant son hospitalisation, il eut une forte fièvre et d'autres symptômes mais, pas un instant, on n'observa l'arrêt des fonctions vitales. Il demeura à l'hôpital jusqu'à son rétablissement. Il fut probablement légèrement choqué mais, selon le docteur Vaz, ne perdit jamais connaissance.

J'ai rencontré également le docteur Rajagopalam qui confirma qu'on l'avait bien fait venir cette nuit-là. Il me fit un récit des faits très similaire à celui du docteur Vaz. A sa connaissance, Walter Cowan ne fut à aucun moment déclaré mort.

Si l'on en croit les archives de la polyclinique Lady Willingdon, M. Cowan fut admis le 25 décembre 1971 et sortit le 15 janvier 1972. L'infirmière-chef en poste le jour où je me suis rendu à la polyclinique, me dit se rappeler très bien de M. Cowan et gardait le souvenir d'un malade agréable et sympathique. Elle aussi n'avait à aucun moment entendu dire qu'il était mort ou mourant à son arrivée.

Le directeur de la polyclinique, le docteur Krishna Rao, rechercha à ma demande le dossier médical de Walter Cowan. Il y était spécifié qu'il était vivant à son arrivée. Selon le docteur K. Rao, on ne l'aurait vraisemblablement pas admis s'il avait été mort – la polyclinique ne possédant pas de morgue comme me l'avait déjà fait remarquer le docteur Vaz. Comme ses deux confrères, le docteur K. Rao m'assura que Cowan n'était pas mort au cours de son séjour.

Aucun de ces médecins ne me parut avoir d'aversion marquée envers Saï Baba. Le docteur Rajagopalam se montra même intéressé par ce que je pus lui en dire. Le docteur Vaz, quant à lui, sembla quelque peu irrité par le battage qui se fit autour de cette affaire ; des journalistes de la télévision voulurent même l'interviewer. Peut-être est-il bon de préciser que le docteur Rajagopalam se lia d'amitié avec Walter et lui rendit visite par la suite en Californie.

Walter Cowan mourut deux ans après cet incident et je ne pus donc le rencontrer. Cependant, sitôt sorti de clinique, il fit un petit compte-rendu de son expérience de la mort, qu'il enregistra au magnétophone. Richard Bock, un disciple de Saï Baba demeurant à Los Angeles, m'envoya complaisamment une copie de la cassette. Le rapport Hislop-Cowan se termine par un témoignage de Walter qui n'est pas très différent de celui qui est enregistré sur la cassette. J'en citerai un passage (ibid. pp. 244-45) :

Deux jours après mon arrivée à l'hôtel Connemara à Madras, je contractai une pneumonie et restai alité. Comme je cherchais ma respiration, mon corps cessa de lutter et je mourus. Je me retrouvai dans un état de bonheur merveilleux et, le Seigneur Saï Baba, était près de moi. Quoique mon corps reposa inanimé sur mon lit, mon esprit continua à fonctionner jusqu'à ce que Baba me ramène. Je n'avais plus aucune anxiété car j'avais perdu toute peur de mourir. Je me sentais merveilleusement calme et détendu.

Walter poursuit en décrivant comment Baba l'emmena dans un grand hall où étaient conservées les archives de ses vies passées. La "cour de justice" se mit à consulter son dossier. A ce point, Baba intervint pour dire que Walter n'avait pas terminé le travail pour lequel il était venu sur terre. Il demanda au juge de le lui confier et de bien vouloir réexpédier son âme dans son corps. Le juge dit alors : "Qu'il en soit ainsi." "Il ordonna un non-lieu, et je partis avec Baba qui me ramena dans mon corps" (ibid. pp. 244-45).

Dans son témoignage, Walter ne précise pas s'il reprit conscience à l'hôtel, dans l'ambulance ou à l'hôpital. Il décrit seulement l'expérience subjective qu'il vécut lorsqu'il perdit conscience de ce qui se passait autour de lui. Il ajoute qu'il en parla par la suite avec Baba qui l'assura que son expérience n'était pas imaginaire mais bien réelle (ibid. p. 245).

En novembre 1980, j'ai rencontré sa femme Elsie, en Inde. Elle et Walter avaient près de quatre-vingt ans en décembre 1971, au moment des faits. D'après elle, vers onze heures du soir, alors qu'elle était couchée, son mari se leva pour aller à la salle de bain et elle l'entendit s'effondrer brutalement. Elle appela les gardiens de nuit qui le remontèrent sur son lit où il ne tarda pas à reprendre conscience. Environ une heure plus tard, il se leva une seconde fois et s'écroula à nouveau. On appela un médecin. Quand le docteur Vaz arriva vingt minutes plus tard, il examina Walter et le déclara mort, m'assura Mme Cowan. Sur ce point, les déclarations de Mme Cowan et du docteur Vaz se contredisent.

Les quatre membres du personnel médical s'accordent à déclarer que Walter était bien en vie à son entrée à l'hôpital et n'est pas mort durant son séjour. Le docteur Vaz et le docteur Krishna Rao m'ont tous les deux précisé que Saï Baba était venu rendre visite à Walter Cowan en fin de matinée ce jour-là. Selon le docteur Vaz qui se trouvait être à la clinique, Cowan était alors bien conscient. Saï Baba lui avait parlé un moment et lui avait donné de la *vibhuti*. "Cela lui a peut-être gonflé le moral, mais il se serait remis de toutes façons", me confia le docteur Vaz.

Tôt ce matin-là, avant la venue de Saï Baba à la clinique, Elsie Cowan me déclara avoir été trouver Baba là où il résidait à Madras. Dès qu'il la vit entrer dans la pièce accompagnée de Mme Ratan Lal, Baba déclara : "Walter est en vie." Mme Ratan Lal, disciple de Saï Baba et amie des Cowan, logeait aussi à l'hôtel Connemara. J'ai rencontré Mme Ratan Lal en Inde il y a plusieurs années, mais je n'avais pas commencé cette enquête et je n'ai pu la revoir depuis pour l'interroger à ce propos. Je n'ai pas non plus questionné Saï Baba sur cette affaire.

Cet incident se produisit à l'époque où se tenait à Madras le huitième Congrès national des travailleurs sociaux bénévoles de l'Organisation Sri Sathya Saï. Saï Baba était l'hôte de M. Venkatamuni, maintenant décédé, et de sa femme Susilamma. Eswar, leur fils, m'assura avoir vu Mme Ratan Lal venir seule chez eux ce matin-là pour rencontrer Saï Baba. On peut penser qu'elle lui parla de l'état de Walter Cowan. Si l'on en croit Eswar, ce serait plus tard ce même matin que Mme Cowan serait venue trouver Baba et, plus tard encore, que Saï Baba se serait rendu à la clinique.

J'ai téléphoné au juge Damodar Rao, fidèle disciple de Saï Baba, pour lui demander sa version des faits puisque dans son compte-rendu, Hislop précise que le juge Rao interrogea le médecin de M. Cowan. Il me certifia n'être intervenu à aucun moment dans cette affaire. En 1975, Eswar déclara au docteur Osis que Saï Baba aurait lui-même demandé de ne pas trop ébruiter l'affaire. Signalons que dans sa biographie officielle de Baba, Kasturi ne mentionne que brièvement l'incident. Il reprend juste quelques phrases d'Elsie et de Walter Cowan (Kasturi 1982 p. 23), sans faire de commentaire. Ceci pourrait laisser entendre que l'histoire aurait été montée par Mme Cowan et qu'elle n'aurait pas reçu l'assentiment général. (Les Cowan, fervents disciples américains, firent une généreuse donation qui permit la construction de l'université de Whitefield).

Le récit de Walter nous fait penser à une "expérience au seuil de la mort". Selon Elsie, Walter lui aurait dit après coup qu'il avait eu la sensation de sortir de son corps et qu'il se rappelait avoir vu son corps dans l'ambulance qui l'emmenait à l'hôpital. "Toutes les fois que l'ambulance s'arrêtait ou qu'il y avait un trou dans la chaussée, mon corps tressautait et j'essayais de le réintégrer." Ceci laisse penser qu'il était, par moments au moins, à demi-conscient lors de son transport à l'hôpital.

L'autre cas, moins connu, où Saï Baba aurait ramené un mort à la vie, concerne M. Radhakrishna. C'est en compagnie du docteur Osis, lors de l'interview que nous eûmes avec Mme Radhakrishna en 1975, que je pris connaissance des faits.

A Puttaparti, au début des années 50, M. Radhakrishna tomba soudain gravement malade. Il souffrait de l'estomac, n'arrivait plus à uriner et avait divers autres troubles. Son état se détériora rapidement. Un matin, vers onze heures, il perdit connaissance. Selon sa femme, aucun signe de vie, que ce soit le pouls ou la respiration, n'était perceptible. Les personnes de sa famille qui étaient présentes (elle et M. et Mme Hemchand), le tinrent pour mort.

Le lendemain, son corps était froid. Durant plus de vingt heures, au dire de Mme Radhakrishna, on n'observa aucun signe de vie. Pendant ce temps, Baba que l'on avait prévenu,

disait de ne pas s'en faire et que rien de grave n'était à craindre. Quand il descendit enfin de sa chambre, il demanda à tout le monde de quitter la pièce où gisait Radhakrishna. Il s'enferma avec lui une minute ou deux. Quand il ressortit, tous ceux qui étaient là virent Radhakrishna assis sur son lit. "Nous fûmes tellement sidérés que nous tombâmes tous à ses pieds." Ceci étant la façon orientale par laquelle Mme Radhakrishna conclut son récit. Radhakrishna se remit mais mourut quelques années plus tard, apparemment des suites de la même maladie.

L'actuel raja de Venkatagiri était à Puttaparti à cette époque. Quand je le questionnai à ce propos, il me dit se souvenir parfaitement de l'incident. Il se trouvait avec Saï Baba quand quelqu'un vint annoncer que Radhakrishna était en train de mourir. Le swami attendit une heure environ avant de descendre et dit à la famille : "Ne vous inquiétez pas, il n'y a rien de grave." Les gens sortirent de la pièce pour laisser place au swami qui ressortit quelque temps plus tard et les appela. Tout le monde put alors voir Radhakrishna en vie, essayant d'articuler quelques mots. Malheureusement, le raja n'a pas vu Radhakrishna lorsqu'il était "mort".

Aucun médecin ne vint examiner Radhakrishna. Nous ne connaissons pas le diagnostic exact de sa maladie, et plus de vingt ans s'étaient écoulés quand j'ai entrepris mon enquête. Dans son journal, Vijaya Hemchand, la fille de Radhakrishna, rend compte de l'incident. Très complaisamment, elle me permit de photographier son récit écrit au moment des faits et dans un style indien fleuri. Nous le reproduisons ici traduit du télougou :

Cette nuit-là, l'état de notre père se détériora à tel point que nous abandonnâmes tout espoir de le voir se rétablir un jour. Ce fut une nuit effroyable et funeste, faisant penser à la dissolution de l'univers. Notre père énonçait des noms de personnes défuntes en disant qu'il allait les rejoindre. Ses propos étaient incohérents et il semblait inconscient. Il avait arrêté de s'alimenter depuis plusieurs jours déjà. Nous pleurions tous ensemble. Au plus profond de notre détresse et face à l'imminence de sa mort, nous prîmes refuge dans le Seigneur Saï. Nous nous agrippâmes mentalement à ses pieds et conservâmes une foi inébranlable. Lorsque nous vîmes enfin apparaître son charmant et radieux visage, nous oubliâmes instantanément notre souffrance et fûmes emplis d'une joie indicible.

Il entra, ferma la porte derrière lui, et resta dix minutes seul avec notre père. Je ne pouvais retenir mes larmes et avais honte de ce qu'on pouvait penser de moi. Tous les résidents de l'ashram se tenaient là immobiles, les yeux fixés sur la porte. Quand Baba sortit dix minutes plus tard en se frottant les mains d'un air satisfait, il dit à ma mère : "J'ai redonné vie à ton mari, n'aie pas peur, tout va bien maintenant." Comme il disait ces mots, nous nous jetâmes à ses pieds et les baignâmes de larmes. "Pauvre mère, dit-il, elle n'en revient pas encore !" Il nous regarda et ajouta : "Aucun de vous n'imaginait un instant qu'il s'en remettrait n'est-ce pas ? Allez donc voir vous-même."

Notre père qui depuis trois jours gisait étendu sur son lit, inconscient, le regard fixe et tenant des propos inintelligibles, nous regardait à présent en souriant.

Dans son récit, Vijaya n'indique pas explicitement combien de temps son père est resté sans vie, ni même d'ailleurs s'il expira vraiment. Seules les paroles de Saï Baba : "J'ai redonné vie à ton mari", nous le laissent entendre.

La grande lumière sur la colline

De tous les phénomènes paranormaux décrits par les personnes ayant côtoyé longuement Saï Baba, celui où il fait apparaître une grande lumière éblouissante sur une colline proche de Puttaparti, est un des plus troublants. J'ai retrouvé dix témoins de ce phénomène et je les ai interrogés séparément. Ils s'accordent tous à dire que cela se produisit seulement à la fin des années 40 et en de rares occasions.

C'est avec le docteur Osis que j'ai recueilli les premiers témoignages quant à ce phénomène : ceux de Mme Radhakrishna et de Vijaya Hemchand. Le récit de Mme Radhakrishna est rapporté dans le chapitre 10 : "Demandez tout ce que vous voulez". Relisons-en un passage :

Au moment où nous l'aperçûmes debout au sommet de la colline, nous vîmes une grande lumière brillante semblable à un soleil levant. Cette lumière émanait directement de sa tête. Son éclat était insoutenable et illuminait tout l'endroit. C'était comme si le soleil s'était brusquement levé derrière lui.

Quand la lumière parvint à son intensité maximale, certaines personnes commencèrent à se plaindre de ne plus pouvoir supporter son éclat. Des femmes se trouvèrent mal alors, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Swami fut de retour parmi nous sur la rive.

Cela se produisit vers six heures du soir. Le ciel était couvert. D'après Mme Radhakrishna, la légère obscurité ambiante faisait ressortir davantage l'éclat de la lumière.

Krishna Kumar, un fils de Mme Radhakrishna, décrit ainsi l'incident (ou un autre semblable) :

Un soir, à l'époque de Shivaratri, Baba nous dit : "Je vais vous montrer la divine jyoti (lumière)." Vers vingt heures, nous partîmes tous avec Baba en direction de la rivière. Quand nous arrivâmes près de la colline, il disparut subitement du groupe et, quelques secondes plus tard, nous vîmes une grande lumière briller au sommet de la colline. A vrai dire, on ne pouvait pas le distinguer à cause de la distance et de l'obscurité. Tout ce que nous pouvions voir était cette lumière éclatante. C'était une grande lumière jaune, faisant penser à une gigantesque flamme de bougie. Au bout de deux ou trois minutes, Baba réapparut subitement parmi nous et nous demanda si nous avions vu la lumière. Comme certaines personnes qui ne devaient sûrement pas avoir les yeux en face des trous, répondirent négativement, Baba dit : "Regardez, je vous la montre à nouveau" et, ce disant, il disparut.

Dès qu'il eut disparu, nous vîmes à nouveau la lumière briller au sommet de la colline. J'ai vu ce phénomène deux ou trois fois. Il lui est aussi arrivé de faire apparaître la lumière sur une autre colline, mais le plus souvent c'était sur celle qui borde la rivière.

Amarendra, un des frères de Krishna Kumar, se rappelle avoir vu deux fois ce phénomène (cf. chapitre 13 : "Des figues sur le premier arbre venu").

Il m'est arrivé deux fois d'assister à ce phénomène. Comme nous l'avons dit, tous les jours vers quatre heures ou quatre heures et demie de l'après-midi, nous nous rendions à la Chitravati et rentrions au coucher du soleil avant qu'il ne fasse nuit. A ce moment-là, il disparaissait parfois subitement du groupe, et on l'entendait nous héler du haut de la colline ou d'ailleurs : "Hou ! hou ! je suis là !" Deux fois à ce moment-là, il s'est passé quelque chose d'extraordinaire. Quand nous regardâmes dans la direction d'où venait le son de sa voix, c'est-à-dire au sommet de la colline, nous ne pûmes le distinguer nettement. Nous vîmes seulement sa silhouette entourée d'une lumière très vive...

Susilamma se rappelle aussi avoir observé cette grande lumière un jour où elle était à Puttaparti avec d'autres membres de sa famille. Je l'ai rencontrée à Madras où elle vit chez son fils Eswar. Comme Susilamma ne parle pas anglais, ce fut Gopal Krishna Yachendra qui fit office d'interprète lors de la première interview que j'eus avec elle en 1977, et son fils Eswar lors de la deuxième qui eut lieu en 1981.

Susilamma se rappelle que le phénomène se produisit un soir, à la tombée du jour. Le swami et huit ou dix disciples se trouvaient près de la colline qui borde la Chitravati quand il leur dit de concentrer toute leur attention sur le sommet de la colline. "Le temps de compter jusqu'à trois" et il apparut debout au sommet, frappant dans ses mains. Ils virent alors émaner de lui, "une sorte de grand halo orangé" qui les aveugla quelques instants. Quelques personnes s'évanouirent. Le temps de rouvrir les yeux, et Baba était à nouveau parmi eux. Ils se demandaient comment il parvenait à produire un tel phénomène.

Si l'on en croit Susilamma, Baba leur donna cette "vision" (comme elle l'appelle), à deux reprises le même soir. La première fois, ils auraient vu seulement une sorte de grand halo autour de lui. La description que Susilamma vient de faire correspondrait à la deuxième fois où la lumière aurait été beaucoup plus vive que la première fois, son éclat se trouvant renforcé par le fait qu'à ce moment-là la nuit commençait à tomber.

L'explication donnée par Saï Baba lui-même à propos de cette "vision" est intéressante. Susilamma rapporte qu'il leur aurait montré la *viswarupa* (vision divine), que le Seigneur Krishna avait donnée à Arjuna, juste avant la bataille (un épisode de la Bhagavad Gita). Sur le chemin du retour, certains lui demandèrent s'ils avaient réellement eu le *darshan* de la *viswarupa*. Baba expliqua alors qu'ils auraient été incapables de supporter, ne fût-ce qu'un tiers de la vision accordée à Arjuna à qui il avait été donné parallèlement la grâce de supporter la *vishwarupa*.

Krishnamma, une femme d'un certain âge, qui s'est établie à Prashanti Nilayam, rencontra le swami pour la première fois en 1946. Elle aussi fut témoin du phénomène. Elle ne parle pas anglais, aussi Gopal Krishna Yachendra servit d'interprète durant l'interview que j'eus avec elle en novembre 1977. Krishnamma raconte qu'un soir au crépuscule, le swami disparut soudainement du groupe resté au bas de la colline pour apparaître instantanément au sommet. Ils le virent entouré d'un grand halo qui, en quelques instants, se transforma en une grande lumière brillante dont ils ne purent supporter l'éclat tant elle était éblouissante. Au dire de Krishnamma, Baba aurait fait apparaître cette lumière à trois reprises ce soir-là. La troisième fois, ce fut une lumière tournante. La première fois seulement, ils avaient pu en soutenir la vue.

Lolitamma demeure avec son mari, D.N. Krishnamurti, à Bangalore. C'est la belle-sœur de R.V. Krishnamurti. Elle nous a dit avoir, elle aussi, assisté à ce phénomène. D'après elle, Baba apparut brusquement au sommet de la colline et les héla pour leur dire de le regarder. Ils virent alors une lumière brillante autour de sa tête, mais cette lumière n'était ni

éblouissante, ni aveuglante, et n'illumina pas toute la colline. Certaines personnes un peu distraites, ajouta-t-elle, ne la remarquèrent pas. C'était une lumière tournoyante. Lolitamma se rappelle que quelqu'un lui avait dit avoir assisté la veille à un phénomène identique.

En feuilletant des albums de photos prises à Puttaparti dans les années 40 et 50, je notai un bel homme, d'une trentaine d'année environ, que je ne connaissais pas. J'appris qu'il s'appelait Nagaratna Mudelier et qu'il avait quitté Baba depuis plusieurs années. Avec l'aide d'un certain M. Sivaram, un ancien admirateur de Saï Baba demeurant à Kuppam, je parvins à le retrouver. Nagaratna Mudelier est un homme d'affaires maintenant à la retraite, qui habite à Madras. Il s'avéra qu'il avait été témoin de nombreux phénomènes survenus à Puttaparti à cette époque. Je lui demandai s'il lui était arrivé de voir Baba émettre de la lumière au sommet de la colline.

Oui, en effet. Nous nous trouvions au bas de la colline qui borde la Chitravati. Pour monter sur cette colline, il faut plusieurs minutes mais lui s'y rendait comme ça instantanément, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Ce soir-là, nous étions assis sur le sable en train de bavarder. La nuit commençait à tomber quand il déclara qu'il allait monter sur la colline. Nous nous levâmes tous. A la seconde où il nous dit qu'il allait monter, il disparut. Nous ne le vîmes pas partir en courant ou d'une autre façon. Il disparut simplement et, au même moment, nous l'entendîmes nous appeler du haut de la colline en disant : "Regardez, je suis là !"

Que se passa-t-il alors ?

Juste une lumière, une lumière brillante mais différente de celle que produirait un projecteur, plutôt la lumière d'une étoile. Une lumière ronde et jaune, pas très brillante mais assez vive quand même.

Nous lui demandâmes ce que les gens pensèrent de cet incident et comment ils réagirent. Nagaratna Mudelier déclara que certains pensèrent que Baba s'était servi d'une torche électrique, d'autres pensèrent que c'était un tour de magie. Tous demeuraient cependant très intrigués.

Ce phénomène s'est produit il y a trente-cinq ans environ. Tous les témoins s'accordent pour le situer vers la fin des années 40, probablement en 1947. Quoique les récits diffèrent, le fond reste identique et on ne peut douter qu'une lumière apparut clairement au crépuscule sur cette colline. Mais que s'est-il passé exactement ? Puisque personne n'était là-haut avec Baba, on ne le saura jamais avec certitude. Les témoignages diffèrent sur plusieurs points, en particulier sur la nature du phénomène et sur l'intensité de son rayonnement. La lumière était-elle aveuglante ou seulement de faible intensité ? Certaines de ces différences pourraient s'expliquer si l'on admet que le phénomène se produisit à deux reprises au moins et que certaines personnes ne le virent qu'une fois. D'autres différences pourraient être dues à une altération des souvenirs des témoins. Des études sur la mémoire ou des expériences faites sur les témoignages oculaires montrent que, lorsqu'on demande à différentes personnes de décrire un événement auquel elles viennent d'assister, leurs récits diffèrent toujours en plusieurs points.

Il existe un témoignage contemporain des faits. Vijaya Hemchand a en effet consigné l'événement dans son journal. On peut penser que son récit fut écrit le jour ou le lendemain des faits. Elle me permit de le photographier. En voici la traduction :

Tous les disciples groupés au bas de la colline avaient les yeux fixés sur lui. Tout le monde pouvait le voir. Le soleil venait de se coucher. Derrière sa tête, apparurent des rais de

lumière rouges et brillants, rappelant les rayons du soleil couchant. Quelques instants plus tard, les rayons se dissipèrent et nous vîmes briller une lumière d'une intensité formidable d'où émanaient des dizaines de millions de rayons de soleil éblouissants qui étincelaient comme un diamant sur la tête d'un serpent. Deux personnes ne purent soutenir l'éclat de cette lumière et s'effondrèrent sur le sol. Nous regardions tous ce spectacle avec des yeux écarquillés, le cœur débordant de joie. La lumière s'éteignit subitement et il fit nuit noire. Le passage brutal d'une lumière si vive à l'obscurité nous rendit aveugles pendant un moment, mais nous ne tardâmes pas à recouvrir la vue. Avant que nous puissions rouvrir les yeux, Sri Baba était à nouveau parmi nous, riant de bon cœur. Nous étions aux combles du bonheur. Sri Baba matérialisa de la vibhuti qu'il appliqua sur le front des personnes qui s'étaient évanouies. Elles reprirent conscience et se prosternèrent à ses pieds.

Le sommet de la colline se trouve à environ 200 m de la rivière. A cette distance, au crépuscule, aucune torche électrique ne peut aveugler quelqu'un, surtout au point de lui faire perdre connaissance.

Dans la littérature ayant trait à la parapsychologie, je n'ai trouvé aucune observation de phénomène lumineux comparable aux phénomènes dont nous venons de parler. Dans quelques comptes-rendus d'enquêtes faites sur des médiums, on trouve des descriptions de lumière ou de lueur observée autour d'objets, en général des apports ou des morceaux de corps humains matérialisés : tête ou main apparaissant en cours de séance (Zimmer, 1923). Le Français Gustave Geley, chercheur bien connu, rapporte plusieurs observations de phénomènes lumineux faites lors des expériences qu'il mena auprès du médium polonais Franek-Kluski (Geley 1922). L'apparition de brouillard et d'étincelles lumineuses autour de la tête, du corps ou des mains des médiums D.D. Home (Dunraven 1924, pp. 161,195) et Indridi Indridason (Nielsson 1922), a aussi été signalée.

Dans la littérature chrétienne, on trouve de nombreux récits faisant état d'apparition de lumière autour du corps de saints ou de personnalités religieuses. Voici un passage tiré du Nouveau Testament (Matt. 17 : 1-2) :

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmena à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit alors comme le soleil, et ses vêtements devinrent éblouissants comme la lumière.

On trouve un récit très semblable dans la biographie du saint russe, Séraphin de Sarov (1759-1833), souvent considéré comme le plus grand saint de l'Eglise orthodoxe de Russie (Jones 1973).

Herbert Thurston, dans son livre relatif aux phénomènes physiques observés chez les mystiques (Thurston 1952), présente toute une série de témoignages ayant trait aux phénomènes lumineux observés chez des saints catholiques. Au cours du procès de béatification de ces saints, nombre de ces témoignages furent examinés par l'Eglise. Nous citerons le cas de saint Bernardino Realino qui mourut en 1616 à Lecce, en Italie. Thurston, jésuite érudit, ayant la réputation de faire preuve de modération et de circonspection dans ses écrits, conclut à ce propos :

Ce témoignage ne nous satisfait pas entièrement, mais on ne doit pas oublier que de nombreuses personnes déclarent avoir vu le visage du père Bernardino s'illuminer parfois brusquement... Certains disent avoir vu des étincelles jaillir de son corps comme d'un feu, et d'autres affirment que son visage devenait parfois si brillant qu'ils ne parvenaient plus à discerner ses traits et devaient en détourner les yeux (ibid. p. 165).

Thurston parle également du procès de béatification du saint franciscain, Tomas da Cori. Des témoins déclarèrent avoir vu, par un sombre matin d'hiver, le visage du père devenir si brillant que toute l'église fut illuminée (ibid. p. 169).

Les témoignages rapportés par Thurston à propos des saints chrétiens sont plus proches des phénomènes observés auprès de Baba que des observations faites sur les médiums. Une différence demeure : Baba semble être en mesure de produire de la lumière de façon délibérée tandis que les saints chrétiens émettraient de la lumière seulement dans certaines conditions, en particulier lorsqu'ils sont en prière ou en extase – Séraphin de Sarov étant une exception.

Les phénomènes lumineux produits par Baba, s'ils sont authentiques, sembleraient donc n'avoir aucun équivalent connu, ni dans la tradition chrétienne, ni dans la littérature psychique.

Téléportation ?

Un phénomène singulier dont on nous a souvent fait part, concerne la faculté qu'aurait Saï Baba de se déplacer instantanément d'un endroit à un autre. Plusieurs disciples qui l'ont connu lorsqu'il était plus jeune, disent l'avoir vu disparaître soudainement d'un endroit pour réapparaître quelques secondes plus tard ailleurs. Nous avons déjà présenté des témoignages de personnes ayant assisté à ces disparitions subites qui semblent avoir eu lieu à la fin des années 40 et avoir cessé en 1951, après l'inauguration de Prashanti Nilayam. Reprenons brièvement certains de ces témoignages en commençant par celui de Mme Radhakrishna.

Lorsque nous passions près de la colline qui se trouve juste à droite avant d'arriver à la rivière, il lui arrivait de disparaître soudainement. Il claquait les doigts par exemple, en nous demandant d'en faire autant. A peine avions-nous claqué les doigts que, déjà, il avait disparu du groupe et nous pouvions l'apercevoir au sommet de la colline en train de nous faire signe.

Voici celui de Vijaya :

Nous nous rendions à la Chitravati tous les jours vers quatre heures de l'après-midi. Les femmes marchaient d'un côté, les hommes de l'autre. Lorsque nous arrivions au bas de la colline qui se trouve juste avant la rivière, il lui arrivait de disparaître subitement de notre vue. On le voyait alors réapparaître immédiatement sur le haut de la colline en nous appelant.

Et celui d'Amarendra Kumar :

Souvent, en particulier lorsque nous allions à la rivière, il disparaissait subitement. Il marchait avec nous en devisant, et puis, soudainement, il disparaissait de notre vue. Quelques secondes après, il appelait l'un d'entre nous et on l'apercevait au sommet de la colline.

La version de Krishna Kumar est légèrement différente :

Un jour, j'ai entendu Baba dire qu'il allait monter sur la colline et aussitôt, je le vis debout au sommet... Quand je dis qu'il disparut, je ne veux pas dire qu'il se volatilisa... Je ne sais pas s'il marcha ou s'il vola mais, quoi qu'il en soit, atteindre le sommet en quelques secondes tient du miracle !

Seul Krishna Kumar pense qu'il marcha. Il ajoute cependant : ou vola. Ses souvenirs sont-ils réellement différents des autres ? N'aurait-il pas des difficultés à s'exprimer en anglais ? Krishna Kumar nous a semblé en effet avoir une moins bonne maîtrise de l'anglais

que Vijaya et Amarendra. N'aurait-il pas tenté de s'adapter aux vues sceptiques de l'enquêteur ou bien sa description est-elle effectivement plus proche de la réalité que celle des autres membres de sa famille ? Tous quatre cependant tiennent le phénomène pour miraculeux, la question étant seulement de savoir comment il se rendait au sommet. Se déplaçait-il à travers les airs avec une rapidité extrême ou disparaissait-il tout simplement pour réapparaître au haut de la colline ?

En dehors de ces quatre témoins, j'ai interviewé plusieurs autres personnes ayant connu Baba à la fin des années 40. Toutes s'accordent à dire que ce genre d'incident cessa définitivement au début des années 50. Je dois préciser que j'ai eu beaucoup de difficultés à trouver d'autres témoins. Rappelons qu'à cette époque Baba était peu connu et que, d'autre part, un certain nombre de ses disciples d'alors sont à présent décédés ou impossible à retrouver. M. Nagaratna Mudelier fait partie de ces quelques disciples que j'ai réussi à localiser. Il se souvient :

Nous nous trouvions au bas de la colline qui borde la Chitravati. Pour monter sur cette colline, il faut plusieurs minutes, mais lui (Baba) s'y rendait comme ça, instantanément, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

En 1975, en compagnie du docteur Osis, j'ai interviewé M. Parasarathy, qui est mort récemment et qui, je l'appris plus tard, se trouvait être le frère de Nagaratna Mudelier. Il nous raconta qu'un jour, en allant à la rivière, Baba déclara qu'il allait monter sur la colline. Il demanda à M. Parasarathy qui avait une montre, de chronométrer le temps qu'il mettrait. M. Parasarathy regarda sa montre et, Baba qui était à côté de lui disparut. M. Parasarathy nous dit qu'avant même d'avoir eu le temps de regarder sa montre, il entendit Baba l'appeler du sommet. L'aiguille ne bougea pas d'une seconde, m'assura-t-il. Quand je lui demandai si quelqu'un n'avait pas vu Baba monter ou voler très vite, il m'assura que personne n'aurait pu le voir car il s'y rendit en une fraction de seconde. M. Parasarathy a, semble-t-il, observé ce phénomène une seule fois.

Melle M.L. Lilamma de Guindy, qui séjourna souvent à Puttaparti dans les années 40, nous a décrit ce phénomène de la même façon que les précédents témoins. Elle nous dit l'avoir vu plusieurs fois se rendre au sommet "en un éclair". Elle nous raconta aussi qu'ils jouaient parfois à un jeu de poursuite où il fallait attraper Baba. Dès que quelqu'un était sur le point de le toucher, il disparaissait et réapparaissait un peu plus loin.

Mme V.S. Sundaramma de Bangalore, m'a raconté comment "Baba montait et descendait de la colline en un éclair, trop rapidement pour que nous ayons le temps de compter".

Un point nous pose question : Venkamma, la sœur de Baba, qui passa beaucoup de temps près de lui, et que j'ai interviewée longuement, ne conserve aucun souvenir de ces disparitions et apparitions soudaines.

Nous citerons ici, exceptionnellement quelques témoignages indirects. Varadu nous a dit qu'au cours des années 40, sa mère a assisté plusieurs fois à ce phénomène. Le raja de Venkatagiri a aussi entendu plusieurs anciens disciples : Mme Chandan, Mme Purniya et Seshagiri Rao (tous morts à présent), raconter comment il arrivait à Baba de disparaître subitement pour réapparaître instantanément ailleurs.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de tout cela ? Plusieurs témoins sont absolument certains d'avoir assisté à la scène et d'avoir vu ce phénomène. Il est difficile d'imaginer Baba s'éclipsant du groupe de façon normale. En effet, à cette époque, comme maintenant d'ailleurs, il était en permanence le centre d'attention de tous. Tous ces récits ne seraient-ils qu'une distorsion d'une réalité altérée par le temps et les exagérations ? Cette supposition ne nous satisfait pas pleinement. Il est à déplorer qu'aucune étude psychologique

sérieuse n'ait été menée à ce jour sur la façon dont les rumeurs se développent autour des gourous indiens. Cela nous aurait aidés à apprécier la véracité des témoignages recueillis.

Dans les annales de parapsychologie, nous n'avons trouvé aucun compte-rendu étayé de preuves solides, faisant état de la disparition subite d'un individu suivie de sa réapparition instantanée ailleurs. Cependant, dans un rapport d'enquête, Fodor (1966) déclare : "La téléportation d'humain à travers des portes closes est un phénomène rare mais néanmoins parfaitement établi" (p. 392). Quelques cas isolés sont parfois signalés tel celui de Mme Guppy (Podmore 1963, p. 81). On rapporte aussi que l'extraordinaire médium Indridi Indridason disparut un jour d'une pièce dont les portes étaient fermées (Nielsson 1919, p. 350).

Le phénomène de téléportation, s'il existe, serait une combinaison "d'apport" et de lévitation. La lévitation est un phénomène bien connu et il existe de très nombreux témoignages en faisant état. On sait que le célèbre médium D.D. Home s'élevait ainsi souvent dans les airs. Un jour même, tout en lévitant, il passa par une fenêtre située au deuxième étage et rentra par une autre (Dunraven 1922). Indridason qui lévissait souvent fit un jour une démonstration publique à laquelle une soixantaine de personnes assistèrent (Nielsson 1919).

Les témoignages de lévitation recueillis lors des procès de béatification et de canonisation de Saint Joseph de Copertino (1603-1663), comptent parmi les plus étonnants. On le voyait souvent, fut-il rapporté par de nombreux témoins directs, s'élever dans les airs au-dessus de l'autel de son église. Un noble luthérien, qui se trouve être l'employeur du philosophe allemand Leibniz, a fait un récit écrit relatant comment il vit un jour saint Joseph flotter dans les airs (Dingwall 1947, Thurston 1952).

Il demeure que les déplacements inexplicables attribués à Baba, diffèrent des lévitations. On ne nous a jamais décrit Baba flottant plusieurs minutes dans les airs comme Saint Joseph, le récit de Varadu, où il reste suspendu dans l'air lors d'une transe, faisant exception. De plus, Baba semble maître de ses déplacements tandis que les lévitations de saint Joseph semblent survenir involontairement.

Bilocation ?

Selon certaines personnes, Saï Baba n'aurait pas seulement la faculté de disparaître d'un endroit et de réapparaître instantanément ailleurs. Il aurait également le pouvoir de se dédoubler, c'est-à-dire d'apparaître simultanément en deux endroits. Nous n'avons recueilli que peu de témoignages faisant état de ce phénomène mais ils nous ont semblé mériter un examen attentif. Nous mentionnerons d'abord quelques cas relatant une brève apparition de Saï Baba, puis nous examinerons deux cas où plusieurs personnes disent l'avoir vu, entendu voire passé un long moment en sa compagnie, alors que selon toute vraisemblance il se trouvait physiquement ailleurs¹.

Lorsqu'un défunt ou quelqu'un demeurant au loin se manifeste en personne à un proche, on parle d'apparition. Le témoin croit voir cette personne mais réalise rapidement qu'elle ne peut pas être physiquement présente. Des enquêtes établissent que 10 à 20% de la population ont vécu une expérience de ce type au moins une fois dans leur vie (Gurney, Myers et Podmore 1886 ; Tyrrel 1953 ; Haraldsson 1985 ; Emmons 1982).

Certains témoignages relatant des apparitions de Saï Baba sont substantiels, d'autres le sont moins comme celui de M. Gupta. Celui-ci habitait à Meerut dans le nord de l'Inde, lorsqu'il entendit Saï Baba qui se trouvait alors vraisemblablement dans le sud du pays, lui parler et lui donner des conseils qui changèrent sa vie. M. Gupta n'a pas vu Baba et n'a réalisé qu'après coup que c'était lui qu'il avait entendu.

Vijaya Hemchand et son mari nous ont rapporté une histoire assez similaire que nous avons eu l'occasion de raconter dans un chapitre précédent : en leur absence, un voleur s'introduisit chez eux. Apparut soudain devant lui un singulier personnage dont la vue lui fit prendre la fuite. La description du personnage, que fit par la suite le voleur, évoquait de façon troublante Saï Baba. Les Hemchand en déduisirent que le voleur avait vu Saï Baba en personne. Ces deux témoignages manquent évidemment de consistance, mais d'autres sont plus fournis comme l'histoire suivante dont nous entendîmes parler par hasard alors que nous étions au Kérala en train d'enquêter sur une autre affaire.

Le cas de Calicut : Saï Baba apparaît dans une clinique

L'incident se produisit le 30 août 1970, à la clinique Gitta de Calicut, au Kérala. Calicut se trouve à 550 km au sud-ouest de Puttaparti. Cette petite clinique appartient au docteur P.B. Menon, chirurgien ophtalmologiste qui est le seul médecin de l'établissement. Le docteur Osis et moi-même l'avons interrogé ainsi qu'un témoin des faits, M.P. Moosad, l'aide-soignant qui l'assiste pendant ses interventions. On nous a montré le registre de la clinique où sont inscrits journalièrement les noms des opérés. Le docteur Osis a interrogé l'autre témoin de l'apparition, Mme Mutu Lakshmi Ammal, une femme venue se faire opérer de la cataracte.

¹ Une grande partie de l'enquête qui a permis la réalisation de ce chapitre a été menée par le docteur Osis que je remercie vivement.

Mme M.L. Ammal est veuve. Elle a soixante-dix ans ou un peu plus, et demeure à Allepey, une ville située à 200 km au sud de Calicut. C'est une fervente disciple de Saï Baba et une chanteuse de *bhajan* renommée dans tout Allepey. Elle a raconté au docteur Osis qu'elle s'était rendue à Puttaparti quelque temps avant l'intervention. Elle s'était assise par terre parmi les centaines de fidèles attendant la venue de Saï Baba. A son passage, elle l'avait supplié : "Swami !" Il s'était alors arrêté pour lui dire : "Je suis au courant de ce que vous avez aux yeux : cataracte à l'un et tension dans l'autre. Vous pouvez aller vous faire opérer sans crainte, je serai avec vous pendant l'opération." Mutu Lakshmi Ammal a ensuite raconté comment elle se rendit à la clinique pour se faire opérer le 30 août, à huit heures du matin. Elle confia au docteur Menon qui l'examina à son arrivée, que Baba avait promis d'être présent pendant l'intervention. Le docteur Menon tint ses propos pour des bêtises, se tut, mais se promit de lui demander à la fin de l'intervention : "Alors, vous l'avez vu votre Baba ?" L'aide-soignant s'occupa ensuite de la préparer, de lui mettre des gouttes dans l'œil etc. D'après les témoignages de Moosad et du docteur Menon, il semble que Moosad n'ait pas eu vent des propos d'Ammal concernant la venue de Saï Baba.

Il semble aussi que Moosad ait eu quelques difficultés avec Ammal. Au lieu de rester tranquille comme il le lui demandait, elle se mit à chanter un *bhajan* de Saï Baba, langoureux à souhait, puis à répéter sans fin le nom de son Seigneur : "Saï Ram, Saï Ram, Saï Ram." Selon elle, Moosad la rabroua en lui demandant de ne pas faire tant de bruit et dit qu'il reviendrait lui remettre des gouttes à neuf heures et demie.

Quelques minutes plus tard, Ammal entendit un bruit de pas, sentit quelqu'un la toucher, ouvrit les yeux et voyant Baba debout près d'elle, se redressa. La porte s'ouvrit et Moosad entra, l'air visiblement contrarié de la trouver assise sur son lit. Moosad fut tellement surpris de voir Baba qu'il en resta cloué sur place, a-t-elle raconté au docteur Osis. Baba était vêtu de sa robe orange habituelle, il était debout et avait la main levée en signe de bénédiction. Elle lui a montré la manière dont il leva la main. Il resta "un court moment". Elle ne le vit pas entrer car elle avait alors les yeux fermés. Elle ne le vit pas partir non plus car il disparut "au bout d'une minute environ". Elle sentit qu'elle avait reçu là une grande grâce.

L'opération se déroula sans problème. Le lendemain matin, a-t-elle dit, il n'y avait plus aucune cicatrice et elle voyait parfaitement. Quand le docteur Osis lui a demandé si elle était sûre que c'était bien Baba qui était apparu et non quelqu'un d'autre, elle déclara qu'elle avait eu l'occasion de le voir plusieurs fois à Puttaparti et qu'il était exactement tel qu'elle l'avait vu. Il avait le même visage, la même taille, les mêmes cheveux, la même robe et ne semblait pas transparent.

Quant à Moosad, il nous a dit qu'en entrant dans la salle, il vit Baba qui se tenait debout en silence près du lit. Il lui parut tel qu'il le vit plus tard à Puttaparti. Il ne vit pas Baba disparaître car, ne s'attendant pas à le voir là, il fut saisi de frayeur et s'évanouit. Quand il revint à lui, Baba n'était plus là. Moosad ne savait pas exactement combien de temps il était resté inconscient mais pensait que ce dut être quelques minutes. Lors de notre interview en 1973, il semblait encore gêné de s'être évanoui de cette façon à la vue de Baba. C'était la première fois qu'il le voyait, il avait seulement vu des photos de lui, nous a-t-il dit.

Le docteur Menon n'était pas là au moment de l'apparition. Il se souvint qu'Ammal était une veuve brahmine. Elle lui avait parlé de la promesse que Baba lui avait faite d'être là pendant l'opération. "Je n'ai pas cru un instant à son histoire, nous a-t-il dit, mais le fait est qu'elle avait une foi totale." Il se rappelait aussi lui avoir demandé juste avant de commencer l'intervention si elle avait vu le swami. "Oui, me dit-elle alors, j'ai eu son *darshan*."

Deux ou trois heures plus tard, le docteur Menon entendit des chuchotements dans le couloir et voyant la mine défaite de Moosad, demanda ce qui se passait. Moosad lui raconta alors l'incident. Voici ce dont se souvint le docteur : en revenant dans la salle, Moosad vit Baba debout à côté d'Ammal qui était assise sur son lit, mains jointes. Moosad fut tellement

surpris qu'il lâcha ce qu'il tenait dans les mains et perdit connaissance. Moosad travaille toujours avec le docteur Menon qui nous a vanté ses services et a ajouté : "C'est à présent un disciple de Baba mais il a terriblement peur de l'approcher. Quand il va à Puttaparti, il reste à distance. Il aime aller le voir mais cette histoire l'a en quelque sorte traumatisé."

Les déclarations d'Ammal nous ont semblé cohérentes. Elle se rappelait très bien de l'incident. Moosad nous a frappés par sa modestie, et ses réponses étaient claires et précises. Les deux témoins ont été interrogés indépendamment, Ammal à Allepey et Moosad à Calicut.

Le docteur Menon jouit d'une bonne réputation dans tout le Kérala. Il nous a paru intelligent, honnête et cultivé. Il est à présent lui aussi disciple de Saï Baba.

Nous interrogeâmes aussi Baba à ce sujet. Son visage s'éclaira lorsqu'on lui parla d'Ammal. Il affirma qu'il s'était bien "projeté" devant elle à la clinique, ce jour-là.

Les deux témoins se trouvent être d'accord sur la date et le lieu de l'incident. Tous deux ont certifié avoir reconnu Saï Baba. Ammal a décrit en détail sa robe, ses cheveux, sa taille et sa voix. Elle ne se rappelait pas avoir vu Moosad s'évanouir, mais il se peut qu'ayant à ce moment-là toute son attention fixée sur Baba, elle n'ait rien perçu d'autre. Le témoignage de Moosad nous a semblé digne de foi, non seulement parce que deux heures après il raconta l'incident au docteur Menon, mais aussi parce que lorsque nous l'avons interrogé, il nous a paru encore tout gêné de s'être évanoui de cette façon.

Les deux témoins ne se seraient-ils pas concertés et n'auraient-ils pas monté cette histoire ensemble ? Ils demeurent à 200 km l'un de l'autre, ce qui en Inde représente une longue distance, et ils ne nous ont pas semblé se connaître ou s'être revus depuis l'opération. De plus, Ammal semblait tenir encore rigueur à Moosad d'avoir qualifié de "bruit" son doux chant du nom du Seigneur.

Baba ou quelqu'un d'autre, n'aurait-il pu s'introduire subrepticement dans la clinique ? La clinique est entourée de hauts murs et, d'après le docteur Menon, personne ne peut y entrer sans être vu. En outre, sa disparition soudaine reste difficile à expliquer.

Il faut dire qu'avec sa longue robe orange, ses cheveux coiffés à l'afro et son visage reconnaissable entre tous, Baba ne passe pas inaperçu quand il se déplace en Inde. Témoin cette déclaration que nous fit en 1973, un haut-fonctionnaire de police de Delhi : "Sa venue crée des embouteillages monstres, comparables à ceux que provoque Indira Gandhi."

La "visite" de Baba à Calicut a toutes les caractéristiques de ce qu'on appelle en Occident une apparition. Elle fut brève (environ une minute), essentiellement visuelle (Baba ne parla pas, il fit juste entendre un bruit de pas et la toucha légèrement), et il ne partit pas mais disparut sans laisser de traces.

Le cas de Manjeri : Saï Baba apparaîût à plusieurs personnes

Manjeri est une petite ville située à 40 km au sud-est de Calicut. Elle est peuplée d'hindous, de musulmans et de chrétiens. Le 13 et le 24 décembre 1964, Saï Baba apparut, nous dit-on, chez M. Ram Mohan Rao, principal du lycée technique.

A deux reprises, en décembre 1973 puis en janvier 1975, soit respectivement neuf et dix ans après les faits, je me rendis avec le docteur Osis à Manjeri. Nous interrogeâmes longuement les Rao et leurs voisins de l'époque. Les dix témoins se rappelaient bien de l'essentiel des faits mais leurs souvenirs étaient assez flous en ce qui concerne de nombreux détails. Nous pûmes voir un document écrit contemporain des événements : le double de la lettre que Ram Mohan Rao adressa à M. Kasturi, un mois après la deuxième "visite" de Baba. Nous interrogeâmes aussi deux enquêteurs locaux venus faire le point sur l'affaire quelques mois après les faits, qui nous confirmèrent, dans une certaine mesure, les témoignages des principaux témoins, c'est-à-dire la famille Rao.

Contrairement à l'apparition de Calicut, celle de Manjeri présente plusieurs caractéristiques qui la distinguent des apparitions rapportées généralement en Occident, en

particulier sa durée exceptionnellement longue et le comportement du visiteur qui semble bien vivant (il parle, chante, mange, saisit des objets, offre des cadeaux et effectue des guérisons).

Dans un premier temps, je présenterai les faits tels qu'ils nous ont été rapportés, sans porter de jugement. J'appellerai le visiteur Baba, tout en gardant à l'esprit que ce peut ne pas être lui. Le récit qui suit relate ce qui semble s'être passé au cours des deux apparentes "visites" de Saï Baba. Dans un deuxième temps, j'analyserai et confronterai les différents témoignages.

A l'époque des faits, la famille Rao comprenait les époux Rao et leur fille Saïlaja âgée de huit ans. Le 12 décembre, M. Rao reçut une violente décharge électrique sur les lieux de son travail. On le transporta à l'hôpital d'où il sortit le soir-même, encore choqué. Saïlaja était à la maison, elle aussi souffrante. Elle avait une jambe enflée, indurée et couverte d'eczéma. Elle souffrait et avait de la fièvre. Elle avait été hospitalisée peu auparavant, à la clinique chrétienne de la ville voisine où l'on n'avait pas réussi à la soulager. Un médecin ayurvédique² tenta diverses médications, sans succès également. Saïlaja n'allait plus à l'école à cause de sa jambe. Des voisins proposèrent de l'emmener à Puttaparti pour demander à Saï Baba de la guérir mais M. Rao s'y opposa. Les voisins apportèrent cependant de la *vibhuti* que Baba leur avait donnée et en frictionnèrent sa jambe sans plus de résultat.

Saïlaja nous raconta que durant la nuit du 12 décembre elle souffrait terriblement et avait de la fièvre. Ses parents semblaient préoccupés par l'état de son père et étaient déprimés. N'arrivant pas à dormir, elle alla dans leur salle de *puja*, pleura devant la photo de Baba et le supplia de l'aider. M. et Mme Rao nous ont dit n'avoir adressé aucune prière spéciale à Baba ce jour-là.

Tôt le lendemain matin, soit le 13 décembre, un étranger vêtu de jaune frappa à la porte en chantant "OM". Selon Mme Rao qui le fit entrer, ses premières paroles furent : "N'ayez pas peur, je viens sécher vos larmes et protéger votre famille." Il s'enquit alors de Saïlaja et se dirigea vers la véranda où elle se trouvait. Saïlaja nous dit qu'il lui parla en malayalam (la langue parlée au Kérala). Il lui dit : "Tu m'as appelé cette nuit et je viens te guérir." Le visiteur demanda alors s'il pouvait s'installer dans la salle de *puja* plutôt que dans l'entrée. Il s'assit sous un portrait de Baba qui se trouvait là accroché parmi d'autres images de dieux et de saints. Mme Rao fut troublée par la ressemblance entre le visiteur et la photo de Baba. M. Rao et Saïlaja ne tardèrent pas à les rejoindre. D'un geste circulaire de la main, Baba produisit de la *vibhuti* qu'il appliqua sur la jambe de la fillette en disant qu'elle serait guérie dans trois jours. Il fut très chaleureux et les réconforta. Il prit la petite Saïlaja sur les genoux et lui demanda si elle connaissait des *bhajans* de Saï Baba. Comme elle n'en connaissait pas, il lui en apprit quelques-uns. Il refit un petit mouvement circulaire et apparut dans sa main un livre de chant imprimé en malayalam par l'Organisation Saï mais qui, nous fut-il dit, n'avait pas encore paru dans la région. Saï Baba leur demanda d'aller chercher les voisins qui se joignirent à eux pour chanter des *bhajans*.

Certains des témoins que nous avons interrogés déclarèrent que c'est seulement lors de la deuxième visite de Baba que les Rao vinrent les chercher, tandis que d'autres nous dirent être venus les deux fois. Quoi qu'il en soit, les témoins se rappelaient avoir effectivement participé à une séance de *bhajans* dirigée par Baba, à la fin de laquelle il tenta de guérir deux personnes : la première, Mme Madhavan Nair, veuve d'un riche propriétaire terrien souffrait de diabète. Selon sa fille, Mme Janaki B. Nair, elle se plaignit : "A quoi me sert de posséder toutes ces rizières si je ne peux pas même manger un grain de riz." D'un geste, Baba aurait alors matérialisé un verre contenant un médicament et lui aurait expliqué comment le prendre. Sa condition s'améliora, sa glycémie se stabilisa et elle put à nouveau manger du riz. Elle rechuta cependant et mourut du diabète huit ans plus tard. Le second malade, Thalayur B.

² Médecin qui, après une formation générale, s'est spécialisé en ayurvéda, l'ancienne médecine traditionnelle de l'Inde, qui est exposée dans les Védas.

Moosad était aussi un riche propriétaire (propriétaire en particulier de la maison des Rao). Une de ses jambes était couverte de nodosités blanchâtres, d'origine cancéreuse selon sa femme, dues à la lèpre d'après les Rao. Baba dit à M. Moosad qu'il ne pouvait pas faire grand chose pour lui en raison de son *karma* (actions passées). Il lui donna cependant de la *vibhuti* que M. Moosad emporta chez lui et montra à sa femme. La semaine suivante, il fut hospitalisé et opéré. Il mourut peu après des suites de l'intervention.

Après les *bhajans*, lorsque les voisins furent partis, Baba donna un collier de coquillages à Mme Rao et une étoffe en soie à Saïlaja. Il leur parla de sa vie, de ses projets et leur annonça la venue du père de M. Rao. Il viendrait dans une semaine, les assura-t-il, pratiquer un rituel de purification propre à l'hindouisme, et ils auraient l'occasion d'avoir de longues discussions sur des questions d'ordre spirituel. Il parla à chacun dans sa langue maternelle, en tamil à M. Rao, en kannara (la langue parlée dans la région de Mysore) à Mme Rao, et en un assez mauvais malayalam (la langue du Kérala) à Saïlaja et aux voisins. Il déjeuna avec les Rao en insistant pour qu'on lui serve un repas ordinaire. Après trois heures passées en leur compagnie, il manifesta le désir de s'en aller. Il demanda à Saïlaja si elle connaissait sa géographie et expliqua qu'on l'attendait à Kalahasti (une ville située à 130 km au nord-ouest de Madras, de l'autre côté de la péninsule indienne). Saïlaja supplia Baba de revenir une autre fois, ce qu'il promit. Il sortit par la porte en les priant de ne pas le suivre, et disparut derrière le mur de la cour.

Personne ne nous a semblé remettre en question la présence du visiteur, mais quelques témoins ne pouvaient croire qu'il s'agissait de Baba qui, en 1964, était déjà connu. Deux témoins nous dirent qu'il était venu en car, un moyen de transport qu'aucune personnalité n'utilise en Inde. Comme l'avait annoncé Baba, le père de M. Rao leur rendit visite la semaine suivante et exécuta ledit rite de purification. En dépit des prédictions correctes faites par Baba, le vieil homme refusa de croire qu'un gourou de cette importance se soit déplacé uniquement pour répondre aux supplications d'une petite fille. Pour trancher la question, il décida d'aller à Mangalore (une ville située à 260 km au nord de Manjeri), consulter un certain M. Dixit qui connaissait Baba personnellement. Il partit en emmenant Saïlaja.

Le deuxième incident survint onze jours plus tard. Se sentant seuls sans Saïlaja, M. et Mme Rao allèrent faire un tour. Il faisait encore jour et ils n'avaient donc pas encore allumé les lumières. En rentrant une heure plus tard, ils furent surpris de voir la maison éclairée et pensèrent qu'un voleur s'était introduit chez eux. Il firent le tour de la maison pour rentrer par l'arrière mais trouvèrent la porte fermée à clé. Se risquant alors à rentrer par la porte d'entrée qui était également fermée à clé, ils virent Baba occupé à préparer le nécessaire au déroulement d'une séance de *bhajans* et de l'*arati* (offrande rituelle du feu, que l'on effectue pour honorer une déité).

Après leur avoir demandé s'ils avaient toujours peur, le visiteur fit preuve d'un étonnant don de divination en leur disant que, les sachant seuls et tristes sans leur fille, il avait eu l'idée de venir passer la soirée avec eux. Il ajouta que comme Saïlaja n'était pas là pour effectuer les préparatifs des *bhajans* (ce qu'elle faisait habituellement le jeudi soir), il le faisait à sa place. Puis ils chantèrent des *bhajans*. Nous n'avons pas réussi à savoir si des voisins se joignirent à eux ce soir-là, un seul d'entre eux déclarant y avoir assisté. M. Rao voulut diriger l'*arati* vers Baba ou vers sa photo mais Baba l'arrêta. Il décrocha du mur son portrait et alla le suspendre dans la chambre de Saïlaja. Les Rao nous dirent que de la *vibhuti* apparut à ce moment-là sur la photo et que le phénomène a continué à se produire régulièrement depuis ce jour.

Ils prirent ensuite un léger dîner, discutèrent de questions philosophiques et religieuses et allèrent se coucher vers une heure du matin. Baba se leva de bonne heure, vers quatre heures. Les Rao l'entendirent chanter en prenant sa douche. Plus tard, il prit du café et déjeuna avec eux.

Ils allèrent chercher les voisins et chantèrent des *bhajans*. A la fin de la séance, on servit du *prasad* (nourriture consacrée). Baba dont le comportement ne ressemblait en rien à celui d'un cambrioleur, offrit à nouveau des cadeaux (une bague en or et un collier), à ses hôtes. Ces bijoux, nous dirent les Rao, apparurent spontanément dans sa main. Il produisit aussi un pendentif et une petite feuille dorée sur laquelle il dessina un portrait de Subramaniam, un dieu populaire en Inde du Sud. Après un repas frugal, il se retira un moment, puis expliqua qu'il devait partir car ses disciples l'attendaient. Il les pria à nouveau de ne pas le suivre et s'en alla vers trois ou quatre heures de l'après-midi.

S'ensuivit une vive controverse dans tout le voisinage. Des voisins devinrent disciples de Baba, d'autres dirent qu'il ne se déplaçait jamais sans escorte (habituellement toute une caravane de voitures), et "jamais, en tout cas, ne s'introduirait comme un voleur dans une maison fermée à clé". Certains allèrent jusqu'à s'indigner qu'une femme hindoue (Mme Rao) porte un collier "offert par un autre homme". Les Rao furent ébranlés au point que, dix ans plus tard, ils en paraissaient encore affectés. Ils étaient certains que le visiteur était Baba en raison de sa ressemblance parfaite avec la photo, de ses pouvoirs paranormaux et de sa connaissance de tous les faits et gestes de la vie de Baba.

Ils voulurent cependant en avoir le cœur net. Le 21 janvier 1965, soit quelques semaines après les faits, M. Rao écrivit à M. Kasturi, l'homme de confiance de Baba. Dans sa lettre, M. Rao fit un bref compte-rendu de l'incident.

Sur notre demande, après bien des réticences, M. Rao consentit à nous montrer le double écrit au papier carbone, de la lettre adressée à M. Kasturi. Comme nous étions venus sans nous être annoncés, il n'a pu la préparer pour nous impressionner et nous pouvons donc raisonnablement croire qu'il s'agissait là du carbone original. M. Rao rédigea cette lettre avec l'aide de son père (maintenant décédé), ce qui explique que l'on y trouve un long exposé de ses activités n'ayant aucun rapport avec les faits. D'importants détails, comme la guérison de Saïlaja, n'ont pas été mentionnés. Mme Rao adressa quelque temps plus tard une seconde lettre à M. Kasturi, mais nous n'en avons retrouvée aucune trace.

M. Kasturi a fait un récit détaillé de sept pages retraçant cette histoire, dans sa biographie de Saï Baba (Kasturi 1973, pp. 92-99). Pour ce faire, il s'est basé sur la lettre de M. Rao et sur une enquête qu'il fit effectuer par la suite. Nous eûmes accès au compte-rendu d'une page, établi par le docteur P. Appukutta Menon, un ostéopathe demeurant à Palghat au Kérala, à qui M. Kasturi demanda de faire le point sur l'affaire. M. Kasturi jugea ce premier rapport insuffisant. Afin d'obtenir des informations plus précises, il prépara lui-même une série de quatre-vingt questions et engagea un deuxième enquêteur, P.K. Paniker, qui se joignit alors au docteur Menon pour effectuer une deuxième enquête. Au cours de cette deuxième enquête qui fut menée au printemps 1965, Panikker expliqua au docteur Osis que, pour faire un test, il interrogea un jour à brûle-pourpoint la fille de T.B. Moosad (le propriétaire des Rao), âgée de treize ou quatorze ans, à sa sortie du collège. Il lui montra une photo de Baba en lui demandant si elle avait déjà vu cet homme. Sur sa réponse affirmative, il lui demanda quand elle l'avait vu. "Dans cette maison-là, dit-elle, en montrant du doigt la maison des Rao. Il chantait des *bhajans* et nous y étions tous." Panikker nous assura qu'il n'avait fait aucune allusion à Baba et qu'il lui avait simplement montré la photo en lui demandant si elle avait déjà vu cet homme.

Menon et Panikker envoyèrent un rapport à M. Kasturi mais, en dépit de nombreuses recherches, nous n'avons pas réussi à le retrouver. Le docteur Osis interrogea séparément Menon et Panikker. Tous deux attestèrent l'exactitude du récit fait par Kasturi dans sa biographie, mais furent incapables de retrouver des traces du compte-rendu de l'enquête.

Nous pûmes interviewer sept voisins témoignant avoir vu le mystérieux visiteur : Mme Thalayur B. Moosad, la femme de l'ancien propriétaire des Rao ; Padmanabhan Nair, le serviteur des Moosad ; Mme Sarojina Amma, la nièce de Madhavan Nair (la veuve que Baba

aurait guérie du diabète) ; Venu Gopal, le fils de Sarojina Amma, âgé de neuf ans à l'époque ; Mme Janaki Nair, la fille de Mme Madhavan Nair ; K. Madhavan Kutty, le fils de Janaki Nair, qui avait neuf ans en 1964, et K. Lakshmi Kutty Amma, la cousine de Janaki Nair. Nous ne pûmes retrouver les autres voisins ayant participé aux *bhajans*, certains ayant déménagé, d'autres étant décédés.

Nous interrogeâmes aussi les personnes suivantes qui ne sont pas témoins : P. Appukutta Menon et P.K. Panikker qui vinrent enquêter quelques mois après les faits ; le docteur P.B. Menon, le médecin de Madhavan Nair ; K. Bhaskaran, un cousin de Madhavan Nair qui vivait chez elle à l'époque ; Mme Valsala Madhavan et Mme Indira Patti, les professeurs des filles de T. B. Moosad, et Devada Moosad, un fils de T.B. Moosad qui était avocat. Pour effectuer toutes ces interviews, nous eûmes recours à quatre interprètes : N.A.N. Nayar, R.R. Netar, P. Appukutta Menon et Devada Moosad.

A Puttaparti, nous interrogeâmes aussi Baba sur cette affaire. Il répondit brièvement en confirmant qu'il s'était bien dédoublé pour se rendre à deux reprises chez les Rao.

Les témoins nous ont semblé avoir conservé un assez bon souvenir du visiteur. Ils nous donnèrent des détails sur la façon dont il était habillé et sur sa coiffure. Tous se rappelaient l'avoir entendu chanter des *bhajans* et l'avoir vu tenter d'effectuer des guérisons. Leurs souvenirs étaient cependant assez confus sur certains points. Beaucoup ne se rappelaient plus de l'heure de l'incident, ni lors de quelle visite ils furent invités aux *bhajans*. M. Rao se plaignit d'avoir des problèmes de mémoire. Il nous répéta plusieurs fois, qu'à son bureau, il était de plus en plus obligé de tout noter pour ne rien oublier. Durant notre deuxième interview, il était visiblement préoccupé par les soucis que lui causait la grève du personnel de son lycée.

Pour avoir un bon aperçu de l'ensemble des témoignages, nous avons tenté de regrouper les principales observations recueillies en deux tableaux que nous présentons à la fin de ce chapitre.

Le but de la première visite de Baba à Manjeri était apparemment de rendre visite aux Rao. Néanmoins, deux personnes l'aperçurent dans la rue et cinq autres participèrent à la séance de *bhajans* qu'il organisa. Le tableau 1 rend compte des observations faites par les Rao et les cinq voisins, le tableau 2 porte uniquement sur les observations faites par la famille Rao avec qui Baba passa beaucoup plus de temps. Rappelons que neuf et dix ans s'étaient écoulés depuis les faits lorsque nous effectuâmes nos enquêtes. Nous eûmes accès à des documents écrits : la lettre de M. Rao à Kasturi et quelques interviews faites par Menon et Panikker mais, comme nous l'avons dit, nous n'avons pas pu retrouver le rapport final de leur enquête. Nous avons ajouté à nos tableaux les observations portées dans ces documents qui suppléent, dans une certaine mesure, aux souvenirs confus de certains témoins.

Notre premier but : établir l'identité du visiteur

Au début de 1965, les Rao rapportèrent à Kasturi puis à Menon et Panikker comment, à deux reprises, le 13 et le 24 décembre, ils reçurent la visite de quelqu'un qu'ils pensaient être Saï Baba. Tous les témoins ne s'accordant pas sur ce point, certains pensant que le mystérieux visiteur n'était pas Saï Baba, examinons les déclarations faites par ces témoins. Nous fournissent-elles des éléments de preuve suffisants pour nous permettre d'établir si le visiteur était ou non Saï Baba ? S'il s'agit bien de lui, s'est-il déplacé en personne ou s'est-il dédoublé ?

Si l'on regarde le tableau 1 qui résume les dépositions des dix témoins, on s'aperçoit que les observations faites sur l'aspect du visiteur évoquent de façon troublante Saï Baba. Sa robe de soie bien repassée est de la couleur et a la coupe de celles qu'il porte habituellement. La plupart des témoins nous dirent qu'elle ne ressemblait absolument pas aux robes plus ou

moins rapiécées que portent habituellement les *sadhus* itinérants³. Sept des neufs témoins ayant fait des commentaires sur ses cheveux, nous dirent qu'il était coiffé à l'afro, une coiffure peu courante en Inde. K.M. Kutty, âgé de neuf ans à l'époque, déclara qu'il avait les cheveux courts et que ce n'était pas Saï Baba. Sa mère, Janaki Nair, nous dit qu'il avait un foulard sur la tête mais les témoignages des neufs autres témoins contredisent formellement le sien. Dans un premier temps, elle déclara que le visiteur n'était pas Saï Baba, puis changea d'avis et soutint le contraire. Tous ceux qui nous parlèrent de sa taille nous dirent qu'il était petit, c'est-à-dire de la taille de Saï Baba. Les quelques remarques que l'on nous fit sur sa voix et sur la couleur de sa peau évoquaient également Saï Baba.

Si l'on ne tient pas compte des trous de mémoire manifestes, on constate que la description du visiteur faite par la plupart des témoins, correspond à celle de Saï Baba, ce que confortent également les observations relevées dans les documents écrits.

En raison des pouvoirs psychiques dont fit montre le visiteur et des discussions philosophiques et spirituelles qu'il tint avec les Rao, il est peu vraisemblable qu'un *sadhu* itinérant ait réussi à se faire passer pour Saï Baba. Contrairement aux *sadhus* errants, Saï Baba ne réclame jamais d'argent ou quoi que ce soit. Il est connu en revanche pour aider les autres et offrir des cadeaux qu'il produit généralement "d'un geste de la main". Nous avons comparé soigneusement le comportement du mystérieux visiteur avec celui de Saï Baba. Le visiteur n'a demandé ni argent ni nourriture et s'est engagé dans des discussions spirituelles. Comme Baba, il a tenté de guérir des malades, de résoudre des problèmes personnels et a fait des prédictions qui se sont avérées exactes.

Ce qui nous a le plus étonnés dans cette histoire est la faculté démontrée par Baba de répondre immédiatement à l'appel d'une enfant. Sailaja nous dit qu'elle pleura devant sa photo durant la nuit du 12 au 13 décembre. Baba apparut le matin du 13 et s'enquit aussitôt d'elle. Si, ayant perçu télépathiquement son appel, Baba avait voulu venir voir Sailaja, on ne voit pas très bien comment, sur un plan pratique, il aurait pu le faire. Il n'aurait pas eu le temps de se rendre en voiture de Puttaparti à Manjeri vu l'état des routes, et voyager en car aussi rapidement sur une aussi grande distance est totalement impossible en Inde. Reste une possibilité : Baba aurait pu se trouver à ce moment-là dans la région de Calicut et il n'aurait eu alors qu'à faire un petit trajet en car. Fort heureusement, nous avons pu établir très précisément où était et ce que faisait Baba à cette période. Nous découvrîmes qu'il se trouvait alors loin de là, de l'autre côté de la péninsule indienne, à Venkatagiri (une petite ville qui se trouve à 160 km au nord de Madras). Le docteur Osis alla à Madras trouver le raja de Venkatagiri. Le lendemain, Gopal Krishna (le raja) et son cousin Madana Gopal, le conduisirent au palais. Madana Gopal consulta ses vieux agendas et trouva que Baba avait effectivement séjourné à Venkatagiri les jours en question. Le gardien lui permit de consulter les registres du palais où il était spécifié que Baba arriva le 12 décembre et partit le 17 pour Kalahasti. Il lui montra aussi une carte d'invitation à une cérémonie ayant eu lieu au palais le 13 décembre, au cours de laquelle Baba fit un discours. Les registres du palais et la carte d'invitation étaient écrits en télougou mais il put lire les dates qui étaient en anglais. Kalahasti, qui se trouve à 40 km de Venkatagiri, est la ville la plus proche. On a tout lieu de penser que si le visiteur des Rao déclara qu'on l'attendait à Kalahasti, c'est parce que cette ville est plus connue que Venkatagiri. Nous avons donc de bonnes raisons de croire que Saï Baba était présent à Venkatagiri le 13 décembre. De plus, une Américaine, Melle Hilda Charlton, qui rencontra Baba cette année-là, nous dit qu'en décembre 1964, elle faisait partie d'un groupe de disciples qui suivaient Baba dans un périple en Andhra Pradesh. Elle se rappelait qu'ils étaient rentrés à Brindavan (la résidence de Baba à Bangalore), le 24 décembre, juste à temps pour célébrer la fête de Noël.

³ Les robes que porte Baba ont une coupe particulière. Durant les nombreux séjours que nous avons effectués en Inde, nous n'avons jamais vu quelqu'un en porter une semblable.

Nous venons d'établir que Saï Baba n'a matériellement pas pu se rendre à Manjeri le 13 décembre, mais n'aurait-il pas pu s'y rendre le 24 ? Tous les témoins nous ont certifiés avoir vu les deux fois le même homme.

En dehors du fait qu'il répondit aux prières d'une petite fille (qui fut effectivement guérie trois jours plus tard), Baba fit montre d'autres pouvoirs paranormaux. Les Rao nous dirent qu'il parut les connaître tous trois personnellement et qu'il s'adressa à chacun dans sa langue maternelle utilisant ainsi trois langues différentes. Il leur offrit huit cadeaux produits d'un geste de la main. Il produisit également de la *vibhuti* et des médicaments pour Mme Nair. Les Rao montrèrent leurs cadeaux aux deux enquêteurs en 1965, et nous pûmes aussi les voir en 1973. Baba fit quatre prédictions qui s'avérèrent exactes : il annonça la venue du père de M. Rao ; il leur dit que celui-ci effectuerait un rite de purification ; il leur dit que le docteur Menon leur apporterait de Palghat deux livres de chants supplémentaires (Baba en avait produit un lors de sa première visite) ; il leur promit aussi la naissance d'un fils (Mme Rao faisait des fausses couches à répétition). Enfin rappelons que Baba pénétra dans une maison fermée à clé.

La manifestation de tous ces pouvoirs convainquirent les Rao que leur visiteur était bel et bien Saï Baba. Lorsqu'ils se rendirent à Puttaparti pour la première fois, quelques années plus tard, avec leur fils nouveau-né, Baba les appela dès qu'il les aperçut. M. Rao nous dit "qu'il aborda plusieurs questions dont ils avaient discutées à Manjeri". Après sa deuxième visite, les Rao et certains des témoins virent de la *vibhuti* apparaître sur la photo de Saï Baba, et interprétèrent le phénomène comme un signe d'approbation du maître.

Deux des personnes qui nous dirent avoir vu de la *vibhuti* se former sur la photo, n'étaient pas disciples de Saï Baba : M. Bhaskaran qui se montra extrêmement critique à l'égard du visiteur allant jusqu'à le traiter de fripouille, et M. Devada Moosad visiblement peu intéressé par cette histoire.

Se pourrait-il que toute cette affaire ait été montée par des disciples de Baba à des fins publicitaires ? Ni les Rao, ni les voisins que nous avons interrogés n'étaient disciples de Saï Baba quand les événements se produisirent. La famille adorait des divinités hindoues et avait une dévotion particulière envers Shirdi Baba. Comme Sathya Saï Baba se disait être la réincarnation de Shirdi Baba, ils avaient mis sa photo dans leur salle de *puja*. Ils n'étaient cependant pas membres de l'Organisation et ne connaissaient aucun des *bhajans* que l'on chante à Puttaparti. Ce n'est qu'après les deux visites de Baba qu'ils devinrent disciples. On peut donc penser qu'il aurait été risqué d'impliquer de telles personnes dans un complot si élaboré.

Le raja de Venkatagiri et ses amis ne nous auraient-ils pas fait de fausses déclarations ? N'auraient-ils pas attesté volontairement à tort, la présence de Baba au palais le 13 décembre 1964 ? Quand nous interrogeâmes le raja sur ce point, il rejeta d'abord notre question en disant qu'il ne pouvait se rappeler des dates d'un événement survenu neuf ans auparavant. Comme certains de ses amis, il crut cependant se rappeler que Baba avait séjourné au palais quelque temps en décembre 1964, mais déclara avec raison qu'une date approximative ne pouvait nous être d'une grande utilité. Quand par la suite, ses amis eurent l'idée d'aller à Venkatagiri vérifier les registres du palais, il accepta. Dans la biographie de Baba où Kasturi fait un long récit des événements survenus à Manjeri, il n'est fait aucune mention des registres du palais. Nous pouvons penser que si ces registres avaient été falsifiés pour des raisons publicitaires, on en aurait fait usage avant notre visite.

Lorsqu'une personne se trouve physiquement en deux endroits différents, on parle de bilocation. Il est difficile de croire à la réalité de ce phénomène. Pourtant, il est fait mention de plusieurs cas aussi bien dans l'antiquité qu'à notre époque. Le philosophe grec Jamblique (mort en 330), auteur d'un ouvrage sur Pythagore, déclare que ses premiers biographes (dont les écrits n'existent plus), signalent de façon confidentielle "qu'un certain et même jour, on le

vit à Metapontum en Italie et à Tauromenium en Sicile. Il fit des discours dans ces deux villes distantes de plusieurs centaines de stades de terre et de mer et qu'on ne peut relier qu'en plusieurs jours" (p.72).

De nos jours, les cas de bilocation les plus connus sont ceux dont il a été fait état auprès du Padre Pio, un moine italien réputé avoir fait de nombreux autres miracles. Son procès de béatification a été ouvert en 1969 (Carthy, 1973).

Il serait trop long de parler ici de Pythagore et du Padre Pio. Je les mentionne juste parce que les témoignages de bilocation faits à leur sujet se rapprochent des deux cas que nous venons d'exposer à propos de Sai Baba.

Tableau 1

Observations faites par la famille Rao et leurs voisins													
	M. Rao	Mme Rao	Sailaja	Mme T.B. Mousad	Janaki Nair	Sarojina Amma	Venu Gopal	K.M. Kutty	K. Lakshmi Kutty	Padma-nabhan Nair	Documents écrits		
											P.A. Menon	P.K. Paniker	lettre
A. Caractéristiques physiques du visiteur évoquant Saï Baba (SB) :													
1. L'a vu dehors (+)				+	+	+	+	+		+			
L'a vu chez les Rao (++)	++	++	++		++		++	++	++	++			
2. Ressemble à SB (++)													
Ressemble un peu à SB (+)	++	++	++		+	++	++	-	++	++	++	++	++
Ne ressemble pas à SB (-)													
3. Cheveux touffus comme ceux de SB (+)	+	+	+				+	-	+	+	+	+	
Cheveux différents (-)					foulard								
4. Robe semblable à celle de SB (+)	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+	
Robe différente (-)													
5. Couleur de la robe : rouge (R), jaune (J), orange (O), rose (Ro)													
Première visite :	J	J	O	J	J		J	O	O	O	R	R	
Deuxième visite :	Ro	R						J					
6. Tissu de la robe fin (+)	+	+	+						+	-		+	
Tissu grossier (-)													
7. Robe repassée (+)								+	+	+			
Robe froissée (-)													
8. Même taille que SB (+)	+	+	+		+			+		+			
Taille différente (-)													
9. Teint semblable à celui de SB (+)	+	+			+								
Teint différent (-)													
10. Timbre de voix semblable à celui de SB (+)	+	+	+										
Timbre de voix différent (-)													
11. SB reconnu sur une photo lors d'un test en aveugle												+	

B. Ressemblances avec le comportement de Saï Baba :													
1. S'installa dans la salle de puja (+) S'assit sous la photo de SB (++)	++	+	+			++			+		++	++	++
2. Chanta des <i>bhajans</i> (+) Chanta des <i>bhajans</i> de SB (++) Enseigna des <i>bhajans</i> (+++)	++ +++	+	++ +++	+	+			++	+		++ +++	++	+
3. Langue parlée : malayalam (M), kannara (K), tamil (T)	T K M	T K			M			M		T K M	T K M	T K M	T K M
4. Bénit et offrit de la nourriture consacrée (<i>prasad</i>) (+)	+	+		+						+		+	+
5. Essayé de guérir Mme Nair (N), Saïlaja (S), Moosad (M)	S M	S N M	S	M	N S		M					S	
6. Donna de la <i>vibhuti</i> (V), des médicaments (M)	V	V M	V	V	V		V	V	V			V	V
7. Créés ou matérialisés d'un geste de la main (+)	+	+			+			+	+			+	
8. Offrit des cadeaux aux Rao (+)	+	+	+		+			+			+	+	+
9. Demanda de l'argent (+) N'en demanda pas (-)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
C. Renseignements complémentaires :													
1. Première visite : vit SB arriver (+) assista aux <i>bhajans</i> (++)	++	++	++	+		++	+	+	+	+	++	++	++
2. Deuxième visite : vit SB le matin (M), le soir (S), assista aux <i>bhajans</i> (+)	S +	M et S			S +			S + ?		+	S	M et S	M et S +
3. Entendit seulement parler de la deuxième visite (+)			+										
4. Nombre de personnes présentes	50	150					beaucoup			40	40 25-30		

Tableau 2

Observations faites seulement par la famille Rao						
	M. Rao	Mme Rao	Sailaja	Documents écrits		
				lettre	Paniker	Menon
A. Comportement de Saï Baba :						
1. Parla, chanta	+	+	+	+	+	+
2. Effectua une cérémonie	+	+	+	+	+	+
3. Accrocha une photo au mur		+				+
4. Mangea	+	+	+	+	+	+
5. Pris un bain	+	+		+		
6. Se reposa	+	+		+	+	+
B. Cadeaux donnés (D), produits (P) :						
1. Livre de chant malayalam		D	D		D	P
2. Tissu en soie pour Saïlaja	D		D	P		D
3. Médaille		D				P
4. Bague	P					
5. Petites feuilles dorées	D	D				P
6. Timbale	P					P
7. Graines de <i>rudraksha</i>	P	D	D	P	D	P
8. Collier de coquillages	P	D	D	D	D	
9. <i>Vibhuti</i>	P	P	D		D	P
C. Actions caractérisant SB ou ses pouvoirs :						
1. S'enquit de Saïlaja dès son arrivée	+		+			
2. Déclara être venu suite aux prières de Saïlaja	+	+	+	+		+
3. Demanda à aller dans la salle de <i>puja</i>	+	+	+	+	+	+
4. Guérit Saïlaja en trois jours	+	+	+		+	
5. Parla à chacun dans sa langue maternelle	+	+		+	+	+
6. Prédit la venue du père de M. Rao	+	+	+	+		
7. Prédit que le père de M. Rao effectuerait un rite de purification	+			+		
8. Prédit la naissance d'un fils	+	+				+
9. Prédit que A. Menon apporterait deux autres livres de chants malayalams	+					
10. Apparut dans une maison fermée à clé	+	+		+	+	+
11. La maison était éclairée	+	+		+	+	+
12. Dit où Saïlaja était partie	+			+	+	
13. Dit qu'il préparait la séance de <i>bhajans</i> à la place de Saïlaja	+	+		+	+	
14. Interpréta correctement l'état d'âme de M. Rao	+	+		+		+
15. Insista pour qu'on lui serve un repas simple	+	+		+	+	
16. Sembla connaître parfaitement la vie et les habitudes de SB	+	+				
17. Discuta essentiellement de questions religieuses	+	+		+		
18. Reconnut les Rao à Puttaparti	+					
19. A Puttaparti, poursuivit les conversations commencées à Manjeri	+					
20. Déclara se rendre à Kalahasti (ce qui s'est avéré exact)	+		+	+	+	+
21. Observation de <i>vibhuti</i> sur la photo de SB après sa visite	+	+			+	+

Perception extrasensorielle

Nous avons peu parlé des dons de perception extrasensorielle que posséderait Saï Baba, considéré comme omniscient par beaucoup de ses disciples. A-t-il réellement la faculté de lire les pensées des gens ? Est-il capable de décrire des évènements se produisant au même moment ailleurs ? Ses prédictions se réalisent-elles ? Les témoignages en ce domaine sont nombreux comme nous avons pu le voir au cours des chapitres précédents. Voici ce que les participants de notre enquête nous dirent à ce propos.

A la question suivante : "Quel est le premier phénomène extraordinaire que vous avez observé en présence de Saï Baba ?" 20% des participants mentionnèrent une lecture de pensée tandis que 75% dirent avoir assisté en premier lieu à une matérialisation.

Nous avons vu dans les chapitres précédents, en particulier dans le chapitre consacré à Varadu, comment il arrive à Saï Baba de dévoiler la pensée des gens avec qui il se trouve. Ses lectures de pensées sont-elles toujours justes ? Son aptitude à juger les gens au premier coup d'œil et quelques déductions habiles ne lui suffiraient-elles pas pour deviner les pensées de ses interlocuteurs ?

A vingt-six des vingt-neuf personnes de notre échantillon, Baba révéla un jour ou l'autre ce à quoi ils étaient en train de penser. Dix-neuf personnes nous assurèrent que ses révélations furent justes, cinq les jugèrent partiellement exactes et deux ex-disciples considérèrent que c'était simplement d'intelligentes déductions.

Il y a tout lieu de croire que Baba se trompe parfois dans ses déclarations. Je me souviens d'avoir rencontré, il y a quelques années à Puttaparti, une femme australienne âgée de trente ou quarante ans. Un jour, pendant le *darshan*, Baba s'approcha d'elle et lui dit : "Il faudrait vous marier." Or cette femme était mariée. Lorsque je la rencontrai à la sortie de ce *darshan*, elle se rendait à la gare routière et partait à l'aéroport de Bangalore chercher son mari qui arrivait d'Australie. Baba ne connaissait pas cette femme et l'avait aperçue seulement quelques fois. Elle était assez peu soignée et pas particulièrement séduisante. Cela n'a-t-il pas suffi à Baba pour déduire qu'elle n'était pas mariée ?

Il demeure que Baba fait souvent preuve d'une remarquable perspicacité. Une année, pendant une période de fêtes où il y avait foule à Puttaparti, j'ai partagé ma chambre durant quelques jours avec un homme d'affaires New Yorkais, directeur d'une fabrique de tapis : M. Harry Patterson. Il m'a semblé droit, honnête, animé d'une grande curiosité intellectuelle et plusieurs rencontres ultérieures renforcèrent ce sentiment. Il me fit le récit suivant :

Le 7 décembre 1977, j'ai eu un entretien avec Swami à Whitefield. Après avoir discuté de choses et d'autres, il me demanda si j'avais des questions à lui poser. Je lui racontai que ma fille qui vivait à Sydney en Australie, attendait un enfant pour novembre et avait donc probablement dû déjà accoucher. Ma femme était partie quelques jours auparavant la rejoindre, et je n'avais aucune nouvelle d'elles. Swami me dit alors : "Oh oui ! une petite fille est née il y a deux jours. L'enfant et la mère se portent bien."

Ce même jour, je pris l'avion pour Bombay d'où je me rendis directement à New York. Là, j'appris que ma fille avait accouché le 5 décembre, soit deux jours avant mon entretien avec Swami, d'une petite fille. J'ignorai jusqu'alors si ma fille avait accouché. La naissance étant prévue pour la mi-novembre, je pensais qu'elle aurait accouché aux environs de cette date.

Nous n'avons malheureusement aucun document pouvant conforter ce témoignage. Lorsque je rencontrai Harry Patterson à New York en 1982, il me présenta sa femme Gill (qui n'était pas disciple de Baba). Elle ne se rappelait pas que son mari lui ait un jour raconté cet incident.

Une autre question de notre enquête se trouvait ainsi formulée : "Saï Baba vous a-t-il parfois décrit des faits survenant au même moment ailleurs ?" Dix personnes répondirent négativement et dix-neuf affirmativement. Deux de ces dix-neuf personnes nous dirent qu'elles n'avaient pu vérifier les faits et une découvrit que ce qu'avait dit Baba était faux. Les seize autres nous dirent avoir pu vérifier l'exactitude des déclarations de Baba. Malheureusement, aucun de leurs témoignages ne nous a semblé se prêter à des vérifications ou à des recoupements par d'autres témoins.

Baba lirait aussi l'avenir. Il fit des prédictions à la moitié des vingt-neuf personnes de notre échantillon. Pour neuf d'entre elles, ses prédictions s'accomplirent, nous fut-il dit, mais pour quatre d'entre elles, cela s'avéra partiellement ou totalement faux. Il promit un enfant à une femme stérile qui n'en eut jamais. Il conseilla à un de ses proches disciples de laisser son frère se rendre à un entretien d'embauche à Delhi. Contrairement aux prédictions de Baba, le frère n'obtint pas le travail espéré et en fut pour ses frais.

Il est un point où Baba a toujours fait preuve d'une remarquable clairvoyance : les prédictions qu'il fit sur son propre avenir. La plupart des personnes qui côtoyèrent Swami avant 1959, se rappellent clairement l'avoir entendu dire qu'à l'avenir, d'énormes foules (des centaines de milliers de personnes), viendraient le voir et qu'il ne leur serait alors possible de l'apercevoir que de loin. Il leur décrivait aussi l'énorme développement que connaîtrait l'ashram. Prashanti Nilayam est actuellement une petite ville à part entière avec de grands immeubles qui, au moment des fêtes, prend des allures de cité populeuse animée. M. Eswar m'a raconté à ce propos un incident dont il a été témoin. Lorsque le nouveau *mandir* était en construction, son père demanda un jour à Baba pourquoi il faisait construire un bâtiment si énorme. Baba lui répondit qu'à l'avenir il serait beaucoup trop petit. Il est vrai qu'actuellement, à l'heure des *bhajans*, même les jours ordinaires, seule une fraction de la foule peut y entrer. Au moment des fêtes, même l'énorme Poornachandra, qui serait le plus grand hall du continent asiatique, ne peut contenir qu'une partie des fidèles qui se rassemblent alors.

De nombreux témoins peuvent attester l'exactitude des déclarations que Baba fit dans sa jeunesse au sujet de son avenir. Sont-elles d'authentiques prédictions ou seulement des visions de gloire qu'il parvint à réaliser ? Ce jeune garçon pauvre vivant dans un petit village du fond de l'Inde, pouvait-il prévoir son avenir ou donna-t-il à sa vie la forme qu'il lui voyait en rêve ? Il est difficile de donner au lecteur une idée de l'extrême singularité de cet avenir. La renommée que Baba a aujourd'hui en Inde est sans égale. Des ministres d'Etat ou du gouvernement, des gouverneurs, des généraux, des officiers, des magistrats viennent fréquemment le voir. Ces personnalités semblent être fières de prononcer des discours lors des fêtes ou à l'occasion de l'inauguration de l'un ou l'autre de ses collèges ou universités. Il prédit cela lorsqu'il était jeune, il y a trente ou quarante ans. On comprend que certains villageois de l'époque l'aient tenu pour fou ou aient pensé qu'il souffrait de mégalomanie.

Je laisse le soin au lecteur de vérifier par lui-même en temps voulu, la prédiction suivante : il déclare souvent qu'il vivra jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, c'est-à-dire qu'il mourra en 2020 ou 2021.

Baba sur la sellette

Les faits

Le 23 novembre 1992, jour de l'anniversaire de Saï Baba, le "Deccan Chronicle", un quotidien régional dont le siège se trouve à Hyderabad, titrait en première page : "Baba pris en flagrant délit de triche par la D.D." Suivait un article expliquant comment sur un film pris le 29 août 1992, par la chaîne de télévision Door Darshan (ou D.D.), à l'occasion de l'inauguration d'une salle de fête à Hyderabad, on voyait un assistant passer discrètement une chaîne en or à Baba, juste avant que celui-ci n'effectue son petit geste circulaire habituel et ne fasse apparaître la chaîne. Le journal expliquait que l'assistant profita du moment où il tendait à Saï Baba une lourde coupe destinée à l'architecte qui avait conçu les plans du hall, pour glisser discrètement la chaîne à Baba.

Le premier ministre : M. V.P. Narasimha Rao, le président du parlement : M. Shivraj Patil, et plusieurs autres personnalités assistaient à l'inauguration. Le Deccan Chronicle précisait que la D.D. avait dépêché quatre équipes de télévision pour couvrir l'évènement. Il expliquait aussi que la chaîne avait cherché à détruire la cassette, mais cette accusation fut démentie par le directeur de la D.D.

Le Deccan Chronicle publiait cinq photos floues tirées du film, accompagnées des légendes suivantes :

1. L'assistant remet à Saï Baba la coupe destinée à l'architecte.
2. Baba glisse la main droite sous la coupe...
3. ...et prend la chaîne en or des mains de son assistant.
4. Baba effectue quelques cercles de la main et "produit" la chaîne.

On pouvait lire plus loin :

En visionnant le film, on s'aperçoit que l'assistant marque une légère hésitation avant de tendre la coupe à Saï Baba et de lui passer la chaîne. On voit aussi Baba passer la coupe à l'architecte, fermer la main et effectuer ses petits mouvements circulaires...

Par ailleurs, nos informateurs nous déclarèrent qu'en voyant le film, la direction de la chaîne paniqua et ordonna que le film et toutes les copies soient détruits. Un exemplaire serait cependant précieusement conservé dans les archives de la D.D.

La réaction des lecteurs

En juillet 1993, en compagnie de M. Wiseman, j'eus l'occasion de me rendre à Hyderabad pour enquêter sur cette accusation publique de triche. Nous rencontrâmes M. P.N.V. Nair, le directeur du Deccan Chronicle, qui nous donna des détails intéressants sur l'incident et nous aida à obtenir une copie de la cassette du film. En contrepartie, je dus accepter d'être interviewé par son journal. L'interview qui parut dans le Deccan Chronicle ne rapporta pas fidèlement mes propos qui furent passablement déformés.

Suite à cette affaire, le Deccan Chronicle reçut un abondant courrier : deux cent lettres environ. Le journal publia vingt-huit de ces lettres, dix-huit approuvant l'article et dix le récusant.

Les lettres en faveur de l'article étaient de trois types. Certaines félicitaient le Deccan Chronicle d'avoir publié cet article en reprochant parallèlement à la D.D. de ne pas avoir eu le courage de diffuser le film. Voici par exemple, la lettre qu'un lecteur, M. Sarjivi, adressa au journal le 25 décembre :

Je vous tire mon chapeau. Le Deccan Chronicle est une nouvelle fois digne de tous les éloges. La D.D. n'a pas eu votre courage (...)

En second lieu, de nombreuses lettres approuvaient l'article mais maintenaient qu'on se devait de conserver un certain respect envers Saï Baba en raison des conseils et de la guidance spirituelle qu'il prodiguait. Telle la lettre de B.V. Rao en date du 25 novembre :

Baba est sans conteste un grand philosophe et un grand philanthrope qui rend des services inestimables à la communauté mais il n'a pas besoin de faire des miracles factices pour attirer les gens. De tels actes ne peuvent que nuire à sa réputation.

En dernier lieu, de nombreuses lettres déploraient de voir tant de hauts officiels assister à une telle inauguration. Par exemple, dans une lettre adressée au journal le 25 novembre, un lecteur, S.K. Kumar, écrit :

Les marques d'approbation et le soutien manifeste que Saï Baba reçoit du président de l'Inde, du premier ministre et de nombreux autres membres du gouvernement, en disent long sur les superstitions qui règnent dans les milieux politiques. Cette affaire les incitera, j'espère, à ne plus gaspiller leur temps et les fonds publics en allant voir ce genre de gourou déifié.

Les lettres condamnant l'article pouvaient être classées en plusieurs catégories. Une première catégorie de lettres ne remettait pas en cause les accusations de tricherie portées contre Saï Baba, mais estimait qu'il n'aurait pas dû être dénoncé de cette façon en raison de tout le bien qu'il fait autour de lui. Témoin la lettre de B.V.R.K. Thirthulu, datée du 25 novembre :

Il faut parfois excuser les faiblesses d'un grand homme. Si Saï Baba déclare avoir matérialisé une chaîne en or, on se doit de rechercher la raison de ses agissements. Maintenant, si Baba ne l'a pas ouvertement déclaré, toute cette affaire me semble n'être qu'un complot monté de toutes pièces par la presse en vue de diffamer Saï Baba.

Quelques lettres déclaraient que cet article du Deccan Chronicle ne portait nullement atteinte à Saï Baba car il ne tenait pas compte des très nombreux autres miracles qu'on lui attribue. Voici ce qu'écrivit le 26 novembre le capitaine L.N. Ramnath :

Je crois qu'il est inutile de parler ici des très nombreux bienfaits et grâces miraculeuses accordés par Baba à nombre d'entre nous, que ce soit ici en Inde ou à l'étranger loin de sa personne physique.

Un lecteur, D.S. Rao de Secunderabad, dans une lettre écrite le 26 novembre mais non publiée dans le courrier des lecteurs, prenait fait et cause pour Saï Baba. Il objectait que si

Baba avait dû se faire aider par un assistant pour remettre la coupe à l'architecte, ce pouvait être uniquement en raison de son poids. Il ajoutait que le film ne montrait à aucun moment Saï Baba prenant le collier des mains de son assistant. D.S. Rao pensait aussi que ce n'était peut-être pas par hasard que le film était si flou. Il laissait entendre qu'il pouvait avoir été brouillé délibérément et pouvait également avoir subi différents montages ou retouches.

Cette lettre trouvée dans le dossier que nous donna le directeur M. Nair ne fut pas publiée. D.S. Rao écrivit alors au secrétariat d'Etat à la communication une lettre datée de 5 décembre 1992, accusant le quotidien de tenir des propos diffamatoires à l'encontre de Saï Baba. Le secrétariat d'Etat rejeta sa plainte, estimant que le Deccan Chronicle n'avait pas pris parti puisqu'il avait publié des lettres de toutes tendances.

L'enquête

Nous avons examiné attentivement le film : on voit d'abord Saï Baba debout sur une estrade. Derrière lui se trouvent plusieurs personnes assises sur des chaises. Un assistant, M. Radhakrishna Menon (RM), apporte une grande coupe dont le socle mesure environ 50 x 50 cm et, à deux mains, aide Saï Baba à la porter et à la remettre à l'architecte, M. Chakrapani.

Aussitôt après avoir remis la coupe à l'architecte, Baba fait tourner sa main droite et produit une chaîne (ou un collier) en or, qu'il passe au cou de M. Chakrapani. La totalité de la séquence dure dix-sept secondes (pour plus de détails, se reporter au tableau situé à la fin de ce chapitre).

Afin de déterminer s'il s'agit d'un tour de passe-passe, nous avons étudié tout particulièrement les deux instants cruciaux : en premier celui où Baba met sa main sous la coupe, pour la soutenir semble-t-il, et où on le voit marquer une légère hésitation durant laquelle sa main gauche touche, ou du moins semble toucher, la main droite de RM. On est en droit de penser que RM a pu profiter de cet instant pour glisser le collier à Saï Baba.

L'autre moment décisif est celui où Saï Baba lâche la coupe. Sa main droite se trouve alors sous la coupe et touche sa main gauche. A cet instant, Saï Baba a très bien pu faire passer le collier de sa main droite dans sa main gauche.

L'article du Deccan Chronicle déclare : "Saï Baba prend la chaîne en or des mains de son assistant", ce que l'on ne distingue pas sur le film. On ne voit à aucun moment la chaîne avant que Baba n'ait effectué son petit mouvement circulaire de la main droite.

Le fait que Baba ait touché les mains de son assistant permet toutes les suppositions. La question demeure cependant : se sont-ils réellement transmis la chaîne ? Le film ne permet pas de répondre à cette question avec certitude. Si Baba n'a pas pris la chaîne à ce moment-là, il nous faut alors expliquer pourquoi il a rapproché sa main de celle de son assistant. Était-ce pour l'aider à porter la coupe ou pour une autre raison ? Là encore, nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses.

Le Deccan Chronicle ne présente aucun témoignage pouvant conforter d'une manière ou d'une autre, l'hypothèse du tour de passe-passe. M. Chakrapani, l'architecte, que nous avons rencontré brièvement refusa de nous parler de l'incident.

La qualité du film

La mauvaise qualité du film, son manque de netteté nuisent à une bonne interprétation. M. Wiseman confia la bande vidéo à un laboratoire spécialisé. Ce laboratoire, l'un des plus performants du monde, est équipé d'appareils capables d'améliorer sensiblement la qualité d'un film.

Le laboratoire proposa à M. Wiseman de traiter le film, et le passa au "Snell and Wilcox Kudos Noise Reducer", une machine ultra-perfectionnée qui opère à trois niveaux : elle élimine les parasites causés par les repiquages répétés, elle affine le grain et rend les contours plus nets. Après ce traitement, le film était certes beaucoup plus net, mais nous ne

pûmes en tirer aucune nouvelle conclusion. La raison pour laquelle Saï Baba déplace sa main sous la coupe n'apparaissait pas davantage, laissant libre cours à toutes les suppositions.

Le laboratoire examina aussi, au moyen de différents procédés d'amélioration de l'image et d'un ordinateur, quelques clichés tirés du film. Les images obtenues furent plus nettes. Certains détails furent agrandis, comme les mains de Saï Baba au moment où il les déplace sous la coupe mais, là encore, nous ne pûmes rien déduire de plus.

Conclusion

L'analyse de ce film montre toutes les difficultés auxquelles on peut être confronté lorsqu'on veut mettre en évidence une supercherie au moyen d'un film.

D'une part, le tournage de ces films n'a pas toujours lieu dans des conditions idéales, les opérateurs ayant souvent d'autres préoccupations que celles qui nous concernent. L'équipe de télévision Door Darshan fut envoyée faire un reportage sur l'inauguration du hall et non sur les soi-disant miracles de Saï Baba.

D'autre part, les équipes disposent de peu de temps pour réaliser leurs reportages, ce qui nuit à la qualité de leur travail et limite les conclusions que l'on peut en tirer. Si Saï Baba et son assistant avaient pu être filmés avant et après la séquence que nous avons examinée, nous aurions pu avoir peut-être d'autres indications. Par exemple, si on avait pu filmer l'assistant sortant discrètement la chaîne de sa poche et la glissant sous la coupe, cela aurait conforté l'hypothèse du tour de passe-passe. A l'inverse, si l'on avait pu voir Saï Baba faisant preuve de difficulté pour soulever d'autres coupes, cela nous aurait probablement amené à d'autres conclusions.

De plus, il est toujours délicat d'affirmer formellement quoi que ce soit au seul vu d'un document filmé, ceci pour de multiples raisons. Des indications importantes pouvant étayer l'hypothèse d'un tour de passe-passe échappent souvent à la caméra. Dans notre cas par exemple, il aurait fallu que l'opérateur puisse filmer ce qui se passait sous la coupe quand l'assistant la tendit à Saï Baba. Des difficultés supplémentaires s'ajoutent si l'on se trouve en présence de quelqu'un capable de repérer les manœuvres de l'opérateur et d'effectuer son tour hors du champ de la caméra. Les images du film peuvent aussi être floues, le brouillage pouvant être dû à la trop grande rapidité des mouvements filmés ou à des repiquages répétés de la bande. Ceci s'est certainement produit dans notre cas. Le fait que le film ait été visionné de nombreuses fois par les journalistes de la chaîne, n'a pas dû arranger la pellicule.

Le film montre Saï Baba déplaçant ses mains sous la coupe d'une façon que certains peuvent juger suspecte. En effet à ce moment-là, l'assistant, à condition d'être particulièrement entraîné, peut lui avoir remis la chaîne, mais ceci n'apparaît en aucun cas sur le film. Le Deccan Chronicle déclare que "Saï Baba prit la chaîne des mains de son assistant personnel" mais, ni les photos publiées par le quotidien, ni le film ne soutiennent cette déclaration.

L'article du Deccan Chronicle eut un certain retentissement dans la presse indienne mais il semble qu'aucun autre journaliste n'ait pris la peine de venir examiner le film. Cette histoire montre comment une simple suspicion de tour de passe-passe détectée sur un film, peut facilement se transformer en accusation de tricherie, accusation dont s'emparent avec avidité les médias.

Descriptif du film

0 sec	Saï Baba (SB) salue l'assistance et se dirige vers la droite. Radhakrishna Menon (RM) arrive de la droite tenant la coupe (3 à 5 kg ?) à deux mains. RM fait face à la caméra.
3 sec	SB place les deux mains sous la coupe. Sa main gauche est proche ou touche la main droite de RM.
9 sec	SB se penche légèrement en avant et fait signe à l'architecte, R.C. Chakrapani (RC), d'approcher.
10 sec	RC rejoint SB et touche la coupe.
11 sec	SB et RM lâchent la coupe et la laissent à RC.
12 sec	Ce faisant, SB déplace la main droite (la plus proche de la caméra) sous la coupe et touche, semble-t-il, sa main gauche. SB déplace sa main à demi-fermée vers la gauche.
14 sec	SB décrit deux larges cercles de la main droite dans laquelle apparaît quelque chose.
17 sec	C'est le collier qu'il passe au cou de RC.

Pour conclure

Dans les premiers chapitres, j'ai relaté les différentes entrevues que le docteur Osis et moi avons eues avec Sathya Saï Baba. Le lecteur aimerait peut-être savoir ce qui s'est passé ensuite. Au cours des années suivantes, j'ai eu plusieurs autres entretiens avec Baba, en particulier deux en 1976, lorsque je me rendis à Puttaparti avec mon fils Haraldur. J'ai eu aussi un long entretien lors du voyage que je fis seul en 1980. En dépit de la foule chaque année plus nombreuse, lors de chacun de mes séjours, dès qu'il m'aperçut, il se dirigea vers moi et vint me saluer ou m'adresser quelques mots de plaisanterie. Pendant ces trois entretiens, il fit apparaître plusieurs objets et je le vis en produire quelques autres à l'extérieur. Un jour où je lui annonçai inopinément que je m'apprêtais à quitter l'Inde, il produisit aussitôt à mon intention un bloc de sucre candi.

Ces entretiens n'apportèrent aucun élément nouveau déterminant pour notre enquête. A chaque fois, il se montra cordial et amical mais observait un silence poli dès qu'il était question d'expérimentations. La religion était ce dont il voulait parler. A plusieurs reprises, il parut faire preuve de bonne volonté et tenta de faire quelque chose susceptible de m'intéresser, mais alors il semblait ne pas saisir ce qui constitue une preuve satisfaisante aux yeux de la science.

Baba est quelqu'un de déroutant. Un jour, lors d'un entretien, pour changer, je décidai de ne pas le tarabuster comme j'avais l'habitude de le faire avec mes demandes qu'il avait plusieurs fois rejetées, ni de discuter davantage sur la nécessité d'effectuer des expériences contrôlées. Il en parut alors presque fâché. Se trouvaient avec nous ce jour-là plusieurs personnes que je ne connaissais pas. Pour me montrer quelque chose de spécial, semble-t-il, il demanda à un homme âgé de lui donner une de ses bagues. Il prit la bague, la tint un moment devant moi et dit : "Scientifiques, regardez bien, dans quelques instants je vais changer cette bague." Il me la donna pour que je l'examine, la reprit, ferma la main, souffla trois fois et me tendit une bague visiblement différente en déclarant avec un air triomphant et espiègle : "Comment la science explique-t-elle cela ?"

Un prestidigitateur entraîné peut faire cela très facilement en intervertissant deux bagues. Toute la question est de savoir s'il procède de cette façon.

Dans l'entretien privé qui suivit, nous discutâmes de la valeur de la science et il me fit un long discours sur l'importance de la spiritualité. Quand je lui dis que j'avais interviewé quelques-uns de ses anciens disciples et que je projetais d'écrire un livre sur lui, il me conseilla vivement d'interroger quelques anciens élèves de ses universités faisant maintenant partie de son Organisation. (Il s'avéra que, lorsque je les interviewai, je les trouvai beaucoup moins enclins à parler de leurs expériences que ses anciens disciples actuellement loin de lui). A la fin de l'entretien, il produisit une médaille en me disant de la remettre à mon fils à qui il

en avait déjà donné deux lors du voyage que nous avons effectué ensemble en 1976. Emanait toujours de lui ce flot continu d'objets, vingt à quarante par jour selon mes estimations.

Le but de ce livre n'a pas été de prouver l'authenticité des phénomènes observés auprès de Saï Baba ; ce fut plutôt de présenter les témoignages de nombreuses personnes l'ayant observé longuement, de façon à ce que le lecteur se fasse lui-même sa propre opinion et songe peut-être aux énormes potentialités qui sommeillent au fond de l'être humain.

Le lecteur attentif aura sans doute noté quelques discordances entre les différents témoignages rapportés et, parfois même, des contradictions dans un même récit. Nous n'avons nullement cherché à les dissimuler sachant que chaque témoin a sa propre façon de percevoir et de ressentir les choses.

Il est particulièrement difficile de prouver la réalité d'un phénomène psychique. La plupart des scientifiques pensent en effet que ces phénomènes violent en quelque sorte les lois les plus fondamentales établies par la science et exigent en conséquence davantage de preuves que dans d'autres domaines. De plus, on peut trouver toutes sortes d'explications à ces phénomènes. Ces explications doivent être démontées les unes après les autres avant que l'on puisse affirmer avec une certitude raisonnable qu'un phénomène est bien de nature paranormale.

L'expérimentation scientifique est traditionnellement la meilleure méthode pour mettre en évidence la paranormalité d'un phénomène. Malheureusement, dans notre enquête sur Saï Baba, nous n'avons pu utiliser cette méthode et nous n'avons donc pas à ce jour de preuves scientifiques établissant l'authenticité des phénomènes observés.

La méthode expérimentale n'est pas cependant la seule méthode utilisée pour résoudre certains problèmes de la vie quotidienne comme par exemple, lorsqu'il s'agit de déterminer si un fait est vrai ou faux, réel ou illusoire. Ce n'est pas non plus la seule méthode qu'utilise la science. Certaines branches des sciences sociales se basent essentiellement sur des études de cas et des enquêtes faites sur le terrain. La science expérimentale est une façon d'aborder la vérité, la science descriptive en est une autre. Nos systèmes judiciaires parviennent à établir des preuves au moyen d'interrogatoires, de recoupements de témoignages et d'enquêtes diverses.

Les scientifiques ne sont certainement pas toujours dénués d'idées préconçues lorsqu'ils effectuent leurs observations et leurs déductions car n'importe quelle observation humaine repose sur la perception qui est toujours sélective, sur la mémoire qui est loin d'être aussi fiable que celle d'un ordinateur et qui se détériore avec le temps. Les souvenirs et les perceptions peuvent aussi être affectés par nos attentes, nos préjugés ou par ceux de notre entourage. Certains psychologues vont même jusqu'à dire que la valeur et la fiabilité des témoignages peuvent présenter des variations sensibles en fonction du groupe ethnique ou culturel auquel on se réfère. Je pense ici à un ami universitaire indien qui n'avait pas une très haute opinion sur ce point, de son propre groupe ethnique.

Conscients du manque de fiabilité des témoignages humains, nos tribunaux se basent sur le nombre et la concordance des témoignages qu'ils recueillent. Nous avons procédé de même. Nous avons montré comment de nombreux témoins, aussi bien des disciples que des détracteurs de Saï Baba, s'accordent à reconnaître la paranormalité des apparitions fréquentes d'objets observées en sa présence ou parfois sur son corps. Se trouvera évidemment toujours un sceptique pour ressortir l'hypothèse du tour de passe-passe. Ainsi, lors d'un court séjour effectué à Puttaparti, un magicien amateur observa de loin Saï Baba tandis que d'un geste circulaire de la main, il produisait de la *vibhuti*. Il conclut immédiatement à la supercherie cependant qu'un autre magicien amateur, M. Fanibunda, qui a eu l'occasion d'observer longuement Saï Baba, considère cette hypothèse absurde. Selon moi, une aussi piètre observation ne permet de tirer aucune conclusion. Pourtant, à ce qu'on m'a dit, ce magicien, sûr de son fait, n'éprouva pas le besoin d'approfondir la question. Cet exemple montre

comment on peut facilement parvenir à des conclusions superficielles, aussi bien dans un sens que dans un autre, à la suite d'une observation partielle et limitée.

L'auteur

Erlendur Haraldsson, docteur en philosophie, est professeur de psychologie à l'Université d'Islande. Il a enseigné également à l'*University of Virginia School of Medicine* de Charlottesville (USA), et à l'*Institute for Borderline Areas of Psychology* de Fribourg en Allemagne. Il a publié de nombreux articles traitant de psychologie et d'autres sujets s'y rapportant, dans des revues spécialisées. Il est l'auteur de quatre livres :

- "*At the Hour of Death*" qui a été traduit en quatorze langues et a été publié en France par les éditions du Rocher sous le titre : "Ce qu'ils ont vu... au seuil de la mort" (K. Osis - E. Haraldsson).
- "*The Kurdish Uprising*", 1967, (paru en islandais et en allemand).
- "*Psychics Experiences, Religion and Folk-Beliefs in Iceland*", 1978, (paru en islandais seulement).
- "*Miracles are my visitings cards*" qui a été publié au Royaume-Uni, aux USA (les deux premières éditions sous le titre "*Modern Miracles*"), en Allemagne, au Danemark, en Italie, en Espagne, en Pologne, en Inde (une édition malayalam et une édition anglaise), au Sri Lanka (une édition cinghalaise et une édition anglaise), et au Japon (deux éditions).

